HAL open science

Fonctions primaires et filtrage de l'information dans une perspective multilingue

Dimitra Alexandridou

To cite this version:

Dimitra Alexandridou. Fonctions primaires et filtrage de l'information dans une perspective multilingue. Linguistique. Université Sorbonne Paris Cité, 2016. Français. NNT : 2016USPCD076 . tel-02143057

HAL Id: tel-02143057

https://theses.hal.science/tel-02143057v1

Submitted on 29 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ SORBONNE PARIS CITÉ - PARIS XIII

LDI UMR 7187 CNRS

U.F.R. DES LANGUES

Département des Sciences du Langage

No attribué par la bibliothèque

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE PARIS CITÉ - PARIS XIII

Discipline : Linguistique Cognitive/Électronique

présentée et soutenue publiquement par

Mme DIMITRA ALEXANDRIDOU

le 01 Décembre 2016

Titre :

FONCTIONS PRIMAIRES ET FILTRAGE DE L'INFORMATION DANS UNE PERSPECTIVE MULTILINGUE

Jury :

Pr. Em. Anna Anastassiadis-Symeonidis, AUTH	Directrice
Pr. Salah Mejri, Université Paris Sorbonne Cité – Paris XIII	Directeur
Pr. Em. Gaston Gross, Université Paris Sorbonne Cité – Paris XIII	Examinateur
Pr. Zoe Gavriilidou, Université Démocrite de Thrace	Rapporteur
Pr. Panagiota Kyriakopoulou, AUTH & Université Paris-Est-Marne-La-Vallée	Rapporteur

À ma famille

Constantin Cavafy –Ithaque, 1911

Quand tu prendras le chemin d'Ithaque,
souhaite que la route soit longue,
pleine d'aventures, pleine d'enseignements.
Les Lestrygons et les Cyclopes,
ne les crains pas, ni la colère de Poséidon,
jamais tu ne trouveras rien de tel sur ton chemin,
si ta pensée reste élevée, si une émotion rare
étreint ton esprit et ton corps.
Les Lestrygons et les Cyclopes,
tu ne les rencontreras pas, ni l'irascible Poséidon,
si tu ne les transportes pas dans ton âme,
si ton âme ne les fait surgir devant toi.
Souhaite que la route soit longue.
Que nombreux soient les matins d'été
où – avec quel plaisir et quelle joie ! –
tu découvriras des ports que tu n'as jamais vus ;
arrête-toi dans les comptoirs phéniciens
pour te procurer de précieuses marchandises,
ambre, corail, ébène, nacre,
et capiteux parfums de toutes sortes,
le plus que tu pourras de capiteux parfums ;
visite aussi beaucoup de villes égyptiennes,
et n'aie de cesse de t'instruire auprès
de ceux qui savent.
Garde toujours Ithaque présente à ton esprit.
Y parvenir est ta destination finale.
Mais ne te hâte surtout pas dans ton voyage.
Mieux vaut le prolonger pendant des années ;
et n'aborder dans l'île que dans ta vieillesse,
riche de ce que tu auras gagné en chemin,
sans attendre d'Ithaque aucun autre bienfait.
Ithaque t'a offert ce beau voyage.
Sans elle, tu n'aurais pas pris la route.
Elle n'a rien de plus à t'apporter.
Et même si elle est pauvre, Ithaque ne t'a pas trompé.
Sage comme tu l'es, avec une expérience pareille,
Tu as sûrement déjà compris ce que les Ithaques signifient.

(Traduction de Dominique Grandmont, *En attendant les barbares et autres poèmes*, Gallimard, 2003.)

Remerciements

Cette thèse n'aurait jamais vu le jour sans l'affection, l'aide et le soutien constants de ma famille, ma grande-mère Haido, qui nous manque énormément, ma mère Anna, ma sœur Aliki et mon père Stavros, qui ont toujours été à mes côtés au quotidien, les jours difficiles et les jours de joie, et qui m'ont offert tous les moyens possibles.

Je tiens à remercier très chaleureusement ma co-directrice de thèse, Mme la Professeur Émérite Anna Anastassiadis-Symeonidis, du Département de Linguistique Théorique Grecque à l'Université Aristote de Thessalonique (AUTH), Présidente du Centre d'Enseignements des Langues Étrangères et membre du Sénat durant plusieurs années, que j'ai connue, suite à mes études de premier cycle au Département de Langue et de Littérature Anglaises à AUTH et une année d'Erasmus-Etudes à Bruxelles, pendant mes études de DEA à son département. Ses enseignements m'ont ouverte aux théories linguistiques françaises et à la formation des mots ; elle a toujours été remarquablement généreuse et disponible à discuter de mes préoccupations linguistiques mais elle m'a offert également son soutien à tous les niveaux ; un veritable modèle de vie, scientifique et personnel, à mes yeux, avec un comportement maternel. Elle m'a donné la possibilité de partir pour une année d'Erasmus-Stage au laboratoire Lexiques, Dictionnaires et Informatique (LDI) à Sorbonne Paris Cité – Paris XIII, pendant la deuxième année du DEA, et d'obtenir le DEA, et elle a accepté de co-diriger ma thèse, laquelle elle a lu très soigneusement et sur laquelle elle m'a offert son regard critique si précieux.

Je tiens également à remercier très chaleureusement mon co-directeur de thèse, M. le Professeur Salah Mejri, du Département de Sciences du Langage à l'Université Sorbonne Paris Cité – Paris XIII, qui m'a accueilli pour mon Erasmus-Stage dans le laboratoire LDI, en tant que Directeur pendant plusieurs années, et il m'a ouverte à la linguistique électronique et au figement polylexical, en me donnant la possibilité de faire des études, la même année, au Master Professionnel Traitement Informatique et Linguistique des Documents Écrits (TILDE) et de l'obtenir. Il a accepté de co-diriger ma thèse, il m'a donné les moyens pour travailler dans les locaux du LDI, pour

obtenir un contrat doctoral, pour enseigner au TILDE pendant trois ans et pour participer dans des activités scientifiques. Il m'a introduit à la vie universitaire et au monde gestionnaire et politique de l'université.

Je remercie également l'Ecole Doctorale Erasme de Sorbonne Paris Cité – Paris XIII de m'avoir accordé le contrat doctoral et d'avoir validé mes inscriptions chaque année, ainsi que l'Université de Rennes II de m'avoir accordé un contrat d'ATER pendant une année au Département de Langues Étrangères Appliquées.

Je dois un très chaleureux remerciement à M. le Professeur Émérite Ronald Langacker de l'Université de San Diego, dont j'ai adopté la théorie dans ce travail, et qui m'a introduit au monde de la linguistique cognitive ; sa vision révolutionnaire m'a permis de mieux appréhender le langage et d'avancer dans mon travail doctoral. D'une disponibilité, d'une humilité et d'une générosité remarquable, il m'accueillie à l'Université de San Diego pour un premier contact et ensuite m'a offert son regard critique et des remarques précieuses sur des questions comme la détermination et la perfectivité verbales, à plusieurs reprises.

Je remercie également très fortement M. le Professeur Émérite Ioannis Veloudis, du Département de Linguistique Théorique Grecque à AUTH, que j'ai connu pendant mon DEA, des discussions très fructueuses et des remarques précieuses sur la détermination verbale qui m'ont permis d'avancer dans mon travail doctorale.

Je remercie très fortement M. le Professeur Émérite Gaston Gross, du Département des Sciences du Langage à l'Université Sorbonne Paris Cité – Paris XIII, fondateur du Laboratoire de Linguistique Informatique (LLI), maintenant LDI, et son Directeur pendant plusieurs années, de sa disponibilité, des discussions sur les classes sémantiques, de m'avoir accueillie dans des activités scientifiques qu'il a dirigées et d'avoir accepté de faire partie de mon jury.

Je remercie très fortement également Mme la Professeur Zoé Gavriilidou, Presidente du Département de Linguistique Théorique Grecque à l'Université Démocrite de Thrace, de m'avoir accueillie dans des activités scientifiques qu'elle a

organisées, d'avoir accepté de faire partie de mon jury et d'en être une de deux rapporteurs.

Je remercie très fortement Mme la Professeur Panagiota Kyriakopoulou, de la Section de Traduction du Département de Langue et de Littérature Françaises à l'AUTH et du Département de l'Informatique à l'Université Paris-Est-Marne-La-Vallée, qui travaille depuis très longtemps dans le domaine de la linguistique électronique, d'avoir accepté de faire partie de mon jury et d'en être une de deux rapporteurs.

Je remercie très fortement également M. le Professeur Olivier Bonami, Directeur du Laboratoire de Linguistique Formelle à l'Université Paris Diderot – Paris VII, de nous avoir offert une formation à la morphologie flexionnelle, de sa disponibilité et de son regard critique au travail que j'ai effectué sur ce domaine.

Last but not least, je remercie très chaleureusement M. le Professeur André Dugas, du Département de Linguistique à l'Université du Québec à Montréal, d'avoir relu soigneusement ma thèse, de sa bonne humeur et des échanges quotidiens au sein du laboratoire LDI.

Le laboratoire LDI a été pour moi un lieu d'échanges, scientifiques et personnelles ; je remercie très fortement M. le Professeur Fabrice Isaak de m'avoir ouverte au monde de la programmation, M. le Directeur de Recherche CNRS Jean-Claude Anscombre de discussions très fructueuses sur la sémantique et la formation des mots, M. le Professeur Jean-Francois Sablayrolles de m'avoir inclue dans son équipe de recherche de néologie, la Directrice actuelle du laboratoire LDI, Mme la Professeur Gabrielle Le Tallec-Lloret de m'avoir accueillie, et les chers amis qui m'ont offert leur soutien et des merveilleux souvenirs tout au long de mes recherches, Mme l'Ingénieur de Recherche CNRS Aude Grezka, M. le Professeur Marco Fasciolo de l'Université Paris-Sorbonne – Paris IV, M. le Professeur Kangho Lee de l'Académie Militaire de Corée, Mme la Professeur Betty Marques de l'Université Fédérale de Mato Grosso du Sud, Mme la Professeur Rosemeire Monteiro Plantin de l'Université Fédérale du Ceará, M. le Docteur Claudio de Assis, M. le Docteur Pablo Segovia Lacoste et M. le Docteur Lichao Zhu. Enfin, un très grand merci, à tous mes

amis en dehors du laboratoire, qui m’ont offert leur soutien et des merveilleux souvenirs tout au long de notre vie commune.

Préface

As I told you in San Diego, I was impressed with your presentation of Cognitive Grammar, which occupied most of the thesis version that I read. It is a very hard framework to understand properly and present accurately, especially when it has only been learned through reading. I have seen many attempts by others to present it, and yours is among the best of them. You clearly understand the approach well and have described with only very few, and quite minor, inaccuracies. I did not feel qualified to offer an assessment of the final chapter, on Greek, nor did I have time to work through the dense presentation of technical details in the analysis. So I offer no opinion on that chapter. However, the exposition of Cognitive Grammar is of very good quality.

Comme je vous ai dit à San Diego, j'étais impressionné de votre présentation de la Grammaire Cognitive, qui occupait la plupart de la thèse dans la version que j'ai lue. C'est un cadre très difficile à comprendre correctement, surtout quand il a été appris seulement par la lecture. J'ai vu plusieurs tentatives des autres de le présenter, et le votre est parmi les meilleures. Vous comprenez clairement bien l'approche et vous l'avez décrit avec seulement très peu, d'inexactitudes mineures. Je ne me sentais pas qualifié pour offrir une évaluation du dernier chapitre, sur le grec, et je n'avais pas le temps de travailler sur la présentation dense des détails techniques dans l'analyse. Je n'ai, de ce fait, aucune opinion sur ce chapitre. Néanmoins, l'exposition de la Grammaire Cognitive est d'une très bonne qualité.

Pr. Émérite Ronald W. Langacker

Table des matières

Introduction		1
1.	Concepts fondamentaux	9
	1.1.Introduction	9
	1.2.Naturalité & artéfactualité	9
	1.3.Compositionalité & structuration	25
	1.4.Domaines & matrices	48
	1.5.Conclusion	55
2.	Symbolisation	56
	2.1.Introduction	56
	2.2.Prédication & désignation	56
	2.3.Composition & valence	80
	2.4.Unités & fonctions	99
	2.5.Conclusion	108
3.	Catégorisation	110
	3.1.Introduction	110
	3.2.Unification & variation	110
	3.3.Sanction & distribution	122
	3.4.Analysabilité & compositionnalité	133
	3.5.Conclusion	137
4.	Relations	139
	4.1.Introduction	139
	4.2.Aspect & voix	139
	4.3.Temps & modalité	163
	4.4.Transitivité & actualité	206
	4.5.Conclusion	214
5.	Flexion verbale	215
	5.1.Introduction	215
	5.2.L’anglais	215
	5.3.Le français	221
	5.4.Le grec	248

5.5.Conclusion 328
6. Choses 329
6.1. Introduction 329
6.2. Nominalisation & périphrase 329
6.3. Quantification & fondation 338
6.4. Structure & composition 347
6.5. Conclusion 349
Conclusion 351
Bibliographie 360

Introduction

Le plus souvent, les travaux dans le cadre de la linguistique électronique optent pour une analyse des données indépendamment d'une théorie ; un des exemples les plus frappants est la flexion : un découpage phonologiquement et sémantiquement arbitraire dans des thèmes et des suffixes non intuitif est adopté afin de répondre aux besoins de l'exhaustivité et du calcul automatique ; d'où la création d'innombrables catégories flexionnelles (Kyriakopoulou P. 2005 ; Mathieu-Colas M. 2009). L'objectif de ce travail est de montrer que les mêmes buts, entre autres, peuvent et doivent être atteints dans le cadre d'une théorie linguistique, en particulier nous proposons la Grammaire Cognitive du Professeur Ronald W. Langacker (1987, 1991), et d'investiguer, dans une perspective multilingue, en français, en anglais et en grec, les unités pertinentes d'une grammaire qui s'adresse à la fois aux humains et aux ordinateurs. Notre approche se distingue donc de la vision où les humains et les ordinateurs s'accommodent de descriptions différentes (Mejri 2009). Dans le cas des humains, ces unités ont la forme des routines cognitives ; dans le cas des ordinateurs, elles sont formalisées électroniquement.

Selon la Grammaire Cognitive, comme nous le verrons dans le premier chapitre, l'apprentissage d'une langue s'appuie sur des structures et des capacités cognitives innées plus générales. Les unités non conventionnelles exigent un effort constructif de la part du locuteur ; une fois l'unité construite, elle est progressivement ancrée jusqu'au point de devenir une « habitude » selon son usage répétitif ; à partir des unités construites, le locuteur induit les généralisations dont il est capable sans oublier les structures composites sur lesquelles il s'est basé ; ainsi la pertinence d'une grammaire dépend des compétences de son concepteur et une grammaire est un inventaire exhaustif des unités conventionnelles qu'il s'agisse d'une grammaire cognitive ou électronique. La construction des unités est un problème de codage où le locuteur a l'objectif de résoudre la verbalisation d'une situation. Dans l'état actuel de la linguistique électronique, un ordinateur peut composer des unités selon les motifs de sa grammaire, mais leur compatibilité effective et la pertinence de la verbalisation doivent être vérifiées soit par un locuteur soit à l'aide d'un corpus ; il est pourtant possible de

représenter électroniquement les outils dont les humains se servent, p. ex. la comparaison, pour effectuer du filtrage de l'information linguistique électronique, comme cela a été le cas pour des domaines comme l'information perceptuelle ou motrice.

Les unités forment entre elles des relations de schématicité, complète ou partielle. Les règles sont des caractérisations schématiques des unités ; les généralisations absolues sont à l'extrême d'un continuum qui s'étend jusqu'au formes idiosyncratiques à travers les divers degrés de généralisation. Les schémas grammaticaux sont analysés en tant qu'unités symboliques schématiques et se différencient d'autres unités symboliques par rapport à leur degré de spécificité, mais ils ne constituent pas un autre type d'unité (voir également Anastassiadis-Symeonidis 2003, où les suffixes comprennent les mêmes informations grammaticales que leurs dérivés). Les réseaux schématiques ne sont pas quelque chose qu'un locuteur a mais quelque chose qu'un locuteur fait ; il s'agit d'un processus actif, plusieurs capacités affectant l'évolution des réseaux. La plus fondamentale est la capacité d'extraire des schémas, l'émergence d'un prototype initial étant l'extraction d'un schéma de haut niveau ; une autre capacité basique est celle de percevoir des similarités qui motivent une extension, la schématicité intervenant également cette fois. À travers la comparaison et d'autres processus, le locuteur effectue un filtrage de l'information, phonologique et sémantique, qui résulte dans la reconnaissance des unités et dans la symbolisation, et qui lui permet de construire sa grammaire cognitive.

La représentation des réseaux schématiques dans des dictionnaires et des grammaires comprend par conséquent que ces relations et celles reconnues dans des corpora, telles qu'elles sont filtrées par le concepteur du dictionnaire ou de la grammaire. Tandis que les dictionnaires et les grammaires constituent généralement deux entités, pour la Grammaire Cognitive, ils se résument à une seule unité, la grammaire. En incluant les capacités cognitives, les grammaires, cognitives ou électroniques, constituent un algorithme (dans telles conditions, nous avons tel résultat), informatique (relatif à l'information linguistique), schématisé à plusieurs niveaux, et, comme tout algorithme, elles sont aussi pertinentes et laborieuses que leurs concepteurs.

C'est cet algorithme qui s'utilise dans l'analyse et la création des nouvelles structures. La divergence de l'analyse d'un locuteur par rapport à la conventionalité peut se présenter dans tous les niveaux, phonologique, sémantique ou symbolique ; dans la schématisation entre deux concepts ou dans la schématisation d'une forme à une règle de formation.

Dans le deuxième chapitre, nous investiguons la notion de symbolisation : selon notre cadre, chaque unité est symbolique et bipartite ; elle se compose d'une unité phonologique et une autre sémantique, le pole sémantique d'un morphème étant référé en tant que prédicat et le pole sémantique de toute expression linguistique étant référé en tant que prédication. Cette approche se distingue de la vision où certaines expressions sont des prédicats, p. ex. *boire*, *sur*, *travail*, *pluie*, *rapidement*, certaines sont des arguments, p. ex. *jus*, *table*, certaines des verbes supports, p. ex. *faire*, et certaines des actualisateurs, p. ex. *un* (Gavriilidou 2005 ; Gross 2009 ; Mejri 2009 ; Kyriakopoulou 2010 ; Buvet 2013). Les différences entre ces types d'expressions s'expliquent par rapport à la notion de fondation, d'autonomie/dépendance, de trajecteur/repère et de shematicité dans le modèle que nous avons adopté. Le cadre d'une prédication étant sa base et le designatum son profil, la valeur sémantique d'une expression résulte de la combinaison des deux. Une prédication nominale désigne une chose, tandis qu'une prédication relationnelle désigne soit une relation atemporelle soit une relation temporelle, c'est-à-dire un procès. Les classes basiques des prédications forment une hiérarchie schématique partielle : les entités comprennent les choses et les relations ; les relations comprennent les relations atemporelles et les procès ; et les relations atemporelles comprennent les relations atemporelles simples et les relations atemporelles complexes.

La convention linguistique ne pouvant pas fournir une expression figée unitaire pour toute situation concevable, elle fournit un inventaire limité des expressions figées (elles sont d'un nombre spécifique qui a des limites, mais non limités dans le sens qu'ils forment un groupe de petite taille) avec un ensemble des fonctions conventionnelles pour leur composition. Une fonction, en somme un schéma symbolique, est définie comme une opération impliquant un morphème dépendant, p. ex. un suffixe ou un

verbe, et un morphème autonome, p. ex. un thème ou un nom. La distinction autonomie/dépendance est une question de degré, p. ex. les noms sont plus autonomes que les verbes, les thèmes plus autonomes que les suffixes, puisque les derniers sont obligatoirement combinés avec les premiers ; mais dans un degré beaucoup moindre, les noms aussi dépendent des verbes, et les thèmes aussi des suffixes, dans le sens qu'ils ont dans leur contenu, phonologique et sémantique, l'information qu'ils peuvent être combinés respectivement avec un verbe ou un suffixe, sans que cela soit obligatoire, d'où leur caractérisation en tant qu'autonomes ; cette approche se distingue de la vision où les noms dépendent des verbes, plus généralement les arguments des prédicats (Buvet 2013).

Les structures composantes ont certaines sous-structures en commun qui sont mises en correspondance pendant leur intégration. Les correspondances se trouvent dans les pôles phonologiques et sémantiques et sont le trait commun de toutes les relations de valence. Pour des raisons de codage linguistique, des morceaux séparés mais chevauchants des structures symboliques sont mis en correspondance grâce à des motifs compositionnels. La définition de valence en tant que correspondances, sans préciser la nature des prédications ou le rôle des structures correspondantes permet de gérer également les cas de valence nominale. Contrairement aux notions de sujet/objet, les notions de trajecteur/repère concernent la structure interne des prédications ; elles ne sont pas obligatoirement explicites et sont souvent relationnelles plutôt que nominales.

La notion de catégorisation, selon la Grammaire Cognitive, est traitée dans le troisième chapitre : elle est associée à la conventionalité, certains types de règles, les descriptions structurelles, l’alignement autonomie/dépendance dans des relations syntagmatiques et la composition. Le point en commun de la catégorisation par schéma et par prototype réside dans le processus de la comparaison, la schématicité et la prototypicalité occupant une même échelle de divergence, et une catégorie complexe, définie comme un réseau schématique, évoluant avec l’inclusion des nouveaux membres. Une compositionnalité graduelle est assumée et explique la compositionnalité des structures composites nouvelles en termes de schémas qui peuvent être sanctionnés complètement ou partiellement et peuvent être étendus ; les structures composantes

motivent la structure composite, qui peut en soi évoquer des systèmes de connaissances auxquelles les structures composantes n’ont pas accès, ce cas étant traditionnellement référé comme une expression opaque. Les nouvelles expressions sont nécessairement analysables, tandis que les composants des unités établies peuvent ne pas être reconnus. Toutes les unités linguistiques sont dépendantes du contexte dans un certain degré, des domaines, qui peuvent être décrites en termes de dimensions, et peuvent être limités ou illimités. Cette vision de langue permet à la linguistique, cognitive ou électronique, de progresser également dans le traitement des inférences.

Nous soutenons que la grammaire, vue comme un réseau schématique massif, comprend des points d’entrée proéminents dans les systèmes de connaissances, ce que nous appelons des fonctions primaires. La Grammaire Cognitive affirme qu'il est possible de profiler les facettes d’une même scène processuelle avec des fonctions différentes, selon des ajustements focaux alternatifs, p. ex. la sélection ou l’organisation figure/fond ; ces structures partagent la même base —la portion de la scène incluse— et appartiennent à la même famille phonologique, p. ex. *il boit du jus, le buveur du jus, du jus buvable* ; ils partagent également des aspects analogues dans leur fondation. Nous soutenons qu’un schéma d’ordre plus élevé capte les similarités de ces fonctions, qui sont psychologiquement plus saillantes et primaires par rapport aux fonctions dénominales à cause de leurs caractéristiques ; ces fonctions forment par la suite des unités symboliques, des élaborations ou des extensions des fonctions, d’ordre plus spécifique, et l’ensemble constitue un réseau schématique, une catégorie complexe. Chaque famille de base processuelle a donc une fonction primaire qui capte les similarités de ses membres et constitue un point d’entrée proéminant dans les systèmes de connaissances. Notre approche se distingue de la vision où trois fonctions primaires sont reconnues et concernent la valence d'une expression dans une phrase, l’opposition autonomie/dépendance et la fondation, selon que les expressions fonctionnent en tant que prédicats, la fonction prédicative, en tant qu'arguments, la fonction argumentale, et en tant que actualisateurs, la fonction actrualisatrice (Mejri 2009 ; Buvet 2013).

Etant donnée la complexité d'un réseau schématique aussi massif que la grammaire, nous proposons d'en commencer la description par les fonctions primaires.

Nous n’examinons ici que les noms, les verbes et les adjectifs avec une base processuelle. Les adverbes avec une base processuelle sont également à inclure dans les fonctions primaires mais feront l'objet d'une étude ultérieure. La Grammaire Cognitive affirme en général que les noms profilent des choses et les verbes des procès ; les adjectifs déverbaux se combinent avec des procès schématiques. Les relations avec une base processuelle regroupent les relations temporelles, c'est-à-dire les procès, les relations atemporelles simples et les relations atemporelles complexes, les adjectifs déverbaux dans notre cas. Dans le quatrième chapitre, en se basant sur l'analyse de l'anglais de la Grammaire Cognitive, et en offrant une analyse analogue pour le français et le grec, nous faisons l'inventaire des catégories symboliques des relations avec une base processuelle. Nous penchons sur leur structuration : l’expression de l’aspect progressif, de la perfectivité, de la voix, du temps, de la modalité, du nombre, de la fondation (*grounding*), de la pertinence, de la transitivité, de l’actualité, des rôles des participants, de la subjectification et de la stratification phonologique et sémantique. Les différents sens des auxiliaires sont coordonnés avec les relations atemporelles sur une base processuelle.

Nous revoyons la définition des modes, de la détermination et de la perfectivité dans les trois langues. Nous nous demandons si la notion de détermination pour les noms, l'opposition définie/indéfinie en particulier, ne s'applique aux verbes, également pour cette opposition, puisque la Grammaire Cognitive reconnaît des caractéristiques analogues entre la fondation des verbes et des noms, et quelles en seraient les implications sur la définition des modes. Nous examinons si l'expression de la détermination s'effectue sous la forme de la flexion ou s'il y a d'autres unités pouvant la prendre en charge. Nous vérifions la possibilité des formes verbales perfectives d'apparaître à la réalité définie immédiate, à l’irréalité définie non-immédiate et à l’irréalité indéfinie immédiate, les implications d'une telle absence sur la dénomination et le fonctionnement des catégories verbales, et nous explorons l'existence d'une contrainte sémantique sous-jacente commune dans les trois langues. Enfin, nous décrivons les circonstances dans lesquelles apparaissent des formes verbales contrastantes. Il s'agit de notre propre conception du réseau schématique des catégories symboliques verbales, en faisant un premier pas dans le filtrage de l’information

linguistique. Son caractère idiosyncratique mis à part, des critères d'évaluation s'appliquent, comme p. ex. l'économie, l'exhaustivité et la simplicité.

Les catégories symboliques des procès conclus, nous offrons dans le cinquième chapitre une analyse exhaustive, phonologique et sémantique, de la flexion verbale dans les trois langues, en nous fondant sur l'analyse de la Grammaire Cognitive pour l'anglais mais en la rendant exhaustive. La flexion impliquant des fonctions, et la valence concernant tout le spectre des fonctions, l'analyse de la flexion est le deuxième pas sur le filtrage de l'information linguistique. Plus particulièrement, nous penchons sur l'expression de la réalité, de l'irréalité, du temps immédiat, du temps non-immédiat, de l'aspect imperfectif, de l'aspect perfectif, de point de référence, de personne/nombre/voix et de registre. Nous procédons à la schématisation des classes flexionnelles et des exposants, en revisitant les classes flexionnelles traditionnelles pour le français et le grec et celle de Bonami & Boyé (2003) pour le français, et en offrant un classement alternatif qui permet la caractérisation des formes par rapport à la régularité et la prototypicalité. Nous adoptons le travail de Anastassiadis-Symeonidis & Fliatouras (2004) sur le registre en grec moderne et nous l'étendons avec une analyse exhaustive des exposants phonologiques liés au registre des verbes grecs. Un troisième pas dans le filtrage de l'information des verbes serait l'analyse des relations de valence au niveau des trajecteurs et des repères, mais cela dépasse les objectifs de notre thèse.

Le sixième et dernier chapitre concerne les choses, l'autre composant des fonctions primaires, les relations avec une base processuelle, sauf les adverbes, ayant été traitées dans les chapitres précédents ; la Grammaire Cognitive affirme que la différence entre un nom et un nominal, d'une part, et entre un verbe et une phrase verbale, d'autre part, est que les premiers désignent un type tandis que les seconds désignent une instance de ce type ; les instances nécessitent d'être fondées ; tous les aspects de la fondation nominale ont leurs analogues dans la fondation verbale. Nous examinons la structuration des choses selon notre cadre, en focalisant en particulier sur les nominalisations : leur quantification, leur structure, leurs périphrases et leur composition. Nous offrons une analyse analogue à l'anglais en ce qui concerne le grec et nous adoptons l'analyse de Milner (1978) en ce qui concerne la quantification en

français également analogue. Une analyse exhaustive des fonctions impliquées dans la formation des nominalisations constitue le prochain pas dans le filtrage de l'information et la description exhaustive des fonctions primaires, mais cela fera l'objet d'une étude ultérieure.

Tandis que ce travail aborde plusieurs phénomènes liés aux premiers pas du filtrage de l’information linguistique, la description exhaustive des capacités qui y sont impliquées et du langage conventionnel est une tâche de longue haleine qui nécessite encore le traitement de plusieurs phénomènes. L’intégration des apports de la Grammaire Cognitive dans l’enseignement des langues, premières et secondes, et la formalisation des capacités cognitives électroniquement fera également l’objet d’études ultérieures.

1. Concepts fondamentaux

1.1. Introduction

Le langage faisant partie de la cognition humaine, l'analyse des structures linguistiques devrait s'accorder avec les processus cognitifs en général. Le postulat d'un module spécial (Fodor, 1983) ou d'une faculté de langage est indépendant ; «si une telle faculté existe, elle est néanmoins incorporée à la matrice psychologique générale, puisqu'elle représente l'évolution et la fixation des structures ayant une origine moins spécialisée. Même si les blueprints pour le langage sont ancrés génétiquement dans l'organisme humain, leur développement dans un système linguistique spécifié pendant l'acquisition du langage, et leur implémentation dans l'usage linguistique quotidien sont clairement dépendant de facteurs expérientiels et inextricablement liés avec des phénomènes psychologiques qui ne sont pas spécifiquement linguistiques. Ainsi, nous n'avons aucune raison valable d'anticiper une dichotomie tranchée entre la capacité linguistique et d'autres aspects du processus cognitif» (Langacker, 1987 : 13, ma traduction). Evidemment, l'apprentissage d'une langue implique des structures innées et des capacités ; cependant, ces structures et capacités ne doivent pas être spécifiques au langage, et peuvent refléter ou être dérivées d'autres fonctions cognitives, plus générales.

1.2. Naturalité & artéfactualité

La grammaire est la structuration et la symbolisation d'un contenu sémantique ; afin qu'elle soit naturelle, elle doit gérer le sens organiquement plutôt que cumulativement. Le locuteur a à sa disposition un ensemble de signes ou d' expressions, chacun d'eux associant une représentation sémantique à une représentation phonologique ; les diagrammes saussuriens représentent bien cette vision, en tenant pourtant compte que des caractérisations explicites et substantives sont nécessaires pour ces éléments :

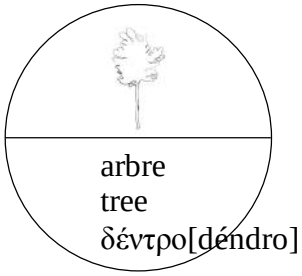


Figure 1

L'arbitraire du signe est réservé pour les unités monomorphémiques, toutes[1] les unités polymorphémiques n'étant pas arbitraires puisqu'elles sont analysables ; des cas d'onomatopées et des formes des symbolisation de son ne sont pas arbitraires non plus. La conception du langage en tant que symbolique ne se limite pas au lexique mais s'étend également à la grammaire ; le lexique, la morphologie et la syntaxe forment un continuum des unités symboliques.

Une description linguistique est naturelle quand elle gère les données dans leur propres termes, en tenant compte de leur richesse, leur subtilité et leur complexité ; elle est artéfactuelle quand elle viole leur organisation intrinsèque. L'artéfactualité peut s'exprimer en termes d'omission, en extrayant un phénomène de sa matrice et le traitant en tant qu'entité autonome, ou en termes de commission, en imposant aux données des constructions ou des limites qui ne correspondent pas à la réalité. Certaines catégorisations dichotomiques des phénomènes linguistiques sont ainsi artéfactuelles et correspondent en réalité plutôt à un continuum ; les faits ne justifient pas des dichotomies tranchées entre synchronie & diachronie, compétence & performance, grammaire & lexique, morphologie & syntaxe, sémantique & pragmatique, règle & analogie, homonymie & polysémie, grammaticalité & agrammaticalité, connotation & dénotation, dérivation & flexion, langue littérale & métaphorique. Enfin, «une analyse, motivation, catégorisation, cause, fonction, ou explication, pour un phénomène linguistique n'exclut pas nécessairement une autre analyse» (Langacker, 1987 : 28, ma traduction).

[1] La caractéristique arbitraire n'est pas absolu mais une question de degré. Parmi les unités polymorphemiques, certaines sont motivées, p. ex. *αλατοπίπερο* [sel+poivre] et certaines moins, p.ex. σιδηρόδρομος [fer+chemin].

Les relations et les catégories linguistiques sont souvent une question de degré : une valeur −/+ ne suffit pas toujours pour préciser si une structure a une certaine propriété ou si elle appartient à une catégorie, p. ex. les différents degrés d'acceptabilité des énoncés, ?, ??, *, **, etc. ; le sens d'une unité peut dépasser le sens prédictible de sa règle de construction, p. ex. un ascenseur a des propriétés qui dépassent la règle de nominalisation de sujet V + eur ; des unités peuvent être liées à des façons et des degrés différents, p. ex. les relations entre les sens de ring en anglais en tant que 'son', 'ring de boxe' et 'bague'. Le modèle traditionnel d'attribut-critère, qui caractérise une catégorie en lui attribuant une liste de critères définitoires, se révèle limité. Souvent, l'appartenance à une classe n'est pas une question absolue : il y a des membres de classes qui manquent des propriétés définitoires, p. ex. des oiseaux qui ne volent pas ou des mammifères qui pondent des oeufs ; et des ensembles d'attributs minimaux qui ne suffisent pas pour délimiter une classe, p. ex. les spécifications [SANS POILS] et [BIPEDE] ne suffisent pas pour caractériser la classe des humains. Une alternative viable, le modèle de prototype (Rosch, 1973, 1975, 1977, 1978 ; Brugman 1981; Lakoff 1982 ; Hawkins 1984 ; Kleiber 1990), provient du domaine de la psychologie cognitive.

Dans ce modèle, l'appartenance à une catégorie est une question de degré ; les membres prototypiques d'une catégorie apparaissent fréquemment dans notre expérience, sont appris les premiers, et sont identifiés de manière expérimentale. Les membres non-prototypiques dévient graduellement du prototype de diverses manières ; il n'y a pas de limites dans la déviation par rapport au prototype, pourvu qu'une similarité soit perçue. Ainsi, il n'est pas obligatoire qu'un membre de la catégorie possède un attribut spécifique, p. ex. les oiseaux qui ne volent pas ne posent pas de problème, ils sont catégorisés en tant qu'oiseaux non-prototypiques. Une description en termes d'attributs est parfaitement légitime dans le sens qu'elle spécifie la co-appartenance à une catégorie avec d'autres unités, p. ex. la caractéristique [MALE] unit un ensemble de concepts. Pourtant, une liste d'appartenance à des classes n'est pas une catégorisation complète d'une unité ; afin qu'une analyse d'attributs soit substantive, les attributs doivent être décrits explicitement, p. ex. la voyelle [I], analysée en [−CONSONANTIQUE, +VOCALIQUE, +HAUTE, +ANTERIEURE, −ARRONDIE], doit être spécifiée en termes d'exécution, c'est-à-dire préciser qu'il s'agit d'une articulation simultanée et non séquentielle, et en termes

d’influence d’un attribut sur l’autre ; les attributs ne sont concevables qu’à l'intérieur d’un système intégré.

Le découpage rigide de la grammaire en unités lexique, syntaxe et morphologie encourage la concentration sur des phénomènes prototypiques et laisse dans l’ombre des données qui n’entrent pas dans les cadres préétablis. Dans la tradition générative, la syntaxe considère les nouvelles expressions polylexicales, assemblées grâce à des règles générales, tandis que le lexique traite les expressions figées, en majorité pas plus grandes qu’un seul mot, qui ne sont pas prédictibles par des règles et doivent donc être listées ; ainsi, deux classes de phénomènes se créent, basées sur les critères de la nouveauté, de la généralité et de la taille. Cette perspective laisse pourtant dans l’ombre les expressions conventionnelles, c’est-à-dire les expressions toutes faites, les collocations et les séquences formulaires, partiellement parce qu’elles sont plus larges que les unités lexicales prototypiques et parfois compositionnelles, partiellement parce que les règles qui les concernent sont spécifiques. Pourtant, les expressions conventionnelles représentent une grande partie de la connaissance d’une langue et doivent être listées explicitement, même quand elles sont composées régulièrement avec des unités lexicales simples et des règles syntactiques générales. Tandis qu’il est du niveau prototypique que les mots simples soient figés et que les expressions plus larges aient un élément nouveau, cela ne rend pas les expressions figées polylexicales irrégulières, ni ne permet leur exclusion des données à traiter. Il faut ajouter que les expressions simples unitaires sont également figées, voir les travaux sur les expressions figées polylexicales de A. Anastassiadis-Symeonidis 2003, 2007, 2011, Gavriilidou 1997, 1998, 1999, 2001, 2003, 2005, 2008, 2009, 2012, 2015, Gross G. 1981, 1986, 1988, 1990, 1991, 2003, 2005, 2010, 2011, Gross M. 1986, Kyriakopoulou 2002, Mejri 1998, 2000, 2003, 2005, 2008, 2009, 2010, 2011.

«La sélection et l'interprétation des données suscitées par la théorie générative a eu certaines conséquences frappantes et bien connues. La présomption de généralité pour les règles syntactiques a tendu à décourager la collection systématique des données détaillées révélant la distribution actuelle des phénomènes grammaticaux et les facteurs qui les influencent (cf. Gross M. 1979)» (Langacker 1987 : 36, ma traduction). Les

jugements de grammaticalité ont été considérés catégoriques (oui/non) sans tenir compte des facteurs sémantiques et du contexte, p. ex. l'acceptabilité des phrases passives est influencée par la détermination du sujet :

- ★ *Cette vue a été appréciée par George Washington.*
- ★ *?Une vue a été appréciée par George Washington.*
- ★ *??Des vues ont été appréciées par George Washington.*

- ★ *This view was enjoyed by George Washington.*[2]
- ★ *?A view was enjoyed by George Washington.*
- ★ *??Views were enjoyed by George Washington.*

- ★ *Αυτή η θέα απολαύστηκε από τον George Washington.,* [3]*Aftí i théa apoláfstike apó ton George Washington.*
- ★ *?Μία θέα απολαύστηκε από τον George Washington., Mía théa apoláfstike apó ton George Washington.*
- ★ *??Θέες απολαύστηκαν από τον George Washington., Thées apoláfstikan apó ton George Washington.*

la détermination de l’agent :

- ★ *Dan Fouts est apprécié par tout le monde.*
- ★ *?Dan Fouts est apprécié par le fan.*
- ★ *??Dan Fouts est apprécié par moi.*

- ★ *Dan Fouts is liked by everybody.*
- ★ *?Dan Fouts is liked by the fan.*
- ★ *??Dan Fouts is liked by me.*

---

[2] Tous les exemples et les schémas que nous utilisons sont tirés des œuvres cités et nous fournissons les traductions dans les autres langues.
[3] Suit la translitération des exemples du grec moderne.

- ★ *O Dan Fouts συμπαθήθηκε από όλους., O Dan Fouts simpathíthike apó ólus.*
- ★ *?O Dan Fouts συμπαθήθηκε από τον οπαδό., O Dan Fouts simpathíthike apó ton opadó.*
- ★ *??O Dan Fouts συμπαθήθηκε από εμένα, O Dan Fouts simpathíthike apó eména.*

et l'approximation du verbe à une action prototypique :

- ★ *Sheila était frappée avec le pied par sa mère.*
- ★ *?Sheila était voulue par sa mère.*
- ★ *??Sheila s'était ressemblée par sa mère.*

- ★ *Sheila was kicked by her mother.*
- ★ *?Sheila was wanted by her mother.*
- ★ *??Sheila was resembled by her mother*

- ★ *H Sheila κλωτσήθηκε από την μητέρα της., I Sheila klotsíthike apó tin mitéra tis.*
- ★ *?H Sheila θελήθηκε από την μητέρα της., I Sheila thelíthike apó tin mitéra tis.*
- ★ *??H Sheila μοιάσθηκε από την μητέρα της., I Sheila miásthike apó tin mitéra tis.*

Une construction grammaticale servant à structurer du contenu sémantique, la réussite d'une phrase est influencée par le degré de compatibilité entre la construction et des spécifications sémantiques.

La langue métaphorique, ne faisant pas partie de la syntaxe, mais de la sémantique, n'a pas été étudiée dans le cadre de la théorie générative. Dans le cadre de la grammaire cognitive, elle constitue une partie importante des données, sans assumer une distinction claire entre langue littérale & langue métaphorique, entre expressions conventionnelles & idiomes ; de plus, la grammaire sert une fonction iconique, dont une grande partie est métaphorique, c'est-à-dire la grammaire structure une scène d'une façon particulière, en mettant l'accent sur une de ses facettes au dépens des autres, en conservant une certaine perspective ou en la construisant à travers une métaphore. Ainsi, deux structures

grammaticales proches, souvent analysées comme transformationnellement reliées, peuvent décrire le même événement, avec la même valeur de vérité mais avec deux sens différents, p. ex. :

- ★ *Il envoya une lettre à Susan.*
- ★ *Il envoya Susan une lettre.*

- ★ *He sent a letter to Susan.*
- ★ *He sent Susan a letter.*

- ★ *Αυτός έστειλε ένα γράμμα στην Susan., Aftós éstile éna gráma stin Susan.*
- ★ *Αυτός έστειλε της Susan ένα γράμμα., Aftós éstile tis Susan éna gráma.*

Dans le premier exemple, les prépositions à, to, σε mettent l'accent sur le chemin franchi par la lettre ayant Susan comme but ; dans le deuxième exemple, l'accent est mis sur l'état final dans lequel Susan possède la lettre. Les notions de chemin ayant un départ et une arrivée existent dans les deux exemples, mais chaque phrase met l'accent sur une facette différente ; les deux phrases présentent la scène à travers deux images différentes. Il y a des scènes où une image est préférée à une autre pour des raisons de compatibilité sémantique :

- ★ *L'arrêt court jeta une balle à la clôture.*
- ★ **L'arrêt court jeta la clôture une balle.*

- ★ *The shortstop threw a ball to the fence.*
- ★ **The shortstop threw the fence a ball.*

- ★ *Ο αμυντικός πέταξε μία μπάλα στον φράχτη., O amindikós pétakse mía bála ston fráhti.*
- ★ **Ο αμυντικός πέταξε του φράχτη μία μπάλα., O amindikós pétakse tu fráhti mía bála.*

une clôture est plus facilement conçue en tant que but d'un chemin plutôt qu'en tant que possesseur d'une balle. Les jugements sont inversés dans des relations partie/tout :

- ★ *?Ton cousin donna une nouvelle couche de peinture à la clôture.*
- ★ *Ton cousin donna la clôture une nouvelle couche de peinture.*

- ★ *?Your cousin gave a new coat of paint to the fence.*
- ★ *Your cousin gave the fence a new coat of paint.*

- ★ *Ο ξάδερφος σου πέρασε μία καινούργια στρώση μπογιάς στον φράχτη., O ksáderfos su pérase mía kenúrgia strósi mpogiás ston fráhti.*
- ★ *Ο ξάδερφος σου πέρασε του φράχτη μία καινούργια στρώση μπογιάς., O ksáderfos su pérase tu fráhti mía kenúrgia strósi mpogiás.*

A l'opposé de la tradition générative, où l'économie équivaut au remplacement des listes par des règles génériques, dans le cadre de la grammaire cognitive, les deux sont indiquées. En induisant une règle à partir des exemples, p. ex. en induisant que le s dans *coats* 'manteaux', *plays* 'pièces', *walls* 'murs' indique le pluriel en anglais par opposition aux formes singuliers sans s, le locuteur n'oublie pas nécessairement les formes à partir desquelles il a induit la règle, ni la connaissance de la règle l'empêche d'apprendre de nouvelles formes en tant qu'unités établies ; de plus, il est clair que le locuteur apprend en tant qu'unités figées un grand nombre d'expressions conventionnelles qui sont par ailleurs analysables et régulières dans leur formation. Parmi toutes ces données particulières, le locuteur calcule les généralisations dont il est capable. Les règles sont des caractérisations schématiques des unités ; les généralisations absolues sont à l'extrême d'un continuum qui s'étend jusqu'au formes idiosyncratiques à travers des divers degrés de généralité. Dans un niveau plus élevé de généralité, celui des universaux linguistiques, la diversité grammaticale est considérée comme un phénomène réel et pas seulement apparent, dû aux différences entre le niveau profond et superficiel. La structure sémantique reflète notre capacité de construire une situation avec des images différentes, p. ex. si dans une langue donnée, on peut dire **je suis froid, j'ai froid* ou **il est froid à*

moi, cela reflète des structurations sémantiques différentes révélant des cultures différentes.

Une grammaire doit être exhaustive, complètement explicite et psychologiquement exacte. «La représentation psychologique d'un système linguistique est aussi référée par des linguistes en tant que grammaire d'une langue. Le présent modèle identifie cette grammaire «interne» en tant que son objet de description, en la concevant dynamiquement, en tant qu'ensemble des routines cognitives évoluant constamment, qui sont formées, maintenues, et modifiées par l'usage de la langue. La connaissance d'un locuteur de son langage est ainsi procédurale plutôt que déclarative, et la grammaire d'une langue est assimilée à certaines capacités linguistiques (mentales, perceptuelles, et physiques), qui ne constituent pas nécessairement une entité psychologique autonome ou bien délimitée. Plus spécifiquement, la grammaire d'une langue est définie en tant que ces aspects de l'organisation cognitive sur lesquels réside la saisie d'un locuteur d'une convention établie. Elle peut être caractérisée comme un inventaire structuré des unités linguistiques conventionnelles.» (Langacker 1987 : 57, ma traduction).

Une unité linguistique conventionnelle est une structure maîtrisée que le locuteur utilise automatiquement sans se préoccuper de ses composants ou de leur agencement et sans faire de l'effort constructif comme pour des unités nouvelles. D'un point de vue psychologique, il s'agit d'une «habitude» ou d'une «automatisation». L'automatisation est une question de degré ; le découpage en unités et non-unités est perçu dans une échelle d'ancrage dans l'organisation cognitive. Plus une unité est utilisée, plus elle est progressivement ancrée au point d'acquérir le statut d'unité. Le statut d'unité s'applique dans tout le continuum des structures phonologiques, sémantiques et symboliques. Les structures phonologiques et les structures sémantiques s'associent en tant qu'unités symboliques inanalysables, p. ex. dans un morphème ; et les unités symboliques se combinent entre elles pour former des structures symboliques plus larges[4]. Les parties

[4] L'analyse de Corbin (1997a) est partiellement compatible : l'unité lexicale est définie par les deux propriétés conjointes suivantes :

★ "une propriété sémantico-référentielle : le sens d'une unité lexicale lui permet soit de renvoyer de façon stable à une catégorie référentielle, c'est-à-dire à un concept encodé linguistiquement

(elle a alors un sens référentiel), soit d'effectuer une opération sur des unités lexicales et/ou sur les structures dans lesquelles elles entrent ou de les mettre en relation (elle a alors un sens instructionnel).

★ une propriété catégorielle : l'une des propriétés identitaires des unités lexicales est leur catégorie, interface entre les propriétés syntaxiques, qui leur permet d'occuper une position d'atomes syntaxiques dans des énoncés".

La définition des unités lexicales exclut les séquences dont l'extension syntaxique est inférieure d'un atome, c'est-à-dire les unités infralexicales ; les séquences dont l'extension syntaxique est supérieure à l'atome, c'est-à-dire les séquences formulaires, par exemple *s'il vous plaît*, les séquences gnomiques, par exemple *qui vivra verra*, ou les collocations, par exemple *se brosser les dents* ; et les désignations, dans le sens de Kleiber (1984), par exemple *légume qui sert à faire des frites* (contrairement à *pomme de terre*) (Corbin 1997d).

Les unités infralexicales ne peuvent pas occuper une position dans des énoncés mais elles figurent dans les unités lexicales construites. Dans cette catégorie se regroupent, d'une part, les affixes, dérivationnels ou flexionnels, d'autre part, les constituants non autonomes, qu'ils soient des mots natifs tronqués, par exemple *euro<europe* dans *euromissile*, ou des emprunts, par exemple *-graph* dans *télégraphe* ou *aqu-* dans *aqueux*. Les deux types des unités infralexicales se distinguent sémantiquement : les premiers ont un sens instructionnel, ils sont des opérateurs sémantiques, tandis que les deuxièmes ont un sens référentiel, ils présupposent "l'existence d'un réfèrent conceptuel construit à partir d'universels primitifs" (Kleiber, 1981 : 15).

.

Les unités lexicales et infralexicales participent à la construction morphologique des mots au moyen de quatre procédés : la conversion, la préfixation, la suffixation et la composition (Corbin, 1992) :

★ $[[X]_{C1}]_{C2}$ ex.:orange $_N$ → orange $_A$

★ [préf[X]] ex.:impur

★ [[X]suf] ex.:pureté

★ [[X][Y]] ex.:porte-drapeau

D'un point de vue structurel, le seul procédé qui met en jeu un seul constituant est la conversion, qui conserve la forme de la base mais modifie sa catégorie et son sens. La préfixation et la suffixation se distinguent entre elles par la place de l'affixe, avant et après la base respectivement. Les affixes portent une instruction sémantique spécifique et leur application obéit à des contraintes déterminées. Ces procédés se distinguent par rapport à la composition par la nature des constituants qu'elles mettent en jeu : tandis qu'à la préfixation et à la suffixation une unité lexicale ou une unité infralexicale référentielle se combine avec une unité infralexicale instructionnelle, à la composition deux unités lexicales ou infralexicales référentielles se combinent entre elles. La composition se distingue à son tour de la construction syntaxique par la nature de ses constituants et l'agrammaticalité des unités composées en tant que séquences syntaxiques. "Les règles morphologiques n'ont pas accès aux opérateurs syntaxiques" et les "règles syntaxiques n'ont accès ni aux opérateurs morphologiques ni à des unités infralexicales" (Corbin, 1997b : p. 83). "En vertu du partage des tâches entre les modules d'une grammaire, les séquences engendrables syntaxiquement ne le sont pas morphologiquement et réciproquement" (Corbin, 1997b : p. 84). La construction syntaxique dispose de deux procédés, la déflexivation, qui dans certaines conditions lexicalise des formes fléchies, par exemple un adjectif est construit à partir d'un participe, *[un enfant] gâté*, ou un nom à partir d'un infinitif, par exemple *le rire* (Kerleroux, 1990) ; et la délocution, qui construit des unités par la fixation et éventuellement la transcatégorisation des groupes syntaxiques libres, par exemple *verre à vin*$_N$, *pousse-au-crime*$_N$, *hors-la-loi*$_N$ etc. (Corbin, 1997d). Du point de vue de leur complexité structurelle, la composition et la délocution construisent des unités polylexèmatiques (Corbin, 1997b). é

d’une structure complexe ne cessent pas d’exister ou d'être identifiables, mais elles deviennent moins saillantes, précisément parce que le locuteur ne leur fait pas attention ou à leur agencement. Les schémas grammaticaux sont analysés en tant qu'unités symboliques schématiques et se différencient d’autres unités symboliques par rapport à leur degré de spécificité, ils ne constituent pas un autre type d'unité. Une fois le statut d'unité acquis, les spécifications de chaque unité sont évoquées en tant que gestalt familier. Les structures ayant acquis le statut d'unités sont notées entre des crochets, [], et les structures n’ayant pas acquis le statut d'unité entre des parenthèses ().

«Afin de caractériser exhaustivement la connaissance conventionnelle de la langue d’un locuteur, une grammaire doit non seulement inclure la restriction des unités individuelles dans des circonstances particulières (p. ex. dans un registre, un groupe, ou un cadre social particulier), mais également décrire son contrôle des différentes variétés de discours. Une grammaire complète fournit ainsi un avis polylectal de la capacité linguistique (Bailey 1973), et associe à plusieurs unités conventionnelles (peut-être à toutes) une spécification de leur valeur sociolinguistique» (Langacker 1987 : 63, ma traduction). Les conceptions d’une relation sociale, de la situation de discours, de l’existence de différents dialectes, sont des domaines cognitifs par lesquels les unités sémantiques sont caractérisées. La sémantique étant considérée encyclopédique, le sens d’une unité peut impliquer plusieurs domaines cognitifs et le statut sociolinguistique peut appartenir en périphérie. Enfin, si une propriété relative au statut social du locuteur est constamment présente dans tous les contextes de l’expression, elle peut être décontextualisée et devenir une partie de la spécification sémantique de l'unité résultante.

Des procédés morphophonologiques de déformation d'unités lexicales peuvent construire un sens plutôt énonciatif que référentiel, comme l’apocope, la suffixation familière, ou une combinaison des divers procédés (Kerleroux, 1996 ; Plénat, 1996), par exemple :

- ★ professeur $_N$ → prof $_N$
- ★ valise $_N$ → valoche $_N$
- ★ crasseux $_A$ → crado $_A$

Dans la grammaire cognitive, les règles de construction ne sont pas distinguées en règles morphologiques et règles syntaxiques et elles constituent des schémas symboliques tandis que les unités ne sont pas limitées à un seul mot. Une règle morphologique et une règle syntaxique constituent donc deux schémas symboliques différents.

La grammaire est un inventaire des unités linguistiques et n’est pas une description «générative» qui fournit toutes et seulement toutes les phrases bien formées d’une langue ; elle n’est pas un dispositif qui effectue une série d'opérations ayant comme sortie des phrases bien formées. L’assemblage des nouvelles expressions est une activité qui nécessite la résolution de problèmes et un effort constructif de la part du locuteur afin d'utiliser la convention linguistique en des circonstances spécifiques. «La tâche de trouver d’expression linguistique appropriée pour une conceptualisation peut être désignée comme un problème de codage ; sa résolution est une structure cible [...]. La cible est donc un événement d’usage, c’est-à-dire une expression symbolique assemblée par un locuteur dans un ensemble particulier de circonstances pour un but particulier : cette relation symbolique tient entre une conceptualisation détaillée, dépendante du contexte, et un type de structure phonologique [...]. En tant que telle, la structure cible n’est pas donnée directement par la grammaire d’une langue. Les unités conventionnelles fournissent un éventail de potentiel symbolique essentiellement illimité, mais c’est au locuteur de reconnaître ce potentiel et de l’exploiter d’une façon qui répond à toutes les contraintes variées inhérentes à la situation» (Langacker 1987 : 65-66, ma traduction).

Deux sortes basiques des ressources symboliques sont fournies par la grammaire : les unités symboliques spécifiées (les morphèmes, les unités polymorphémiques et les expressions conventionnelles plus larges), et les schémas établis représentés en tant qu’unités symboliques schématiques. Quand une structure cible correspond à des unités conventionnelles de la grammaire, ces unités sanctionnent cet usage ; la sanction est une question de degré et de jugement du locuteur et une mesure de bonne formation. Conformément, le terme de grammaticalité est remplacé par celui de conventionalité.

Dans le cas le plus simple, une unité conventionnelle est évaluée pour sanctionner complètement une cible, p. ex. l'unité triangle est la solution optimale pour dénommer un polygone de trois côtés, la relation d'identité étant établie entre la structure qui sanctionne et la cible. Typiquement, l'unité conventionnelle sous-spécifie la conceptualisation qu’elle code (Lakoff 1977), p. ex. si nous utilisons le terme triangle pour décrire une figure, la conceptualisation est plus détaillée et élaborée que la valeur sémantique de

l'unité linguistique, elle a p. ex. une taille et une forme exactes, des lignes d'une couleur et d'une épaisseur spécifiques, elle se trouve dans un cadre particulier etc. L'unité conventionnelle sanctionnante [[TRIANGLE]/[triangle]] se compose de l'unité sémantique [TRIANGLE], notée en majuscules, et de l'unité phonologique [triangle], notée en minuscules, la barre oblique indiquant leur association symbolique. La structure cible n'est pas conventionnelle mais un événement d'usage spécifique : ((TRIANGLE´)/(triangle´)), le ´ indiquant qu'une structure X´ est une variante de X.

La sanction se réduit en catégorisation ; puisque une unité conventionnelle définit une catégorie, la structure cible est jugée membre de cette catégorie. La catégorisation, à son tour, repose sur une relation de schématicité, représentée par une flèche : ([[TRIANGLE]/[triangle]] → ((TRIANGLE´)/(triangle´))), la structure ''sanctionnante'' est schématique par rapport à la structure cible. Les parenthèses extérieures notent le caractère non-unitaire de la catégorisation. La sanction étant une question de degré et de jugement de locuteur, l'identité entre la structure ''sanctionnante'' et la structure cible qui correspond à une élaboration zéro du schéma ; toutes les unités conventionnelles sont « auto-sanctionnantes » dans le sens qu'elles sont schématiques pour elles-mêmes et à une distance élaborative minimale. La schématicité équivaut à la relation entre un noeud superordonné et un noeud subordonné dans une hiérarchie taxinomique : p. ex. le concept [ARBRE] est schématique par rapport au concept [CHENE] : [ARBRE] → [CHENE] ; la structure superordonnée est un schéma, et la structure subordonnée une élaboration ou une instantiation de ce schéma, la structure subordonnée étant complètement compatible avec les spécifications de son schéma mais étant caractérisée plus en détail.

Souvent, il y a des conflits entre certaines spécifications de la structure « sanctionnante » et de la structure cible, et l'unité conventionnelle est schématique et ne sanctionne une cible que partiellement et difficilement. «La sanction partielle peut être assimilée à la déviance ou la mauvaise formation, mais il faut souligner qu'une quantité considérable de non-conventionalité est tolérée (et souvent attendue) en tant que caractéristique normale de l'usage linguistique» (Langacker 1987 : 69, ma traduction). Une catégorisation basée sur une sanction partielle correspond à celle qui est décrite par le modèle du prototype : le locuteur juge l'appartenance à une catégorie en se basant sur

les similarités et construit une structure en tant qu'extension du prototype ; plus la structure dévie du prototype moins elle a des chances d'être assimilée à la catégorie sans qu'il y ait des limites à partir desquelles une catégorisation est exclue.

P. ex. le choix du terme crayon pour un item de bois avec une forme conique qui contient une mine en son intérieur ne sanctionne que partiellement cet usage ; l'unité sémantique conventionnelle [CRAYON] spécifie une forme cylindrique pour cet item et donc l'emploi du terme crayon pour un item de forme conique constitue une extension, les autres caractéristiques étant suffisamment similaires pour que la catégorisation ait lieu : ([[CRAYON]/[crayon]] ⇢ ((CRAYON´)/(crayon´))), la flèche en ligne discontinue indiquant le jugement d'extension ou la schématicité partielle. Cet exemple est différent d'un emploi métaphorique uniquement en degré ; si p. ex. nous appelons une personne autruche, à cause de sa façon de marcher, l'écart entre les spécifications sémantiques d'une personne et d'une autruche au sens littéral est évidemment plus grand que celui entre les deux crayons et un effort plus considérable doit être effectuée pour que la catégorisation ait lieu. Si cette catégorisation se répète à plusieurs occasions, la structure ([[AUTRUCHE]/[autruche]] ⇢ ((AUTRUCHE´)/(autruche´))) va acquérir le statut d'unité comme c'est le cas pour les termes cochon, chien, tigre, etc. Le caractère conventionnel d'une unité, originaire d'un nouveau emploi, constitue donc un changement dans le système linguistique qu'il s'agisse de l'élaboration ou de l'extension d'une structure.

«Parce que la schématicité partielle implique des spécifications conflictuelles, les structures sanctionnantes et cibles ne peuvent pas fusionner dans une conceptualisation unique consistante ; dans un jugement catégorisant de la forme [[SS] ⇢ [SC]], la divergence entre SS [(structure sanctionnante)] et SC [(structure cible)] les garde au moins partiellement distinctes. Le résultat est une conceptualisation bipartite incluant ce que nous reconnaissons comme un sens littéral (SS) et un sens figuratif (SC). D'un autre côté, rien n'empêche les structures sanctionnantes et cibles de fusionner dans une conceptualisation unifiée quand la consistance est complète entre leurs spécifications. Dans la relation schématique [[SS] → [SC]], SS est en effet «avalée» par SC, puisque toutes les spécifications de la première sont implicites à la deuxième, qui les développe simplement dans un niveau plus élevé de précision. Je vais référer à cette tendance pour

une instantiation d'«absorber» son schéma (c'est-à-dire l'équivalence effective de [[A] → [B]] et [B]) comme le principe de la transparence-schématique» (Langacker 1987 : 92-93, ma traduction).

Dans une expression idiomatique, p. ex. *the cat … out of the bag* 'le chat … sorti du sac' (trouvée dans *let the cat out of the bag* 'laisser le chat sorti du sac' et *the cat is out of the bag* 'le chat est dehors le sac') les composants et les relations essentiels sont *cat*, *out* of et *bag* pour simplifier ; elle est partiellement analysable, c'est-à-dire nous pouvons attribuer à l'unité *cat* le sens d'«information», *out of* a un changement de sens mineur du domaine spatial au domaine abstrait, et le *bag* évoque la notion de dissimulation :

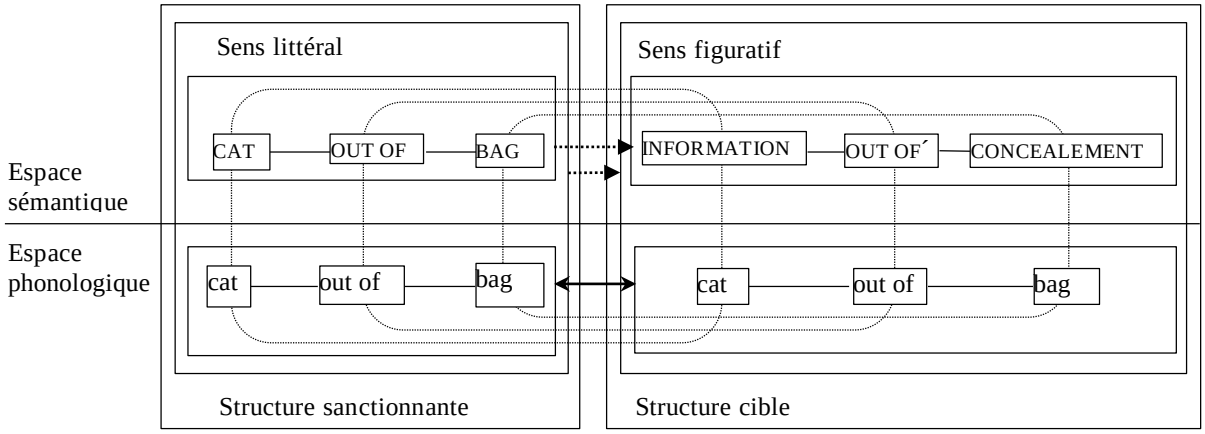


Figure 2

La double flèche symbolise la relation d'identité entre les unités phonologiques de la structure sanctionnante et de la structure cible, puisque l'identité équivaut à la schématicité complète bidirectionnelle.

La créativité lexicale est souvent divisée en deux sortes, d'une part, une créativité basée sur des règles, d'autre part, une créativité plus générale, comme celle qui se manifeste dans la langue métaphorique, l'adaptation des unités lexicales dans des

situations nouvelles et la violation volontaire des règles grammaticales[5]. Cette distinction n'est pourtant ni claire ni utile. L'application des règles grammaticales pour former de nouvelles expressions est également un jugement de catégorisation de la part du locuteur, p. ex. l'unité symbolique [N/…] est schématique pour tous ses membres, p. ex. [SALT/salt] 'sel', le points de suspension indiquant qu'elle n'a pas une forme phonologique particulière, et avec l'unité [Y/y] 'é' forme le schéma dérivationnel [N/…] - [Y/y], - indiquant la relation d'intégration ; la catégorisation [[[N/…] - [Y/y]] → [[SALT/salt] - [Y/y]]] établie *salty* 'salé' en tant que membre de la catégorie dérivationnelle.

De plus, le contraste entre sanction complète et partielle est difficile à mettre en œuvre vu que souvent la relation entre une structure sanctionnante et une structure cible implique de l'élaboration et de l'extension, p. ex. l'adaptation de *tube* 'tuyau' (anglais d'Angleterre pour désigner le métro) implique de l'élaboration, puisqu'il a des spécifications supplémentaires qu'un tuyau, et de l'extension, puisque les spécifications de séparabilité et de manipulation d'un tuyau ne sont pas présentes. «La grammaire cognitive accommode la projection des règles grammaticales dans de nouvelles expressions à travers les mêmes dispositifs de base nécessaires pour manipuler l'usage spécialisé et l'extension au figuré des items lexicaux. Le cadre offre ainsi une explication unifiée de la productivité grammaticale, de l'extension lexicale, de l'usage, et de la langue figurée. Cette unification ne pourrait être atteinte si l'exigence de la générativité était imposée à une grammaire» (Langacker 1987 : 73, ma traduction).

1.3. Composition & structuration

[5] P. ex. pour Corbin (1987), les sens construits ne correspondent pas toujours à des unités construites, par exemple une unité polyséme comme *poire* a un sens métaphorique "qui a la forme d'un poire" et peut dénommer des objets à une forme analogue mais l'unité n'est pas construite, puisque ses propriétés phonologiques, morphologiques et catégorielles n'ont pas changé pendant la construction du sens métaphorique. Egalement, les structures complexes ne correspondent pas à des unités construites, si elles ne sont pas accompagnées d'un changement sémantique, par exemple dans *peuplier*, *-ier* intègre *peuple* dans le paradigme des noms des arbres en français à l'instar de *poirier*, *cerisier*, *pommier*, mais *peuplier* n'est pas construit puisque son sens est identique à *peuple*. Pour la grammaire cognitive, tout changement de sens correspond à une unité construite et tous les éléments phonologiques ont un apport sémantique.

La grammaire est un inventaire structuré dans le sens que certaines unités fonctionnent comme composantes d'autres unités, p. ex. les unités phonologiques [d], [o], et [g] fonctionnent comme composantes d'une unité phonologique de niveau supérieur [[d-[o]-[g]], qui se combine avec l'unité sémantique [DOG] pour former l'unité symbolique de niveau supérieur [[DOG]/[[d-[o]-[g]]] 'chien', à laquelle nous pouvons ajouter le morphème de pluriel afin d'obtenir une unité symbolique de niveau supérieur et ainsi de suite[6]. «La grammaire d'une langue est donc un inventaire vaste d'unités structurées dans

[6] À l'opposé des théories dissociatives de la grammaire générative qui privilégient la structure et affectent le sens par des règles interprétatives, le sens d'un mot est construit suivant Corbin (1987, 1991), selon le principe de l'associativité, en même temps que sa structure morphologique, et compositionnellement par rapport à celle-ci. Les distorsions observables entre forme et sens dans les mots construits sont réductibles soit par une analyse hiérarchisée du sens soit par une analyse abstraite de la structure. Mais une distorsion d'un mot construit ne peut être calculée que par rapport à son sens dérivationnellement prédictible ; ceci est considéré comme le "résultat de l'action sémantique conjuguée de la règle de construction de mot (RCM) utilisée, du procédé morphologique choisi et de la base (Corbin, 1991, p.11)". Deux facteurs principaux peuvent opacifier le sens d'un mot construit dérivationnellement. D'une part, des règles sémantiques qui s'appliquent dans des étapes antérieures ; par exemple, le sens du mot construit *lunettes*, peut d'abord être soumis à une règle sémantique de métaphore sur la base *lune* qui a donné le sens 'qui a la forme de la lune', ensuite, à une suffixation par *-ette*, qui a donné lieu à *lunette*, signifiant de 'qui a la forme de petite lune', et par la suite, à une règle sémantique de métonymie, qui a donné lieu au sens 'objet dont le constituant saillant est un objet en forme de petite lune', utilisé au pluriel pour designer un objet constitué de deux verres et d'une monture. D'autre part, le même sens prédictible est susceptible de designer diverses occurrences référentielles et, à contre-pied, l'adaptation pragmatique et la référence extralinguistique sont indépendantes de cheminements linguistiques ; par exemple, les dénominations *voilier*, *bateau à voile*, et *voile*, sont désignativement mais non sémantiquement équivalentes.

Par rapport au sens, la forme d'un mot construit peut être le résultat de plusieurs opérations. Il y a trois principaux dispositifs post-dérivationnels susceptibles de masquer la structure morphologique d'un mot construit : l'allomorphie, la troncation et l'intégration paradigmatique. L'allomorphie peut se rapporter à divers phénomènes, entre autres l'emprunt, l'évolution phonétique, ou l'usage, mais elle peut être modélisée synchroniquement comme dans le cas de la suffixation des noms par *-al* où le passage de [œ] à [o] est quasi régulier : *chœur*/*choral*, *nœud*/*nodal*, *docteur*/*doctoral* etc. (Corbin 1987, p. 285-340, 737-780). La troncation consiste à supprimer des segments de la structure phonologique ou morphologique d'un mot construit ; la reconstitution de ces segments permet leur interprétation compositionnellement par rapport à leur structure. Qu'elle soit du type phonologique ou morphologique, la troncation est liée à la cacophonie, par exemple *gratuit* $\rightarrow_{\text{suf. ité}}$ $^{+}$*gratuitité* ⇒*gratuité* ou *séparation* $\rightarrow_{\text{suf. iste}}$ $^{\circ}$*séparationniste* ⇒*séparatiste* (vs *abstentionniste*) respectivement. L'intégration paradigmatique consiste à ajouter de segments qui ont la forme des affixes mais qui ne sont pas nécessaires pour l'interprétation des mots complexes, par exemple *antigrippal*, ou *-al* n'a pas le sens instructionnel du suffixe. Il y a une tendance générale d'attribuer du sens à la finale des mots (Nyrop, 1936 ; Guiraud, 1967 ; Corbin, 1987), ainsi, quand cela est possible, les emprunts, par exemple *aparahiwa* > *appariturier* > *palétuvier*, et les mots non construits, par exemple *peuplier*, se conforment à une finale homophone d'un suffixe de la classe sémantique dont ils font partie. Les distorsions entre forme et sens s'expliquent "à condition de voir le mot construit non comme une simple concaténation formelle et sémantique d'éléments, mais comme le résultat de la combinaison d'opérations hiérarchisées de nature dérivationnelle, sémantique et phonologique" (Corbin, 1991, p.26). αργότερα μετονόμασε το στοιχείο από integrateur parad. σε marqueur de classe.

La polysémie apparente de certains procédés morphologiques s'attribue à des erreurs d'analyse qui consistent soit à considérer qu'un affixe construit des différents sens quand en effet il ne s'agit que des

des hiérarchies qui se chevauchent et se croisent dans une échelle massive» (Langacker 1987 : 73, ma traduction). Il y a trois sortes de relations entre les composants d'une structure complexe ; la première sorte est la symbolisation, qui établit une correspondance entre une unité phonologique et une unité sémantique. La deuxième est la catégorisation, qui est analysée en termes de schématicité et peut impliquer des unités de toutes sortes, c'est-à-dire des unités phonologiques, sémantiques ou symboliques, p. ex. un ensemble des unités sémantiques peut être catégorisé ainsi :

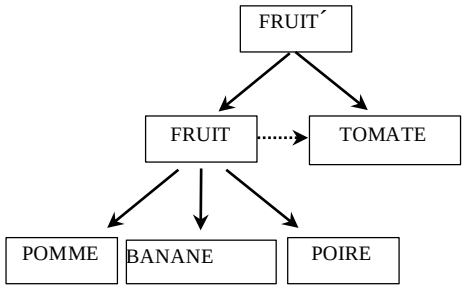


Figure 3

---

manifestations différentes du même sens, stratifiées sémantiquement, par exemple considérer que *-at* construit des noms d'état, par exemple *anonymat*, des noms de lieu, par exemple *secrétariat*, de durée, par exemple *consulat*, etc., soit à ne pas distinguer deux procédés dérivationnelles différentes, par exemple (Corbin, 1991, p.26 note 25) :

- ★ *plum(er)* $_V$ → suf. age $_1$ *plumage* $_{N1}$ ("action de plumer") et
- ★ *plume* $_N$ → suf. age $_2$ *plumage* $_{N2}$ ("ensemble des plumes")

ou les mêmes opérations effectuées dans une base ou une ordre différente par exemple (Corbin, 1991, p.26 note 26) :

- ★ *valide* $_A$ → CONV$_{CE}$ *valid(er)*$_V$ ("rendre ou déclarer valide") → suf. able *validable* $_A$ ("qui peut être validé") → préf. in *invalidable* $_A$ ("qui ne peut pas être validé") et
- ★ *valide* $_A$ → préf. in *invalide* $_A$ ("qui n'est pas valide") → CONV$_{CE}$ *invalid(er)*$_V$ ("rendre ou déclarer invalide") → suf. able *invalidable* $_A$ ("qui peut être invalidé") .

Trois conditions sont nécessaires pour considérer un mot comme construit (Corbin, 1991, p.17) :

- ★ "Les constituants de sa structure morphologique profonde doivent tous être catégorisables et associables à un sens de façon reproductible".
- ★ "Son sens prédictible et sa structure morphologique profonde doivent être compositionnels l'un par rapport à l'autre".
- ★ "Les éventuelles distorsions entre sa structure morphologique profonde et sa forme apparente ou entre son sens prédictible et son sens lexicalisé doivent être explicables par des mécanismes réguliers permettant de passer de l'un(e) à l'autre". Για ποιο λόγο τόσες μακρές αναφορές στην K.? Αυτό το κομμάτι λ.χ. γιατί χρειάζεται???

[POMME], [BANANE], et [POIRE] ne posent pas de problème, ils sont des élaborations de la catégorie définie par le schéma [FRUIT]. La [TOMATE] cependant est assimilée dans la catégorie par extension ; nous avons appris que les tomates sont techniquement des fruits mais certaines de leurs propriétés sont en conflit avec les propriétés prototypiques des fruits, p. ex. le goût sucré. [FRUIT´] est schématique par rapport au [FRUIT] prototypique et représente ce que la catégorie [FRUIT] et [TOMATE] ont en commun. Ces catégories forment un réseau schématique qui peut être également représenté ainsi :

[FRUIT´] → [FRUIT]
[FRUIT´] → [TOMATE]
[FRUIT] → [TOMATE]
[FRUIT] → [POMME]
[FRUIT] → [BANANE]
[FRUIT] → [POIRE]

La troisième sorte est l'intégration, qui se produit au niveau syntagmatique quand deux structures, de toutes sortes, se combinent pour former une structure composite plus large, p. ex. la formation du pluriel avec les deux unités symboliques [[DOG]/[dog]] - [[PL]/[z]] ; ou le sens littéral de l'expression *the cat … out of the bag* :

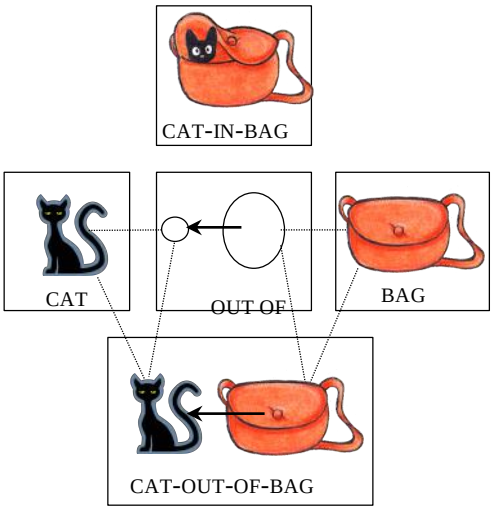


Figure 4

Les structures composites sont issues des événements d'usage spécifiques et sont souvent caractérisées relativement à leur contexte avec des propriétés qui ne sont pas prédictibles par les spécifications de leur composants ; par ailleurs, un composant peut s'ajuster dans certains détails afin d'accommoder une nouvelle situation, p. ex. le sens de courir, tel qu'il est appliqué aux humains, doit être ajusté afin d'être étendu aux animaux à quatre pattes, en créant ainsi une variante sémantique.

La structure grammaticale est symbolique en caractère ; elle repose sur la symbolisation conventionnelle de la structure sémantique et forme un continuum avec le lexique. Il y a trois types des structures de base : les structures sémantiques, phonologiques et symboliques ; une unité symbolique est bipolaire, elle consiste en un pôle sémantique, un pôle phonologique et l'association entre ces pôles. «On peut validement postuler l'espace sémantique et l'espace phonologique en tant que deux vastes aspects de l'organisation cognitive humaine. Nous pouvons penser à l'espace sémantique comme un domaine à multiples facettes de potentiel conceptuel dans lequel la pensée et la conceptualisation se déplient ; une structure sémantique peut donc être caractérisée comme un site ou une configuration dans l'espace sémantique. Tracer les divers domaines d'espace sémantique et leurs corrélations, au moins en termes rudimentaires, est clairement prérequis pour toutes sortes d'analyses sémantiques […] L'espace phonologique, de façon similaire, est notre gamme de potentiel phonique, c'est-à-dire notre capacité de traiter des sons, et des sons de parole en tant que cas spécial. […] L'existence de l'espace sémantique et phonologique acquise, nous pouvons procéder à la définition d'un espace symbolique bipolaire, obtenu en coordonnant les deux. Une structure symbolique peut ainsi être caractérisée en tant que configuration dans l'espace symbolique. Pour être plus spécifique, une structure symbolique consiste en une structure sémantique dans un pôle, une structure phonologique dans l'autre pôle, et une correspondance les joignant ensemble» (Langacker 1987 : 76-77, ma traduction). La figure suivante synthétise les concepts introduits jusqu'à présent, sym notant la symbolisation et cod le codage :

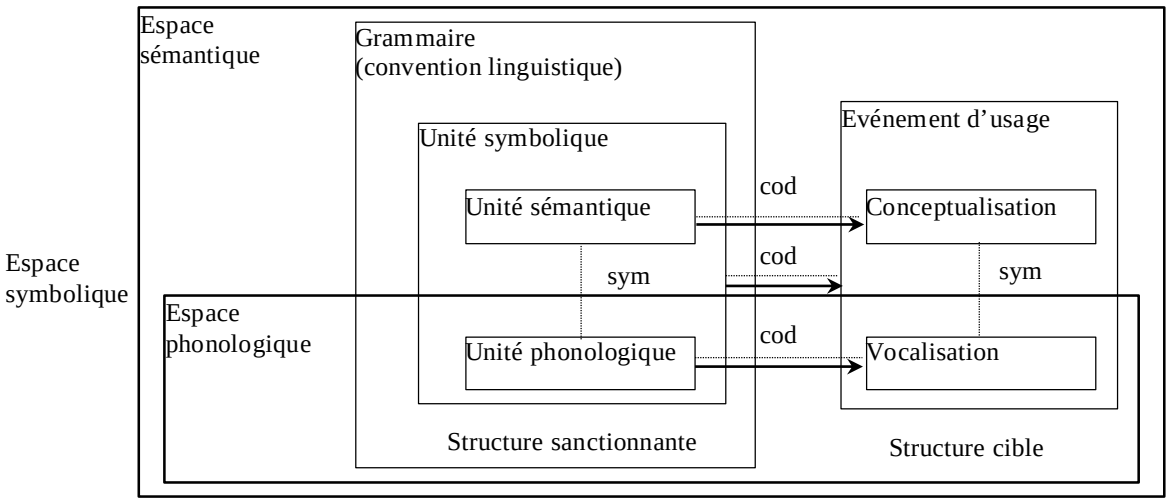


Figure 5

Les sons sont en réalité des concepts ; les événements d'usage sont souvent purement conceptuels, p. ex. dans la pensée, sans manifestation physique. La langue étant une entité cognitive, le signal acoustique doit être traité en termes psychophysiques ; la représentation cognitive des expressions linguistiques provient directement des impressions auditoires et seulement indirectement des ondes acoustiques qui donnent lieu à ces impressions. Plusieurs facettes constituent les sons de parole : les impressions auditoires ou routines perceptuelles, les routines motrices dirigées cognitivement d'un point de vue articulatoire, les sensations kinesthésiques qui accompagnent un événement articulatoire et le retour auditoire qu'un locuteur reçoit de ses propres énoncés, qui contraste en qualité et mode de transmission des impressions auditoires des sources externes ; les sons sont donc comme les autres concepts qui impliquent des spécifications coordonnées dans des divers domaines de l'espace sémantique. L'espace phonologique est ainsi une partie de l'espace sémantique. Le fait de situer l'espace phonologique à l'intérieur de l'espace sémantique résout la caractérisation du sens des expressions onomatopéiques : il s'agit de la correspondance entre deux structures phonologiques, p. ex. le sens de *clang* est la conception ou l'image auditoire d'un type particulier de son. Il y a même la possibilité de symboliser un son de façon identique :

★ *Le garçon fit [BRUIT].*

★ *The boy went [NOISE].*

★ *Το αγόρι έκανε [ΘΟΡΥΒΟΣ]., To agóri ékane [THORIVOS]*

La conceptualisation d'un son est équivalente à son sens : [BRUIT], [NOISE], [ΘΟΡΥΒΟΣ] symbolise soi-même.

Les morphèmes grammaticaux, les classes grammaticales et les constructions grammaticales sont des unités symboliques. Les morphèmes grammaticaux ont un sens (Casad et Langacker 1985 ; Langacker 1981c, 1982a ; Lindner 1981, 1982 ; Anastassiadis-Symeonidis 1986 ; Corbin 1987) et une forme phonologique, p. ex. le morphème du pluriel régulier en anglais est représenté par [[PL]/[z]]. Les classes grammaticales sont définies par des unités schématiques symboliques, p. ex. la classe des noms peut être représentée par [[THING]/[…]], THING étant une unité schématique sémantique et … une unité schématique phonologique. La catégorisation d'une unité en tant que nom est donnée par une unité classificatoire, p. ex. [[[THING]/[…]] → [[TREE]/[tree]]]. Les classes grammaticales identifiées sur la base de la distribution, p. ex. la classe des thèmes verbaux qui nominalise d'une façon particulière, sont traitées dans le chapitre 6. Les constructions grammaticales se composent sur le plan syntagmatique des unités symboliques ; elles sont définies par des unités schématiques symboliques et elles ne se distinguent pas en unités morphologiques et unités syntaxiques, puisque les deux constructions sont parallèles à tous égards. P. ex. le nom trees est une unité symbolique complexe, représentée par [[[TREE]/[tree]]-[[PL]/[z]] ; une construction syntaxique également, l'unité *tall boy* est p. ex. représentée par [[[TALL]/[tall]]-[[BOY]/[boy]]. Il est donc incohérent de parler d'une syntaxe ou d'une morphologie autonome de la sémantique, puisque les pôles sémantiques font partie des structures syntaxiques et morphologiques, ou de ne pas reconnaître des morphèmes et des unités lexicales plus larges. Les représentations formulaires utilisées sont largement abrégées, une explicitation de leur structure interne a la forme suivante (com indiquant la relation de composition) :

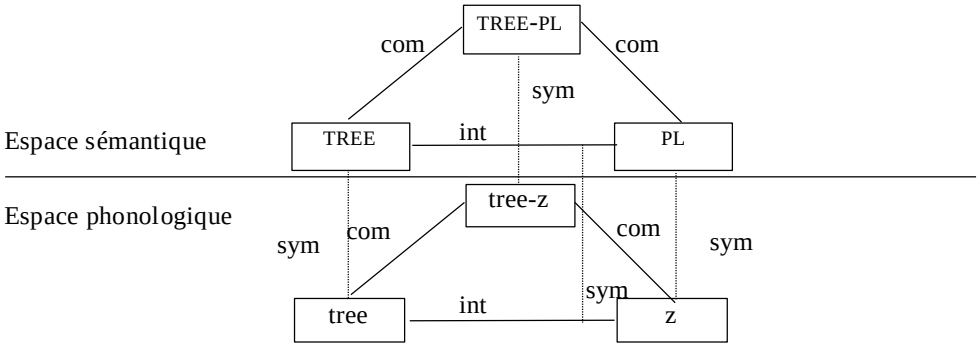


Figure 6

«L'idée de componentialité suggère que les structures pourraient être décomposées successivement jusqu'au point que la décomposition ne soit plus possible, en récoltant un ensemble de «primitifs». Peut-on postuler, p. ex., un ensemble des primitifs sémantiques à la façon de la sémantique générative ?» (Langacker 1987 : 87, ma traduction). La grammaire cognitive est neutre à cet égard. Une unité simple, ne nécessitant pas d'effort constructif, est par ailleurs conçue comme un système intégré qui peut être très complexe ; les unités sémantiques font partie des structures de connaissance extrêmement compliquées, dont l'analyse peut être poussée jusqu'à des unités fondamentales, mais qui peuvent ne pas être linguistiques en caractère, ni primitives. De plus, le fait de reconnaître la componentialité d'une unité n'implique pas que ses composants suffisent pour sa description exhaustive ; elle peut avoir des propriétés qui dépassent celles de ses composants, p. ex. ascenseur a des propriétés supplémentaires par rapport à la règle de construction V + -eur. La componentialité se rapporte à l'ordre dans laquelle les routines cognitives sont coordonnées afin de former des routines plus élaborées ; «ce type de componentialité ne doit pas être confondu avec les relations partie/tout dans une unité conçue ; le premier concerne la structure de la conceptualisation, et le second la structure de ce qui est conceptualisé, ce qui est une affaire très différente» (Langacker 1987 : 87, ma traduction). P. ex. la relation entre le concept [BRAS] n'est pas dérivée par ses parties p. ex. [MAIN] ; c'est plutôt le contraire qui est vrai, [BRAS] est un composant conceptuel de [MAIN], [BRAS] fournissant un cadre de référence relativement auquel [MAIN] est situé et identifié.

«Les structures le plus directement relatives à la grammaire dérivent leur statut en tant que composants sémantiques ou phonologiques par le seul fait qu'ils participent dans des relations symboliques. Des composants établis sur la base des considérations

bipolaires échouent souvent à faire coïncider les composants naturels définis par des considérations uniquement sémantiques ou phonologiques» (Langacker 1987 : 88, ma traduction). P. ex. dans le domaine phonologique, il y a une hiérarchie unipolaire naturelle des structures phonologiques, les segments fonctionnent en tant que composants des syllabes, les syllabes en tant que composants des mots, et ainsi de suite ; cette organisation componentielle est évidemment très différente de celle évoquée pour des objectifs grammaticaux avec des unités symboliques bipolaires. Dans le domaine sémantique, p. ex. les unités *peas* 'pois' et *corn* 'maïs' sont analogues en tant qu'objets distincts et en termes de taille, chacun est multiplié afin de former une masse, la notion de masse ayant comme des composants unipolaires les concepts de réplication et de type d'objet distinct ; malgré leur parallélisme conceptuel, elles sont lexicalisées différemment, *peas* lexicalise l'objet distinct et arrive à la masse avec le morphème de pluriel, *corn* est inanalysable, ayant la notion d'objet qui n'est distincte qu'au niveau sous-lexical. Les notions de réplication et des objets distincts sont plus saillants dans la symbolisation explicite, ce qui se reflète dans leur accord grammatical, *peas are* vs *corn is*, et la sélection de quantifiants, *many peas* vs *much corn*. Une description linguistique complète nécessairement inclut des structures unipolaires et bipolaires, chacune définie dans ses propres termes.

«La structure sémantique est de la conceptualisation taillée selon les spécifications de la convention linguistique. L'analyse sémantique nécessite ainsi la caractérisation explicite de la structure conceptuelle.» (Langacker 1987 : 99, ma traduction). L'esprit est la même chose que le traitement mental, la pensée est l'occurrence d'un événement complexe neurologique et un concept est un schéma particulier établi d'activités neurologiques. L'expérience mentale est un flux d'événements, l'occurrence d'événements laissant des traces, et leur récurrence les ancrant dans des routines progressivement établies, structurant l'expérience mentale. Notre capacité d'imposer des structurations alternatives dans un phénomène conçu est fondamentale pour la variabilité lexicale et grammaticale. La structuration est le résultat d'un traitement mental actif, comme la perception (Arnheim, 1969), qui a pour but la résolution des problèmes. La capacité d'effectuer des comparaisons est à la base de la détection de régularité et de l'imposition de structure dans l'activité cognitive. Un grand nombre des comparaisons s'effectuent constamment de façon aléatoire, l'expérience structurée émergeant dans le cas des

jugements d'identité. Les comparaisons peuvent se produire dans une des facettes d'un événement et pas obligatoirement dans l'événement entier en tant qu'entité inanalysable, dans un certain degré de spécificité faisant abstraction de certains éléments, et entre des événements non-simultanés. Dans des expériences complexes, plusieurs actes de comparaison sont effectués plus ou moins simultanément.

Un acte de comparaison, p. ex. entre deux tonalités de différente hauteur, implique un événement avec les deux tonalités comme composants, A>B, > indiquant l'opération mentale de comparaison. Un acte de comparaison a la forme schématique S>C, S étant le standard de comparaison et C la cible. La relation entre une structure sanctionnante et une structure cible est donc un cas spécial du schéma général S>C. L'opération mentale de comparaison est le scannage, reflétant le mouvement de S en C dans une direction spécifique. Le scannage est indépendant de l'attention, de son focus et de la conscience. Son résultat est un vecteur de divergence, ayant la valeur 0 dans le cas de reconnaissance d'une routine établie, p. ex. une forme ou un son familiers, la reconnaissance impliquant un événement-instance d'un événement-type établi comme standard de comparaison, notons p. ex. l'échec fréquent de relever des fautes d'orthographe. Un type spécial de scannage est le scannage en chaîne, qui implique une série d'opérations, basée chacune sur la cible de l'opération précédente, A>B>C>D>E>F>G, jusqu'au point de percevoir un contraste, p. ex. dans la perception d'une ligne noire dans un fond blanc.

Les événements cognitifs sont périphériques, c'est-à-dire qu'ils sont induits par la stimulation d'un organe sensoriel, ou autonomes, c'est-à-dire qu'ils évoquent une image équivalente en l'absence d'une telle stimulation. Les événements périphériques peuvent être perceptuels, auditoires, tactiles etc., mais également moteurs. Le mécanisme de rappel active une image équivalente à la stimulation sensorielle, p. ex. imaginer de jeter une balle active un événement moteur autonome. Un autre mécanisme consiste à extraire à partir des événements périphériques des schémas abstraits qui sont trop abstraits pour être manifestés dans la réalité, p. ex. le schéma [VOYELLE], non-spécifié pour les propriétés de rondeur, hauteur et antériorité, est impossible à articuler. De grandes classes des événements autonomes, comme p. ex. les émotions ou les concepts abstraits, n'ont pas d'événements équivalents périphériques. Il est possible de coordonner des

événements autonomes afin de former un événement qui ne s’est jamais produit de manière non-autonome, p. ex. cordonner l’image d’un cube et d’une balle de golf afin d’imaginer une balle de golf cubique.

Avec ce genre d'opérations mentales, nous sommes à même de construire des mondes conceptuels qui n’ont pas d'équivalent dans notre expérience périphérique, p. ex. des rêves, des histoires, de la mythologie, des mathématiques, des théories linguistiques etc. Pour les objectifs linguistiques, ces mondes sont égaux aux mondes réels, p. ex. les mots *licorne* et *Donald Duck* ont le même statut que *chien* et *Ronald Reagan*. «L'expérience consciente procède simultanément dans des domaines nombreux. Elle est typiquement un mélange partiellement intégré des sensations perceptuelles (visuelles, auditoires, tactiles, etc.), des événements kinesthésiques et moteurs, des facteurs émotifs, et des processus autonomes qui peuvent être assez distincts de tout ça (c’est-à-dire de la pensée dirigée ailleurs).» (Langacker 1987 : 114-115, ma traduction). Notre attention ne se porte pas sur tous ces aspects de manière égale, nous pouvons p. ex. ne pas s’apercevoir consciemment d’un input perceptuel si nous sommes perdus dans nos pensées. L’attention est surimposée sur notre expérience mentale et augmente sa saillance sélectivement, sans être un prérequis pour l'expérience.

Centrale aux événements cognitifs est «la capacité des locuteurs de construire la même situation basique dans de nombreuses façons différentes, c’est-à-dire de la structurer à travers des images alternatives. Les images contrastantes imposées sur une scène s'élèvent à des expériences mentales qualitativement différentes. Conséquemment, l’image incarnée par une expression linguistique —la façon conventionnellement établie dans laquelle elle structure une situation— constitue une facette cruciale de son sens.» (Langacker 1987 : 117, ma traduction). Un cas spécial de la capacité des locuteurs de structurer une situation de façons alternatives est la désignation, p. ex. :

- ★ *la lampe sur la table*
- ★ *la table avec la lampe*
- ★ *La lampe est sur la table.*

- ★ *the lamp on the table*
- ★ *the table with the lamp*
- ★ *The lamp is on the table.*

- ★ *η λάμπα πάνω στο τραπέζι, i lába páno sto trapézi*
- ★ *το τραπέζι με τη λάμπα, to trapézi me ti lába*
- ★ *Η λάμπα είναι πάνω στο τραπέζι, i lába íne páno sto trapézi*

Les diverses images varient selon des ajustements focaux, c'est-à-dire en termes de sélection des facettes saillantes, de perspective de vue de la scène et de l'abstraction au niveau de la spécificité.

Une entité désignée peut être spécifiée selon des domaines cognitifs relatifs, p. ex. l'identification par les participants de l'acte de parole (*the*), une échelle de comparaison pour une extension spatiale (*big*), la matière (*plastic*), ou la couleur (*blue*),

- ★ *la grande tasse bleue en plastique*

- ★ *the big blue plastic cup*

- ★ *η μεγάλη μπλε πλαστική κούπα, i megáli ble plastikí kúpa*

la sélection des domaines d'un prédicat étant un aspect fondamental de sa description. Les sens relatifs diffèrent souvent en termes de sélection des domaines :

- ★ *L'arbre est assez proche au garage.*
- ★ *C'est déjà proche de Noël.*
- ★ *Celle peinture là est proche au bleu que nous voulons pour la salle à manger.*
- ★ *Steve et sa soeur sont très proches l'un à l'autre.*

- ★ *The tree is quite close to the garage.*
- ★ *It's already close to Christmas.*

- ★ *That paint is close to the blue we want for the dining room.*
- ★ *Steve and his sister are very close to one another.*

- ★ *Το δέντρο είναι αρκετά κοντά στο γκαράζ., To déntro íne arketá kontá sto garáz*
- ★ *Είναι ήδη κοντά τα Χριστούγεννα. Íne ídi kontá ta Hristúgena.*
- ★ *Αυτή η μπογιά είναι κοντά στο μπλε που θέλουμε για την τραπεζαρία., Aftí i mpogiá íne kontá sto ble pu thélume gia tin trapezaría.*
- ★ *O Steve και η αδερφή του είναι πολύ κοντά ο ένας στον άλλο., O Steve ke i aderfí tu íne polí kontá o énas ston álo.*

- ★ *L'arbre est assez près au garage.*
- ★ *C'est déjà près Noël.*
- ★ *?Cette peinture là est près au bleu que nous voulons pour la salle à manger.*
- ★ **Steve et sa soeur sont très près l'un à l'autre.*

- ★ *The tree is quite near the garage.*
- ★ *It's already near Christmas.*
- ★ *?That paint is near the blue we want for the dining room.*
- ★ **Steve and his sister are very near one another.*

- ★ *Το δέντρο είναι αρκετά κοντά στο γκαράζ., To déntro íne arketá kontá sto garáz*
- ★ *Είναι ήδη κοντά τα Χριστούγεννα. Íne ídi kontá ta Hristúgena.*
- ★ *Αυτή η μπογιά είναι κοντά στο μπλε που θέλουμε για την τραπεζαρία., Aftí i mpogiá íne kontá sto ble pu thélume gia tin trapezaría.*
- ★ *O Steve και η αδερφή του είναι πολύ κοντά ο ένας στον άλλο., O Steve ke i aderfí tu íne polí kontá o énas ston álo.*

La sélection des domaines est une question conventionnelle basée sur l'usage. Dans un domaine spécifique, il est possible de pouvoir varier sur une échelle, p. ex. dans le domaine spatial :

- ★ *Les deux galaxies sont très proches l'un à l'autre.*

★ *San Jose est proche à Berkeley.*

★ *The two galaxies are very close to one another.*
★ *San Jose is close to Berkeley.*

★ *Οι δύο γαλαξίες είναι πολύ κοντά ο ένας στον άλλο., I dío galaxíes íne polí kontá o énas ston álo.*
★ *Το San Jose είναι κοντά στο Berkeley.*

ou cela peut être impossible par ex. *minute molecule, minute diamond, ?minute nation, ??minute galaxy*. Une prédication sélectionne son cadre (*scope* en anglais) ou base, c'est-à-dire les portions de la scène qu'elle inclut. L'entité désignée par la prédication est son profil, qui est maximalement proéminent comme un point focal. La base est le contexte nécessaire pour la caractérisation du profil. La saillance et la pertinence des éléments de la base peuvent graduellement diminuer en s'écartant du profil vers la base ; parfois cette diminution se réalise dans des cas concrets en relevant un cadre immédiat qui contient le profil, p. ex. le [BRAS] fonctionne en tant que cadre immédiat pour la [MAIN], et la réussite des constructions des phrases avec have diminue progressivement quand nous nous écartons du profil (Bever & Rosenbaum 1970 ; Cruse 1979) :

★ *Un bras a une main.*
★ *?Un bras a cinq doigts.*
★ *??Un bras a cinq ongles et quatorze jointures.*

★ *An arm has a hand.*
★ *?An arm has five fingers.*
★ *??An arm has five fingernails and fourteen knuckles.*

★ *Ενα μπράτσο έχει ένα χέρι., Éna bratso éhi éna héri.*
★ *?Ενα μπράτσο έχει πέντε δάχτυλα., Éna bratso éhi pénte dáhtila.*
★ *??Ενα μπράτσο έχει πέντε νύχια και δεκατέσσερις κλειδώσεις., Éna bratso éhi pénte níhia ke dekatéseris klidósis.*

L’acceptation de ces phrases augmente quand le sujet désigne la partie qui est le cadre immédiat de la prédication de l’objet direct :

- ★ *Une main a cinq doigts.*
- ★ *Un doigt a trois jointures et un ongle.*

- ★ *A hand has five fingers.*
- ★ *A finger has three knuckles and a fingernail.*

- ★ *Ένα χέρι έχει πέντε δάχτυλα., Éna héri éhi pénte dáhtila.*
- ★ *Ένα δάχτυλο έχει τρεις κλειδώσεις και ένα νύχι. Éna dáhtilo éhi tris klidósis ke éna níhi.*

Dans une scène, une figure se démarque par rapport au fond qui fournit un cadre (*figure/ground* en anglais). Il est normalement possible de structurer la même scène avec des organisations figure/fond alternatives ; il est pourtant naturel de choisir comme figure une région compacte qui contraste avec son environnement, p. ex. un point blanc dans un fond noir. La notion de contraste renvoie à celle de comparaison, en analysant le fond en tant que standard de comparaison et la figure en tant que cible, les instances de figure/fond deviennent des cas spéciaux du processus général de la comparaison. Il s’ensuit que le focus de l’attention n’est pas un prérequis pour l'expérience. Nous pouvons assumer des différents points de vue en observant une scène, avec des conséquences directes pour la proximité perçue et la saillance. La notion de point de vue englobe les notions de point de vue privilégié (vantage point en anglais) et d’orientation. Le point de vue privilégié est la position à partir de laquelle une scène est observée. À partir d’un point de vue privilégié plusieurs orientations sont possibles, p. ex. quelqu’un qui se tient sur sa tête peut décrire une scène où un cerf-volant est au-dessus d’une maison avec la phrase suivante depuis son orientation :

- ★ *La maison est au-dessus du cerf-volant*

★ *The house is above the kite.*

★ *Το σπίτι είναι πάνω από τον χαρταετό., To spíti íne páno apó ton hartaetó.*

et avec la phrase suivante depuis l'orientation canonique en relation avec la surface de la terre :

★ *Le cerf-volant est au-dessus de la maison.*

★ *The kite is above the house.*

★ *Ο χαρταετός είναι πάνω από το σπίτι, O hartaetós íne páno apó to spíti.*

Selon la conception des objets incluant un point de vue canonique, cette information fait partie de la caractérisation encyclopédique des prédicats qui les désignent, p. ex. *up-right* 'droit' et *upside-down* 'renversé' présupposent une orientation standard pour leurs sujets. Un seul point de vue n'est pas pourtant suffisant, une famille des spécifications alternatives est souvent nécessaire. Une scène pouvant être observée à partir de plusieurs points de vue privilégiés, chacun impose sur la scène un alignement en premier-plan et en arrière-plan différent. Le premier-plan est d'une taille indéterminée et s'éteint depuis la portion de la scène le plus adjacente au point de vue privilégié. Un participant de la scène qui se trouve en premier-plan a la tendance d'être perçu en tant que figure à cause de sa proximité au spectateur. Les notions de figure, de premier-plan et de focus d'attention sont naturellement associées mais elles ne coïncident pas toujours.

Le terme fond, qui contraste avec la figure, n'est pas sans rapport (Langacker 1985) avec un usage qui indique l'événement de discours, ses participants et son environnement. Une expression déictique inclut une référence à un élément du fond à l'intérieur du cadre de prédication. La plupart des expressions linguistiques en usage sont déictiques, p. ex. une phrase nominale incorpore une prédication épistémique, pas toujours phonologiquement manifeste, qui spécifie la relation de l'entité désignée au fond dans certains types de domaines. Il y a plusieurs types d'expressions déictiques : des

expressions qui désignent un élément du fond, p. ex. *je, tu, ici, maintenant, alors, là* ; des expressions qui prennent les participants du fond comme un point de référence dans leurs prédications de détermination et de proximité, p. ex. *ceci*, ou le temps de discours qui a un rôle similaire dans le temps passé où il fonctionne comme le point de référence pour la localisation du processus désigné ; des expressions qui présupposent un point de référence qui équivaut à une facette du fond, p. ex. *venir* décrit une motion vers un but tandis que *aller* décrit une motion s'éloignant d'un but ; des expressions qui impliquent des relations tripartites où un participant équivaut au locuteur :

- ★ *Une vieille église se trouve par dessus de cette colline-là.*
- ★ *Il y a une boîte à lettres de l'autre côté de la rue.*

- ★ *An old church lies just over that hill.*
- ★ *There is a mailbox across the street.*

- ★ *Μία εκκλησία βρίσκεται πάνω από εκείνο τον λόφο.*
- ★ *Υπάρχει ένα γραμματοκιβώτιο στην άλλη πλευρά του δρόμου., Ipárhi éna gramatokivótio stin áli plevrá tu drómu.*

Dans d'autres usages *dessus, over, πάνω,* et à *travers, across, διαμέσου,* ne sont pas déictiques :

- ★ *Il y a une photographie au dessus de la cheminée.*
- ★ *Un homme âgé marcha à travers le champ.*

- ★ *There is a picture over the fireplace.*
- ★ *An elderly man walked across the field.*

- ★ *Υπάρχει μια φωτογραφία πάνω από το τζάκι., Ipárhi mía fotografía páno apó to tzáki*
- ★ *Ένας ηλικωμένος άνδρας διέσχισε το χωράφιο., Énas ilikioménos ándras diéshise to horáfi.*

Dans une prédication déictique, l'élément du fond est construit dans un certain degré d'objectivité. Les éléments du fond sont en même temps la source de la prédication et les participants de la prédication, la deixis étant ainsi une manifestation du caractère auto-référentiel de la langue (Hofstadter 1979). Les éléments du fond sont la source de la prédication dans le sens que le locuteur construit et l'auditeur reconstruit une situation conçue à travers une image ; la construction et la reconstruction sont effectuées selon des ajustements focaux dans une manière spécifique en établissant entre le locuteur et la scène (et entre l'auditeur et la scène) une relation : cette relation est entre le concepteur de la prédication et la conceptualisation qui constitue la prédication. Le locuteur et l'auditeur sont ainsi omniprésents dans toute expression linguistique, et donc cette présence n'établit pas une expression en tant que déictique ; afin qu'une expression soit déictique elle doit impliquer une facette du fond, p. ex. le locuteur, non seulement en tant que concepteur mais aussi en tant que conceptualisateur. Quand un locuteur S (*self*) observe un objet O (*other*) la conceptualisation est objective, la flèche indiquant la relation entre conception et conceptualisation :

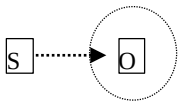


Figure 7

Il s'agit de l'agencement spectateur optimal dans une scène objective où se trouve le locus de l'attention avec une acuité maximale. Le S focalise uniquement à O, et perd toute conscience de son rôle en tant qu'observateur. Dans ce cas, S est maximalement subjectif et O maximalement objectif. Les expressions déictiques ne reflètent jamais cette asymétrie maximale. Quand un locuteur observe soi-même un objet, la conceptualisation est subjective :

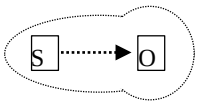


Figure 8

Il s'agit de l'agencement spectateur égocentrique, dans une scène étendue au-dessus de la région de perception optimale qui inclut le locuteur et son environnement immédiat. Les expressions déictiques présupposent ce type d'agencement et désignent soit un élément du fond soit une relation dans laquelle participe un élément du fond. L'objectivation maximale du locuteur se réalise avec le pronom personnel je et dans un moindre degré dans les expressions qui impliquent des relations tripartites où un participant équivaut au locuteur avec over et across. Un degré élevé d'objectivation du locuteur est accompli avec le mécanisme de transfert (Vandeloise 1984) :

★ *La personne qui prononce cette phrase est assez intelligente.*

★ *The person uttering this sentence is quite intelligent.*

★ *Το άτομο που προφέρει αυτήν την πρόταση είναι αρκετά έξυπνο., To átomo pu proféri aftí tin prótasi íne arketá éxipno.*

Le locuteur se transfère mentalement de sa position actuelle G (*ground* = fond) dans une autre position et s'observe :

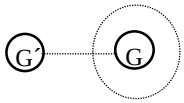


Figure 9

Dans le cas d'identification entre un élément de fond de ce monde G et un élément de fond d'un autre monde G´, l'entité G´ est maximalement objective mais sa correspondance à G est un type de subjectivation :

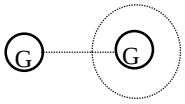


Figure 10

p. ex. :

★ *Dans mon prochain film je joue un agent double, et le CIA essaye de me tuer.*

★ *In my next movie I play a double agent, and the CIA is trying to kill me.*

★ *Στην επόμενη ταινία μου παίζω έναν διπλό πράκτορα και η CIA προσπαθεί να με σκοτώσει., Stin epómeni tenía mu pézo énan dipló práktora ke i CIA prospathí na me skotósi.*

L'abstraction au niveau de la spécificité concerne la finesse de détail avec laquelle une entité est caractérisée selon certains paramètres. Un schéma est abstrait par rapport à ses élaborations non-zéro dans le sens où il fournit moins d'information même quand il couvre les mêmes domaines et propriétés que ses élaborations. Les expressions linguistiques ne sont jamais complètement précises aboutissant à un instrument viable pour la pensée et la communication. La schématisation est une question relative qui nécessite la postulation de hiérarchies. Les diverses instantiations d'un schéma peuvent contraster en termes des spécifications et être complètement compatibles avec leur schéma superordonné, p. ex. le schéma [POLYGONE] introduit la notion de côtés et crée le potentiel pour la spécification de leur nombre (supérieur à deux) sans préciser ce nombre ni leur longueur. L'agencement focal d'un niveau inférieur à un niveau supérieur des spécificités peut faire disparaître certaines propriétés mineures, p. ex. [OUTIL] ne spécifie pas la forme exacte de l'objet contrairement à [MARTEAU].

Une scène peut être construite en des images alternatives selon des ajustements focaux alternatifs, c'est-à-dire l'attention, la sélection, l'organisation figure/fond, le point de vue et le degré de schématisation. Une image est transformée dans d'autres quand nous structurons une scène de manière alternative ; le contenu est équivalent mais il diffère en termes de structuration : p. ex. un changement en attention visuelle, un déplacement de focus, transforme la première image à la deuxième, les lignes discontinues indiquant les correspondances des points dans les deux images :

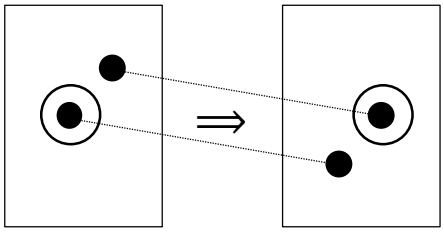


Figure 11

La transformation d'une image à une autre est un événement intégré, le concepteur étant conscient de la transition continue et reconnaissant l'état initial et l'état final comme deux vues de la même scène plutôt que deux expériences totalement séparées. L'établissement des correspondances entre les points permet l'intégration des stages différents dans un niveau plus élevé d'expérience. La sémantique étant encyclopédique, elle doit accommoder une série d'images et des transformations dans le degré qu'elles ont le statut d'unité et représentent de la connaissance partagée. La capacité de transformer son point de vue privilégié permet le transfert mental dans l'utilisation des expressions déictiques, p. ex. dans :

- ★ *Ed Klima s'assied à gauche de Sandy Chung.*

- ★ *Ed Klima is sitting to the left of Sandy Chung.*

- ★ *O Ed Klima κάθεται στα αριστερά της Sandy Chung., O Ed Klima káthete sta aristerá tis Sandy Chung.*

nous pouvons adopter soit notre propre point de vue privilégié soit celui de Sandy Chung. L'inversion de l'alignement figure/fond est responsable pour la différence majeure entre :

- ★ *Le chat est sous la couverture.*
- ★ *La couverture est sur le chat.*

- ★ *The cat is under the blanket.*
- ★ *The blanket is over the cat.*

★ *Η γάτα είναι κάτω από την κουβέρτα., I gáta íne káto apó tin kuvérta.*

★ *Η κουβέρτα είναι πάνω στη γάτα., I kuvérta íne páno sti gáta.*

L'intégration de deux conceptualisations est également possible même dans le cas où elles sont inconsistantes en termes de contenu, p. ex. la violation des restrictions sélectionnelles résulte à un sens :

★ *Il n'y a pas une chose telle qu'une brique heureuse.*

★ *There is no such thing as a happy brick.*

★ *Δεν υπάρχει πράγμα τέτοιο όπως ένα χαρούμενο τούβλο., Den ipárhi prágma tétio ópos éna harúmeno túvlo.*

Certaines spécifications du designatum de *brique, brick, τούβλο*, contreviennent à celles de son correspondant schématique interne à *heureux, happy, χαρούμενο*. Quand les deux spécifications se surimposent, le résultat est conflictuel, et la conceptualisation n'est pas complètement consistante. Mais elle a un sens, distinct de celui de **happy molecule* 'molécule heureuse' p. ex. ; dans la langue figurative, l'incompatibilité sémantique implique également la relation entre deux structures sémantiques, mais là, il s'agit d'une relation de sanction plutôt que d'une combinaison syntagmatique ; c'est précisément ce qui distingue l'extension sémantique de la langue littérale. Puisque l'espace phonologique est une sous-région de l'espace sémantique, l'extension sémantique est parallèle à l'extension phonologique : une cible phonologique est en conflit avec certaines spécifications de la structure sanctionnante au lieu de l'élaborer seulement. «De la même manière que la relation entre deux structures sémantiques incompatibles acquiert souvent le statut d'unité (p. ex. dans un idiome standard), alors il est possible pour deux structures incompatibles phonologiques de s'associer en une unité conventionnelle. Cette unité peut constituer un motif général de la langue (une «règle» phonologique), ou différemment, elle peut être d'un cadre restreint» (Langacker 1987 : 143, ma traduction). P. ex. le verbe sit 's'asseoir' dispose pour le passé d'un allomorphe sat qui peut être analysé comme

ayant une structure phonologique de deux niveaux, analogue à la structure sémantique de deux niveaux des idiomes. La structure sanctionnante contient la voyelle [ɪ], tandis que la structure cible contient la voyelle [æ], en constituant une conceptualisation phonologique inconsistante : [[ɪ] ⇢ [æ]].

«Notre capacité de traiter des scènes conceptuelles mutuellement inconsistantes est davantage reflétée dans notre capacité de concevoir des changements. Pour qu'elle qualifie en tant que changement du tout, une conceptualisation doit impliquer au moins deux configurations non-identiques qui ont néanmoins certains traits en commun et qui sont intégrées pour former une expérience mentale cohérente. Tout verbe […] désigne un procès, défini comme une séquence des configurations (ou d'états) conçues comme étant distribuées pendant une série continue de points dans le temps. Le fait que nous ne considérons pas qu'une prédication processuelle soit intrinsèquement irrégulière est dû aux états conflictuels étant conçus comme distribués à travers le temps» (Langacker 1987 : 143, ma traduction). Il y a deux modes de traitement cognitif qui peuvent être évoqués pour la conceptualisation d'une scène complexe, le scannage séquentiel et le scannage sommaire. Le scannage séquentiel implique une série de transformations des configurations distinctes ; la configuration initiale sert de standard de comparaison à la configuration suivante, chaque configuration devenant à son tour le standard pour la configuration suivante et ainsi de suite jusqu'à la configuration finale, successivement. La reconnaissance de divergence revient à la reconnaissance de changement :

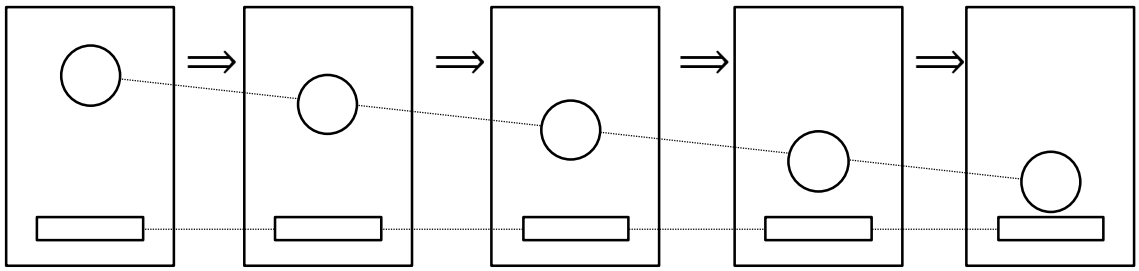


Figure 12

Le scannage sommaire implique au moins la reconnaissance de la structure en haut en tant qu'entité séparée distincte de son fond, la reconnaissance de la structure en bas en

tant qu'entité séparée distincte et la comparaison de deux entités par rapport à leur position relative, simultanément :

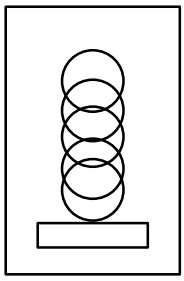


Figure 13

Les divers événements composant la scène contribuent à une seule configuration, toutes ses facettes étant conçues comme coexistantes et disponibles simultanément. La différence entre le scannage séquentiel et le scannage sommaire concerne le temps relatif au traitement des événements : les facettes sont scannées successivement dans un scannage séquentiel, et simultanément dans un scannage sommaire. Nous avons la flexibilité mentale de dissocier le temps de traitement du temps objectif, nous pouvons scanner de façon séquentielle un événement conçu en tant que stable dans le temps, p. ex:

- ★ *Cette rue serpente à travers les montagnes.*

- ★ *This road winds through the mountains.*

- ★ *Αυτός ο δρόμος ελίσσεται ανάμεσα από τα βουνά., Aftós o drómos elísete anámesa apó ta vuná.*

et de façon sommaire un événement qui change dans le temps, c’est-à-dire ses phases séparées sont surimposées mentalement et vues comme une seule configuration complexe, p. ex. :

- ★ *La balle courba. vs Il jeta une courbe.*
- ★ *Il tomba vs Il eut une chute.*
- ★ *The ball curved. vs He threw a curve.*
- ★ *He fell. vs He took a fall.*

- ★ *Η μπάλα καμπύλωσε, I bála kabílose vs Αυτός έριξε μια καμπύλη, Aftós érikse mía kabíli.*
- ★ *Αυτός έπεσε vs Αυτός είχε μια πτώση.*

1.4. Domaines & matrices

«Toutes les unités linguistiques sont dépendantes du contexte dans un certain degré. Un contexte pour la caractérisation d'une unité sémantique est référé comme un domaine. Les domaines sont nécessairement des entités cognitives : des expériences mentales, des espaces représentatifs, des concepts, ou des complexes conceptuels.» (Langacker 1987 : 147, ma traduction). La plupart des concepts ne peuvent être définis que par rapport à un autre concept, p. ex. le concept [JOINTURE] présuppose la conception de [DOIGT], qui fournit le contexte nécessaire, le domaine, pour sa caractérisation et constitue un de ses composants primaires. La conception de [DOIGT] présuppose celle de [MAIN], qui présuppose celle de [BRAS], qui présuppose celle de [CORPS], qui présuppose l'espace tridimensionnel ; les concepts forment ainsi des hiérarchies de complexité, de telle façon que les concepts d'un niveau sont présupposés dans le niveau supérieur, une notion étant caractérisée par rapport aux niveaux appropriés relatifs.

Au niveau le plus bas se trouvent des domaines représentatifs primitifs, p. ex. le concept d'espace tridimensionnel qui est la notion la plus fondamentale pour la hiérarchie décrite ci-dessus. Les domaines basiques sont fondés dans des propriétés physiques génétiquement déterminées de l'organisme humain et constituent une partie intrinsèque de notre dispositif cognitif inné. Il y a plusieurs domaines basiques qui ne sont pas tous en rapport entre eux, p. ex. le temps, la vision bi- ou tridimensionnelle, la couleur multidimensionnelle, la hauteur de la voix, le goût, l'odeur, la température, la pression, la douleur, etc. Les domaines basiques constituent une gamme de potentiel conceptuel, et les concepts particuliers exploitent ce potentiel de façon diverse. Un concept peut être caractérisé comme une localisation ou une configuration dans un domaine (ou dans chacun d'un ensemble des domaines), p. ex. l'espace bidimensionnel crée le potentiel pour une variété infinie de concepts de forme et une conception spécifique comme [LIGNE] ou [TRIANGLE] est définie comme un ensemble de points dans ces domaines.

Toute la conceptualisation humaine est fondée sur des domaines basiques, la plus grande partie indirectement, à travers des chaînes de concepts intermédiaires dérivés par des capacités cognitives. Tous les domaines non-basiques qui fonctionnent en tant que domaines de concepts de niveaux plus élevés sont abstraits, p. ex. le concept de l'espace tridimensionnel est un domaine abstrait pour la caractérisation de [CORPS], qui est un domaine abstrait pour la caractérisation de [BRAS] et ainsi de suite.

La conceptualisation humaine se fonde sur un inventaire des domaines basiques à partir desquels des concepts sont dérivés grâce à des processus cognitifs, sur la base de laquelle des concepts de niveau plus élevé sont dérivés à leur tour et ainsi de suite, en formant des hiérarchies complexes. Les domaines basiques ne peuvent être caractérisés en termes de domaines plus basiques mais leur potentiel conceptuel est néanmoins structuré. Les concepts permissibles peuvent être ordonnés et groupés de façons diverses et situés à des distances différentes l'un de l'autre, les domaines pouvant être décrits en termes de dimensions, p. ex. le temps, la hauteur de la voix et la température sont des domaines basiques unidimensionnels ; le domaine de l'espace est soit bi- soit tridimensionnel ; le domaine de la couleur est tri-dimensionnel (teinte, luminosité et saturation). Les domaines abstraits disposent également de dimensions, p. ex. la conception d'un réseau des relations de parenté dispose de plusieurs dimensions, sur la dimension horizontale figurant des relations d'ancêtre commun, et sur la dimension verticale figurant des relations de générations ascendantes/descendantes ; chaque noeud peut en plus être spécifié en genre et en d'autres propriétés. Les domaines émotifs au contraire sont caractérisés plus difficilement dans des dimensions, nous pouvons pourtant les discerner en positifs, négatifs, actifs ou latents. Le goût également, mais nous pouvons pourtant discerner des paramètres comme la douceur, l'acidité etc.

Les domaines sont limités ou illimités (bounded/unbounded) par rapport à une dimension, p. ex. notre capacité de réciter l'alphabet est un domaine abstrait limité dans les deux extrêmes, de A à Z ; une échelle de similarité est limitée uniquement dans un extrême, celui de l'identité ; et la dimension verticale des liens de parenté peut paraître illimitée. Les valeurs permises pour une dimension peuvent être continues ou distinctes, les domaines basiques étant généralement continus et les domaines abstraits distincts, p.

ex. dans un réseau de parenté, un individu peut occuper un nœud, mais il ne peut pas être situé entre deux noeuds. Les entités ont la capacité d'occuper simultanément deux ou plus dimensions (ou domaines) afin de former des domaines (ou des matrices complexes de domaines) et d'établir des liens entre eux, p. ex. un point est situé simultanément dans les deux ou trois dimensions spatiales, un goût implique simultanément les composants de la douceur et de l'acidité, etc.

Dans un domaine, un prédicat spécifie une localisation, p. ex. une couleur dispose d'une valeur dans chacune de ses trois paramètres dans l'espace de couleur, ou une configuration, p. ex. les configurations bi- ou tridimensionnelles dans le domaine spatial. La localisation peut être vue comme un seul point et la configuration comme un ensemble de points, la localisation étant ainsi une configuration dégénérée et la différence entre les deux une question de complexité. Mais la localisation présuppose un cadre de référence qui peut la distinguer d'une autre localisation tandis que la configuration peut être indépendante d'une position spécifique dans un système des coordonnées ; ainsi un triangle peut être reconnu en tant que tel indépendamment de sa position ou orientation dans le domaine visuel ou l'espace bidimensionnel tandis qu'un changement dans les paramètres de l'espace de couleur résulte dans une couleur différente. Un domaine configurationnel accueille un nombre de valeurs distinctes comme parties d'un seul gestalt. Les domaines localisationnels deviennent configurationnels quand ils se combinent avec d'autres domaines localisationnels, p. ex. en coordonnant les dimensions de l'espace de la couleur avec celles de l'espace visuel nous obtenons des configurations complexes comme les motifs écossais, rayé, tacheté.

La plupart des concepts nécessitent des spécifications dans plusieurs domaines pour leur caractérisation, p. ex le concept [BANANE] inclut dans sa matrice des spécifications concernant sa forme dans le domaines spatial et visuel, une configuration de couleur impliquant la coordination de l'espace de couleur, une localisation dans le domaine de goût et d'odeur, la connaissance que les bananes sont mangeables, qu'elles poussent dans des arbres dans des régions tropicales, etc. La distinction entre sémantique et pragmatique est artéfactuelle, arbitraire et inutile, la distinction entre dictionnaires et encyclopédies étant pratiquement impossible et fondamentalement mal conçue (Haiman,

1980). Les expressions linguistiques n'ont de sens qu'à travers leur accès aux connaissances (Rumelhart, 1979 ; Moore & Carling, 1982). «Une conception encyclopédique de la sémantique linguistique permet une explication naturelle et unifiée de la structure linguistique qui accommode, d'une façon cohérente et intégrale de tels matières essentielles comme la valence grammaticale, l'extension sémantique et l'usage.» (Langacker 1987 : 156, ma traduction).

Les relations de valence impliquent l'intégration de deux ou plus de structures dans une structure composite en mettant en correspondance des sous-structures au niveau sémantique et phonologique, ces sous-structures étant typiquement proéminentes (Langacker 1981b). Mais souvent les relations de valence dépendent des propriétés marginales ou dépendantes du contexte, p. ex. dans *buggy whip* 'fouet de carriole' nous devons évoquer le conducteur qui utilise un fouet pour encourager le cheval tirant la carriole afin de mettre en évidence une entité qui peut être mise en correspondance avec le réfèrent du fouet ou inversement. L'extension sémantique est fondée sur la perception d'une similarité entre l'unité sanctionnante et la cible, la base de l'extension n'est pourtant pas limitée aux spécifications dictionnairiques ; elle peut se trouver à une certaine distance dans les connaissances encyclopédiques d'une entité désignée, p. ex. *in* 'dedans' et *out* 'dehors' peuvent signifier invisible et visible respectivement, en s'appuyant sur la connaissance que quelque chose est invisible quand il se trouve dans un objet et visible quand il se trouve à l'extérieur, cette connaissance n'étant pas intrinsèque aux sens originaux de *in* et *out*.

Dans le cas des unités conventionnelles sanctionnant des événements d'usages spécifiques, le pôle sémantique d'un événement d'usage est le sens contextuel d'une expression, c'est-à-dire la conceptualisation détaillée qui contribue à notre compréhension complète de l'expression en contexte et inclut tous les aspects relatifs à la situation conçue. «Plus important encore, le sens contextuel d'une expression est souvent une propriété émergente : quoique qu'il soit parfaitement évident en contexte et consistant avec les sens des items lexicaux employés, il va au-delà de toute chose calculable ou prédictible de leurs valeurs conventionnelles. [… L]es unités conventionnelles sanctionnent ce sens comme faisant partie de la classe ouverte de

conceptualisations qu'elles motivent à travers des jugements de schématicité complète ou partiele. Ces conceptualisations peuvent faire appel à toute facette de l'univers conceptuel d'un locuteur. À partir de la nature encyclopédique du sens contextuel, celui du sens conventionnel suit assez directement. Le dernier est simplement du sens contextuel qui est schématisé dans un certain degré et établi comme conventionnel à travers l'occurrence répétée. N'importe quels systèmes de connaissance sont évoqués pour la compréhension contextuelle d'une expression, ils doivent être nonobstant imputés également à leur sens conventionnel, à condition qu'ils soient constants dans une série d'événements d'usage amenant à leur conventionalisation.» (Langacker 1987 : 157-158, ma traduction).

Toutes les facettes de notre connaissance d'une entité n'ont pas le même statut, les spécifications d'une entité formant une gradation en termes de leur centralité. Certaines facettes sont si centrales qu'elles ne peuvent pas être omises même d'une caractérisation schématique, p. ex. la taille et la forme des chats, et d'autres sont périphériques et ont peu d'importance même dans une description exhaustive, p. ex. l'association culturelle des chats avec la sorcellerie. Un point spécifique sur la gradation de centralité ne peut pourtant pas être choisi comme démarcation pour séparer les spécifications importantes et insignifiantes. La centralité d'une spécification est une question d'ancrage et de probabilité d'activation dans le contexte de l'expression qui varie selon qu'une spécification est conventionnelle, générique, intrinsèque et caractéristique.

La conventionalité étant une question de degré, une spécification doit être partagée par une communauté afin d'être considérée comme une partie du sens d'un item lexical, p. ex. le fait que deux collègues soient allergiques aux chats ne fait pas partie du sens conventionnel du [CHAT], la spécification étant considérée plutôt périphérique ; elle a un certain degré de conventionalité puisque d'autres locuteurs connaissent que ces collègues sont allergiques aux chats. Si ces collègues deviennent des figures proéminentes dans la scène internationale, et le fait de mentionner les chats active immédiatement leur allergie, cette spécification deviendra centrale dans le sens conventionnel du [CHAT], comme il a été le cas avec Jimmy Carter et les cacahuètes (Jimmy Carter, ancien président des Etats Unis, était cultivateur de cacahuètes).

L'information que ces collègues sont allergiques à mon chat Ginger est assez spécifique, le fait qu'ils sont allergiques aux chats en général est partiellement générique, et la connaissance que beaucoup de gens sont allergiques aux chats est très générique ; les spécifications génériques ont une probabilité plus élevée de devenir centrales dans le sens conventionnel d'une unité. Une propriété est intrinsèque quand sa caractérisation ne se réfère pas aux entités externes, p. ex. la forme est intrinsèque pour les chats tandis que la taille implique la comparaison avec d'autres chats. Une propriété est caractéristique dans le sens qu'elle est unique à la classe des entités en question, et suffit pour l'identification d'un membre de la classe, p. ex. la forme d'un chat suffit pour son identification en tant que chat mais pas sa couleur[7].

L'esprit déploie une activité neurologique et les concepts établis sont des routines cognitives ancrées. Un prédicat complexe comme [CHAT] est un ensemble des routines

---

[7] Anscombre (1990, 1994, 1999, 2010), distingue entre des propriétés essentielles et des propriétés accidentelles d'une catégorie à l'aide des phrases génériques : "P est une propriété essentielle d'une classe C si *Les x sont P* est une phrase générique vraie (pour des x dans C)" tandis que "P est une propriété accidentelle d'une classe C si la phrase générique *Certains x sont P* est vraie, la phrase *Les x sont P* n'étant pas valide" (Anscombre, 2010 : 195). La notation des phrases génériques avec la copule est conventionnelle, un verbe plein pouvant également y figurer. Les deux types des propriétés se recoupent par l'opposition intrinsèque/extrinsèque qui concerne le mode de son attribution, selon que la propriété soit vue comme définitoire, constitutive, ou non de la catégorie. Une propriété essentielle P est intrinsèque "si *Les x sont P* est générique *a priori* (analytique ou typifiante *a priori*)", par exemple :

★ *Les singes mangent des bananes.*

et extrinsèque "si *Les x sont P* est une générique typifiante locale", par exemple :

★ *Les linguistes sont bizarres.*

En revanche, une propriété accidentelle est intrinsèque si elle ne peut pas faire l'objet d'une véritable question totale, par exemple :

★ **Est-ce que certains hommes sont blonds?*
★ **Max pense que certains hommes sont blonds.*

et extrinsèque dans le cas contraire, par exemple :

★ *Est-ce que certains trains ont un wagon-restaurant?*

Une propriété essentielle pour une catégorie ne peut pas qualifier une occurrence de cette catégorie et ne peut pas donc être prédiquée : par exemple *imberbe* "qui ne peut pas par nature avoir de système pileux" n'a pas un antonyme ˚*barbe* "qui peut par nature avoir un système pileux" pour qualifier un homme ; la catégorie des hommes a la propriété d'être ˚*barbe* par définition. Les propriétés qui sont prédiquées sont les cas exceptionnels, justement les *hommes imberbes*, les *femmes à barbe*, les *hommes/femmes barbu(e)s*.

liées entre elles en facilitant leur co-activation mais en retenant une certaine autonomie qui leur permet de ne pas activer simultanément toutes les routines. Un système de connaissances est un réseau composé d'un nombre fini de noeuds liés entre eux avec des arcs, chaque noeud correspondant à un concept et chaque arc à une relation. Certaines relations impliquent plus de deux participants, et chaque relation peut être construite comme une entité d'un ordre plus élevé et participer en tant que noeud dans une relation d'ordre plus élevée et ainsi de suite. Dans une relation simple impliquant deux entités, chaque entité correspond à une routine cognitive, et la relation correspond à une routine d'ordre plus élevée qui contient les routines individuelles en tant que composants ; l'activation de la routine d'ordre plus élevée présuppose l'activation de ses deux composants mais l'inverse n'est pas vrai, l'activation d'une routine individuelle n'implique pas l'activation de la routine relationnelle.

Les diverses spécifications d'une entité désignée complexe sont des relations et l'entité désignée est le noeud partagé par toutes ses spécifications ; l'entité désignée est donc un point d'accès dans un réseau. La valeur sémantique d'une unité symbolique comme [[CHAT]/[chat]] est donnée par l'ensemble ouvert des relations qui sont accessibles par ce noeud. Certaines relations sont plus centrales ou intrinsèques et sont activées presque toutes les fois que l'entité est évoquée, p. ex. il est très difficile de conceptualiser un chat sans évoquer sa forme. Le concept d'un chat chassant une souris est une connexion entre deux noeuds, un noeud fonctionnant comme le point d'accès pour le [[CHAT]/[chat]], l'autre noeud fonctionnant comme un point d'accès pour la [[SOURIS]/[souris]], et une seule spécification est suffisante pour caractériser simultanément les deux entités.

La valeur sémantique d'une entité n'est pas épuisée en spécifiant son designatum et l'inventaire de ses spécifications ; elle est de plus caractérisée par le classement de ses domaines en termes de proéminence et de probabilité d'activation, p. ex. *roe* et *caviar* ont le même designatum 'oeufs de poisson' et les mêmes domaines, mais *roe* active premièrement le domaine du cycle reproductif des poissons tandis que *caviar* active le domaine de préparation et de consommation de nourriture. Afin de délimiter le pôle sémantique d'une unité, une structure fait partie de sa caractérisation encyclopédique si

elle a le statut d'unité, p. ex. le [CHAT] et le [FROMAGE] sont liés à travers l'unité [SOURIS], il n' y a pas pourtant une relation conventionnelle qui lie les deux et le [FROMAGE] ne fait pas donc partie de la caractérisation encyclopédique de [CHAT] ; si une communauté de fabricants de fromage apporte des chats pour éliminer des souris qui mangent leur fromage, l'association entre le [CHAT] et le [FROMAGE] émerge pour cette communauté et le [FROMAGE] fait partie des spécifications encyclopédiques du [CHAT]. Deux événements cognitifs sont coordonnés quand ils sont incorporés en tant que facettes d'un événement d'un ordre plus élevé. Tous les ajustements focaux sont des opérations déterminant leur coordination.

1.5. Conclusion

Selon la Grammaire Cognitive, l'apprentissage d'une langue s'appuie sur des structures et des capacités cognitives plus générales. La grammaire est la structuration et la symbolisation d'un contenu sémantique ; elle doit être exhaustive, complètement explicite et psychologiquement exacte ; elle comprend un seul type d'unités, des unités symboliques, chaque unité symbolique se composant d'une unité phonologique et une autre sémantique ; elle doit non seulement inclure la restriction des unités individuelles dans des circonstances particulières, mais également décrire son contrôle des différentes variétés de discours ; elle est un inventaire vaste d'unités structurées dans des hiérarchies qui se chevauchent et se croisent dans une échelle massive. La construction des unités est un problème de codage où le locuteur a l'objectif de résoudre la verbalisation d'une situation ; la structure sanctionnante est schématique, de façon complète ou partielle, par rapport à la structure cible. Dans une scène, une figure se démarque par rapport au fond qui fournit un cadre ; une scène peut être construite en des images alternatives selon des ajustements focaux alternatifs. Il y a deux modes de traitement cognitif qui peuvent être évoqués pour la conceptualisation d'une scène complexe, le scannage séquentiel et le scannage sommaire. Toutes les unités linguistiques sont dépendantes du contexte dans un certain degré, des domaines, qui peuvent être décrits en termes de dimensions, et peuvent être limités ou illimités.

2. Symbolisation

2.1. Introduction

Dans la Grammaire Cognitive, le pôle sémantique d'un morphème est référé en tant que prédicat et le pôle sémantique de toute expression linguistique est référé en tant que prédication ; ainsi tous les prédicats sont des prédications mais l'inverse n'est pas vrai (Langacker 1987 : 97). Cette approche se distingue de la vision où certaines expressions sont des prédicats, p. ex. *manger*, *sur*, *travail*, *pluie*, *rapidement*, certaines expressions sont des arguments, p. ex. *pomme*, *table*, certaines des verbes supports, p. ex. *donner* et certaines des actualisateurs, p. ex. *un* (Buvet 2013 ; Gavriilidou 2005 ; Gross 2009 ; Kyriakopoulou 2010 ; Mejri 2009). Les différences de ces types d'expressions s'expliquent en termes de la notion de fondation (*grounding*), d'autonomie/dépendance, de la notion de trajecteur/repère et de la notion de shematicité dans le modèle que nous avons adopté. «Une construction cruciale est la désignation, caractérisée par l'élévation d'une entité à un niveau spécial de proéminence à l'intérieur d'une prédication. Deux classes fondamentales sont définissables en termes de la nature de l'entité désignée : une prédication nominale désigne une chose, tandis qu'une prédication relationnelle désigne soit une relation atemporelle soit un procès.»(Langacker 1987 : 183, ma traduction).

2.2. Prédication & désignation

«La définition d'une chose est abstraite : elle ne se réfère pas aux objets physiques mais plutôt aux événements cognitifs. Une structure symbolique dont le pôle sémantique désigne une chose est catégorisée en tant que nom.» (Langacker 1987 : 183, ma traduction). Le cadre d'une prédication étant sa base et le designatum son profil, la valeur sémantique d'une expression résulte de la combinaison des deux, p. ex. le prédicat [CERCLE] a comme base l'espace bidimensionnel et son profil est un ensemble des points sur ce domaine ; [ARC], [DIAMETRE], [RAYON], à leur tour sont profilés sur la base de [CERCLE]. La conception de chaque entité émerge quand la base et le profil sont construits en relation. Un exemple plus complexe provient des relations de parenté qui se basent sur des notions qui forment un système des connaissances, p. ex. la conception

d’une personne, la différentiation des personnes par genre, la notion des relations sexuelles, les concepts de naissance et de cycle de vie, les relations parent/enfant qui en résultent, les relations fraternelles etc. La coordination de ces notions constitue la base, le domaine primaire, des prédicats comme [PARENT], [ENFANT], [SOEUR] etc. chacun profilant des substructures différentes en évitant le problème de circularité qui émerge quand on essaye de définir chaque notion, p. ex. [PARENT] ‘celui qui a un enfant’, [ENFANT] ‘celui qui a un parent’.

L’organisation base/profile est liée à celle de cadre/figure puisque la proéminence du profil lui permet de se démarquer en tant que figure ; pourtant la notion de figure est beaucoup plus vaste que celle de profil et inclut des cas où le profil ne coïncide pas avec la figure, p. ex. dans *la descente de l’avion*, l’avion est le moteur et donc la figure tandis que l’expression désigne le mouvement en question (*la descente*). Le profil est le focus de l’attention si l’on accepte que l’attention est organisée hiérarchiquement dans des foci locaux, puisque chaque composant d’une expression, p. ex. *l’avion au-dessus des nuages*, a son propre profil, *avion, nuage, dessus, au-dessus, l’avion, nuages, au-dessus des nuages.* L’organisation base/profil implique l'intensité ou le niveau d’activation du profil relativement aux autres événements cognitifs de la base, p. ex. *l’avion descendit* et *l’avion qui descendit* impliquent le même complexe des événements cognitifs, mais dans le premier cas, les événements cognitifs constituant le changement de position de l’avion dans le temps sont plus intenses, tandis que dans le second cas, les événements cognitifs constituant la conception de l’avion sont plus intenses. Le profil sert également comme point focal dans une scène objective et est un nœud participant simultanément dans des domaines différents.

Les objets physiques sont prototypiques pour la classe des noms (Hopper & Thompson 1984) mais une catégorisation schématique est possible pour la classe entière : un nom est une structure symbolique dont le pôle sémantique instancie une chose et cette chose est caractérisée comme une région dans un domaine. Cette caractérisation ne se réfère ni aux objets physiques ni à l’espace tridimensionnel ; des prédications nominales sont construites dans un nombre incalculable de domaines. Une région est définie comme un ensemble d’entités interconnectées ; les entités sont interconnectées

quand les événements cognitifs qui constituent leur conception sont coordonnés de façons variées en tant que composants d'un événement d'ordre plus élevé, par association (scannage, ajustements focaux) ou par incorporation en tant que constituants d'une conception plus élaborée.

Les entités interconnectées ne sont pas profilées par la prédication, mais elles établissent l'ensemble des entités en tant que région entière qui constitue une instance de la catégorie [CHOSE]. Une entité est définie comme toute conception pertinente pour des raisons analytiques : choses, relations, localisations, points dans une échelle, sensations, interconnections, valeurs, etc. P. ex. une tache noire peut être identifiée comme des sensations de couleurs associées avec des localisations variées dans le domaine visuel cordonnées afin de produire une sensation spatiale étendue. L'extension continue tout au long d'un paramètre qui incorpore des chaînes des transitions, l'extensionalité pouvant être infinie. Un ensemble d'entités est optimal en tant que région selon que la densité de ses interconnections augmente et que leur distance diminue (voir Gentner 1981, 1982 pour la perception en particulier).

Les noms comptables constituent le cas prototypique des noms et désignent dans un domaine une région construite comme limitée tandis que les noms non-comptables désignent dans un domaine une région construite comme illimitée (*bounded/unbounded region*). Une région est construite comme limitée quand l'ensemble de ses entités interconnectées est conçu pour ne pas s'étendre indéfiniment, la limitation étant optimale quand la densité de ses interconnections est maximale et leur distance minimale. La limitation est construite, c'est-à-dire qu'elle n'est pas obligatoirement inhérente à la région, et souvent nous pouvons construire la même région en tant que limitée ou illimitée, p. ex. *rock/a rock, stone/a stone, glass/a glass* etc.

Dans les régions conçues comme illimitées, la limitation est imposée par la combinaison syntagmatique, p. ex. *a little wine* 'un peu de vin', *a cup of flour* 'une coupe de farine'; dans la phrase *Joyce ate ice cream yesterday* 'Joyce mangea de la glace hier' le limite de la glace à la quantité qu'une personne peut consommer en un jour est imposé par les autres participants. Les noms comptables acceptent le pluriel justement parce

qu’ils sont limités tandis que les noms non-comptables sont expansibles et contractibles indéfiniment (Carlson 1981). Les noms non-comptables sont construits en tant que masses homogènes pour des raisons d’expression et c’est cette homogénéité qui permet leur expansion et contraction infinie ; dans le sens strict les masses peuvent être individualisées et leur sous-portions peuvent ne pas être identiques, p. ex. dans une échelle d’individualisation progressive nous avons *eau* > *poussière* > *sable* > *herbe* > *carreau* > *bétail* > *bois*. Les prédicats étant constitués de plusieurs domaines, c’est la région dans le domaine primaire qui est conçue limitée ou illimitée ; les domaines secondaires peuvent néanmoins définir des régions qualitatives indépendamment, p. ex. des noms non-comptables comme *vin*, *colle*, *bière*, peuvent être employés comme comptables avec la valeur ‘marque de N’, p. ex.

- ★ *Ils ont plusieurs vins en stock.*
- ★ *Nous avons besoin d’une colle forte.*
- ★ *La plupart des bières ont trop de malt.*

- ★ *They have many wines in stock.*
- ★ *We need a strong glue.*
- ★ *Most beers have too much malt.*

- ★ *Έχουμε πολλά κρασιά σε στοκ., Ehume polá krasjá se stok.*
- ★ *Χρειαζόμαστε μία δυνατή κόλλα., Hriazómaste mía dinatí kóla.*
- ★ *Οι περισσότερες μπίρες εχουν υπερβολική βύνη, I perisóteres bíres éhun ipervolikí víni.*

Ces sens étendus impliquent un changement de domaine primaire du domaine spatial au domaine qualitatif. Les nominalisations déverbales se distinguent également en comptables et non-comptables. Dans l'interprétation épisodique des noms déverbaux comptables, la prédication processuelle de base décrit l'évolution d’une configuration dans le temps, résoluble dans une séquence ordonnée des états composants dont la distribution temporelle est continue ; par définition, les nominalisations épisodiques désignent un seul passage par les états composants donc la nominalisation désigne la

région limitée qui les comprend, incluant l'état initial et l'état final. Les noms déverbaux non-comptables réfèrent au contraire à une action de façon générique, homogène, non continue et non limitée : ils sont donc des substances abstraites analogues aux substances physiques.

Une prédication nominale profile une région, la région étant constituée des entités interconnectées ; le profil de la prédication est la région entière, les entités interconnectées ayant un profil collectif. Dans sa forme la plus simple, une région ne se constitue que de deux entités composantes et leur interconnexion (c'est-à-dire l'opération responsable pour leur coordination, p. ex. le scannage), la ligne en gras indiquant le profil :

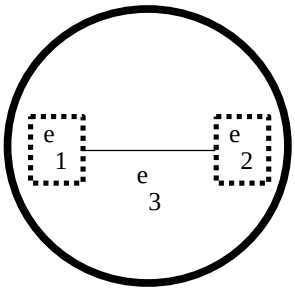


Figure 1

Une prédication relationnelle met ces interconnections en profil au lieu de les présupposer comme une partie de la base :

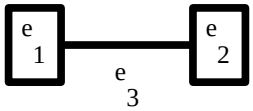


Figure 2

La distinction entre une prédication nominale et une prédication relationnelle n'implique pas nécessairement une différence dans l'inventaire ou l'organisation des événements constituants, mais uniquement dans leur proéminence. Les relations sont conceptuellement dépendantes, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent pas être conceptualisées sans conceptualiser également les entités interconnectées, qui font partie du profil. Même si une prédication nominale et une prédication relationnelle ont les mêmes entités

interconnectées comme base, leurs profils sont différents, p. ex. le prédicat nominal [GROUPE] composé de deux membres seulement correspond à la première image tandis que le prédicat relationnel [PRES] correspond à la seconde ; le prédicat nominal [ROUGE] correspond à une région dans l'espace de couleur dans l'image suivante tandis que le prédicat adjectival [ROUGE] est relationnel et localise une seconde entité profilée (les interconnections ne sont pas indiquées même si elles sont une partie essentielle du profil):

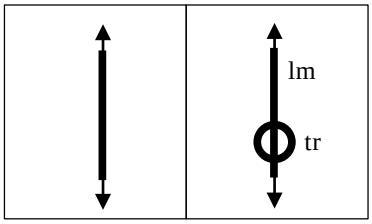


Figure 3

Une asymétrie est observée entre les participants profilés : l'un constitue la figure dans le profil relationnel, le trajecteur (*trajector*), tandis que les autres participants constituent des repères (*landmark*). Dans une prédication processuelle d'activités physiques, le trajecteur se déplace effectivement dans une trajectoire spatiale ; pourtant la motion n'est pas inclue dans la définition de la notion et peut donc être appliquée aux relations statiques et dynamiques. Les repères fournissent des points de référence pour localiser le trajecteur. Les notions de sujet et d'objet sont des cas spéciaux de trajecteur et de repère respectivement. Souvent il y a plusieurs repères dans une prédication relationnelle, p. ex. [AVEC] situe le trajecteur dans le quartier de son repère qui peut être considéré comme un repère en soi :

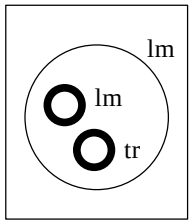


Figure 4

Deux prédicats relationnels peuvent se distinguer par l'assignation de leur trajecteur et de leur repère, p. ex. [DESSUS] et [DESSOUS] :

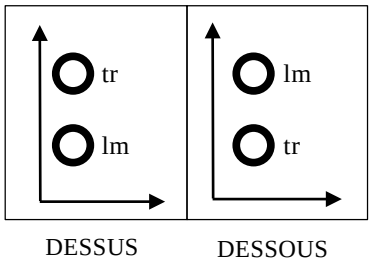


Figure 5

Les trajecteurs et les repères sont des structures internes dans une prédication relationnelle, indépendamment des expressions explicites, p. ex. ils sont présents dans les deux cas suivants :

★ *Ces nuages sont au-dessous de l'avion.*
★ *Il y a des nuages au-dessous.*

★ *Those clouds are below the airplane.*
★ *There are clouds below.*

★ *Αυτά τα σύννεφα είναι κάτω από το αεροπλάνο., Aftá ta sínefa íne káto apó to aeropláno.*
★ *Υπάρχουν σύννεφα από κάτω., Ipárhun sínefa apó káto.*

Les prédications relationnelles profilant des interconnections parmi des entités, il y a quatre possibilités de combinaisons : soit le trajecteur et le repère sont tous les deux des choses, p. ex. dans le cas de l'adjectif [ROUGE], le repère étant la région dans l'espace de couleur désignée par le nom [ROUGE] ; soit le trajecteur est une relation et son repère une chose, p. ex. l'adverbe [RAPIDEMENT] dont le trajecteur est un procès dans *Elle travaille rapidement* et le repère est une région dans une échelle ; soit le trajecteur et le repère sont tous les deux des relations, p. ex. [AVANT] met en relation deux événements dans *Elle partit avant que j'arrive* ; soit le trajecteur est une chose et le repère une relation, p. ex. certaines usages de *vouloir* et de *paraître*, comme dans *Il veut expérimenter plus* et

Ta soeur paraît intelligente. Une chose est notée avec un cercle, une entité avec une boite, une relation avec une ligne entre deux entités et le temps conçu avec une flèche :

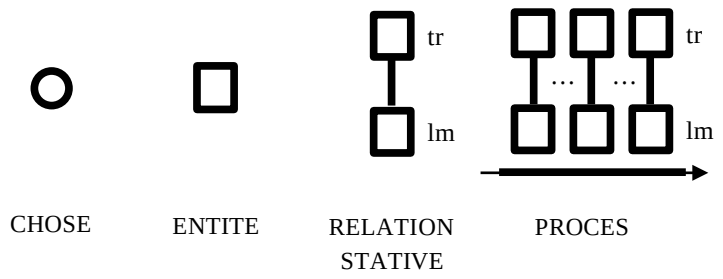


Figure 6

Une relation atemporelle est simple quand elle se réduit à une seule configuration et complexe quand elle se compose de plusieurs configurations. Une relation atemporelle simple définit un état ; notre cadre y réfère donc également en tant que relation stative. Le domaine temporel peut figurer dans la matrice d'une relation stative, p. ex. quand un procès est la base d'une prédication, comme dans le cas du suffixe de nominalisation *-eur* ou le sens adjectival du participe passé ; le procès met en profil une série continue des états distribués dans le temps, le suffixe *-eur* met en profil le trajecteur du procès, et le participe passé met en profil l'état final du procès :

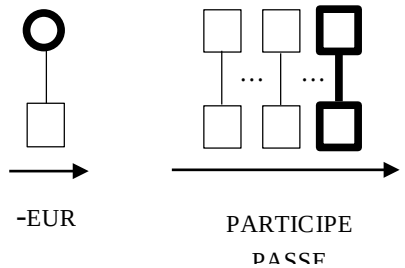


Figure 7

La distribution d'une situation dans le temps est donc toujours présente, mais dans les dérivés, elle fait partie de la base ; elle n'est pas en profil. La notion de durée n'est pas spécifiée dans les relations statives qui sont conceptualisées de façon atemporelle. Enfin, une relation peut être stative même quand le domaine temporel est primaire, p. ex. [avant] coactive simultanément les deux procès qu'elle met en relation mais implique un scannage sommaire au contraire des procès qui impliquent un scannage séquentiel.

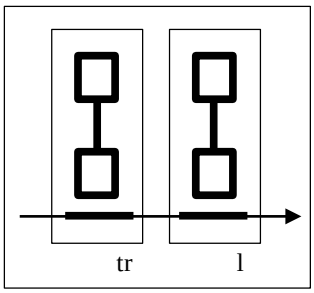


Figure 8

Il y a quatre relations conceptuelles de base qui caractérisent la structure interne des prédications relationnelles, *id* correspondant à *identique* et *assoc* à *associé* :

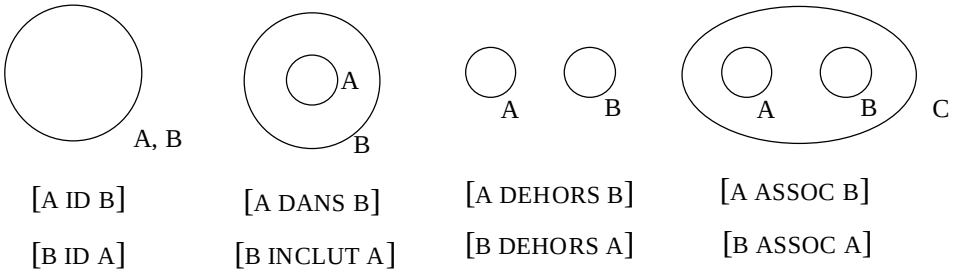


Figure 9

L'asymétrie inhérente des participants des prédications relationnelles ne se réduit pas aux rôles sémantiques de la relation profilée, p. ex. *X égale Y* n'équivaut pas à *Y égale X*, *X ressemble à Y* n'est pas l'équivalent de *Y ressemble à X* ; des relations identiques du point de vue sémantique peuvent être présentées en inversant le trajecteur et le repère avec certaines différences subtiles, p. ex. *X est au dessus de Y* n'est pas équivalent à *Y est au dessous de X*. Le premier constituant de la relation, c'est-à-dire le trajecteur, se démarque comme l'entité évaluée, et l'évaluation prend la forme de sa relation au second constituant de la relation, le repère. L'asymétrie trajecteur/repère est une instance de l'alignement figure/cadre : «parmi les entités participant aux interconnections profilées, une prédication relationnelle choisit une pour la construire en tant que figure et «tracée» dans l'arrière-plan fourni par les autres éléments. La sélection n'est pas prédictible dans des termes absolus et constitue une dimension de l'imagerie conventionnelle» (Langacker 1987 : 231-232, ma traduction).

La distinction sujet/objet, normalement réservée aux domaines nominaux explicites avec des rôles relatifs à la syntaxe de la phrase, est une instance de la distinction trajecteur/repère. Contrairement aux notions de sujet/objet, les notions de trajecteur/repère concernent la structure interne des prédications ; elles ne sont pas obligatoirement explicites et sont souvent relationnelles plutôt que nominales. La structure interne d'un prédicat est distincte de ses propriétés combinatoires, p. ex. le verbe *lire* dans des phrases comme *David lut son livre* et *David lit rapidement,* a un usage transitif et un usage intransitif, mais un repère existe dans son profil relationnel indépendamment de l'existence explicite d'un domaine nominal objet ; l'adjectif *rouge* a comme repère la région correspondante dans l'espace de couleur même si ce repère ne peut jamais être explicite. Dans une phrase comme *Hélène quitta la chambre rapidement avant que David n'y entra, rapidement* n'a pas de sujet ou d'objet mais il a *quitta* comme trajecteur et une région dans une échelle comme repère ; et *avant* a la première phrase comme trajecteur et la deuxième comme repère. Les trajecteurs et les repères sont les points d'appui pour la combinaison syntagmatique, p. ex. dans une phrase *vase rouge* le trajecteur de *rouge* est mis en correspondance avec le profil de *vase*, le profil de *vase* élaborant la caractérisation schématique du trajecteur de *rouge* ; nous disons que *vase* est le trajecteur de *rouge* uniquement dans un sens dérivationnel.

L'identification du trajecteur à la figure et du repère au cadre a plusieurs avantages : elle permet la caractérisation schématique des notions comme «agent», «thème», «source d'énergie», «contrôleur», «ressenteur» (« *expérienceur* ») etc. ; elle rend la distinction générique figure/cadre opératoire pour une asymétrie universelle des prédicats relationnels, en particulier la distinction trajecteur/repère ; elle met en correspondance la figure perçue dans une scène, plus manifestement perçue dans des cas de motion physique, avec le choix non-marqué du trajecteur, l'existence des exceptions lexicaux comme *recevoir* et des constructions grammaticales comme le passif soulignant ce motif puisque leur caractère marqué est évident ; elle explique la reconnaissance des verbes d'activité physique et de motion comme prototypiques puisqu'ils fournissent une base claire pour le choix de la figure en tant que trajecteur ; elle explique la flexibilité des verbes de perception et d'attitude mentale ou émotionnelle dans le choix du trajecteur

puisque la distinction figure/cadre y est moins intrinsèque, p. ex. *plaire* vs. *faire plaisir*, *penser à* vs. *se préoccuper*, *voir* vs *être visible* etc. ; elle explique que la formation du passif est plus ancrée pour les verbes d'action prototypiques, puisque c'est là que la distinction figure/cadre est plus forte ; elle explique l'existence des paires contrastantes dans des relations statives qui mettent en relation des participants de statut égal, p. ex. *dessus* vs *dessous*, *devant* vs *derrière*, *avant* vs *après* etc., le premier membre étant jugé non-marqué et utilisé de préférence ; elle explique la coïncidence de l'entité rencontrée en premier avec le trajecteur dans des expressions comme *dessus*, *devant*, *avant* etc. ; elle explique les corrélations grammaticales du trajecteur comme l'accord du verbe, l'antécédence pour la réflexivation et la pronominalisation, le pivot pour la relativisation etc. comme symptomatiques de sa saillance spéciale ; elle explique la mise en correspondance de la tête d'un domaine tête/modifieur, avec le trajecteur d'un modifieur relationnel non-fini, puisque la tête est un type de figure, p. ex. dans le domaine *filles intelligentes*, *filles* est le trajecteur d'*intelligentes*, dans *magazine sur le sol*, *magazine* est le trajecteur de *sur le sol*, dans *court rapidement*, *court* est le trajecteur de *rapidement* ; elle rend apparente la similarité entre sujet et figure, en explicitant que la nouvelle information (topicalité, Givon, 1979) s'exprime dans des sujets. «Le statut spécial du sujet en tant que figure relationnelle peut aider à expliquer son autonomie relative vis-à-vis le verbe, comparé à l'objet direct en particulier. En anglais, p. ex. il est difficile d'insérer quoi que ce soit (p. ex. un adverbe) entre le verbe et son objet, mais plusieurs choses séparent le verbe de son sujet. Il est souvent observé que les idiomes verbe-objet sont plus fréquents que les idiomes sujet-verbe, que l'incorporation de l'objet dans le verbe prédomine par rapport à l'incorporation du sujet, et ainsi de suite.» (Langacker 1987 : 236, ma traduction).

Le profil d'une prédication relationnelle a toujours un repère même s'il n'est pas exprimé explicitement à travers la combinaison syntagmatique. Il y a plusieurs raisons (Tuggy 1981) pour qu'un repère ne soit pas exprimé : il peut être unique, p. ex. le repère de [rouge] ; il peut être élucidé par le contexte, p. ex dans *Is your brother around?* 'Ton frère est-il autour?', *around* 'autour' n'a pas d'objet mais son repère égale à la localisation de l'événement de discours, dans *Mon père ne fume pas*, *fume* a un éventail limité des objets plausibles, ils peuvent donc être omis ; et il peut être identique au trajecteur dans

des cas de réflexivité, p. ex. tandis que dans *X est identique à Y* la relation d'identité lie *X* en tant que trajecteur et *Y* en tant que repère, dans des cas comme *X et Y sont identiques*, *X et Y* constituent collectivement le trajecteur et le repère, et la relation profilée est à l'intérieur de la région *X et Y*.

Les catégories grammaticales traditionnelles diffèrent des classes fondamentales notionnelles de ce modèle dans certains aspects : le terme de nom est utilisé également pour des phrases et des expressions plus longues p. ex *lazy cat* ‘chat paresseux’, *people with cats* ‘des gens avec des chats’, *that man out walking his cat* ‘cet homme promenant son chat’; les pronoms sont considérés comme une catégorie spéciale à l'intérieur des noms ; parmi les relations atemporelles, les adjectifs sont définis avec des critères sémantiques comme ayant une chose en tant que trajecteur et les adverbes comme ayant une relation en tant que trajecteurs ; les prépositions sont définies avec des critères sémantiques et formels comme des relations atemporelles ayant un nominal explicite en tant que repère, cette définition ne les distinguant pas des adjectifs et des adverbes obligatoirement, p. ex. une préposition est également un adjectif quand son trajecteur est une chose *a girl like Sally* ‘une fille comme Sally’, une préposition est également un adverbe quand son trajecteur est une relation *walk with a limp* ‘marcher en boîtant’, tandis qu’il y a des adjectifs et des adverbes qui sont non-prépositionnels parce que leurs repères ne peuvent pas être élaborés *red* ‘rouge’, *fast* ‘rapide’ ; enfin, les prépositions ne sont pas distinguées des particules des constructions verbe-particule, p. ex. *She turned the lights on* ‘Elle alluma la lumière’, qui n'élaborent pas leur repère.

«La conceptualisation d’un procès suit l'évolution temporelle d’une situation. Elle implique une série continue des états représentant des phases différentes du procès et construits comme occupant une série continue des points dans le temps conçu. La durée de temps pendant lequel son évolution est tracée est référée comme le profil temporel du procès. Parce que l'évolution dans le temps est critique, le profil temporel d’un procès est nécessairement positif, c’est-à-dire non-zéro. Pourtant, n’importe lequel de ses états composants occupe uniquement un seul point à l'intérieur de son profil temporel et peut être pensé comme ayant un profil temporel égal à zéro.» (Langacker 1987 : 244, ma traduction). Afin qu’une conceptualisation soit catégorisée comme processuelle, il faut

que la scène ne soit pas restreinte à un seul état, mais il n’est pas nécessaire que tous les états sont en profil, p. ex. [ARRIVER] présuppose le mouvement de son trajecteur dans un chemin en tant que base, mais seulement les portions finales de cette trajectoire sont mises en profil, c’est-à-dire les portions où le trajecteur approche sa destination et l’atteint. Afin qu’une conceptualisation soit catégorisée comme processuelle, il faut également qu’elle profile une relation (des interconnections) tout au long de son extension temporelle, la possibilité d’une construction d’ordre plus élevée en tant que chose devant rester latente, p. ex. la nominalisation épisodique [ENTREE] se distingue du procès [ENTRER] par le fait qu’elle impose à l’ensemble des états constituant le procès un profil collectif d’un ordre plus élevé :

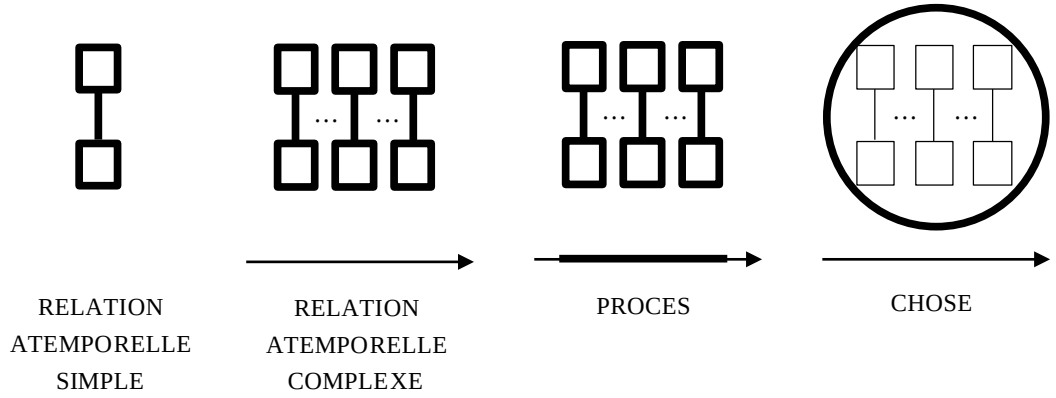


Figure 10

La nominalisation n’est pas relationnelle à cause de son profil mais elle est atemporelle même si ses entités composantes sont conçues d’être distribuées dans le temps.

Un événement atemporel n’est pas suivi dans le temps dans le sens qu’il implique un scannage sommaire contrairement aux procès qui impliquent un scannage séquentiel. Le scannage sommaire est additif, le traitement des composants étant effectué en parallèle et résultant en un gestalt cohérent, tandis que le scannage séquentiel implique des transformations successives d’une configuration à une autre, en série plutôt qu’en parallèle ; l'expérience cohérente d’un procès exige une continuité d’un état à l’autre, mais les états ne sont ni simultanés ni coexistants. Les relations atemporelles complexes ont un profil relationnel mais elles sont scannées en sommaire, p. ex. dans *She was the*

first person to enter the cave ‘Elle fut la première personne à entrer dans la grotte’, *to enter* ‘à entrer’ est adjectival plutôt que verbal et comme tous les modifieurs de noms non-finis est relationnel et atemporel.

Les relations sont atemporelles dans le sens que la correspondance stricte entre le temps conçu et le temps de traitement est suspendue ; le « conceptualiseur » active les phases successives d’un procès comme un tout disponible simultanément. «Il est plausible de supposer que le « conceptualiseur » bâtisse une structure complexe de cette sorte en activant d’abord certaines sous-structures, maintenant ensuite leur activation pendant que des sous-structures supplémentaires sont activées, et ainsi de suite jusqu’au point où toutes les sous-structures composantes sont actives simultanément.» (Langacker 1987 : 251, ma traduction). Le contraste entre une relation atemporelle complexe et la nominalisation épisodique correspondante concourt au profilage diffèrent de la même base ; mais dans les deux cas, la base est composée d’une série ordonnée des états distribués dans le temps conçu et vraisemblablement activés successivement mais cumulativement dans le temps de traitement pendant la phase de construction. Nous avons la flexibilité conceptuelle de traiter une scène complexe avec les deux modes, le scannage sommaire ou le scannage séquentiel. Les classes basiques des prédications forment une hiérarchie schématique partielle :

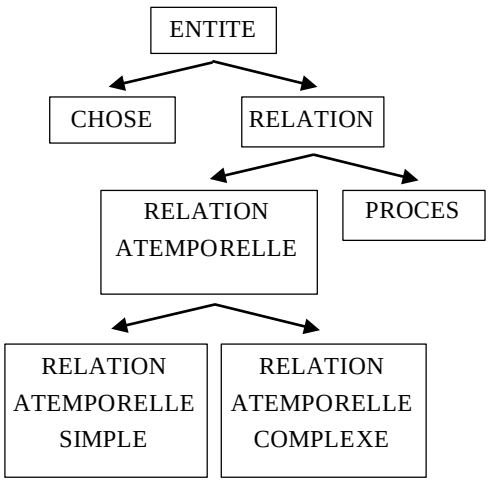


Figure 11

La définition des procès impliquant une série des états distribués dans la dimension temporelle, deux classes aspectuelles se créent, d'une part, le cas prototypique des procès perfectifs où un changement est observé d'un état à l'autre, d'autre part le cas des procès imperfectifs où les états composants sont identiques (voir également Smith 1983). La distinction perfectif/imperfectif n'est pas rigide et pour un procès donné les deux variantes peuvent être établies simultanément dans la convention linguistique. Des propriétés grammaticales distinguent les deux classes, ces propriétés sont pourtant symptomatiques plutôt que définitionnelles, la définition des deux classes étant sémantique. P. ex. pour l'inaccompli, les procès perfectifs doivent être construits comme des habituels, comme des instances de présent historique, comme une partie d'une description intégrale ou d'une façon comparable :

- ★ *L'arrêt-court de milieu de terrain donne un coup de pied à son chien.*
- ★ *Ce type viens vers moi et essaye de me vendre des tickets de Charger.*
- ★ *Payton se fraye un passage dans la zone du but.*

- ★ *The middle linebacker kicks his dog.*
- ★ *This guy comes up to me and tries to sell me some Charger tickets.*
- ★ *Payton fights his way into the end zone!*

- ★ *Ο μεσαίος αμυντικός κλοτσάει το σκυλί του., O meséos amintikós klotsái to skilí tu.*
- ★ *Ο τύπος έρχεται σε μένα και προσπαθεί να πουλήσει κάποια εισητήρια των Charger., O típos érhete se ména ke prospathí na pulísi kápja isitíria ton Charger.*
- ★ *O Payton παλεύει για τον δρόμο του προς στην ζώνη του τέρματος., O Payton palévi gja ton drómo tu pros tin zóni tu térmatos.*

tandis que les imperfectifs sont construits sans une interprétation spéciale :

- ★ *J.P. se ressemble à son père.*

- ★ *Les Smith ont une jolie maison à la campagne.*
- ★ *Ta soeur croit que la terre est plate.*
- ★ *Des douves vides encerclent le château délabré.*
- ★ *Cette rue serpente à travers les montagnes.*

- ★ *J.P resembles his father.*
- ★ *The Smiths have a lovely home in the country.*
- ★ *Your sister believes that the earth is flat.*
- ★ *An empty moat surrounds the dilapidated castle.*
- ★ *This road winds through the mountains.*

- ★ *Ο J.P. μοιάζει στον πατέρα του., O J.P. mjázi ston patéra tu.*
- ★ *Οι Smiths έχουν ένα υπέροχο σπίτι στην εξοχή., I Smiths éhun éna ipéroho spíti stin exohí.*
- ★ *Η αδερφή σου πιστεύει οτι η γη είναι επίπεδη., I aderfí su pistévi óti i gi íne epípedi.*
- ★ *Μία άδεια τάφρος περικλείει το ερειπωμένο κάστρο., Mía ádja táfros periklíi to eripoméno kástro.*
- ★ *Αυτός ο δρόμος ελίσσεται ανάμεσα από τα βουνά., Aftós o drómos elísete anámesa apó ta vuná.*

Une autre propriété grammaticale de procès perfectifs est qu'ils acceptent la construction progressive en anglais contrairement aux imperfectifs :

- ★ *The middle linebacker is kicking his dog.*
- ★ *Payton is fighting his way into the end zone!*
- ★ **J.P is resembling his father.*
- ★ **The Smiths are having a lovely home in the country.*
- ★ **Your sister is believing that the earth is flat.*
- ★ **An empty moat is surrounding the dilapidated castle.*

La construction progressive a l'effet d' « imperfectiviser » le procès, et donc son

application dans un procès imperfectif serait superflue. Il y a pourtant des contextes ou des procès typiquement imperfectifs ayant un emploi perfectif :

- ★ *J.P is resembling his father more and more every day.* ‘J.P. est en train de ressembler à son père de plus en plus chaque jour’
- ★ *The Smiths are having a lovely argument.* ‘Les Smith sont en train d’avoir une jolie dispute’
- ★ *That guy is spinning your sister a line, and she’s believing every word of it.* ‘Ce type est en train de baratiner ta soeur, et elle est en train de croire tous ses mots.’
- ★ *The SWAT team is surrounding the dilapidated castle.* ‘L'équipe SWAT est en train d’encercler le château délabré ’
- ★ *This road is winding through the mountains.* ‘Cette rue est en train de serpenter à travers les montagnes.’

D’autres sous-classes aspectuelles peuvent également être reconnues (Vendler 1967 ; Dowty 1972 ; Talmy 1977), la distinction perfectif/imperfectif est pourtant fondamentale en termes de ses conséquences grammaticales, ce qui est renforcé par l'existence de son parallèle pour les noms, c’est-à-dire la distinction comptables/masses (Mourelatos, 1981). Les noms de masses subordonnent leur variabilité interne à une conception de continuité et d'uniformité, p. ex. *maïs* consiste de graines de taille différente, mais il est conçu comme une masse homogène dans toute son expansion spatiale ; dans les procès imperfectifs, les états composants sont construits comme identiques dans tout leur profil temporel, indépendamment de leur homogénéité actuelle, p. ex. dans *Payton is fighting his way into the end zone!* le progressif neutralise les différences des états composants et construit le procès en tant que masse homogène. L'homogénéité est la source d’expansibilité et de contractilité infinies, toute portion d’une masse ou d’un procès imperfectif constitue une instance valide de la catégorie, les substances physiques étant analogues aux substances abstraites. L'expansibilité/contractilité des procès imperfectifs explique leur usage dans l’inaccompli sans interprétation spéciale : l'expansibilité/contractilité permet toujours la coïncidence du profil temporel avec le temps de discours. Les seuls perfectifs qui sont permis à l’inaccompli sont les performatifs, où cette coïncidence est définitionnelle (Langacker

1982b). L'expansibilité/contractilité des procès imperfectifs explique également la prolongation d'un procès de l'accompli à l'inaccompli :

★ *Les Smith eurent une comprehension pour cela, et en effet ils en ont toujours*

★ *The Smiths had an understanding about that, and in fact they still do.*

★ *Οι Smiths είχαν μία κατανόηση για αυτό, και στην πραγματικότητα έχουν ακόμη., I Smiths íhan mía katanóisi gja aftó, ke stin pragmatikótita éhun akómi.*

Les membres des procès perfectifs qualifient en tant qu'instances de la catégorie uniquement holistiquement, il est impossible de les prolonger de l'accompli à l'inaccompli :

★ **The Smiths had an argument about that, and in fact they still do.* '*Les Smith eurent une dispute pour cela, et en effet ils en ont toujours'

«Les noms comptables contrastent davantage avec les noms de masse en étant limités à l'intérieur du cadre de la prédication. La limitation implique la possibilité d'épuiser une instance d'une catégorie et d'en initier une autre, avec le résultat que les noms comptables sont reproduisibles (c'est-à-dire qu'ils pluralisent) ; les noms de masse sont expandues plutôt que reproduites. Traduisant cela dans le domaine temporel, nous trouvons comme attendu qu'un procès perfectif est limité et reproduisible, tandis qu'un procès imperfectif est illimité et irréproduisible. Ce contraste dans la limitation est ce qui motive en effet les termes perfectif et imperfectif.» (Langacker 1987 : 260, ma traduction) :

★ *L'arrêt-court donna un coup de pied à son chien encore et encore.*
★ *? L'arrêt court aima son chien encore et encore.*

★ *The linebacker kicked his dog again and again.*
★ *?The linebacker liked his dog again and again.*

- ★ *Ο αμυντικός κλότσησε το σκυλί του ξανά και ξανά., O amintikós klótsise to skilí tu xaná ke xaná.*
- ★ *?Ο αμυντικός αγάπησε το σκυλί του ξανά και ξανά., O amintikós agápise to skilí tu xaná ke xaná.*

L'acceptabilité de la phrase avec *aima, like, αγάπησε* est possible, mais elle impliquerait son interprétation en tant que perfectif. Les diagrammes suivants synthétisent les différences entre procès perfectifs et imperfectifs, la ligne ondulée indiquant le changement dans les états composants du procès perfectif et la ligne droite indiquant l'homogénéité des états composants du procès imperfectifs, les lignes droites verticales au début et à la fin du procès perfectif indiquant ses limites, et les points au début et à la fin du procès imperfectif indiquant son caractère illimité :

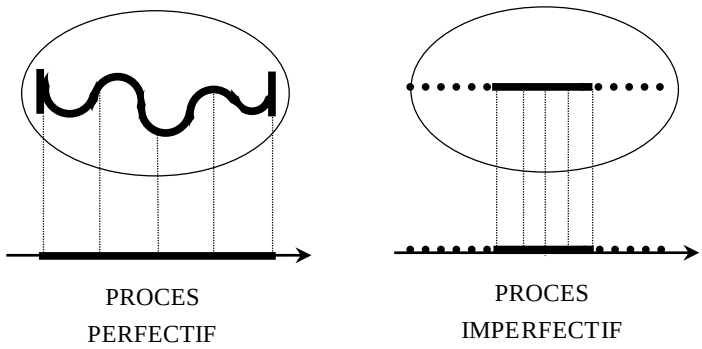


Figure 12

Le trajecteur et le repère d'un procès sont prototypiquement des objets physiques bien définis, distincts et saillants, différenciés l'un de l'autre et de leur environnement ; des cas non prototypiques déviennent à plusieurs égards, p. ex. le repère de *rise* 'monter' est la localisation du trajecteur sur l'axe vertical à l'état initial du procès. Plusieurs prédications processuelles sont réflexives, c'est-à-dire qu'elles spécifient la coïncidence du trajecteur et du repère en tant que partie intrinsèque de leur structure interne, et donnent typiquement lieu à des verbes intransitifs qui décrivent la relation entre des différentes facettes du trajecteur, p. ex. *to break* 'casser', *to stretch* 's'étirer', *to bend* 'plier', *to curve* 'courber', *to blink* 'cligner', *to disperse* 'disperser' etc.

Une même entité complexe d'ordre plus élevée, p. ex. *foule*, fonctionne en tant que trajecteur global et repère global d'un verbe comme *disperser* ; la *foule* se compose d'un nombre indéterminé des entités qui sont initialement en proximité ; *disperser* augmente la distance entre ces composants progressivement dans le temps jusqu'au point où la *foule* n'est plus reconnaissable en tant que telle ; pour toute paire des composants, une sous-relation est reconnue [tr_i r_i lm_i] représentant la distance entre eux qui augmente progressivement avec le passage du temps ; puisque tout composant participe dans une telle relation avec tout autre composant, les trajecteurs et les repères de toutes les sous-relations sont identiques ; l'ensemble des trajecteurs est construit collectivement en tant que trajecteur global, et l'ensemble des repères est construit collectivement en tant que repère global, mais puisque les deux ensembles sont identiques, le trajecteur global et le repère global coïncident.

Disperser n'attribue pas un statut spéciale à un sous-trajecteur, un sous-repère ou une sous-relation particulière ; toutes les relations sont symétriques. Pourtant, souvent une substructure est proéminente, p. ex. [JETER] peut être résolu dans deux composants, le premier consistant à une action de transfert d'énergie d'un sous-trajecteur X à un sous-repère Y, et le second à un mouvement du sous-trajecteur Y à ses environs Z ; mais afin qu'une prédication imperfective soit réussie, Y ne doit pas être encore en mouvement, donc la première relation est plus proéminente que la seconde. Un éventail des sens liés peut se distinguer en termes de la proéminence de ses substructures dans une base commune, p. ex. [JETER] dispose en anglais d'une variante où Y est le trajecteur :

★ *This new Frisbee throws easily.* 'Ce nouveau ultime-passe se jette facilement'
★ *This knife throws well.* 'Ce couteau se jette bien'

[ENSEIGNER] dispose des variantes qui se réfèrent à l'apprenant, au sujet, au niveau d'enseignement ou au cadre institutionnel :

★ *Sally enseigne à des enfants handicapés.*
★ *Sally enseigne les mathématiques.*
★ *Sally enseigne la troisième classe.*

★ *Sally enseigne l'école de Dimanche.*

★ *Sally teaches handicapped children.*
★ *Sally teaches mathematics.*
★ *Sally teaches third grade.*
★ *Sally teaches Sunday school.*

★ *Η Sally διδάσκει σε ανάπηρα παιδιά.*
★ *Η Sally διδάσκει μαθηματικά.*
★ *Η Sally διδάσκει στην τρίτη τάξη.*
★ *Η Sally διδάσκει στο κυριακάτικο σχολείο.*

Tous ces éléments sont présents dans la base d'[ENSEIGNER] qui introduit ces entités uniquement schématiquement[1] ; c'est la combinaison syntagmatique qui les spécifie en

[1] L'analyse de Milner (1989) est compatible ; il emploie une terminologie "reprise de l'école de Cambridge : un être linguistique qui reçoit des propriétés sémantiques d'un terme L est un *argument* de L ; le terme L qui attribue des propriétés sémantiques extrinsèques à un élément est un *opérateur* ; les propriétés sémantiques extrinsèques qui sont attribuées par un opérateur constituent un *rôle*" (Milner, 1989 : 420). L'élément principal d'une molécule lexicale impose des propriétés de signification à l'élément dominé : par exemple, *livre* est conçu en tant qu'argument de *donner* ; et réciproquement, *donner* est conçu en tant qu'opérateur de *livre*. Un opérateur "impose des propriétés sémantiques virtuelles aux termes qui dépendent de lui ; cela s'exprime sous la forme [*donner* $_O$] a_1 a_2, où O est un opérateur et a_n sont des arguments. Cette représentation argumentale contribue elle aussi à identifier le lexème, tout autant que peuvent le faire sa projection positionnelle, sa forme phonologique, son appartenance catégorielle. En fait, on peut considérer qu'elle fait partie de son sens lexical. Elle demeure constante au travers des différentes variations d'emploi du lexème" (Milner, 1989 : 426) :

★ *Je t'ai donné un livre.*
★ *Je t'ai donné la lune.*
★ *J'ai donné un Premier ministre à la France.*
★ *Je me suis donné à la linguistique.*

L'opérateur impose à l'argument des propriétés interprétatives qui lui sont extérieures, c'est en cela que l'argument acquiert des propriétés extrinsèques ; et le contenu intrinsèque des arguments doit être compatible avec les propriétés extrinsèques attribuées par l'opérateur. Ces propriétés sont les mêmes pour tous les arguments de l'opérateur, qui définit une catégorie unique à laquelle appartiennent tous ses arguments compatibles. Son identité lexicale singulière résulte non seulement du fait qu'il attribue à tous ses arguments les mêmes propriétés, mais aussi du fait que seuls les arguments de cet opérateur les ont. "Ce système n'est rien d'autre que l'ensemble des contraintes qui déterminent les références actuelles admises par l'imagination, c'est-à-dire justement une part essentielle de ce qu'on appelle usuellement la sémantique." (Milner, 1989 : 419). Ses observations concernent les opérateurs en général, non seulement les verbes.

L'analyse de Gross G. (1992) est également compatible ; il distingue entre des opérateurs qui définissent des catégories générales et des opérateurs appropriés qui délimitent des sous-catégories sémantico-pragmatiques des arguments dans une structure hiérarchique ; par exemple, *regarder* est un opérateur général, tandis que *planter* est un opérateur approprié pour la catégorie des arbres :

★ *Luc a regardé cet arbre*
★ *Luc a planté cet arbre*

Dans la mesure où *planter* se combine aussi avec des arguments qui ne désignent pas des arbres, la définition de la catégorie nécessite deux opérateurs. "On *plante* un clou ou des choux mais on ne les *abat* pas, on les *arrache* ou on les *récolte*" (Gross, G. 1992) :

★ *Luc a planté un clou dans le mur*
★ *Luc a planté des choux dans son jardin*
★ *Luc a (planté + abattu) cet arbre*

Le nombre des opérateurs nécessaires à la définition d'une catégorie varie ; par exemple, la classe des habits se définit à l'aide de quatre opérateurs :

★ *Luc a mis sa veste*
★ *Luc a enlevé sa veste*
★ *Luc a changé de veste*
★ *Luc porte une veste*

La définition de la classe fait ressortir que, pour la langue, les lunettes sont un vêtement :

★ *Luc a mis ses lunettes*
★ *Luc a enlevé ses lunettes*
★ *Luc a changé de lunettes*
★ *Luc porte des lunettes*

Nous remarquons que cet environnement définit des catégories préréférentielles ; les opérateurs nécessaires à la définition d'une catégorie dépendent des traits distinctifs sémantiques. Des relations de hiérarchie et d'inclusion s'instaurent dans plusieurs niveaux de catégorisation. Une fois que les représentations argumentales des opérateurs sont établies, l'intersection des catégories conceptuelles crée des catégories préréférentielles dans un réseau hiérarchique. Certaines catégories préréférentielles correspondent à des catégories référentielles, comme par exemple les arbres ou les vêtements, mais cela n'est pas obligatoire, puisque les catégories référentielles sont des catégories conventionnelles, un sous-ensemble des catégories préréférentielles. Les diverses disciplines négocient ce niveau de catégorisation. Ainsi, un opérateur approprié peut ne s'introduire qu'à un certain registre, par exemple *ausculter* sous-catégorise l'examen auditif du coeur et des poumons uniquement dans la langue de la médecine, le concept n'est pas utile dans la langue courante.

Les énigmes font appel également à cette structuration :

★ *Pour me manger, on doit m'enlever l'extérieur, cuire mon intérieur, manger mon extérieur et jeter mon intérieur. Qui suis-je ? Un épi de maïs.*

Trouver la solution signifie croiser les éléments des catégories conceptuelles définies par les opérateurs *manger*, *cuire* et *jeter* ; et respectivement, la catégorie préréférentielle des *épis de maïs*, qui est aussi référentielle, se définit conjointement par ces opérateurs. Les énigmes peuvent également mettre en jeu plusieurs sens d'un opérateur :

détail. Les différentes variantes d'[ENSEIGNER] se distinguent dans le choix du repère primaire en imposant des images contrastantes dans la même situation. Souvent, une variante se distingue par l'absence d'une sous-trajectoire :

★ *L'éléphant roula le rondin vers le bas de la colline.*
★ *Le rondin roula vers le bas de la colline.*

★ *The elephant rolled the log down the hill.*
★ *The log rolled down the hill.*

★ *Ο ελέφαντας κύλησε το κούτσουρο προς το κάτω μέρος του λόφου., O eléfantas kílise to kútsuro pros to káto méros tu lófu.*
★ *Το κούτσουρο κύλησε προς το κάτω μέρος του λόφου., To kútsuro kílise pros to káto méros tu lófu.*

Le *roula, rolled, κύλησε,* intransitif contient une seule relation et introduit *rondin, log, κούτσουρο,* en tant que trajecteur. Les différents sens d'un verbe peuvent impliquer le même (sous-)trajecteur mais se distinguer en instantiant la trajectoire successivement ou simultanément, p. ex. les variantes perfectives et imperfectives de [MONTER]. Une autre source de variation est la portion de la trajectoire incluse dans le profil, p. ex. [SAUTER] focalise sur le moment où le trajecteur quitte le sol.

Enfin, une sous-structure proéminente dans le profil, c'est-à-dire le trajecteur ou le repère primaire, peut ne pas coïncider avec l'entité qui participe dans la relation :

★ *On me prend sans me toucher. Qui suis-je ? Une photo.*

Dans le cas où un opérateur définit une catégorie conceptuelle qui coïncide avec une catégorie préréférentielle et référentielle, il est courant d'omettre l'argument et de dénommer la catégorie par substantivation :

★ *Milou aboie (des aboiements)*
★ *Il pleut (de la pluie)*

Dans des emplois métaphoriques, l'argument est restitué :

★ *La chanteuse aboie des paroles inintelligibles*
★ *Il pleut des bombes*

- ★ *Nous écoutâmes tous la trompette.* vs. *Nous écoutâmes tous le son de la trompette.*
- ★ *Ne croyez jamais Gérald.* vs. *Ne croyez jamais ce que Gérald dit.*
- ★ *Je clignai finalement* vs. *Il continua à cligner les yeux.*
- ★ *Apportez-moi un crayon rouge.* vs. *Ce crayon rouge n'est pas rouge.*

- ★ *We all heard the trumpet.* vs *We all heard the sound of the trumpet.*
- ★ *Don't ever believe Gerald.* vs *Don't ever believe what Gerald says.*
- ★ *I finally blinked.* vs *He kept blinking his eyes.*
- ★ *Bring me a red pencil.* vs *This red pencil isn't red.*

- ★ *Ακούσαμε όλοι την τρομπέτα, Akúsame óli tin trombéta* vs. *Ακούσαμε όλοι τον ήχο της τρομπέτας., Akúsame óli ton ího tis trombétas.*
- ★ *Μην πιστεύετε ποτέ τον Gerald., Min pistévete poté ton Gerald.* vs. *Μην πιστεύετε ποτέ αυτά που λέει ο Gerald. Min pistévete poté aftá pu léi o Gerald.*
- ★ *Πετάρισα τελικά., Petárisa teliká.* vs. *Συνέχισε να πεταρίζει τα μάτια του., Sinéhise na petarízi ta mátja tu.*
- ★ *Φέρτε μου ένα κόκκινο μολύβι., Férte mu éna kókino molívi.* vs. *Αυτό το κόκκινο μολύβι δεν είναι κόκκινο. Aftó to kókino molívi den íne kókino.*

«Dans des limites, le choix du trajecteur et du repère primaire est libre de varier dans une scène seulement sous l'effet mineur à la valeur sémantique d'une expression. Les langues exploitent communément cette flexibilité afin d'accommoder la saillance cognitive plus importante des objets concrets par rapport aux entités abstraites, des touts par rapport aux parties, et ainsi de suite. Les entités sont souvent aux multiples facettes, certaines facettes uniquement étant aptes à interagir dans un domaine particulier ou de jouer un rôle direct dans une relation particulière. Ces facettes d'une entité, capables d'interagir directement dans un domaine ou une relation donnés, sont référés comme la zone active de l'entité par rapport au domaine ou la relation en question.» (Langacker 1987 : 272-273, ma traduction). Ainsi, il y a deux variantes de *écouter*, *to hear*, *ακούω*, une dont le repère est un son et où le profil et la zone active coïncident, et une dont le repère est un objet capable

d'émettre un son (p. ex. le son de la trompette jouée ou tombée) où le profil et la zone active ne coïncident pas ; *croire*, *to believe*, *πιστεύω*, également ; dans les deux variantes de *cligner*, *to blink*, *πεταρίζω*, le profil et la zone active ne coïncident pas ; et *rouge*, *red*, *κόκκινο*, dans les deux cas associe son trajecteur à l'objet d'écriture et la zone active est la sensation de couleur à la surface de l'objet ou la trace dans le papier, ce qui rend la phrase *This red pencil isn't red* non-problématique.

2.3. Composition & valence

La convention linguistique ne peut pas fournir une expression figée unitaire pour toute situation concevable ; elle fournit ainsi un inventaire limité des expressions figées avec un ensemble des motifs conventionnels pour leur composition. «Quand deux ou plusieurs structures symboliques se combinent pour former une expression plus élaborée, je parle de l'existence d'une relation grammaticale de valence entre eux. Les structures qui se combinent sont référées comme des structures composantes, et l'entité intégrée qui résulte comme la structure composite. Le terme construction grammaticale est appliqué à cet ensemble entier : les structures composantes, leur mode d'intégration, et la structure composite résultante.» (Langacker 1987 : 277, ma traduction). La structure interne des expressions composantes détermine leur potentiel combinatoire et leur probabilité de 'conventionalisation' ; pourtant l'interaction d'une structure symbolique avec d'autres ne peut être prédite en termes absolus puisque les conventions d'une langue ne sanctionnent qu'une partie des combinaisons potentielles.

Les structures composantes ont certaines sous-structures en commun qui sont mises en correspondance pendant leur intégration. Les correspondances se trouvent dans les pôles phonologiques et sémantiques et sont le trait commun de toutes les relations de valence. Pour des raisons de codage linguistique, des morceaux séparés mais chevauchants des structures symboliques sont mis en correspondance grâce à des motifs compositionnels. P. ex. une nouvelle phrase *Your football is under the table* 'Ton ballon de football est sous la table', isole et symbolise séparément plusieurs facettes d'une conception unifiée comme les objets impliqués (*football* 'ballon de football', *table* 'table'), leur position relative dans l'espace (*under* 'sous'), leur relation au locuteur et

l'interlocuteur (*your* 'ton', *the* 'la') et le statut de la situation conçue par rapport au temps et à la réalité (*is* 'est') ; certaines structures d'ordre plus élevée ont également le statut d'unité (*the table*, *under the table*). La composition interne de *under the table* comprend deux composants sémantiques, [UNDER] et [THE-TABLE] qui peut être analysé également dans des composants ; [UNDER] profile une relation stative dans le domaine d'espace orienté et [THE-TABLE] a une matrice complexe qui inclut l'espace tridimensionnel pour sa spécification de forme, l'espace orienté pour son orientation canonique, et le domaine abstrait supportant la prédication d'unicité contextuelle pour l'identification par le locuteur et l'interlocuteur ; l'intégration des deux composants dépend sur la correspondance entre le repère de [UNDER] et le profil de [THE-TABLE] :

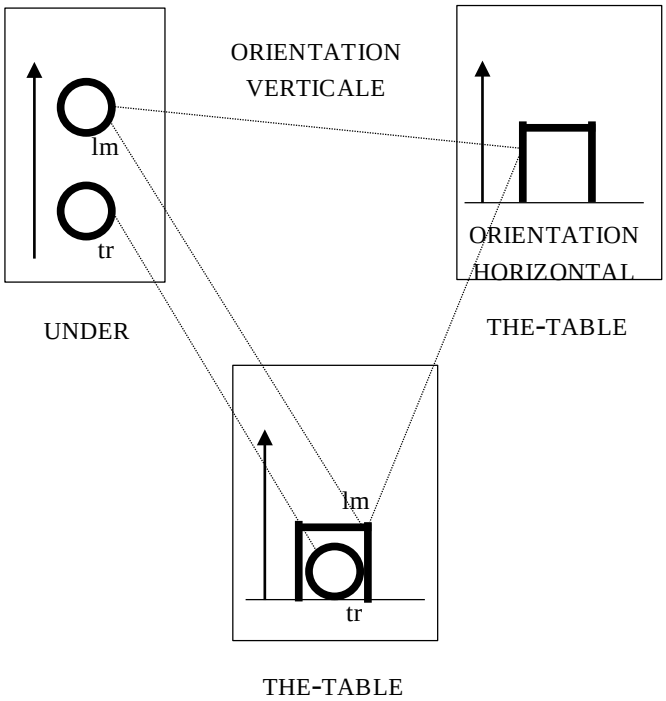


Figure 13

Une structure composite se forme par la surimposition des entités et le fusionnement de ses spécifications ; l'intégration s'effectue grâce aux sous-structures chevauchantes et la matrice de la structure composite consiste en l'union des matrices des structures composantes. Le résultat du fusionnement d'un schéma avec une instantiation de ce schéma étant une conception équivalente à l'instantiation (principe de la transparence-schématique), le repère schématique de [UNDER] (une chose) est avalé par

les spécifications plus élaborées de [THE-TABLE]. La structure composite représente une conception intégrée, expérientiellement distincte de la reconnaissance de ses composants plus les instructions pour leur intégration, et peut impliquer des entités et des spécifications autres que celles fournies par ses composants. Par ailleurs, la structure du diagramme est prototypique : la structure composite est plus spécifique que ce que ses composants impliquent, p. ex. la position canonique de la table ou la position de la table sur la surface horizontale (comparons avec la suspension temporelle de la gravité) ; le sens d'une expression composite est mieux conçu en tant que réseau des sens inter-reliés (p. ex. les sens d'orientation canonique, non-canonique et en suspension) qui se distinguent en termes de prototypicalité, schématicité, domaine, ancrage, etc.

Les sous-structures des composants sont mises en correspondance afin de former une structure composite, leur proéminence relative étant en corrélation avec la probabilité de leur participation dans de telles correspondances. Le profil ou une de ses parties saillantes participe d'habitude dans une correspondance, mais il y a des prédications ou cela n'est pas vrai, p. ex. dans le cas où un directeur de zoo utilise un ruban différent pour emballer un cadeau pour les gardiens de chaque animal, il peut effectuer une correspondance entre les composants d'[ELEPHANT] et de [RIBBON] dans une phrase *elephant ribbon* 'ruban d'éléphant', la correspondance liant le gardien avec le cadeau n'étant pas en profil. Dans une phrase comme *He is gone* 'Il est parti', qui désigne la relation locative résultant du procès [GO], il y a une relation de valence qui combine le procès en question et le schéma du morphème de participe passé ; l'intégration des deux met en correspondance le procès profilé par [GO] et la variante sémantique du participe passé relative (Langacker 1982a), c'est-à-dire que la relation stative constitue l'état final d'un procès schématique fonctionnant en tant que base du [PP] ; la surimposition des spécifications de ces entités, en adoptant le profil du [PP], donne lieu à la structure composite [GONE] 'parti' :

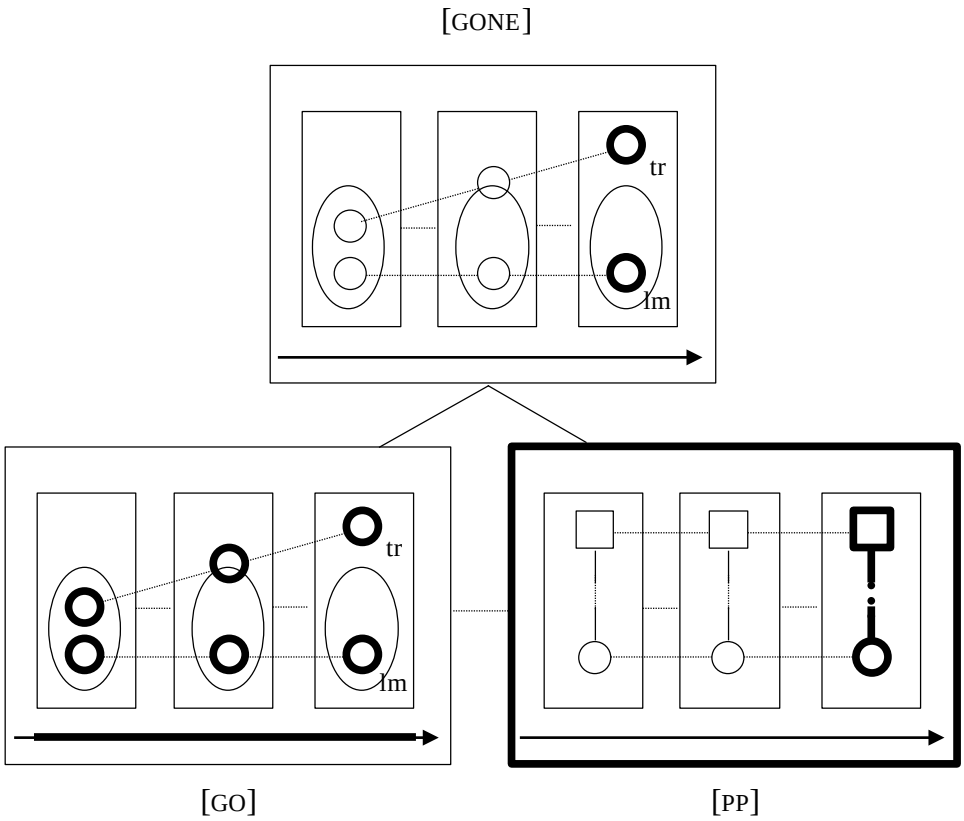


Figure 14

Donc un élément non-profilé, c'est-à-dire la base du [PP], est un correspondant ; les éléments mis en correspondances sont des entités, soit des choses comme [THE-TABLE] de l'exemple précédant, soit des relations comme le procès [GO] ; un élément correspondant ne doit pas être une sous-structure proprement dite, dans le cas du [PP] le procès schématique qui constitue sa base est mis en correspondance avec le procès [GO] et puisque la base inclut le profil, le correspondant est exhaustif du prédicat ; entre [GO] et [PP] une correspondance globale est notée, mais elle peut être analysée dans des correspondances plus basiques, entre leurs trajecteurs, leurs séquences d'états composants, etc.

Dans la tradition grammaticale, il y a eu une tendance d'assumer que uniquement les prédicats relationnels sont capables de relations de valence, aboutissant à une distinction prédicat/argument, les éléments nominaux fonctionnant comme des arguments des prédicats relationnels et étant considérés incapables de relations de valence ; pourtant, un prédicat relationnel portant une relation de valence à un participant nominal ne constitue qu'un cas spécial prototypique dans un spectre des possibilités (Langacker 1981b), ainsi la relation entre [UNDER] et [THE-TABLE] est prototypique tandis que la

relation entre [GO] et [PP] non. La définition de valence en tant que correspondances, sans préciser la nature des prédications ou le rôle des structures correspondantes permet de gérer également les cas de valence nominale, comme p. ex. les composés nominaux du type *puppy dog* ‘chiot’, *killer bee* ‘abeille tueuse’, *sailor boy* ‘marin male’ où chaque nom profile une chose et les deux profils correspondent, ou les appositions des phrases nominales comme *Jack the ripper* ‘Jack l'éventreur’, *my good friend Henry* ‘mon bon ami Henry’ etc. Les relations de valence impliquent dans certains cas plusieurs correspondances, p. ex. dans la phrase *big elephant* ‘grand éléphant’, le profil de *elephant* est mis en correspondance avec le trajecteur de *big* avec une interprétation *grand* relativement à la taille d’un humain, tandis qu’une deuxième correspondance est mise en relation avec une norme qui indique la taille normale des éléphants avec une interprétation *grand* relativement à la taille normale des éléphants. Des correspondances peuvent lier des entités abstraites ou non-saillantes, p. ex. dans des phrases comme :

- ★ *La compresse chauffante est à l'étage dans la chambre à coucher dans l’armoire sur l'étagère en haut.*
- ★ *La hache est dehors à l'arrière-cour à côté de la table de pique-nique.*

- ★ *The heating pad is upstairs in the bedroom in the closet on the top shelf.*
- ★ *The axe is outside in the backyard near the picnic table.*

- ★ *Η θερμοφόρα είναι στο πάνω πάτωμα στο υπνοδωμάτιο στην ντουλάπα στο πάνω ράφι., I thermofóra íne sto pano pátoma sto ipnodomátio stin dulápa sto páno ráfi.*
- ★ *Το τσεκούρι είναι έξω στην πίσω αυλή κοντά στο τραπέζι του πικ-νικ., To tsekúri íne éxo stin píso avlí kodá sto trapézi tu pikník.*

où chaque locative restreint la localisation du trajecteur dans une région plus petite, l’ordre étant pertinent ; un domaine de recherche (Hawkins 1981) est défini avec chaque locative afin de délimiter la région où se trouve le trajecteur, une correspondance assimilant le domaine de recherche d’une première locative avec le cadre de prédication d’une seconde. L’absence ou la présence d’une correspondance peut avoir des

conséquences grammaticales, p. ex. dans des phrases comme :

- ★ *Il ouvre la bouche.*
- ★ *Il lève la main.*
- ★ *Il ferme les yeux.*

- ★ *Ανοίγει το στόμα.*
- ★ *Σηκώνει το χέρι.*
- ★ *Κλείνει τα μάτια.*

l'objet direct est interprété comme faisant partie du sujet sans qu'il y ait un possessif ; l'objet inclut dans sa base en tant que repère saillant la conception du corps ; une première correspondance est établie entre le repère du procès et l'objet nominal et une seconde entre le trajecteur du procès et la base de l'objet nominal ; l'identité du trajecteur du procès avec la base du repère est donc établie.

Deux facteurs sont relatifs aux profils des structures composantes et leur contribution au sens de l'expression, l''analysabilité' et la détermination du profil. Etant donné les profils des structures composantes, la détermination du profil de la structure composite n'est pas prédictible en termes absolus ; ainsi, tandis que dans les cas prototypiques le profil d'une prédication relationnelle prédomine sur une prédication nominale quand les deux sont intégrés dans une relation de valence, p. ex. *under the table*, il y a des cas où c'est la prédication nominale qui prédomine, p. ex. *that football under the table* 'ce ballon de football sous la table'. Dans la plupart des cas, la structure composite hérite du profil d'une de ses structures composantes, cette structure étant appelée déterminant du profil, p. ex. [UNDER] est le déterminant du profil dans la construction *under the table* ; [PP] est le déterminant du profil dans [GONE] puisque la structure profile le dernier état du procès [GO].

"Malgré la non-disponibilité d'un principe universel complètement prédictible (c'est-à-dire un valide pour toutes les relations de valence dans toutes les langues), des régularités significatives peuvent être découvertes et décrites. [… Un] motif est

représenté dans la grammaire comme un schéma équivalent à ses instantiations sauf que [dans *under the table*] la préposition et le nominal sont tous les deux schématiques plutôt que spécifiques : il spécifie que le repère de la relation correspond au profil du nominal, et plus loin, que la prédication relationnelle est le déterminant du profil. […] Des tels schémas incarnent des généralisations observables dans des combinaisons spécifiques, mais bien sûr les spécifications assignées au schéma ne cessent pas d'être des spécifications de ses instantiations également (en effet, exactement le contraire est vrai). Notez, pourtant, que dans un modèle basé sur l'usage, ces schémas ne sont pas invalidés par des expressions individuelles ayant des propriétés conflictuelles, ni n'excluent la possibilité des constructions alternatives avec des spécifications opposées, dans la même langue ou une autre." (Langacker 1987 : 290, ma traduction). Tandis que c'est canonique pour une structure composante de prédominer une autre pour la détermination du profil de la structure composite, il y a des cas exceptionnels, p. ex. dans un domaine de recherche (*in the bedroom in the closet on the top shelf*) il n'y a pas un profil qui prédomine au dépens des autres. Enfin, le profil d'une structure composite peut se distinguer de ses structures composantes, p. ex. dans *pickpocket*, le profil correspond au trajecteur de *pick* 'tirer'.

Le pôle sémantique d'une construction grammaticale comprend trois facettes : la structure composite en tant que conceptualisation unifiée qui inclut tout le contenu sémantique de l'expression ; les structures composites qui représentent des morceaux de contenu sémantique découpés pour des raisons de codage ; et l'analysabilité, qui consiste de la reconnaissance de la contribution de chaque composant à la conceptualisation composite. L'effet de l'analysabilité peut être illustré dans des paires comme *father* 'père' vs. *male parent* 'parent mâle', *triangle* vs. *three-sided-polygon* 'polygone à trois côtés', *acorn* 'gland' vs. *fruit/nut of an oak tree* 'fruit/gland à coque d'un chêne', *puppy* 'chiot' vs. *puppy dog* 'chiot' ; les deux éléments de chaque paire ne sont pas équivalents, le second rendant des notions existant dans les deux éléments plus saillantes. La symbolisation explicite d'une notion augmente sa proéminence et la rend plus saillante (Langacker 1985). Le chemin compositionnel est pourtant différent dans les deux éléments d'une paire, le premier élément étant inanalysable, sa valeur sémantique impliquant une seule conception unifiée, et le second étant analysable, accordant pour

chaque structure composite une certaine proéminence individuelle dans le second niveau d'organisation.

Dans le cas comme *three-sided-polygon*, *oak tree* et *puppy dog* où le second élément est complètement schématique par rapport au premier, l'inclusion du second élément souligne l'appartenance du premier à la catégorie. La différence entre le pluriel et les noms des masse reflète également un second niveau d'organisation (Langacker 1982). La différence entre des composés du type *corn kernel* 'maïs graine' des phrases du type *kernel of corn* 'graine de maïs', reflète aussi des différents niveaux d'organisation ; dans *corn kernel* la relation de valence implique une correspondance entre la masse qui est la base de [KERNEL] et la masse spécifique profilée par [CORN], [KERNEL] étant le déterminant du profil ; dans *kernel of corn* il y a deux niveaux d'organisation, dans un premier niveau [OF] et [CORN] se combinent pour former une phrase prépositionnelle, et dans un deuxième niveau, le profil de [KERNEL] est mis en correspondance avec le trajecteur de la phrase prépositionnelle, et la masse schématique dans la base de [KERNEL] est mise en correspondance avec le repère de la phrase prépositionnelle. Ainsi, une construction grammaticale fournit la symbolisation d'une notion complexe, en la structurant d'une manière particulière ; le locuteur peut arriver dans des structures composites comparables, avec des nuances de sens et des images contrastantes, via des chemins compositionnels différents.

"Une expression nouvelle est nécessairement analysable, parce que le locuteur, en l'assemblant, doit faire attention spécifiquement à chaque composant et sa contribution au sens composite désiré. Une fois qu'une expression complexe atteint le statut d'unité, cependant, il y a au moins le potentiel que sa structure composite - une unité en soi maintenant- puisse être activée de manière autonome (c'est-à-dire sans l'activation 'supportante' des structures composantes). Certainement cela n'arrive pas immédiatement ; les structures composantes et composite peuvent continuer à être co-activées indéfiniment. C'est néanmoins la structure composite qui fournit le contenu primaire d'une expression, le rôle des structures composantes étant subsidiaire et facultatif. Avec un usage continu, ainsi, une expression figée tend à graviter vers le pôle négatif de l'échelle de l'analysabilité (tandis que des inversions locales sont possibles)

jusqu'à ce que sa compositionalité s'efface entièrement." (Langacker 1987 : 297, ma traduction). En utilisant, donc, une expression comme *swimmer* 'nageur' le locuteur s'aperçoit de l'apport de *swim* 'nager', tandis qu'en utilisant une expression comme *computer* 'ordinateur', le locuteur s'aperçoit rarement de l'apport de *to compute* 'calculer'.

Une autre distinction relative à la valence est entre des éléments autonomes et dépendants ; souvent une question de dégré, elle concerne des structures phonologiques et sémantiques et des éléments définis en termes uni ou bipolaires. Au niveau phonologique unipolaire, les voyelles sont p. ex. des éléments autonomes, dans le sens que leur propriété est une période de sonorité stable, tandis que les consonnes sont dépendantes, dans le sens qu'elles nécessitent une voyelle dont la sonorité les modifie ; les consonnes ainsi incluent une voyelle schématique en tant que partie de leur structure. Au niveau sémantique unipolaire, nous pouvons conceptualiser un objet comme un arbre ou un chat de façon autonome, tandis qu'un procès comme *chasser* implique la conceptualisation schématique de celui qui chasse et celui qui est chassé ; les choses sont donc des entités autonomes tandis que les relations sont des entités dépendantes.

Une structure D est dépendante d'une autre structure A quand D inclut dans sa structure une substructure saillante schématique de A, p. ex., au niveau symbolique bipolaire, dans *under the table* le repère primaire de [UNDER] correspond au profil de [THE-TABLE], le repère étant schématique et élaboré par les spécifications de [THE-TABLE], [THE-TABLE] est donc autonome, et [UNDER] dépendant ; dans *gone*, le [PP] est dépendant de [GO], puisque la base du [PP] correspond au profil de [GO], [GO] donc élabore la base du [PP] ; les affixes, par opposition aux thèmes, sont dépendants puisqu'ils ont une référence schématique à un second élément. La structure qui est élaborée dans un élément dépendant est référée comme un site d'élaboration, abrégé e-site, p. ex. le profil de [UNDER] est un e-site. Les e-sites peuvent être de toutes sortes, des choses ou des relations, ils ne sont pas obligatoirement inclus dans le profil de la prédication dépendante, et la prédication dépendante peut ne pas être relationnelle, p. ex. dans *corn kernel*, [KERNEL] est nominal et son e-site est une masse non-profilée de sa base. La notion de dépendance de la Grammaire Cognitive diverge de celle qu'on trouve dans les

divers types de la grammaire de dépendance (Robinson, 1970 ; Anderson, 1971 ; Hudson, 1976 ; Matthews 1981 ; Buvet 2013) ; dans le premier cas une prédication relationnelle est considérée être dépendante des nominaux, dans le second cas, c'est les arguments nominaux qui sont dépendants d'un élément relationnel comme un verbe ou un adjectif.

"Au pôle phonologique, cette asymétrie A/D [(autonomie/dépendance)] peut être utilisée pour expliquer la distinction entre morphèmes racines et non-racines, incluant des affixes et des symbolisations plus abstraites comme des morphèmes processuels. Les racines sont autonomes, fournissant une batterie initiale de contenu phonologique ; les morphèmes non-racines sont dépendants et peuvent être vus comme des opérations sur le contenu initial fourni par la racine, ce qui va beaucoup dans le même sens que les consonnes qui modifient la sonorité fournie par une voyelle (note : Dire qu'une racine est autonome n'implique pas, comme nous avons défini le terme, qu'elle peut toujours se positionner seule comme un mot, tandis que c'est souvent le cas […]). Observez que cette caractérisation des morphèmes non-racines accommode avec grâce de tels phénomènes que le ablaut, la réduplication et la troncation, et que les affixes se classent parmi eux comme un type spécial (quoique prototypique) de modification, à savoir celui consistant principalement de l'appendice de matériel segmental." (Langacker 1987 : 307, ma traduction). Cette proposition reconstruit la description usuelle des racines comme le morphème coeur d'un mot et rend compte de la stratification de la structure des mots, p. ex. un mot comme *unlawfully* 'illégalement', a été construit d'abord avec la racine *law* 'loi' et le suffixe *-ful* '-al', *lawful* 'légal' étant autonome à son tour s'est combiné avec *un-* 'in-', et *unlawful* 'illégal', autonome également, à son tour s'est combiné avec *-ly* '-ment' et a donné *unlawfully*. Les clitiques ressemblent aux affixes, puisque leur position et leur rythme dépendent d'un élément plus autonome[2].

---

[2] Dans le cadre de la théorie de la Morphologie des Fonctions Paradigmatiques (MFP), Stump (2001) développe l'idée que le paradigme, opposé au mot, occupe une place centrale en morphologie flexionnelle. Il adopte la définition de Aronoff (1994, p.11) pour la notion de lexème[5] : "un lexème est un membre (potentiel ou actuel) d'une catégorie lexicale majeure qui a une forme et un sens mais qui n'est ni l'un ni l'autre, et qui existe à l'extérieur de tout contexte syntaxique en particulier". Il définit le paradigme d'un lexème comme une liste des cases, chaque case étant associée à un ensemble de propriétés morphosyntaxiques. Les propriétés morphosyntaxiques ont la forme des traits associés à des valeurs, par exemple, le trait 'temps' permet les valeurs 'présent', 'passé', ou 'futur' en français. Un trait peut avoir une seule valeur ou un ensemble de valeurs (Gadzar et al. 1985:25), par exemple, en grec, le trait 'accord' peut avoir l'ensemble {'génitif', 'pluriel'}.

Stump prévoit trois types d'espèces morphologiques pour un lexème : les racines, les thèmes et les mots. La racine est définie comme la forme la plus simple, dépourvue de toute marque flexionnelle, et donc potentiellement non autonome, et les mots sont définis comme les formes syntaxiquement autonomes, sans que cela empêche une forme d'apparaître dans les deux catégories : par exemple, *garçon* est la racine et la forme du singulier pour le lexème GARÇON. Les racines sont les formes les plus simples du point de vue de la flexion ; cette définition permet aux mots construits d'avoir une racine. Enfin, les thèmes sont définis comme les formes sur lesquelles s'ajoutent potentiellement les marques flexionnelles, *garçon* est ainsi la racine, un thème et la forme du singulier pour le lexème GARÇON. Trois types de règles sont primordiales dans ce cadre, la fonction paradigmatique, les règles flexionnelles et les metagénéralisations morphologiques. Elles sont organisées hiérarchiquement :

Fonction paradigmatique
Règles flexionnelles
Règles réalisationnelles
    Règles de marquage
    Règles de renvoi
Règles morphomiques
    Règles de formation des thèmes
    Règles d'indexation des thèmes
Metagénéralisations morphologiques

La fonction paradigmatique d'un lexème s'applique à sa racine et détermine les formes qui occupent chaque case de son paradigme. "Quand un lexème L a X comme racine dans une langue l, la fonction paradigmatique de l est une fonction qui s'applique à l'appariement <X, σ> pour fournir la case-σ dans le paradigme de la langue l (ou σ correspond à tout ensemble complet des propriétés morphosyntaxiques appropriées à L)"[7] (Stump, 2001, p.243). Par exemple, pour le lexème GARÇON, la fonction paradigmatique s'applique à la racine *garçon*, et détermine la forme *garçon* pour la case du paradigme 'singulier' et la forme *garçons* pour la case du paradigme 'pluriel'. La définition de la fonction paradigmatique d'une langue correspond à la définition de sa morphologie flexionnelle. Elle est une représentation statique des conditions de bonne formation et de régularité du paradigme. Les règles réalisationnelles et les règles morphomiques constituent les règles flexionnelles d'une langue.

Les règles réalisationnelles déterminent la valeur d'une case du paradigme, la forme qui occupe la case. Elles sont organisées en blocs, et chaque bloc est appliqué successivement sur la sortie du bloc précédent. Les blocs ne sont pas ordonnés linéairement, mais l'ordre de leur application est indiquée par la fonction paradigmatique. Suivant Zwicky (1985), il y a deux types de règles réalisationnelles ; d'une part, les règles de marquage (*exponence*), qui soit sélectionnent un thème, soit associent un ensemble des propriétés morphosyntaxiques avec une marque de flexion ou elles marquent une forme par l'absence significative de marque de flexion. Par exemple pour le lexème MÜTTER en allemand, deux règles de marquage déterminent la valeur *Müttern* de la case {'dative', 'pluriel'} : une qui sélectionne le thème *Mütter-* et une qui place la marque flexionnelle *-n* après le thème. D'autre part, les règles de renvoi (*referral*), apparient soit le même ensemble des propriétés morphosyntaxiques dans des blocs différents, soit deux ensembles contrastants avec la même expression morphologique. Plusieurs règles peuvent être en compétition à l'intérieur d'un bloc ; suivant le principe de Pāṇini, la règle adéquate est la règle la plus spécifique. Ce qui permet de rendre compte, d'une part, des différences horizontales dans le paradigme, le fait que les formes d'une case peuvent provenir de l'application de différentes règles réalisationnelles, d'autre part, des similarités verticales, le fait que différents cases présentent des similarités structurelles. La règle réalisationnelle la moins spécifique, appelée règle de l'identité par défaut (IDF), est universelle et consiste à préserver la forme d'entrée sans devoir postuler des marques zéro. Chaque règle réalisationnelle comprend trois indices, le bloc d'appartenance, la classe d'application, et les propriétés qu'elle réalise.

La sélection d'un thème par une règle réalisationnelle ne s'ensuit pas toujours d'une différence des propriétés sémantiques, morphosyntaxiques ou phonologiques de ce thème par rapport aux autres thèmes du lexème. Certains thèmes sont morphomiques : ils n'ont "pas d'autre rôle dans la grammaire que les

La distinction des éléments grammaticaux en centraux vs périphériques, compléments vs modifieurs, ou participants vs circonstanciels (Tesnière 1959 ; Matthews 1981 ; Allerton 1982), relève de la distinction entre prédications autonomes vs dépendantes ; tandis que les sujets et les objets directs sont considérés des éléments centraux (des participants), d'autres éléments, p. ex. les phrases prépositionnelles ou les adverbes, n'ont pas de statut stable :

★ *Le verdict le rendit sans voix.*
★ *Je mis le pull dans une boîte.*
★ *Avant qu'elle partit le téléphone sonna.*
★ *Nous chassâmes des écureuils au parc.*

★ *The verdict rendered him speechless.*
★ *I put the sweater in a box.*
★ *Before she left the phone rang*
★ *We chased squirrels in the park.*

★ *Η ετυμηγορία τον άφησε άφωνο., I etimigoría ton áfise áfono.*
★ *Έβαλα το πουλόβερ σ'ένα κουτί., Evala to pulóver s'éna kutí.*
★ *Πριν φύγει το τηλέφωνο χτύπησε., Prin fígi to tiléfono xtípise.*
★ *Κυνηγήσαμε σκίουρους στο πάρκο., Kinigísame skíurus sto párko.*

Sans voix, speechless, άφωνο, et *dans une boite, in a box, σ'ένα κουτί,* sont considérés

---

opérations autonomes du composant morphologique" (Aronoff, 1994). La formation d'un thème à partir d'un autre thème est déduite par les règles de formation des thèmes. Des règles d'indexation assignent aux différents thèmes un indice qui peut servir de référence aux règles réalisationnelles, qui à leur tour, sous la forme de règles de marquage indiquent la distribution des thèmes dans les cases du paradigme. Les règles de formation et d'indexation des différents thèmes d'un lexème sont deux types des règles distinctes, qui, ensemble, constituent les règles morphomiques d'une langue. Respectivement à la fonction paradigmatique, les règles flexionnelles sont des représentations statiques de bonne formation et de régularité pour les cases du paradigme.

Quand deux règles, ou plus, présentent les mêmes régularités, elles sont regroupées sur une metagénéralisation morphologique, une règle qui concerne des règles (Zwicky, 1994). Par exemple, les noms en *-ity* en anglais, formés sur une base adjectivale, modifient systématiquement la voyelle de la troisième syllabe de leur base pendant la suffixation (*div[ay]ne*, *div[i]nity*). Cette régularité morphophonologique peut être unifiée avec l'application de la règle de la suffixation sur une metagénéralisation morphologique.

des éléments centraux, plus spécifiquement des compléments du verbe, tandis que les adverbiaux *avant qu'elle partit, before she left, πριν φύγει,* et *au parc, in the park, στο πάρκο,* sont considérés des éléments périphériques, des modifieurs. Dans le cas des éléments centraux, *sans voix* élabore un e-site du verbe dépendant impliquant une notion inhérente de changement d'état, et *dans une boite* élabore un e-site du verbe dépendant impliquant une destination finale. Dans le cas des éléments périphériques, ce sont les adverbiaux qui sont dépendants dans leurs relations avec les verbes : le procès qui se compose du verbe et de ses participants correspond au trajecteur de l'adverbial, *le téléphone sonna, the phone rang, το τηλέφωνο χτύπησε,* élabore le trajecteur de *avant qu'elle partit, before she left, πριν φύγει* ; *nous chassâmes des écureuils, we chased squirrels, κυνηγήσαμε σκίουρους* élabore le trajecteur de *au parc, in the park, στο πάρκο* ; les spécifications de chaque événement par rapport à d'autres événements ou par rapport à un cadre spatial ne sont ni proéminentes ni centrales par rapport aux procès désignés.

Dans une relation asymétrique A/D, quand le déterminant du profil est l'élément dépendant, on dit que les éléments autonomes sont ses compléments ; il s'agit des compléments nominaux (des arguments) dans les cas du sujet et de l'objet, p. ex. *the verdict, him, I,* et *the sweater,* et des compléments relationnels dans les cas de *speechless* et *in a box*. Au contraire, quand le déterminant du profil est l'élément autonome, on dit que la structure autonome est la tête, p. ex *the phone rang* et *we chased squirrels*, et la structure dépendante son modifieur, p. ex. *before she left* et *in the park* ; la tête peut être un constituant de toute taille, elle peut profiler un procès, une relation atemporelle, ou un chose, p. ex. dans *that football under the table*, *football* est autonome élaborant le trajecteur de *under the table*, et puisque *football* est le déterminant du profil, *under the table* est correctement caractérisé comme modifieur ; dans *kernel of corn* également *of corn* est le modifieur de la tête *kernel*. "L'importance des constructions de tête, modifieur, et complément, a été largement reconnue, mais l'explication actuelle va au-delà de les reconnaître simplement, ou de chercher à les définir dans des termes distributionnels, en proposant une caractérisation raisonnablement explicite de leur base conceptuelle. De plus, puisque la définition de dépendance conceptuelle en fait de façon inhérente une question de dégré, la difficulté que les spécialistes ont éprouvée de trouver de ligne claire de démarcation entre complémentation et modification est en même temps attendue dans

cette analyse et non-problématique du point de vue descriptif. Notez, en conclusion, que l'analyse est fondée sur des considérations plus générales. La dépendance conceptuelle pour les prédications est vue comme seulement une des manifestations d'une distinction beaucoup plus vaste entre des structures autonomes et dépendantes qui sont décrites d'une façon unifiée pour les nombreuses facettes de l'organisation linguistique quand c'est pertinent. Plus loin, les notions évoquées par leur définition (saillance, correspondance, profil) font partie intégrante d'une explication globale de la structure sémantique et des relations de valence et ont été adoptées pour des raisons indépendantes" (Langacker 1987 : 310, ma traduction).

Un autre facteur relatif à la valence est la 'constituance' ; elle réfère à l'ordre dans lequel les structures composantes sont successivement composées afin de construire des structures composites plus élaborées. Les différents niveaux d'organisation des expressions comme *kernel of corn* ou (*that*) *football under the table*, ont déjà été examinées, un exemple de type différent est celui des composés nominaux comme *pole climber* 'grimpeur de pôle'. Dans le premier niveau de constituance [CLIMB] est intégré dans [ER] afin de former la prédication [CLIMB-ER] ; [ER] est un morphème dépendant qui nominalise le trajecteur d'un procès caractérisé schématiquement, cette base schématique fonctionnant comme un e-site ; [CLIMB] élabore ce e-site, et, [ER] étant le déterminant du profil, [CLIMB-ER] désigne une chose caractérisée comme le trajecteur du procès ; [ER] étant conceptuellement dépendant et le déterminant du profil, [CLIMB] est le complément de [ER]. Dans un deuxième niveau de constituance [CLIMB-ER] se combine avec [POLE] ; le procès profilé par [CLIMB] fonctionne en tant que base de [CLIMB-ER], et son repère est sélectionné comme e-site ; [POLE] élabore ce e-site et [CLIMB-ER] est sélectionné comme déterminant du profil comme dans tous les composés de ce type ; [CLIMB-ER] étant conceptuellement dépendant et le déterminant du profil, [POLE] est l'element autonome et le complément de [CLIMB-ER]. Les e-sites sont marquées par une dégradation de couleur noire :

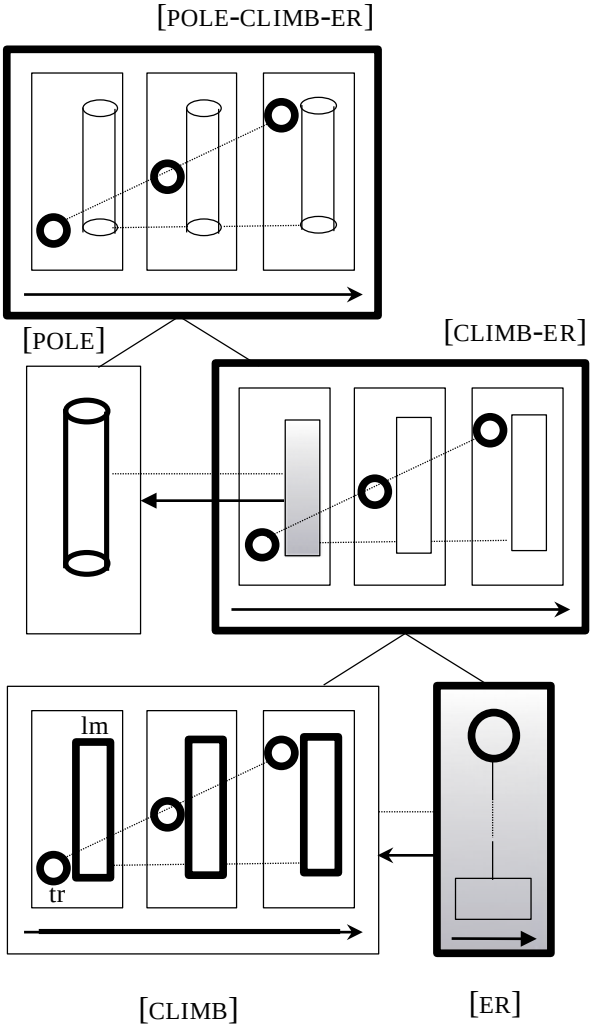


Figure 15

Le type de diagramme suivant est utilisé afin de décrire des relations de valence dans les moindres détails. Le déterminant du profil est inclus dans des doubles crochets ou parenthèses dans le pôle sémantique :

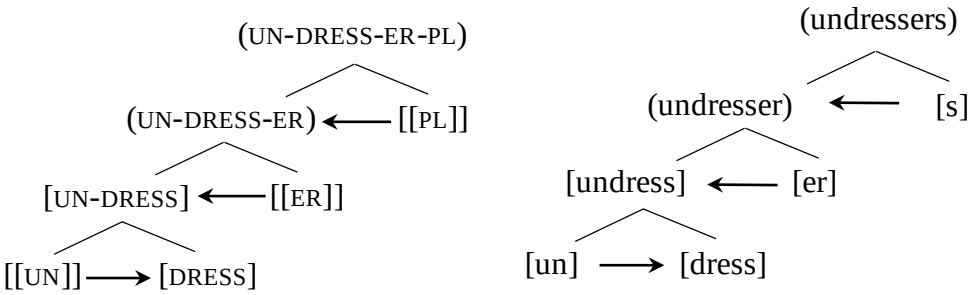


Figure 16

Des nouvelles structures ou des unités peuvent fonctionner comme des constituants, p. ex. *undressers* vs *undress* ; les nouvelles structures sont virtuellement toujours composites et prédominent dans les niveaux les plus élevés de constituance tandis que les unités prédominent dans les niveaux les plus bas de constituance ; une nouvelle structure peut se composer d'un mélange des unités et des nouvelles structures mais quand un constituant a le statut d'unité, tous ses constituants l'ont également. Des expressions discontinues comme *either* CONJUNCT *or* CONJUNCT 'soit CONJONCTION soit CONJONCTION', des idiomes avec des cases ouvertes comme *lose* PRONOUN*'s control* 'perdre POSSESSIF contrôle', des séquences d'affixes comme *theme- ful-ly* ou des expressions comme *deal with* NOMINAL 's'occuper de NOMINAL' ont également le statut des unités constituées sauf que les sous-structures en lettres majuscules n'ont que de contenu schématique et les séquences entières sont des généralisations qui ne se manifestent pas dans des expressions linguistiques. Les arbres de constituance ne sont pas équivalents aux arbres de la grammaire générative ; les noeuds comme NP ou VP ne sont pas bipolaires et l'association avec des représentations phonologiques ou sémantiques s'effectue avec des règles interprétatives ; de plus, les noeuds de la grammaire générative sont des catégories syntactiques tandis que la grammaire cognitive distingue entre constituance et catégorisation, ses noeuds étant des entités symboliques et non des étiquettes catégorielles ; la catégorisation en grammaire cognitive s'effectue sur le plan schématique et les composants d'une structure sont intégrés à travers des correspondances et des relations élaboratives.

Les quatre facteurs de la valence, c'est-à-dire la correspondance, la détermination du profil, la distinction entre structures autonomes et dépendantes, et la constituance, ne sont pas d'importance équivalente ; la correspondance est le seul facteur présent dans toutes les relations de valence ; la correspondance et la détermination du profil suffisent souvent pour la spécification d'une structure composite mais il y a des structures, comme nous avons vu, où il n'est pas pertinent d'identifier un déterminant du profil ; la distinction entre structures autonomes et dépendantes est également pertinente pour un sous-ensemble des relations de valence ; enfin, la constituance étant principalement binaire, le regroupement des constituants peut varier, une structure composite pouvant être dérivée des chemins compositionnels différents et des correspondances pouvant être établies

indépendamment de l'ordre dans lequel les structures composantes sont combinées. P. ex. dans une phrase comme :

★ *La flèche atteignit la cible.*

★ *The arrow hit the target.*

★ *Το βέλος βρήκε το στόχο., To vélos vríke to stóho.*

il y a trois éléments principaux, un processuel, *atteignit, hit, βρήκε,* et deux nominaux, *la flèche, the arrow, το βέλος* et *la cible, the target, το στόχο* ; *atteignit* est un élément dépendant, déterminant du profil, qui désigne un procès où un trajecteur se déplace dans l'espace jusqu'au point de contacter vigoureusement un repère ; dans la structure composite *la flèche* élabore le e-site schématique du trajecteur de *atteignit* et *la cible* élabore le e-site schématique du repère de *atteignit* ; la même caractérisation de la structure composite résulte indépendamment de l'ordre de leur combinaison, en effet, la structure composite peut être constituée d'abord en regroupant *atteignit* et *la cible* et ensuite *atteignit* et *la flèche* ou l'envers ou les deux en même temps dans une relation de valence tripartite. Même s'il y a des chemins compositionnels qui spécifient l'organisation des composants dans des constituants, assujettis à la 'conventionalisation' et à l'ancrage, certains motifs étant tellement ancrés que la variation est essentiellement exclue, la constituance peut ne pas être fixe ; souvent il y a un motif dominant qui est utilisé par défaut, p. ex. :

★ *La flèche / atteignit la cible.*

★ *The arrow / hit the target.*

★ *Το βέλος / βρήκε το στόχο., To vélos / vríke to stóho.*

la barre oblique indiquant une pause, ou la démarcation des groupes rythmiques ; mais le motif canonique peut être surpassé dans des circonstances spécifiques, p. ex. dans une

construction topique :

- ★ *Cette cible / la flèche atteignit (mais pas celle-là)*
- ★ *La flèche atteignit / mais les balles ratèrent / la cible.*

- ★ *This target / the arrow hit /* (*but not that one*).
- ★ *The arrow hit / but the bullets missed / the target.*

- ★ *Αυτό το βέλος / βρήκε το στόχο (αλλά όχι εκείνο)., Aftó to vélos / vríke to stóho (alá óhi ekíno).*
- ★ *Το βέλος βρήκε / αλλά οι σφαίρες έχασαν / το στόχο., To vélos vríke / alá i sféres éhasan / to stóho.*

La constituance interagit également avec des facteurs stylistiques comme l'équilibre ou le poids des constituants :

- ★ *J'envoyai les artefacts à un anthropologiste.*
- ★ *??J'envoyai à un anthropologiste les artefacts.*
- ★ *?J'envoyai les artefacts qui s'assirent dans le grenier pour dix-sept ans prenant la poussière à un anthropologiste.*
- ★ *J'envoyai à un anthropologiste les artefacts qui s'assirent dans le grenier pour dix-sept ans prenant la poussière.*

- ★ *I sent the artifacts to an anthropologist.*
- ★ *??I sent to an anthropologist the artifacts.*
- ★ *?I sent the artifacts that had been sitting in the attic for seventeen years collecting dust to an anthropologist.*
- ★ *I sent to an anthropologist the artifacts that had been sitting in the attic for seventeen years collecting dust.*

- ★ *Έστειλα τα τέχνεργα σ'έναν ανθρωπολόγο., Estila ta téhnerga s'énan anthropológo.*

- ★ *Έστειλα σ'έναν ανθρωπολόγο τα τέχνεργα., Estila s'énan anthropológo ta téhnerga.*
- ★ *?Έστειλα τα τέχνεργα που κάθονταν στην σοφίτα επί δεκαεφτά χρόνια μαζεύοντας σκόνη σ'έναν ανθρωπολόγο., Estila ta téhnerga pu káthodan stin sofíta epí dekaeftá xrónja mazévontas skóni s'énan anthropológo.*
- ★ *Έστειλα σ'έναν ανθρωπολόγο τα τέχνεργα που κάθονταν στην σοφίτα επί δεκαεφτά χρόνια μαζεύοντας σκόνη., Estila s'énan anthropológo ta téhnerga pu káthodan stin sofíta epí dekaeftá xrónja mazévontas skóni.*

Une conséquence du modèle adopté est qu'une relation très proche peut être établie entre la constituance attribuée à partir de considérations phonologiques (contiguïté linéaire, intonation) et celle attribuée à partir de considérations sémantiques. Nous avons déjà vu les deux possibilités de regroupement de *The arrow hit the target* selon deux intonations différentes ; l'exemple de *pole climber* est différent : le nom *climber* a le procès *climb* comme base, *climber* élaborant son trajecteur et ayant un repère saillant qui est mis en correspondance avec le repère de *climb* ; *pole* élabore ce repère, donc la constituance phonologique et sémantique sont parallèles. Un autre type d'exemples sont les phrases comme *Your football is under the table* : contrairement aux approches transformationnelles (p. ex. Keyser & Postal 1976) qui considèrent que le nominal *your football* est sémantiquement le sujet du prédicat *under*, et associent au verbe *is* à son sujet avec une règle, la grammaire cognitive considère que le nominal est sémantiquement le sujet du verbe, le verbe [BE] ayant un contenu schématique, celui d'un procès imperfectif, et en se combinant avec les morphèmes flexionnels, de temps et d'accord, forment la structure composite [IS] ; l'auxiliaire a donc un contenu sémantique et [IS] en particulier suit dans le temps conçu une relation stative construite comme constante pendant son profil temporel, en spécifiant le trajecteur comme différent du locuteur et de l'auditeur et en spécifiant le profil temporel du procès comme égal à celui du temps de l'énoncé ; de plus, la phrase prépositionnelle, dans cette analyse, ne correspond pas au trajecteur de [IS], elle n'est pas donc un sujet mais un complément relationnel.

2.4. Unités & fonctions

Les notions d’autonomie et de dépendance peuvent être appliquées aux structures unies et bipolaires. En ce qui concerne les structures unipolaires phonologiques, la distinction peut être appliquée pendant le regroupement des composants dans des unités de niveau plus élevé, p. ex. dans le regroupement des segments dans des syllabes ou des syllabes dans des mots. La phonologie générative postule une structure des segments constituant des syllabes et distingue entre des syllabes faibles et des syllabes fortes dans la constitution des mots (Liberman & Prince 1977 ; Prince 1980 ; Selkirk 1980 ; Cairns & Feinstein 1982) ; la grammaire cognitive offre une explication des asymétries et des relations observées. Au niveau segmental, nous avons déjà vu la caractérisation des voyelles en tant qu'unités autonomes et des consonnes en tant qu'unités dépendantes. Une distinction catégorique entre voyelles et consonnes est possible ; pourtant il y a des dégrés intermédiaires comme les sonnants syllabiques, qui instancient le schéma de voyelle parce qu’ils impliquent une période de sonorité stable mais la présence d’une obstruction dans l’appareil vocal les rend nonprototypiques de la classe des voyelles, ou comme les voyelles sourdes qui dévient du prototype à cause de leur sonorité atténuée ; les occlusives sourdes s’opposent au maximum aux voyelles et constituent des consonnes optimales prototypiques, mais d’autres types de consonnes dévient du prototype à cause de leur sonorisation, du flux d’air continu dans l’appareil vocal, et ainsi de suite.

Dans l’analyse phonologique d’une syllabe, son noyau, la voyelle, son début, l’attaque (onset), et sa fin, la coda, sont universellement reconnus ; la voyelle étant autonome fournit le point de départ dans la construction d’une syllabe et elle constitue dans ce sens le noyau de la syllabe ; les consonnes d’une syllabe ne se positionnent pas de façon aléatoire, mais leur distance par rapport au noyau, de la voyelle vers l'extérieur, est généralement relative à leur ‘prototypiqualité’, la consonne se rapprochant le plus d’une voyelle se trouvant au plus près du noyau ; le regroupement des segments procède de façon binaire, en joignant au début un segment autonome, une voyelle, avec un segment dépendant, une consonne, le tout étant autonome dans un niveau plus élevé, il se combine à son tour avec la consonne suivante et ainsi de suite ; l’attaque se combine soit avec le noyau et la coda en tant que unité ou uniquement avec le noyau, les deux analyses étant plausibles. Dans l’analyse phonologique d’un mot, des syllabes faibles et fortes sont universellement reconnues sur la base des phénomènes de rythme et d’accentuation, une

syllabe forte étant reconnue grâce à sa proéminence accentuelle ; le regroupement des syllabes faibles et des syllabes fortes afin de former des pieds est parallèle à l'association rythmique des consonnes comme des satellites du noyau, l'effet de dépendance phonologique étant la réduction et la compression en termes de sonorité et de proéminence :

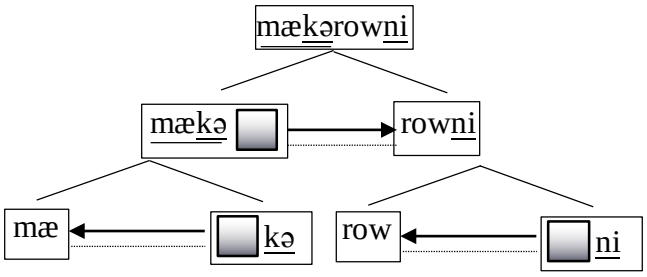


Figure 17

chaque fois qu'une syllabe faible se combine avec une forte, kə avec mæ, ni avec row, et mækə avec rowni, la syllabe faible est compressée. Ainsi, même si l'articulation et l'audition déterminent l'espace phonologique, ces phénomènes ont une base cognitive.

En ce qui concerne les structures unipolaires morphologiques, en grammaire générative, les mots complexes sont décrits à l'aide des arbres phrastiques, une étiquette associant chaque composant à une catégorie grammaticale ; les affixes n'ont pas d'étiquettes, puisqu'ils ne représentent pas de catégories lexicales. En grammaire cognitive, au contraire, les affixes ont de contenu sémantique schématique et sur la base de ce contenu, ils sont catégorisés exactement de la même façon que les racines et les thèmes, p. ex. *-ful* est analysé comme un adjectif schématique ; ces affixes fonctionnent comme des déterminants de profil et imposent leur catégorisation à la racine/thème. Ajouter la catégorie des affixes aux arbres phrastiques effacerait la distinction racine/affixe, l'usage d'étiquettes catégorielles n'étant pas lié à la stratification des structures morphologiques ; la catégorisation définit des relations schématiques tandis que la stratification et la constituance définissent des relations syntagmatiques et devraient être décrites dans leurs propres termes.

Les arbres phrastiques sont inadéquats également dans la description des

morphèmes non-racines différents des affixes, comme les morphèmes zéro, les morphèmes suprasegmentaux (p. ex. un motif particulier de tonalité) et les morphèmes processuels (troncation, ablaut, etc.) ; une notation adéquate existe parfois dans la bibliographie générative, elle implique pourtant des choix arbitraires dans certains aspects, p. ex. la catégorisation d'un morphème zéro en tant que préfixe ou suffixe. Enfin, un vide lexical existant pour désigner les affixes et les morphèmes non-segmentaux ensemble, le terme morphèmes dépendants est utilisé dans la grammaire cognitive ; au niveau de la structure des mots, un morphème dépendant réfère internement à une racine/thème caractérisée schématiquement ; il modifie ou opère sur une racine/thème comme une fonction. Plusieurs types doivent être inclus dans la classe des morphèmes dépendants : les affixes qui ajoutent du contenu segmental, dont un cas spécial est celui de la réduplication ; les morphèmes suprasegmentaux, qui modifient des paramètres phonologiques qui seraient autrement non-spécifiés ou d'une valeur différente ; des morphèmes processuels qui ne modifient pas une racine simplement par addition ou élaboration et le morphème zéro qui ne modifie pas la racine, analogue à la fonction d'identité.

Un morphème dépendant incarne une scène complexe au domaine phonologique, analogue à l'extension sémantique et la métaphore sur le plan schématique et analogue à l'anomalie sémantique sur le plan syntagmatique ; il implique deux configurations phonologiques séparées, celle à gauche, la structure standard, correspondant au thème à partir duquel le morphème dépendant dérive sa valeur phonologique, qui élabore le e-site du morphème dépendant, et celle à droite, la structure cible, qui détermine l'output de la fonction, et qui se compose de deux composants, le premier étant un thème schématique qui sera élaboré par le thème autonome, et le deuxième indiquant la modification du thème :

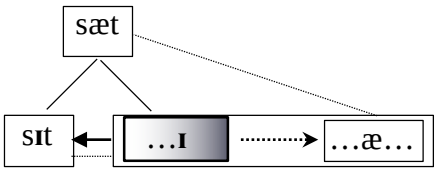


Figure 18

il y a également des correspondances entre les deux côtés du noyau (…) aux deux composants de la structure cible et la flèche en ligne discontinue indique la relation de schématicité partielle, plus spécifiquement la relation d'extension plutôt que d'élaboration. Il faut noter que les notions utilisées pour cette description ont été introduites indépendamment. Les morphèmes additifs et les morphèmes mixtes, qui impliquent une addition et un processus, s'analysent de façon parallèle ; par ailleurs, l'addition d'un affixe a toujours un effet de modification de la racine/thème jusqu'à un certain dégré, p. ex. de la variation allophonique, prosodie ou organisation syllabique. Parallèlement, des schémas plus génériques, qui captent des motifs des phénomènes plus vastes, peuvent être accommodés, p. ex. des motifs de syllabification applicables à tous les mots et non seulement dans un motif spécifique d'affixation. Des variations allomorphiques rendent compte de la capacité linguistique des locuteurs dans des niveaux différents de schématicité.

"L'explication proposée de la structure morphologique a un nombre d'avantages. D'abord, elle permet une caractérisation précise des notions centrales par rapport à des concepts dans leur ensemble fondés sur : (1) le fait que les morphèmes sont des unités symboliques minimales ; (2) le fait qu'à l'intérieur de cette classe, la propriété définitoire des racines est leur autonomie phonologique - les affixes et d'autres morphèmes non-racines sont phonologiquement dépendants ; (3) le fait qu'un thème est une structure phonologique autonome dans n'importe quel niveau d'un mot : une racine est un thème, et l'est également toute structure successive composite obtenue en combinant un thème avec un morphème dépendant. Un avantage supplémentaire de ce schéma est la description unifiée qui permet plusieurs types différents de morphèmes dépendants : des affixes, de la réduplication, de l'ablaut, de la troncation, des phénomènes suprasegmentaux, et même des morphèmes zéro. Commun à eux tous est leur statut en tant que fonction établissant des thèmes sur des thèmes. Les gradations parmi ces types (en incluant leur combinaison fréquente dans un seul morphème) ne sont pas problématiques. Un avantage additionnel est la manipulation de la stratification morphologique par les mêmes dispositifs employés pour la valence et la constituance en général" (Langacker 1987 : 345, ma traduction).

Une explication de structures unipolaires sémantiques implique également l'application de la notion de comparaison, l'asymétrie standard/cible reflétant l'exploitation de l'expérience précédente pour la structuration et l'interprétation de l'expérience nouvelle, p. ex. le locuteur extrait le sens des verbes comme *sit* 's'asseoir', *ring* 'sonner', *begin* 'commencer' etc. à partir des expressions significatives et en les comparant avec d'autres expressions qui contrastent en termes de temps, d'aspect etc., p. ex. *sits* 'assied', *will sit* 'va s'asseoir', *is sitting* 'est en train de s'asseoir', *sitter* 'asseyeur', *to sit* 's'asseoir', il obtient une correspondance symbolique [[sit]/[s**ɪ**t]] ; une fois la structure symbolique [[sit]/[s**ɪ**t]] isolée, un acte de comparaison s'effectue avec la forme dans le passé ([s**ɪ**t]⇢[sæt]) ; en outre, des actes de comparaison similaires étant effectués pour des verbes comme *ring*, *begin* etc., un schéma [[…**ɪ**…]⇢[…æ…]] est extrait afin d'incarner le point commun de ces événements de comparaison.

Une prédication dépendante contient une sous-structure schématique, un e-site, qui est élaboré par une structure autonome ; dans ce sens, le standard élabore le e-site par rapport auquel la structure cible est évaluée ; p. ex. le morphème du participe passé pour la variante passive en anglais (Langacker 1982a) a deux effets, il suspend le scannage séquentiel de la racine verbale en le convertissant dans une relation complexe atemporelle et impose un alignement figure/cadre inverse par rapport au choix du trajecteur ; comme les structures phonologiques déjà vues, cette structure a deux composants, une à gauche, la structure autonome, et une à droite qui contient deux sous-structures ; la sous-structure à gauche est le e-site de la structure dépendante et est élaborée par la structure autonome, la relation de schématicité complète étant indiquée par une flèche en ligne continue ; la sous-structure à droite a une relation de schématicité partielle avec le e-site, une relation d'extension plutôt que d'élaboration, puisque le e-site a un scannage séquentiel et l'alignement figure/cadre de la racine, tandis que le morphème dépendant suspend le scannage séquentiel de la racine et impose un alignement figure/cadre inverse ; le standard et la cible ont donc des spécifications conflictuelles ; le morphème du participe passé passif est dépendant et déterminant du profile, donc le thème verbal est son complément ; enfin, la fonction du morphème consiste à dériver une relation atemporelle à partir d'un procès :

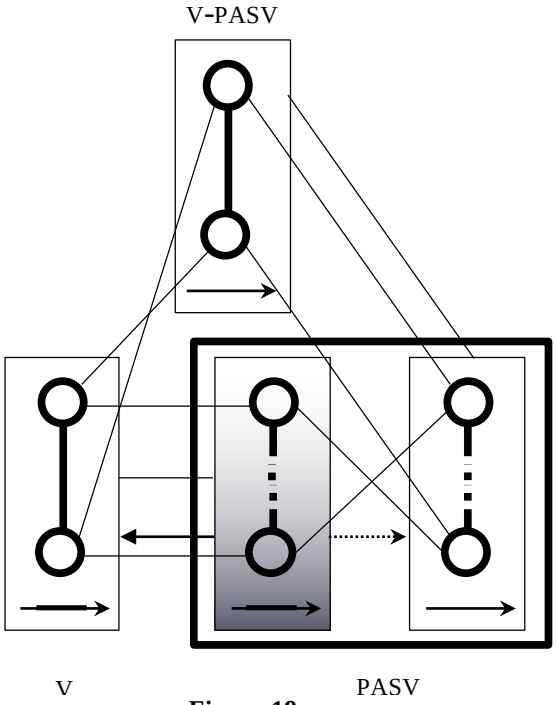


Figure 19

Le suffixe [ER] est également une fonction mais elle convertit un procès en une chose ; la racine du verbe élabore le e-site du suffixe, le suffixe ne mettant en profil que son trajecteur ; la cible détermine le profil et la fonction résulte en un nominal. Le standard (le e-site) du [ER] est coextensif avec le procès schématique qui constitue sa base ; au delà du standard, la seule valeur sémantique du prédicat comprend le profil nominal qui est imposé sur la scène schématique, et, en vertu du principe de la transparence schématique, le e-site est avalé par son instantiation, et n'est pas cognitivement saillant. La grammaire cognitive n'impose pas une distinction rigide entre des morphèmes grammaticaux et lexicaux, elle considère au contraire qu'il s'agit d'une gradation et propose une description unifiée ; des prédicats lexicaux verbaux sont donc également des fonctions sauf qu'ils impliquent des spécifications qui dépassent leur e-sites principaux, c'est-à-dire leurs trajecteurs et leurs repères. Quand des prédicats nominaux élaborent les e-sites d'un prédicat comme [CHASSER], uniquement une petite portion de son contenu est avalée, le prédicat dépendant introduisant un procès spécifié en détail.

Un troisième type de prédication dépendante comprend une relation d'identité entre la structure standard et la structure cible, en s'accordant en termes de contenu sémantique et de profil, et en résultant à l'analogue exact à un morphème zéro ; une prédication zéro comme [DO] (Langacker 1981c, 1982a), qui est souvent décrit comme

vide de sens, a comme standard un procès schématique, et adopte également le profil de son standard, ainsi standard et cible sont identiques ; “[q]uand le standard est élaboré par un autre verbe dans une relation de valence, ainsi, le chevauchement entre [DO] et son complément est complet : toutes les spécifications de [DO] (standard et cible) sont inhérentes dans le complément moins schématique et “absorbées” en conformité avec le principe de transparence schématique.” (Langacker 1987 : 355, ma traduction).

À part les importantes similarités entre l’espace phonologique et l’espace sémantique, il y a également certaines différences : une structure phonologique dépendante se combine de façon binaire avec un thème à la fois, tandis qu’une structure prédicative dépendante peut élaborer plusieurs e-sites à la fois éventuellement dans des niveaux différents de constituance ; au pôle phonologique, l'implémentation physique des sons exige une spécificité complète, les e-sites phonologiques sont donc obligatoirement élaborés, tandis qu’au pôle sémantique, des e-sites peuvent rester schématiques et ne pas être élaborés, p. ex. des compléments des verbes peuvent être omis et dans certaines constructions, comme certaines nominalisations, exclus :

★ *Elle jeta les clés (dans la piscine).*
★ *Son jet (*les clés) fut précis.*

★ *She tossed the keys* (*into the pool*).
★ *Her toss* (**the keys*) *was accurate*.

★ *Πέταξε τα κλειδιά (στην πισίνα)., Pétakse ta klidjá (stin pisína).*
★ *Το πέταγμά της (*τα κλειδιά) ήταν ακριβές., To pétagmá tis (*ta klidjá) ítan akrivés.*

Les structures unipolaires phonologiques et sémantiques forment des structures bipolaires symboliques quand elles sont considérées conjointement. L’alignement A/D a une tendance d'être parallèle dans les deux pôles d’une structure symbolique : quand une structure phonologiquement autonome, p. ex. un thème, se combine avec une structure phonologique dépendante, p. ex. un affixe, le pôle sémantique du thème élabore

généralement un e-site au pôle sémantique de l'affixe ; typiquement, la stratification morphologique est corrélée au cadre sémantique (Langacker 1981b), c'est-à-dire le morphème dépendant phonologiquement est également un opérateur sémantique, comme c'est typiquement le cas dans toute opération successive. Tandis que l'alignement A/D parallèle est canonique, il ne s'agit pas d'une restriction absolue, p. ex. la phrase prépositionnelle *with her* 'avec elle' a deux prononciations alternatives, le pronom a soit un accent primaire et dans ce cas il est phonologiquement autonome, soit il apparaît comme un clitique non-accentué et dans ce cas, il est phonologiquement dépendant, mais du point de vue sémantique le pronom est toujours autonome ; il élabore le repère de la préposition.

En outre, l'alignement A/D est une question relative qui implique deux paramètres continus, la distance élaborative et la proéminence du e-site ; une certaine dépendance phonologique ou sémantique, même minime, est toujours observée dans les deux directions entre deux structures composantes dans une relation de valence ; le jugement autonome/dépendant est quantitatif, c'est-à-dire qu'il reflète l'asymétrie d'une relation où une structure composante est plus autonome que l'autre, la structure autonome contenant également un e-site non-profilé qui est élaboré par la structure dépendante ; le e-site de la structure autonome est périphérique et constitue une relation extrinsèque qui fait partie de la caractérisation encyclopédique de l'entité désignée et qui est accédée uniquement dans des circonstances particulières, p. ex. le pronom *her* comprend la spécification à l'effet que la personne désignée participe dans des relations statives ; une relation extrinsèque similaire peut être appliquée également au pôle phonologique, p. ex. un thème comprend la spécification qu'il peut être modifié par un morphème dépendant. Le contraste A/D est plus fin dans des cas où aucun morphème d'une structure composite ne peut apparaître seul, p. ex. dans la famille des formes avec un élément initial comme *re-*, *ex-*, *trans-*, *per-*, *de-* etc. et un élément final comme *-ceive*, *-port*, *-fer*, *-duce*, *-tain*, etc., et dans les cas où les deux éléments peuvent apparaître seuls, p. ex. *into* 'dedans', *onto* 'sur', *without* 'sans', *inside* 'dans', *outside* 'dehors' etc.

"Il ne doit pas être conclu que des facteurs distributionnels seuls déterminent l'analyse thème/affixe. Dans des cas prototypiques, où la distinction est claire, un nombre

de propriétés mutuellement renforçantes contribuent à l'asymétrie perçue. Nous pouvons raisonnablement assumer que les locuteurs emploient le prototype afin d'imposer une analyse thème/affixe là où certains facteurs contribuants sont inapplicables ou inconclusifs. Les propriétés suivantes sont du moins prototypiques. (I) Un thème peut apparaître seul mais un affixe nécessite un thème. (2) Un thème a plus de "poids" phonologique qu'un affixe : il est plus souvent polysyllabique, et virtuellement il contient toujours un noyau syllabique. Un morphème qui est fondamentalement dépendant phonologiquement (p. ex. un morphème suprasegmental ou processuel) ne peut pas fonctionner comme un thème. (3) Un thème a également plus de "poids" sémantique. Globalement, les notions symbolisées par des thèmes sont plus complexes, spécifiques, et concrètes que celles qui sont symbolisées par des affixes. (4) Les thèmes sont soutenus par des classes larges, ouvertes, tandis les classes des morphèmes dépendants sont restreintes en appartenance. (5) L'autonomie et la dépendance sont en alignement parallèle dans les deux pôles." (Langacker 1987 : 361, ma traduction).

La loi de Behagel (1909) soutient que les éléments qui vont sémantiquement ensemble se positionnent également syntactiquement ensemble ; en grammaire cognitive, cette loi concerne les deux pôles d'une construction symbolique, chaque pôle mettant en correspondance des structures composantes. Dans le pôle sémantique, deux structures vont sémantiquement ensemble quand le profil de l'un des composants correspond à une portion du profil de l'autre composant ou à une sous-structure non-profilée mais saillante de l'autre composant, c'est-à-dire quand une prédication élabore un élément central d'une autre prédication. Dans le pôle phonologique, deux structures se positionnent ensemble sur le plan syntagmatique de plusieurs façons ; la juxtaposition est la façon la plus directe, un élément étant positionné de manière contiguë à côté d'un autre élément, p. ex. dans des relations tête-modifieur, *black cat* 'chat noir', dans des relations verbe-objet, *eat snails* 'manger des escargots', dans des relations préposition-objet, *under the table* 'sous la table', et ainsi de suite. Une relation de contiguïté, par opposition p. ex. à une relation d'inclusion, préserve l'intégrité de deux composants et est d'une complexité minimale, puisqu'elle n'implique que les deux composants en question ; l'adjacence directe est un type d'intégration non-marqué et le cas le plus répandu. Sur la base de l'ordonnancement linéaire, il est possible de conclure sur des relations de constituance, p. ex. dans la phrase

send the peaches / to Harry ‘envoie les pêches à Harry’, en l’absence de toute preuve contraire, nous assumons que *send* et *the peaches* forment un constituant et *send the peaches* et *to Harry* forment un constituant intégré par adjacence directe dans un niveau plus élevé, contrairement à une phrase comme p. ex. *send Harry / the peaches* où *send* est d’abord intégré à *Harry* et l’ensemble est ensuite intégré à *the peaches*.

La constituance phonologique est également liée à des phénomènes d’intonation, les groupes rythmiques coïncidant typiquement avec les constituants. L’incorporation des éléments composants comme facettes d’une structure composite impliquant leur compression, dans des hiérarchies phonologiques une dimension de cette compression concerne l’axe temporel ; l'intervalle de temps occupé d’un élément est plus large quand il apparaît seul que lorsqu’il apparaît en tant que composant d’une structure composite. Communément, une des structures composites retient son autonomie, sans être réduite, tandis que l’autre subit une compression dans certains paramètres phonétiques et dans ce sens devient satellite de la structure autonome, p. ex. les pronoms clitiques comme *with her* que nous avons déjà vus ; l'asymétrie A/D observée forme une gradation, p. ex. les affixes sans un noyau syllabique sont plus dépendants que les pronoms clitiques, et les affixes suprasegmentaux sont le plus dépendants, puisqu’ils coïncident avec la structure autonome. Le spectre de l'intégration phonologique varie donc de la simple juxtaposition à la coïncidence.

2.5. Conclusion

Dans le cadre que nous avons adopté, le pôle sémantique d’un morphème est référé en tant que prédicat et le pôle sémantique de toute expression linguistique est référé en tant que prédication. Le cadre d’une prédication étant sa base et le designatum son profil, la valeur sémantique d’une expression résulte de la combinaison des deux. Un nom est une structure symbolique dont le pôle sémantique instancie une chose et cette chose est caractérisée comme une région dans un domaine limité ou illimité. Une prédication nominale profile une région, la région étant constituée des entités interconnectées ; une prédication relationnelle met ces interconnections en profil au lieu de les présupposer comme une partie de la base. Une relation atemporelle est simple quand elle se réduit à

une seule configuration et complexe quand elle se compose de plusieurs configurations. La définition des procès impliquant une série des états distribués dans la dimension temporelle, deux classes aspectuelles se créent, d'une part, le cas prototypique des procès perfectifs où un changement est observé d'un état à l'autre, d'autre part le cas des procès imperfectifs où les états composants sont identiques. La convention linguistique fournit un inventaire limité des expressions figées avec un ensemble des motifs conventionnels pour leur composition. Une fonction est définie comme une opération impliquant un morphème dépendant et un morphème autonome. La définition de valence en tant que correspondances, sans préciser la nature des prédications ou le rôle des structures correspondantes permet de gérer également les cas de valence nominale. Les structures composantes ont certaines sous-structures en commun qui sont mises en correspondance pendant leur intégration. La distinction sujet/objet, normalement réservée aux domaines nominaux explicites avec des rôles relatifs par rapport à la syntaxe de la phrase, est une instance de la distinction trajecteur/repère. Contrairement aux notions de sujet/objet, les notions de trajecteur/repère concernent la structure interne des prédications ; elles ne sont pas obligatoirement explicites et sont souvent relationnelles plutôt que nominales.

3. Catégorisation

3.1. Introduction

En grammaire cognitive, la catégorisation est associée à la conventionalité (grammaticalité), certains types des règles, les descriptions structurelles, l'alignement A/D dans des relations syntagmatiques et la composition. Les catégories linguistiques traitent pour certaines raisons des éléments variées comme équivalents ; une description qualifiée est souvent nécessaire afin de justifier l'inclusion dans une catégorie de certains de ses membres ; l'appartenance à une catégorie n'est donc pas absolument prédictible mais une question de degré. P. ex. une unité lexicale fréquente présente souvent une variété des sens liés qui peuvent être considérés comme une catégorie complexe ; même quand tous les sens sont des élaborations d'un seul schéma abstrait, ou des extensions d'un seul prototype, il n'est pas possible de prédire uniquement par le schéma ou le prototype exactement quelles élaborations ou extensions -parmi toutes les concevables- ont été exploitées de façon conventionnelle par la communauté. Une description unifiée des catégories (Lindner 1981) nécessite l'énumération de ses membres conventionnels et l'analyse de la structuration de la catégorie, p. ex. la façon dans laquelle les différents sens d'une unité lexicale sont liés ; comme nous avons déjà vu, les modèles de schématicité et de prototype expliquent de façon adéquate la structuration de catégorisation linguistique, et les deux ensemble offrent une description unifiée des catégories complexes.

3.2. Unification & variation

Le point en commun des schémas et des prototypes réside dans le processus de la comparaison ; la catégorisation est accomplie en observant une cible (C) et en la comparant avec un standard (S) ; le standard est un schéma qui s'observe quand aucune divergence n'est enregistrée entre le standard et la cible, S → C étant une relation d'élaboration ou de spécialisation, tandis que le standard est un prototype quand une divergence est observée entre le standard et la cible, S → C étant une relation d'extension. La schématicité et la prototypicalité occupent ainsi une même échelle de divergence ; la

schématicité se positionne à la fin de cette échelle avec une divergence zéro et offre une sanction complète, tandis que la prototypicalité est une question de dégré et n'offre qu'une sanction partielle. Les éléments qui occupent l'extrémité d'une échelle sont souvent particuliers qualitativement et ont une saillance cognitive spéciale ; les relations schématiques ont un statut spécial précisément parce qu'elles sont le cas zéro de la divergence S/C ; les procès imperfectifs ont également un statut spécial parce qu'ils sont le cas zéro de changement dans le temps -contrairement au procès perfectifs qui profilent un changement dans le temps. De plus, la schématicité et la prototypicalité sont associées, puisque la prototypicalité typiquement présuppose et incorpore des relations schématiques : la relation entre le prototype et un membre prototypique est une relation de schématicité ; la relation entre le prototype et un membre non-prototypique présuppose la perception d'un troisième élément qui comporte les similarités perçues, cet élément revenant à un schéma que le prototype et le membre non-prototypique élaborent de différentes façons.

Une catégorie complexe évolue avec l'inclusion de nouveaux membres, p. ex. une catégorie [TREE] 'arbre' qui comporte initialement les membres [OAK] 'chêne', [MAPLE] 'érable' et [elm] 'orme' souligne leurs caractéristiques saillantes communes, comme leur forme, leur taille, leur couleur, leur ramification, leurs feuilles etc. ; l'inclusion de [PINE] 'pin' dans la catégorie suggère l'extension du prototype, puisqu'il ne comporte pas de feuilles mais des aiguilles, et un nouveau schéma [TREE´] incluant les caractéristiques communes de tous les membres se crée ; l'inclusion de [PALM] 'palmier' dans la catégorie nécessite également l'extension du prototype, soit de [TREE] soit de [TREE´], puisqu'il se différencie en termes de ramification, de taille et de nature de feuillage, et un nouveau schéma [TREE´´] incluant les caractéristiques communes de tous les membres se crée, et ainsi de suite. Une description linguistique réaliste devrait donc inclure, au moins en principe sinon en pratique, tout ce réseau de relations ; la catégorie complexe reflète la nature dynamique du réseau et l'impact de chaque usage de la catégorie.

Des besoins communicatifs peuvent changer la configuration du réseau, p. ex. un locuteur qui a vécu longtemps dans le désert peut ne plus considérer les chênes comme

des arbres prototypiques ; les locuteurs varient ainsi dans leur conception d'une catégorie complexe, selon leur expérience, leur exposition aux données, les similarités qu'ils perçoivent, les généralisations qu'ils peuvent concevoir, sans que cela empêche une communication efficace. La structure précise d'une catégorie se vérifie par l'intuition des locuteurs (analogue aux jugements de grammaticalité de la syntaxe générative), qui jugent p. ex. que le sens de *star* en tant que 'célébrité' est une extension de son sens 'étoile' et non l'inverse, par des techniques expérimentales de classement de centralité ou de dégré d'appartenance, et par des preuves linguistiques et grammaticales, p. ex. la phrase *Tony saw two stars* 'Tony vit deux étoiles' est jugée acceptable quand les deux instances de *star* 'étoile' appartiennent au même sens. Néanmoins, les relations internes spécifiques d'une catégorie sont moins importantes que le fait d'une notion incorporée dans la catégorie.

Une catégorie complexe est ainsi définie comme un réseau schématique, la définition étant applicable pour toutes les catégories linguistiques. Tout type de structure linguistique -phonologique, sémantique ou symbolique- peut figurer comme noeud d'un réseau schématique, les connections entre les noeuds étant des relations de catégorisation, de sanction complète ou partielle, et pouvant aussi fonctionner comme noeuds puisqu'elles sont des structures dans l'espace phonologique, sémantique ou symbolique. Chaque noeud peut être en soi complexe se composant d'une matrice complexe incluant de nombreux domaines pouvant représenter des systèmes de connaissances ; quand un système de connaissances concerne plusieurs sens d'une catégorie complexe, p. ex. le fait qu'arbre dans tous ses sens est une source de bois, le système de connaissances n'est inclus qu'une fois dans le réseau mais il peut être accédé par l'intermédiaire de plusieurs sens. La relation de catégorisation entre deux noeuds A et B est bidimensionnelle dans le cas de l'identité, $A \leftrightarrow B$; dans le cas où une structure A est complètement schématique par rapport à une structure B, $A \rightarrow B$, la direction inverse comporte une relation d'extension $B \rightarrow A$; et dans le cas où une structure A est partiellement schématique par rapport à une structure B, rien n'empêche une relation bidirectionnelle, $A \leftrightarrow B$, même s'il y a souvent des raisons qui motivent une direction spécifique, typiquement la direction procédant des domaines concrets aux domaines abstraits.

Enfin, les divers nœuds et les relations de leurs catégorisations varient en termes de saillance ; un facteur est la proéminence de leur domaine, p. ex. les domaines de l'espace et de la vision sont particulièrement saillants ; le niveau de schématicité est également significatif, les catégories de niveau basique, p. ex. *pomme*, *marteau*, *table*, étant psychologiquement primaires relativement aux notions superordonnées, p. ex. *fruit*, *outil*, *meuble*, ou subordonnées, p. ex. *Macintosh*, *marteau arrache-clou*, *table de café*, (Rosch 1975, 1977, 1978 ; Lakoff 1982) ; un autre facteur est le dégré d'ancrage en corrélation avec la fréquence d'activation. Le prototype de la catégorie et le schéma au plus haut niveau sont spécialement significatifs, le prototype constituant la base pour les extensions consécutives, et le schéma au plus haut niveau incarnant la généralisation maximale qui peut être extraite pour la catégorie. Pourtant, rien ne garantit qu'un nœud soit toujours reconnu comme prototype ou schéma dans une catégorie complexe ni qu'il soit ancré ou cognitivement saillant quand il peut être reconnu.

Les réseaux schématiques sont des structures dynamiques, toujours évoluant par l'activité de codage, qui forme, maintient et modifie le réseau ; un réseau schématique n'est donc pas quelque chose qu'un locuteur *a* mais plutôt quelque chose qu'un locuteur *fait*. Plusieurs capacités affectent l'évolution des réseaux, la plus fondamentale étant la capacité d'extraire des schémas, l'émergence d'un prototype initial étant l'extraction d'un schéma de bas niveau ; une autre capacité basique est celle de percevoir des similarités qui motivent une extension, la schématicité intervenant également cette fois, comme nous l'avons déjà vu. Un réseau grandit canoniquement par extension, sur l'axe horizontal, et par schématisation sur l'axe vertical ; il est possible d'ajouter des noeuds superordonnés et subordonnés après que certaines généralisations ont eu lieu, p. ex. dans le réseau de [TREE] que nous avons vu, nous pouvons ajouter une catégorie subordonnée [FRUIT TREE] 'arbre fruitier' et ses instances, [APPLE TREE] 'pommier', [PEACH TREE] 'pêcher', [CHERRY TREE] 'cerisier' :

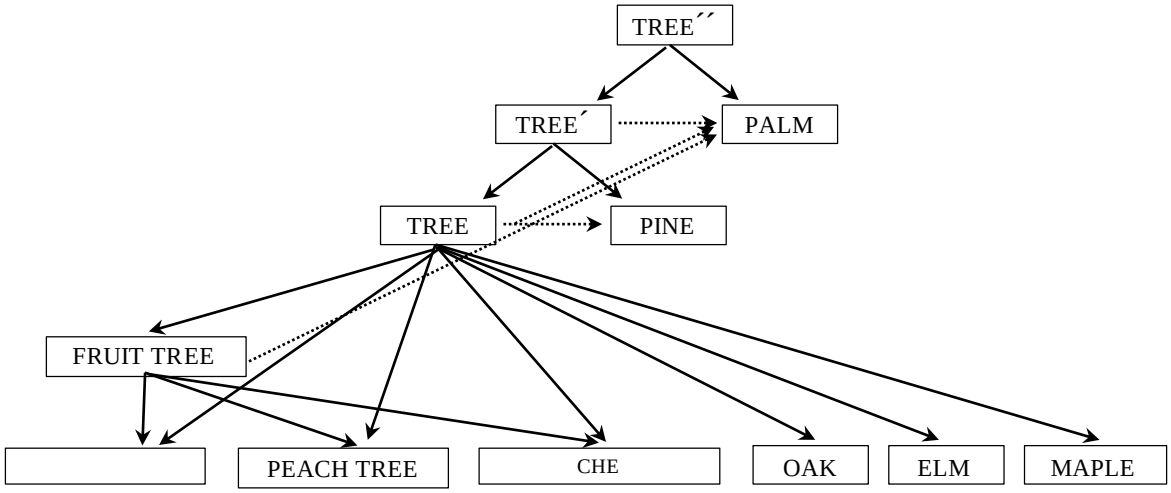


Figure 1

Dans des cas spéciaux d'extension par association comme p. ex. le cas de *bedes*, dont le sens initial était 'prière' et a été étendu à signifier 'perles', reflétant l'association culturelle des prières et des perles dans la pratique du rosaire, la connexion entre la valeur sémantique initiale et celle étendue se limite dans un seul domaine partagé par les deux sens, celui de la pratique du rosaire ; de plus, perles en anglais, *beads*, se prononce de la même façon, il y a donc entre eux une relation d'identité au pôle phonologique [bedes] ↔ [beads], en parallèle avec la relation de schématicité partielle au pôle sémantique, [PRAYERS] → [BEADS].

Une fois le réseau schématique établi, ses noeuds sont évoqués dans l'usage en tant que variantes sémantiques de l'item lexical en question, p. ex. [TREE], [TREE´] et [TREE´´] :

★ *Regarde cet arbre!*
★ *Il y a des arbres le long de la rivière.*
★ *Combien d'arbres y a-t-il dans ce verger?*
★ *Les arbres dans cette forêt sont principalement des chênes et des pins.*
★ *Un palmier est un arbre.*

★ *Look at that tree!*

★ *There are trees along the river.*

- ★ *How many trees are there in this orchard?*
- ★ *The trees in this forest are mostly oaks and pines.*
- ★ *A palm is a tree.*

- ★ *Δες αυτό το δέντρο!, Des aftó to déndro!*
- ★ *Υπάρχουν δέντρα κατά μήκος του ποταμού., Ipárhun déndra katá míkos tu potamú.*
- ★ *Πόσα δέντρα υπάρχουν σ'αυτόν τον οπωρώνα;, Pósa déndra ipárhun s'aftón ton oporóna?*
- ★ *Τα δέντρα σ'αυτό το δάσος είναι κυρίως βελανιδιές και πεύκα., Ta déndra s'aftó to dásos íne kiríos velanidjés ke péfka.*
- ★ *Ένας φοίνικας είναι ένα δέντρο., Énas fínikas íne éna déndro.*

Dans un événement d'usage spécifique, le locuteur active le nœud qui ressemble à la notion qu'il veut exprimer ; les autres nœuds du réseau ne sont pourtant pas en sommeil, l'activation d'un nœud entraînant l'activation secondaire d'un nombre indéfini des nœuds connectés par des relations catégorisantes, directes ou indirectes. P. ex. la désignation d'un [TIGRE] est effectuée par deux expressions alternatives, [tigre] et [chat] avec des nuances différentes ; [[TIGRE]/[tigre]] est le prototype de la catégorie en question et [[CHAT]/[chat]] est le prototype d'un petit félin domestique non nécessairement rayé ; l'unité [[FÉLIN]/[chat]] s'applique à tous les types de félins, indépendamment de leur taille, de leur degré de domesticité etc., et une de ses instantiations, p. ex. [[TIGRE]/[chat]], est une extension du prototype de chats, [[[CHAT]/[chat]] → [[TIGRE]/[chat]]] ; chaque fois donc que le nœud [[TIGRE]/[chat]] est activé, il provoque l'activation secondaire de [[CHAT]/[chat]] dont les propriétés suscitent la nuance sémantique. Le même mécanisme est également valide pour la complexité sémantique des expressions métaphoriques ; p. ex. les deux sens de *star* sont en relation de schématicité partielle, [[[ÉTOILE]/[star]] → [[CÉLÉBRITÉ]/[star]]] ; chaque fois que [[CÉLÉBRITÉ]/[star]]] est activé, [[ÉTOILE]/[star]] peut être ou ne pas être activé, la transparence de la métaphore étant une question de dégré, en laissant ainsi la possibilité d'accommoder la saillance variable de chaque cas métaphorique particulier.

L'émergence d'un réseau schématique est également motivée par des symbolisations communes ; deux unités [[A]/[x]] et [[B]/[x]] forment une relation catégorisante de schématicité partielle [A] → [B] parce qu'elles ont des composants en commun ; p. ex. *ear* dans *ear of corn* 'épi de maïs' est parfois traité comme une extension de la valeur prototypique de *ear* 'oreille' ; normalement les deux concepts ne seraient pas comparés sans leur symbolisation commune, l'homonymie représentant le cas limite où aucune similarité n'est perçue. L'homosémie, en revanche, concernant deux unités avec le même pôle sémantique, est plus difficile à trouver ; nous avons déjà vu l'homosémie entre [[FÉLIN]/[félin]] et [[FÉLIN]/[chat]], un autre exemple étant les variantes allomorphiques des morphèmes grammaticaux, p. ex. le morphème du pluriel en anglais comprend dans son réseau phonologique [z], [s], [əz], l'allomorphe zéro, et des divers motifs d'ablaut. La cohérence d'un réseau schématique dépend de l'ancrage des relations catégorisantes entre ses membres et de leur distance minimale ; p. ex. le réseau schématique de [TREE] est très cohérent en ce qui concerne les sens que nous avons vérifiés chaque fois qu'une instance est évoquée, p. ex. [[PALM]/[tree]], le noeud est activé comme un représentant de la catégorie et non isolé ou en tant qu'événement cognitif autonome ; si, en revanche, nous ajoutons au même réseau des sens métaphoriques, p. ex. le sens de 'diagramme', la distance cognitive augmente, la cohérence diminue, et il est possible que le sens métaphorique soit activé de façon autonome. Plus une catégorie est cohérente, plus nous parlons d'un item lexical ; mais un item lexical n'est pas une unité naturelle de l'organisation linguistique, sa définition dépendant de plusieurs découpages inconsistants.

La grammaire cognitive offre une analyse phonologique fondée sur l'usage ; elle couvre la variation allophonique et les facteurs qui la conditionnent. L'émergence d'un phonème est considérée comme un procès de décontextualisation, chaque environnement particulier déterminant un allophone unique, et chaque schéma regroupant des classes cohérentes d'environnements. P. ex. [pa], [ta], [ka] et [a] forment un réseau où un schéma général [$^{(x)}$a] capte le fait que [a] peut être précédé facultativement par une consonne, cette consonne étant à l'occurrence [p], [t] ou [k] :

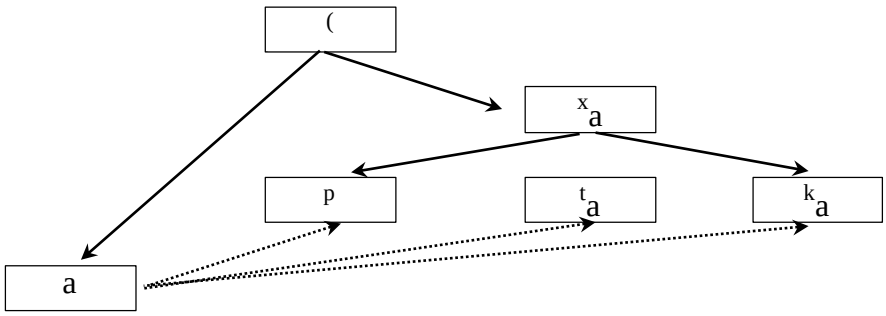


Figure 2

Le phonème /a/ est identifié comme le réseau schématique entier ; un superschéma comme [(x)a] n'est pourtant pas toujours possible à extraire.

En ce qui concerne les relations syntagmatiques, p. ex. quand deux phonèmes se combinent pour former un morphème comme *pa*, "[l]'approche traditionnelle sépare les propriétés phonologiques distinctives, non-prédictibles et idiosyncratiques d'un item lexical de ceux qui suivent des déclarations plus générales, et décrit ces ensembles de propriétés dans des composants différents de la grammaire (lexique vs. phonologie). Je plaide contre ce compartimentage pour plusieurs motifs. Il y a premièrement le problème des formes qui violent la prédiction des règles générales. Des dispositifs spéciaux (p. ex. des traits d'exception) peuvent toujours être inventés pour traiter de telles divergences, mais le problème n'émerge même pas dans une explication non-constructive, basée sur l'usage, où les formes spécifiques avec le statut d'unité sont listées en plus des schémas sanctionnants. En outre, la raison pour séparer des propriétés génériques des idiosyncratiques repose en fin de compte sur une erreur d'exclusion, en particulier l'erreur règle/liste […]. Les détails phonétiques n'en sont pas moins des propriétés d'un morphème individuel en vertu de leur adaptation aux motifs généraux : des tels traits sont simplement motivés dans le système, étant appuyés par des traits correspondants d'autres expressions et par le schéma qui les unit. Finalement, le programme pour séparer la régularité de l'idiosyncrasie conduit à l'incohérence quand il est poussé à sa conclusion logique. Une structure linguistique est un système intégré, pas un ensemble d'éléments qu'on peut extirper de pacquets arbitraires. Si toute la régularité d'une structure linguistique est factorisée, le résidu est rarement reconnaissable, s'il l'est, en tant qu'entité cohérente attribuée de façon plausible au motif de l'autonomie cognitive."(Langacker

1987 : 391, ma traduction).

L'ajustement mutuel de deux allophones pendant leur intégration, p. ex. pendant l'intégration du allophone [p^a] du phonème /p/ et de l'allophone [^{p}a] du phonème /a/ dans une unité [[p^a]-[^{p}a]], permet leur coordination dans une routine bien ancrée ; chaque allophone représente une catégorie complexe, les nœuds [p^a] et [^{p}a] étant activés en premier lieu et les autres nœuds par la suite ; les nœuds activés en second lieu constituent la description structurale de l'expression et spécifient la nature de sa motivation systémique. La catégorisation schématique de ces allophones équivaut aux règles de la phonologie traditionnelle, p. ex. les relations catégorisantes [$^{(x)}$a] → [a] et [$^{(x)}$a] → [^{x}a], équivalent à une règle qui précise que dans des environnements appropriés /a/ peut être précédé ou non d'une consonne.

Un morphème a typiquement des variantes phonologiques associées à des rythmes et à des registres différents, p. ex. une prononciation rapide constitue une extension par rapport à une prononciation soignée ; un autre exemple est les variantes lectales qui ont des prononciations alternatives, comme [rawt] ↔ [rut] pour *route* en anglais (Bailey 1973) ; le pôle phonologique d'un morphème comme *leaf* 'feuille' dispose de deux allomorphes [lif] et [liv] et un schéma de plus haut niveau qui neutralise la distinction de voisement entre f et v [lif] ; le morphème du pluriel en anglais a plusieurs variantes comme nous l'avons déjà vu (la plupart d'entre eux étant omis dans la figure suivante) et un schéma de plus haut niveau qui neutralise leurs différences [z] ; [liv] et [z] constituent les nœuds actifs pendant leur intégration dans la formation du pluriel de [lif] mais les autres nœuds sont également activés secondairement, les autres relations catégorisantes constituant sa description structurale et les cercles indiquant les réseaux schématiques respectifs :

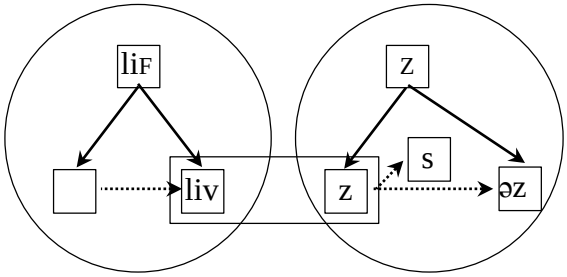


Figure 3

Les relations catégorisantes sont équivalentes aux régles morphophonologiques et les schémas expriment les régularités entre des classes naturelles des morphèmes ; p. ex. la relation catégorisante [[lif] → [liv]] peut être interprétée dans des termes processuels comme un changement de [lif] en [liv] quand il se combine avec le pluriel. La même déclaration étant vraie pour d'autres morphèmes, p. ex. *elf* 'elfe', *scarf* 'écharpe', *knife*, 'couteau' *hoof* 'sabot', *wife* 'épouse', *sheaf* 'paquet', *life* 'vie' etc., un superschéma capte leur commonalité en indiquant que le pôle phonologique n'est pas spécifié sauf pour le dernier phonème […f] → […v] et quand le pôle sémantique est une région limitée.

Le prototype d'une catégorie complexe, p. ex. [TREE], fonctionne comme le point de départ pour l'acquisition de la catégorie, en tant que son représentant, et sert de standard pour un grand nombre de relations catégorisantes. Dans des catégories cohérentes, tout nœud d'un pôle peut être co-activé avec tout nœud de l'autre pôle, p. ex. toute prononciation de [TREE], p. ex. vite ou soigneuse, forme une relation symbolique avec tout nœud sémantique, p.ex. [TREE], [TREE´], ou [TREE´´], pour créer une variante symbolique ; tout couple entre le pôle phonologique et le pôle sémantique n'a pas pourtant le statut d'unité : la relation symbolique globale entre deux catégories complexes, une phonologique et l'autre sémantique, implique les nœuds saillants de chaque catégorie ; les associations locales qui sont créées rendent disponibles des dérivations à partir des relations symboliques intercalées entre tout couple de nœuds. Dans des catégories moins cohérentes que p. ex. [TREE], un réseau est souvent sous-divisé en régions, chaque région pouvant donner lieu à un item lexical séparé, p. ex. le verbe *to fly* en anglais, 'voler', dispose d'un sens qui se différencie également dans la formation du passé :

★ *Un oiseau vola justement à la fenêtre.*
★ *Notre avion vola haut au dessus des nuages.*
★ *Mon voisin vola à Norvège Dimanche dernier.*
★ *McReynolds vola au champ droit à la seconde manche.*

★ *A bird just flew in the window.*
★ *Our plane flew high above the clouds.*

- ★ *My neighbor flew to Norway last Sunday.*
- ★ *McReynolds flied to right field in the second inning.*

- ★ *Ένα πουλί μόλις πέταξε στο παράθυρο. Éna pulí mólis pétakse sto paráthiro.*
- ★ *Το αεροπλάνο μας πέταξε ψηλά πάνω από τα σύννεφα. To aeropláno mas pétakse psilá páno apó ta sínefa.*
- ★ *Ο γείτονας μου πέταξε στην Νορβηγία την προηγούμενη Κυριακή. O gítonas mu pétakse sti Norvigía tin proigúmeni Kiriakí.*
- ★ *Ο McReynolds πέταξε στο δεξί πεδίο στην δεύτερη περίοδο. O McReynolds pétakse sto deksí pedío stin défteri período.*

Le dernier exemple se distingue sémantiquement des exemples précédents du fait que ce n’est pas le trajecteur qui vole en l’air mais une balle que le trajecteur propulse avec une batte de base-ball ; éloigné des autres sens, ce nœud sémantique sélectionne le motif régulier pour la formation du passé au pôle phonologique contrairement aux autres sens qui sélectionnent l’ablaut.

Toutes les unités linguistiques apparaissent dans des contextes particuliers et elles sont reconnues en tant qu'entités à travers un processus d’abstraction. “Jusqu’où procède cette abstraction pour une unité donnée dépend (I) de la variété de ses cadres, qui détermine le niveau de spécificité dans lequel un contexte est caractérisé ; et (2) du degré de consistance dans lequel elle apparaît dans ces cadres, qui détermine leur centralité dans sa valeur. Plutôt que la dépendance du contexte, c’est ce procès de decontextualisation partielle qui nécessite une explication. Plusieurs différents types de contexte doivent être reconnus. L’un est le contexte systémique, c’est-à-dire la position d’une unité linguistique à l'intérieur des réseaux schématiques qui collectivement constituent la grammaire d’une langue. Un autre est le contexte situationnel : les circonstances pragmatiques (centrées sur les participants de l’acte de parole) qui donnent lieu à un événement d’usage particulier. Enfin un troisième type est le contexte syntagmatique, concernant la combinaison des unités dans la formation des expressions complexes. Tous ceux-ci sont cruciaux pour une conception viable de la structure linguistique.” (Langacker 1987 : 391, ma traduction).

Le codage établit une relation entre des unités conventionnelles et des événements d'usage actuels ; les unités conventionnelles catégorisent un événement et inversement ces unités sont acquises, maintenues, et modifiées par l'usage, certains aspects du contexte figurant dans leur structure interne. Les unités sélectionnées pour les besoins de codage sont les zones actives du système linguistique pour l'événement spécifique en question ; un nombre indéterminé de nœuds liés, à travers des relations catégorisantes avec les nœuds actifs, sont activés secondairement, et le réseau entier activé constitue le contexte systémique de l'événement. Quand un nœud [A] sanctionne complètement ou partiellement une facette (e_1) d'un événement d'usage dans une relation de catégorisation ([A] → (e_1)), le statut d'unité de [A] et des nœuds activés secondairement est renforcé ; (e_1) et ([A] → (e_1)) sont pourtant uniques si nous prenons en compte toute leur spécificité et leur détail idiosyncratique et ne peuvent pas acquérir le statut d'unité à travers la répétition ; une série d'événements (e_1), (e_2), (e_3) … (e_n), chacun apparaissant dans un contexte situationnel spécifique et élaboré, quand ils sont tous sanctionnés par des relations catégorisantes ([A] → (e_i)), peut donner lieu à l'extraction d'un schéma [E] qui occulte tout détail et toute spécificité par un processus de suppression, p. ex. pour le sens étendu de *fly*, les détails concernant la personne qui propulse la balle, le poids de la balle, le lieu du jeu, etc. sont supprimés ; plus une propriété est intrinsèque plus elle a de chances de ne pas être supprimée ; le fond fait habituellement partie des détails extrinsèques, il y a des cas pourtant où la référence au fond reste centrale malgré sa nature extrinsèque, p. ex. quand une prononciation est liée au discours d'une personne d'un groupe social ou dialectal particulier ; la catégorisation [[A] → [E]] peut ainsi acquérir le statut d'unité conventionnelle dans la grammaire.

Deux structures phonologiques ou sémantiques sont souvent mutuellement adaptées pendant leur intégration dans un contexte syntagmatique. "L'adaptation sémantique apparaît toutes les fois qu'une expression qui viole initialement une restriction sélectionnelle arrive à être utilisée conventionnellement sans aucun sentiment d'anomalie sémantique et est interprétée comme compositionnelle" (Langacker 1987 :

391, ma traduction), p. ex. le verbe *fly* avait initialement, du point de vue développemental et historique, un oiseau en tant que son trajecteur ; une extension sémantique a été créée en l'adaptant aux objets inanimés comme les avions, [FLY] ⇝ [FLY´]. L'adaptation phonologique concerne toute assimilation phonologique, p. ex. les exposants des morphèmes comme [[p^a]-[^{p}a]] indiquent l'adaptation de chaque phonème à son voisin, chaque variante allophonique assimilée apparaissant dans un environnement spécifié. La grammaire étant caractérisée comme un inventaire des unités linguistiques conventionnelles, la figure précédente des certains allophones de /a/ peut être représentée comme un sous-système des unités indépendantes qui fournissent le contexte nécessaire:

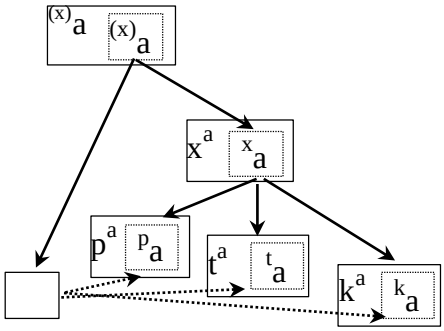


Figure 4

Cette figure illustrant également l'environnement approprié pour qu'une règle, dans une terminologie processuelle, ait [a] comme input et [^{p}a], [^{t}a], ou [^{k}a] comme output.

3.3. Sanction & distribution

La grammaire, étant non-générative et non-constructive, remet à la disposition des locuteurs un éventail ouvert des expressions symboliques en spécifiant le dégré de leur conventionalité. Les constructions grammaticales sont également des catégories complexes représentées dans la forme des réseaux schématiques, p. ex. le schéma le plus élevé des phrases prépositionnelles est [P+NML], P étant l'abréviation de préposition et NML l'abréviation de nominal ; un schéma de niveau plus bas est [P+PRON], PRON étant l'abréviation de pronom ; un schéma de niveau encore plus bas est [BESIDE+NML] ou [BESIDE+PRON] ; et les expressions *beside me*, *beside her* etc. instancient tous les schémas mentionnées, directement ou à travers des élaborations. Le pôle phonologique ou sémantique peut être crucial ; on pourrait ainsi parler d'une sous-classe des

prépositions monosyllabiques, des phrases prépositionnelles avec des objets indéfinis, ou de la combinaison des phrases prépositionnelles polysyllabiques avec des objets pronominaux, dans une langue où ces caractéristiques auraient une signification structurale. Parmi toutes les sous-classes cognitivement plausibles, seulement quelques unes sont établies conventionnellement en tant que significatives, selon leur utilité. Chaque nœud symbolique comporte des relations catégorisantes selon ses spécificités et ses propriétés. Les unités des niveaux hiérarchiques bas priment généralement ; elles sont sélectionnées de préférence quand la saillance est constante. La notation suivante indique les six secteurs d'une structure composite, les deux composants, [[SEM_1]/[$PHON_1$]] et [[SEM_2]/[$PHON_2$]], et la structure composite résultante, [SEM_3]/[$PHON_3$] :

SEM_3	
SEM_1	SEM_2
$PHON_1$	$PHON_2$
$PHON_3$	

Figure 5

Un prototype ou un schéma de niveau élevé d'une construction grammaticale ne décrit pas la connaissance conventionnelle d'un locuteur, qui est plutôt représentée comme un réseau schématique complet où les schémas co-apparaissent avec les structures spécifiques. L'utilité d'un réseau schématique n'est pas très apparente dans des cas de productivité complète comme la construction de la phrase prépositionnelle mais plutôt dans des cas de distribution limitée ou défective ; p. ex. le passé en anglais comporte un même pôle sémantique -la caractérisation schématique d'un procès au passé- pour plusieurs allomorphes au pôle phonologique ; la figure suivante présente les trois allomorphes réguliers, deux motifs ablaut et un allomorphe zéro du passé en anglais, la ligne grasse indiquant l'ancrage et la saillance des schémas réguliers (nous omettons des sous-schémas de bas niveau et des relations extensionnelles entre les schémas inclus) :

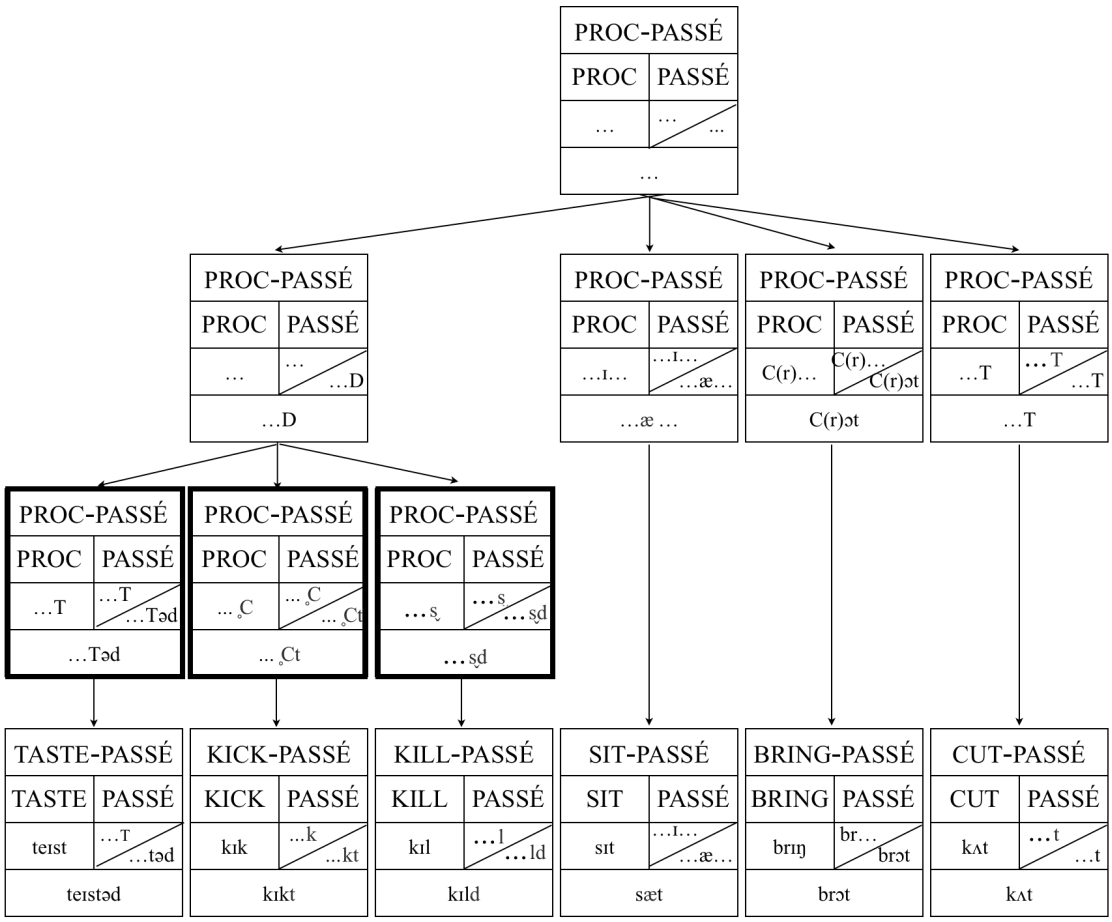


Figure 6

Le premier allomorphe régulier spécifie la suffixation de [əd] à un thème qui se termine en une alvéolaire occlusive (T), p. ex. *tasted, inspected, loaded, waded* ; le deuxième allomorphe régulier spécifie la suffixation de [t] à un thème qui se termine en une consonne sourde (̥C), p. ex. *kicked, reached, bounced, wished* ; le troisième allomorphe régulier spécifie la suffixation de [d] à un thème qui se termine en un segment voisé (s̬), p. ex. *killed, tied, prayed, rubbed* ; dans le schéma de plus haut niveau D est schématique des trois allomorphes réguliers. Les autres schémas sont moins saillants ; le motif ablaut […ɪ… ⇝ …æ…] a des instances comme *sat, began, sang, swam* ; le motif ablaut [C(r)… ⇝ C(r)ɔt] a des instances comme *brought, taught, sought, caught* ; et l'allomorphe zéro concerne les thèmes qui se terminent en une alvéolaire occlusive (T), p. ex. *cut, hit, bid*.

Le réseau explique la distribution des formes du passé en anglais en termes d'ancrage : plusieurs formes sont incluses dans le réseau comme des unités conventionnelles, p. ex. *brought* ; puisqu'il s'agit d'une structure composite, elle spécifie

que *bring* prend l'allomorphe [ɔt] et qu'il s'agit d'une instance du schéma de plus haut niveau correspondant ; la disponibilité de ces formes empêche la recherche d'un schéma sanctionnant ; de même, quand un thème régulier, p. ex. *grit*, est une unité conventionnelle dans le passé, p. ex. *gritted*, l'unité est activée sans effort constructif ; quand le locuteur ne connaît pas une forme du passé, et sans une motivation particulière, p. ex. la plaisanterie, il sélectionne parmi les schémas saillants compatibles ; les deux schémas compatibles avec *grit* spécifiant la suffixation de [əd] à un thème qui se termine en une alvéolaire occlusive (T) et la suffixation de [t] à un thème qui se termine par une consonne sourde, celui qui est plus spécifique et ayant une distance élaborative moindre est choisi, c'est-à-dire le schéma avec [əd], et *gritted* est formé ; la productivité est ainsi expliquée en termes d'ancrage et de saillance cognitive. Les schémas catégorisants du passé en anglais, comme ceux de plusieurs classes, sont descriptifs plutôt que prédictifs, p. ex. étant donné la forme phonologique d'un thème, il n'est pas possible de prédire s'il est régulier ou pas, ou quel allomorphe il prend quand il est irrégulier.

Un sous-schéma peut référer collectivement à une sous-classe, le sous-schéma pouvant acquérir une certaine saillance cognitive ; p. ex. parmi les verbes qui forment le passé en [æ], ceux qui se terminent en une nasale, comme *swim, begin, sink* etc., forment le participe passé avec un ablaut en [ʌ], p. ex. *swum, begun, sunk* etc. et peuvent former une sous-classe ; "[l]a généralisation est exprimée en tant que relation catégorisante : le schéma de la construction participiale pour l'ablaut de [ɪ] en [ʌ] (cf. *won, dug, spun*) a parmi ses instantiations immédiates un sous-schéma qui identifie le thème spécifiquement […avec la sous-classe en question]. Cette relation catégorisante est l'équivalent fonctionnel d'une règle morphologique de redondance." (Langacker 1987 : 423, ma traduction). Il est donc possible dans ce cadre de nous référer collectivement à une classe distributionnelle arbitraire comme à une classe naturelle, comme p. ex. la classe naturelle des fricatives en phonologie.

La distinction entre phrases -des objets abstraits définis par la grammaire- et énoncés -l'usage des phrases dans des occasions spécifiques- est considérée en grammaire cognitive comme une question de degré ; il y a un continuum des expressions linguistiques qui varient dans leur niveau de spécificité et dans leur inclusion du contexte,

les énoncés étant des cas limites. La description structurelle dans les modèles algorithmiques est une relation bipartite entre une grammaire et une phrase -la grammaire a comme output un ensemble de phrases chacune ayant une description structurale spécifique et invariable- tandis qu'en grammaire cognitive elle est une relation tripartite centrée sur le locuteur : un événement d'usage est l'appariement d'une conceptualisation actuelle avec une vocalisation actuelle, sa description structurelle consistant en des unités activées en deux étapes ; décrite avec suffisamment de détails, toute expression linguistique est unique. P. ex. dans l'expression linguistique suivante, prédiquée de ma montre, plusieurs unités contribuent à la description systémique de l'événement d'usage:

- ★ *It's running!*
- ★ *Il fonctionne!*
- ★ *Δουλεύει! Dulévi !*

en termes unipolaires, des segments, des syllabes et des expressions phonologiques plus larges ; en termes bipolaires, des morphèmes, p. ex. *run*, des unités composites, p. ex. *running*, des constructions grammaticales et des schémas, p. ex. V+ -*ing* ou le schéma d'un niveau plus élevé des relations atemporelles. Le pôle phonologique comporte plusieurs variations en termes de registre et de tempo :

- ★ *It is running.*
- ★ *It's running.*
- ★ *It's runnin'.*

La valeur sémantique "dépend du fait que son trajecteur est construit en tant qu'animal, liquide, nez, bonneterie, programme informatique, machine, ou un autre type d'entités pour lequel un usage conventionnel a été établi." (Langacker 1987 : 427, ma traduction) ; *it* a également plusieurs types d'entités auxquelles il peut référer ; le progressif a également un éventail d'usages, p. ex. une activité en cours ou imminente. "On ne devrait pas sous-estimer le dégré de spécificité que des telles unités peuvent accomplir dans les

limites légitimes de la description linguistique. P. ex., c'est un fait conventionnel de l'anglais - non-prédictible dans des termes absolus- que *run* [« courir »] est prédiqué des montres. La variante sémantique qui reflète cet usage est spécifique au point de caractériser son trajecteur en tant que « montre » en particulier ; elle élabore une structure plus schématique dans laquelle le trajecteur est simplement caractérisé comme une horloge, qui à son tour instancie un schéma d'ordre plus élevé où le trajecteur est n'importe quel type de machine de temps. Dans l'événement d'usage actuel, bien sûr, *run* est compris comme prédiqué de ma montre en particulier, mais même cela peut avoir un statut conventionnel marginal si moi et mes interlocuteurs avons l'occasion fréquente de nous référer à son fonctionnement" (Langacker 1987 : 427, ma traduction).

Les nœuds actifs sont sélectionnés par rapport à d'autres alternatives à travers des actes de comparaison de la forme $f > F = 0$, comme pour tous les domaines de traitement cognitif ; f est la routine cognitive représentant la connaissance d'un nœud, F est l'expérience immédiate d'un input, et 0 indique que lorsque f est utilisé comme standard et F comme cible d'une comparaison, il n'y a pas de divergence entre les deux. Le nœud particulier qui est choisi comme standard est retrouvé grâce à une activation interactive (Elman & Mclelland 1984 pour la perception de la parole) : toute facette de l'input est susceptible d'activer une variété de routines établies qui sont comparées parallèlement avec la cible ; plus les spécifications d'un standard sont appariées avec les spécifications de la cible, plus le degré et non dégré d'activation de la routine en question est augmenté et les autres routines candidates sont inhibées. Deux facteurs déterminent la sélection d'un nœud actif, la saillance cognitive des candidats, et leur distance élaborative par rapport à la cible. Dans le modèle d'activation interactive, "[l]a saillance inhérente et contextuelle des candidats est accommodée, ainsi que sa compatibilité avec l'événement d'usage. Le modèle fournit une base cognitive plausible pour l'affirmation concernant les schémas de bas niveau généralement prédominant dans le processus de codage : la spécificité plus importante (de "grain" plus fin) permet à une routine de s'articuler avec la cible dans beaucoup plus de points de détail, chacun contribuant à son niveau d'activation quand les spécifications s'apparient." (Langacker 1987 : 431-2, ma traduction).

L'assignation d'une description structurale à un événement d'usage a plusieurs

dimensions de complexité : une première catégorisation est effectuée par les nœuds de bas niveau activés selon leur saillance cognitive et leur distance élaborative ; une deuxième catégorisation est effectuée par les nœuds activés secondairement selon la configuration des réseaux schématiques ; et une troisième dimension est l'imposition des multiples analyses compréhensibles et consistantes dans un événement d'usage particulier, c'est-à-dire des multiples épisodes de description structurale. P. ex. l'existence d'une unité composite conventionnelle *drank*, suffisamment ancrée et cognitivement saillante, rend sa sélection inévitable comme la forme du passé en anglais du thème *drink* ; une forme comme *drinked* est jugée déviante à cause de sa divergence au pôle phonologique ([dræŋk] → (drɪŋkt)) ; pourtant la nature de l'erreur est reconnue, *drinked* serait la forme régulière du passé en anglais du thème *drink* si *drank* n'existait pas, ce qui présuppose un deuxième épisode de description structurale, qui évoque comme noeud actif le schéma qui sanctionne les formes régulières. Des épisodes multiples de description structurale figurent également quand le locuteur examine les différentes images avec lesquelles il peut structurer une situation, p. ex. *It's running* 'Il fonctionne' vs. *It's ticking* 'Il fait tic-tac', ou dans la perception d'ambiguïté, p. ex. dans les phrases suivantes, la préposition peut être analysée comme formant un constituant avec le verbe ou avec le nominal suivant :

- ★ *Le directeur est en train de parler à quelques reporteurs.*
- ★ *Ils se disputent toujours à propos des femmes.*
- ★ *Martin n'osa pas se présenter pour une autre promotion.*

- ★ *The manager is talking to some reporters.*
- ★ *They always quarrel over women.*
- ★ *Martin didn't dare ask for another promotion.*

- ★ *Ο διευθυντής μιλάει σε κάποιους δημοσιογράφους., O diefthindís miláí se kápius dimosiográfus.*
- ★ *Πάντα μαλώνουν για γυναίκες., Pánda malónun gja ginékes.*
- ★ *Ο Martin δεν τόλμησε να ζητήσει άλλη προαγωγή., O Martin den tólmise na zitísi áli proagogí.*

Il y a des phénomènes qui suggèrent la première solution :

- ★ *He was talked to at great length.*
- ★ *She's the sort of woman who is always being quarreled over.*
- ★ *Was it specifically asked for?*

ou la deuxième :

- ★ *It was to the deputy chief assistant that I finally managed to talk.*
- ★ *They fight constantly about money and politics, but over women they never quarrel.*
- ★ *For what is he most likely to ask?*

En grammaire cognitive les deux analyses sont accommodées, la constituance étant variable ; leur seule différence par rapport à des cas d'ambiguïté comme *Visiting relatives can be a nuisance* 'Des parents peuvent être une nuisance' est que les conséquences sémantiques en choisissant l'une ou l'autre analyse sont sans importance.

Comme nous l'avons déjà vu, une transition entre deux événements cognitifs consiste dans leur enchaînement en tant que facettes d'un événement d'ordre plus élevé ; dans quelques cas, les deux événements de base sont exhaustifs de l'événement d'ordre plus élevé, comme dans le conditionnement classique de Pavlov[1] ; pourtant, leur coordination s'effectue souvent par une opération mentale, comme le scannage ou les ajustements focaux. L'activation coordonnée de deux événements actualise une transition potentielle entre eux, l'activation répétitive de cette transition l'établissant en tant qu'unité ; le terme d'actualisation est ainsi réservé à la réalisation d'une transition potentielle, et celui d'activation à l'exécution d'une transition établie. Il est possible dans une chaîne des transitions que tous soient établis, p. ex. [A > B] et [B > C], sans que la chaîne le soit également, p. ex. (A > B > C).

[1] Apprentissage dû à l'association entre des stimuli de l'environnement et les réactions automatiques de l'organisme.

Une transition est immanente par rapport à une autre quand elle est incluse dans celle-là, p. ex. A > B et B > C > D sont immanentes à A > B > C > D > E ; un schéma est immanent à son instatiation dans le sens que ses spécifications sont moins élaborées que celles de son instatiation, p. ex. pour la caractérisation d'un schéma par rapport à un paramètre *p* une série d'événements cognitifs [p_1 > p_2 > …> p_m] est impliquée, qui est incluse dans la série d'événements impliquée par son instantiation [p_1 > p_2> … > p_{m+1} > … > p_n] ; le principe de la transparence schématique, qui fait qu'un schéma est avalé par son instantiation dans la formation d'une structure composite équivalente à l'instantiation, s'ensuit directement. L'immanence se distingue de la catégorisation explicite même si l'activation d'une instantiation implique l'activation de tous les événements cognitifs qui figurent dans l'activation de son schéma ; p. ex. en conceptualisant un cobra, nous conceptualisons ipso facto un serpent mais ceci est différent d'une catégorisation explicite ou les deux unités sont impliquées dans une unité d'ordre plus élevée de la forme [[SERPENT] → [COBRA]] ; la catégorisation explicite facilite pourtant l'activation d'une transition dans les deux directions, [SERPENT] > [COBRA] impliquant une opération d'élaboration, et [COBRA] > [SERPENT] impliquant une opération d'abstraction.

Un événement d'usage implique la sanction d'une cible de la forme générale s ⇢ c ; quand la structure sanctionnante est une unité conventionnelle, la catégorisation a la forme ([S] ⇢ (C)) ; quand la structure sanctionnante est une expression nouvelle[2], un

[2] La définition des mots existants, par rapport auxquels il paraît raisonnable de parler des lacunes, ne peut être que de caractère empirique ; les corpus et par conséquence la macrostructure des dictionnaires ne fournit qu'un repère incomplet, contraint par les objectifs et la période chronologique visés (Corbin, 1975, 1987, 1997c). L'ensemble complémentaire des mots inexistants comprend deux types de lacunes, les mots possibles et les mots impossibles dont la définition est de caractère théorique : les mots possibles sont des lacunes accidentelles, dont la formation est théoriquement valide et dont la non actualisation n'a pas de motivation particulière ; les mots impossibles sont des lacunes systématiques, dont la formation est théoriquement invalide et/ou dont l'actualisation est contrainte par des facteurs pragmatiques, sémiotiques, symboliques ou conventionnels. "Construite ou non, une séquence linguistique n'est utilisable comme unité lexicale, donc actualisable dans des énoncés, et partant répertoriable dans des dictionnaires, que si elle peut avoir un correspondant référentiel. Pour qu'une séquence linguistique construite soit actualisable, il ne suffit pas qu'elle soit conforme à la grammaire ; il faut encore qu'elle rencontre les conditions de son actualisation en tant qu'unité lexicale" (Corbin, 1997c : p. 81).

Plusieurs facteurs peuvent contraindre l'actualisation des mots grammaticaux. Dans le cas des adjectifs en *-ier*, ce sont leurs propriétés sémantiques qui limitent le choix des noms recteurs qui peuvent

ensemble des unités conventionnelles [U] est utilisé pour l'informatisation, symbolisée par = = =>, de la nouvelle expression (S), la relation de catégorisation de la cible ayant la forme ([U] = = => (S) ⇢ (C)). "En rejetant un modèle algorithmique, par conséquent, je ne nie ni l'activité computationnelle ni la possibilité de dériver un ensemble ouvert des expressions nouvelles à partir d'un éventail des unités conventionnelles. Toutefois, la computation est liée à des notions cognitives plus généralement applicables et traitée comme un cas spécial de la capacité de catégorisation utilisée pour la structuration des événements d'usage. L'ensemble des structures qui sont complètement pre-figurées par des unités existantes ne sont qu'un sous-ensemble petit et autrement non-distinctif de ceux qu'un locuteur est capable d'évaluer : cette classe plus grande inclut indéfiniment beaucoup des structures qui ne peuvent pas être prédites algorithmiquement, parce que soit elles sont en conflit avec les spécifications des unités conventionnelles soit elles sont largement sous-spécifiées par ces unités."(Langacker 1987 : 441-2, ma traduction).

La nouvelle expression (s) fonctionne comme une unité dans le sens qu'elle catégorise la cible (c), elle détermine sa bonne formation, et elle peut motiver une chaîne de calculs, c'est-à-dire elle peut alimenter des motifs linguistiques (([u´], (s) = = => (s´))

---

leur servir d'ancrage syntaxique (Corbin, D. & P., 1991 ; Corbin, 1997c). Puisqu'ils sous-catégorisent explicitement une catégorie référentielle, par exemple *arbre fruitier*, le nom recteur doit remplir deux conditions : "être d'un niveau hiérarchique compatible avec la sous-catégorisation qu'introduit l'adjectif, et être sémantiquement compatible avec ce type de catégorisation" (Corbin, 1997c : p. 82). Ainsi *??arbre pommier* ou *??fruitier pommier* paraissent par exemple très difficiles à forger. Dans le cas des adjectifs comme *immuable*, *indémodable*, *inusable*, ce sont des facteurs pragmatiques qui limitent l'actualisation de leur bases. Le choix des noms recteurs qui peuvent leur servir d'ancrage syntaxique dépend de la propriété dénotée par l'adjectif ; les propriétés essentielles d'un nom recteur ne peuvent pas être prédiquées, par exemple, si, contrairement à *immuable*, *˚muable* n'existe pas, cela "traduit le simple fait que rien ne dure et que tout change" (Anscombre, 1994 : 305). Dans le cas des composés comme par exemple *galactophore*, ce sont des facteurs sémiotiques qui limitent leur potentiel référentiel ; tandis que leur sens construit les autorise à référer à un objet ou à un humain, leur emploi se restreint aux objets.

Des raisons symboliques ou conventionnelles peuvent également contraindre l'actualisation des mots grammaticaux. Par exemple, c'est à cause des raisons symboliques que face à *bras droit* un éventuel *˚bras gauche* n'a pas été créé ; l'adjectif *droit* est associé à une valorisation positive dans la religion catholique, contrairement à *gauche* qui est plutôt associé à une dévalorisation. Des raisons conventionnelles ont motivé la création d'un *mardi gras* ou d'un *mercredi des Cendres*, puisque, dans la religion catholique, le dernier jour avant le Carême tombe nécessairement un mardi et le premier jour du Carême un mercredi. Enfin, un autre type de contrainte d'actualisation est l'interdiction sémantique inscrite dans certaines unités ; dans un verbe comme *tuer*, il est impossible de répéter le procès pour la même occurrence : tandis qu'on peut *relire tel livre* on ne peut pas *retuer tel homme*. "Le sens est un phénomène linguistique, la conceptualisation un processus cognitif, et l'utilisation d'une unité lexicale pour référer consiste en une tentative de mise en relation de ce que la langue et de ce que la conceptualisation autorisent respectivement, la tentative pouvant échouer" (Corbin, 1997c : p. 88).

et ainsi de suite[3] :

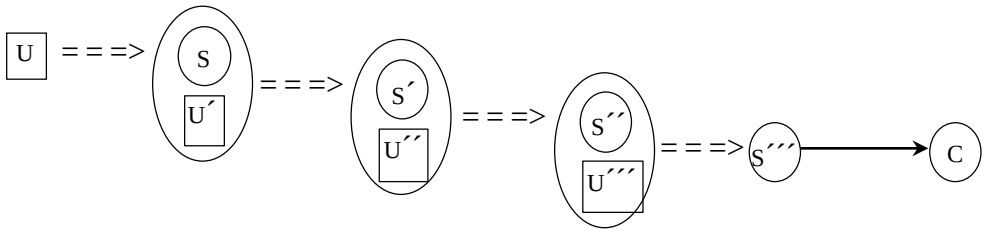


Figure 7

La computation se distingue de la dérivation des théories processuelles, par le fait qu'elle est assimilée à la catégorisation par prototype ; les catégorisations par prototype, p. ex. les extensions métaphoriques, ne sont pas reconnues dans ces cadres comme des règles dérivationnelles, et celles qui sont reconnues proviennent exclusivement de la grammaire ("compétence") ou de son usage ("performance"). Dans les théories processuelles, "la structure "sous-jacente" dans une dérivation n'est pas conçue comme un prototype, ni une règle est considérée d'être un schéma pour des relations catégorisantes. Les éléments correspondant à des pas dans une dérivation peuvent être divisés entre des relations catégorisantes avec le statut d'unité (inclus dans la grammaire) et computations actualisées dans le processus de codage ; où tombe cette frontière peut varier d'une expression à une autre (même si elles sont précisément parallèles), et peut

---

[3] Les unités construites à partir d'un primitif constituent une famille indépendamment du nombre des opérations dont elles résultent. Par exemple, un sous-ensemble de la famille du nom *lait* est représenté sous la forme d'un paradigme horizontal (Corbin, 1997d) :

★ lait $_N$ → laitage $_N$
→ lait(er) $_V$ →allait(er) $_V$ → allaitement $_N$
→ laiterie
→ laiteux
→ laitier $_{A1}$ → laitier $_N$ /laitière $_N$ → laitier $_{A2}$
→ délait(er) $_V$

Nous pouvons également cerner des grandes catégories sémantiques, par exemple les noms d'action, adjectifs de relation, verbes de changement d'état etc. ; mais chaque règle dérivationnelle a des spécificités. Elle correspond à une règle de construction de mots qui prévoit le sens en commun de tous les mots construits par cette règle, et chaque catégorie sémantique peut contenir plusieurs procédés morphologiques, regroupés à un paradigme vertical, par exemple les verbes de changement d'état peuvent provenir d'un procédé de suffixation, par exemple *pur* $_A$ → *purifi(er)*$_V$, de préfixation, par exemple *riche* $_A$ → *enrich(ir)* $_V$, ou de conversion, par exemple *valide* $_A$ → *valid(er)*$_V$. Chaque procédé est associé à des propriétés et des contraintes spécifiques et se réalise en fonction du sens de la base.

changer plutôt rapidement pour une expression particulière. En outre, un chemin établi ne doit pas être activé en entier dans toute occasion […], et en effet, la conception du réseau suggère la possibilité des chemins catégorisants alternatifs conduisant au même noeud.” (Langacker 1987 : 444, ma traduction).

3.4. Analysabilité & compositionnalité

“L’analysabilité se rapporte à la capacité des locuteurs de reconnaître la contribution que chaque structure composante fait au tout composite ; la question d’analysabilité émerge donc principalement au niveau des expressions individuelles composites. La compositionnalité, d’un autre côté, se rapporte à la régularité des relations compositionnelles, c’est-à-dire au degré dans lequel la valeur du tout est prédictible par les valeurs de ses parties. Elle concerne ainsi la relation entre un schéma constructionnel et ses instantiations” (Langacker 1987 : 448, ma traduction). Dans la tradition générative, une compositionnalité complète est assumée pour le sens d’une expression à partir de ses composants grâce à des règles grammaticales ; chaque règle grammaticale est associée à une règle d'interprétation sémantique qui calcule le sens d’une structure nouvelle de niveau plus élevé à partir de ses composants ; dans le cas où une expression est plus spécifique par rapport au sens calculé par la règle correspondante, l’expression est attribuée au lexique, et son analyse se base sur une distinction entre sémantique et pragmatique. Dans la grammaire cognitive, la distinction entre grammaire et lexique et entre sémantique et pragmatique n’est pas maintenue ; une compositionnalité graduelle est plutôt assumée qui explique la compositionnalité des structures composites nouvelles en termes des schémas qui peuvent être sanctionnés complètement ou partiellement et peuvent être étendus. P. ex. quand une structure composite [c] se compose des unités [a] - [b], il y a trois possibilités : soit [c] = [ab], comme dans une expression comme *black bird* ‘oiseau noir’, où la structure composite hérite le profil de *bird* ‘oiseau’, soit [c] = [abx], comme dans une expression comme *blackbird* ‘merle noir’, où l’expression désigne un type spécifique d’un oiseau noir et contient du contenu qui n’est contribué par aucun de ses composants, soit [c] = [a´b´], comme dans une expression comme *blackboard* ‘tableau noir’, où *board* ‘tableau’ n’a pas son sens usuel ‘planche’ et il peut ne pas être noir ; quand [c] = [ab], [c] est une fonction compositionnelle régulière de [a]

et [b], ses deux composants et la structure composite conrrespondant à un schéma saillant, c'est-à-dire en termes processuels, [a] se combine avec [b] grâce à une règle régulière, [c] étant dérivée algorithmiquement.

La non-compositionnalité est traditionnellement considérée comme problématique, en dehors de la sémantique grammaticale, comme une question du lexique, de la pragmatique ou de la performance. La grammaire cognitive, au lieu de concevoir une expression comme un récipient de sens, la conçoit comme un point d'accès à des systèmes de connaissance divers étendus indéfiniment, des réseaux ; les structures composantes motivent la structure composite, qui peut en soi évoquer des systèmes de connaissances auxquelles les structures composantes n'ont pas accès. "L'effet de changer d'un ensemble de métaphores à un autre ne consiste pas à nier l'importance de la compositionnalité dans la structure linguistique, mais plutôt de fournir une évaluation plus réaliste de son caractère et de la positionner dans un contexte plus inclusif. […] Mais même si on a accordé un statut privilégié aux expressions complètement compositionnelles à cause de leur caractère systématique, leur ségrégation en tant que domaine descriptif distinct et autonome est artificielle et non-révélatrice ; plusieurs aspects d'un phénomène unifié sont simplement ignorés" (Langacker 1987 : 448, ma traduction).

P. ex. imaginons une expression *patriotic pole-climber* 'grimpeur de pôle patriotique' née par un présentateur au début d'un match pour dénommer une belle femme habillée comme une cow-girl de Dallas qui grimpe à un pôle, embrasse le drapeau et glisse le long du pôle accompagnée par des feux d'artifice, juste avant l'hymne national ; le rituel étant répété avant tous les matchs subséquents, l'expression acquiert le statut d'unité. Le sens compositionnellement calculé est 'personne patriotique qui grimpe à un pôle' ; pourtant le sens de l'expression est spécifié plus en détail, et inclut le fait qu'il s'agit d'une femme, qu'elle porte des vêtements spécifiques, que la barre verticale est un pôle, etc. ; d'autres détails étant spécifiques à chaque événement, comme la date, le lieu, l'identité de la femme, etc. ne survivent pas au processus d'abstraction ; le scénario du rituel est ancré en tant que système des connaissances et fonctionne comme la base de l'expression, de façon analogue qu'un *triangle* fonctionne comme la base d'une

expression comme *hypoténuse*. De la même façon, un *ordinateur* n'est pas simplement 'quelque chose qui ordonne'. Pourtant, ces expressions ne sont pas sémantiquement opaques, et leur sens compositionnel est un facteur important dans leur sens. Ainsi, la non-compositionnalité s'étend de la morphologie et les noms composés aux unités syntaxiques et les domaines constituant leurs bases peuvent ne pas être présupposées par leurs composants (voir également Mejri 1997).

"La notion d'analysabilité est subtile. Elle ne se réfère pas à la complexité intrinsèque d'une structure, mais plutôt à la cognisance d'une personne de certains aspects de cette complexité. Comme le suggère ce terme, l'analysabilité suppose une sorte d'analyse d'une structure complexe, et qui donc implique des événements cognitifs bien au-delà de ceux qui constituent la structure en soi ; la structure retient sa complexité intrinsèque indépendamment de si elle était assujettie à une telle analyse. Nous devons ainsi distinguer deux types de compositionnalité, c'est-à-dire deux sens distincts dans lesquels nous pouvons dire qu'une structure [C] a les unités plus simples [A] et [B] comme composants. D'une côté, nous pouvons entendre que le contenu de [A] et [B] est inclus dans celui de [C], peut-être en tant que sous-structures cohérentes (sous-routines). Ou de l'autre côté, nous pouvons entendre qu'une personne assigne à [C] les contenus de [A] et [B], c'est-à-dire qu'elle analyse [C] dans ces termes. Le premier type de compositionnalité n'entraîne pas le deuxième." (Langacker 1987 : 448, ma traduction). Dans le premier sens, les événements cognitifs de [A] et [B] sont immanents à [C], dans le deuxième sens [A] et [B] sont en plus reconnus dans le contexte et servent de standard dans un acte de comparaison :

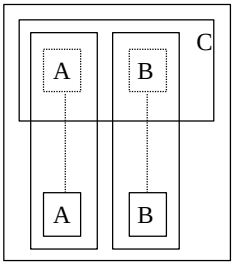


Figure 8

à part l'exécution de [C], des événements supplémentaires de comparaison s'exécutent, [A] > [A] = 0 et [B] > [B] = 0, qui résultent à la reconnaissance des composants, et

l’expression est dite analysable.

Les nouvelles expressions sont nécessairement analysables, tandis que les composants des unités établies peuvent ne pas être reconnus, p. ex. un locuteur peut utiliser l'unité *ordinateur* sans reconnaître sa relation à *ordonner* et *-eur*. Nous avons eu tous l'expérience de reconnaissance soudaine de la compositionnalité d’une expression opaque auparavant. L’ancrage d’une unité tend à réduire la saillance de ses composants. Quand une unité est établie, ses composants peuvent être vus comme des échafaudages : ils ne sont plus nécessaires pour la construction et peuvent être débarrassés, et quand c’est le cas il s’agit d’une decontextualisation. Quand une unité complexe établie devient complètement opaque et inanalysable, elle est réanalysée en tant qu'unité monomorphémique ; il y a un continuum de degrés d’analysabilité, les expressions nouvelles se situant à une fin et les expressions opaques à l’autre. Une structure composite dérive de la motivation à partir de ses composants, mais elle n’est pas assemblée par eux.

Nous avons déjà vu l’apport de l’analysabilité dans des couples avec la même structure composite comme *father* vs. *male parent*, *triangle* vs. *three-sided polygon*, *oak* vs. *oak tree* ; dans les cas de compositionnalité partielle, de spécialisation comme *blackbird* ou d’extension comme *blackboard*, les composants sont analysables mais ont un double rôle, en tant que sous-structures de la valeur compositionnelle attendue (sens littéral dans le cas des idiomes) à gauche et en tant que sous-structures de la structure composite à droite :

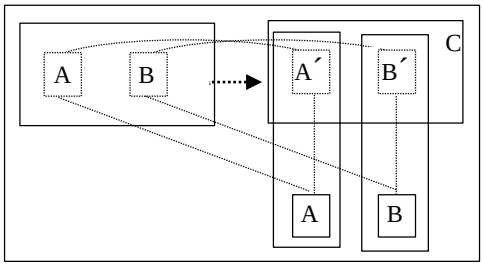


Figure 9

L’analysabilité réfère à la coactivation des structures composantes et la structure composite, indépendamment de leur compatibilité ; le perte graduelle de l’analysabilité n’est pas automatique ni absolue, p. ex. l'opacité de *yellow-jacket* ‘veste-jaune : guêpe’ n'empêche pas le locuteur de percevoir la métaphore motivant l’extension, le sens littéral

compositionnel contribue donc à la valeur sémantique de l'expression composite. Enfin, les composants d'une structure peuvent différer en termes de saillance dans une construction, p. ex. dans *screwdriver* 'tournevis' *screw* 'vis' est plus saillant que *driver* 'conducteur' ; le cas limite de divergence de saillance entre deux composants est la reconnaissance d'un seul composant, p. ex. dans *inept* 'incapable' *in* est reconnu comme un élément négatif ; il est possible de reconnaître un deuxième élément avec le processus de la dérivation régressive, p. ex. *ept* peut se former avec le sens 'apt'. Il est également possible de reconnaître un suffixe commun *-er/or* dans des formes comme *doctor*, *hammer*, *beaker*, *father*, *mother*, *brother*, *sister*, *daughter* même si ce qui reste n'est pas une unité lexicale. Les composants d'une structure composite catégorisent certaines de ses facettes, p. ex. dans une phrase avec des relations de valence canoniques comme *above the tree* 'au dessus de l'arbre', entre autres catégorisations, il y a celle globale par le déterminant du profil ([above] → [above-the-tree]) opposé à ([the-tree] ⇢ [above-the-tree]), le déterminant du profil est élaboré par le repère primaire, et le repère primaire est identique à la prédication nominale. La structure composite est le noeud actif dans le processus de codage, et ses structures composantes peuvent être complètement ou partiellement activées, ou ne pas être activées, résultant à des différents dégrés d'activation.

3.5. Conclusion

Le point en commun des schémas et des prototypes réside dans le processus de la comparaison ; une catégorie complexe, un réseau schématique en soi, évolue avec l'inclusion de nouveaux membres. Les réseaux schématiques sont des structures dynamiques, toujours évoluant toujours par l'activité de codage qui forme, maintient et modifie le réseau. Toutes les unités linguistiques apparaissent dans des contextes particuliers et elles sont reconnues en tant qu'entités à travers un processus d'abstraction. La grammaire, étant non-générative et non-constructive, remet à la disposition des locuteurs un éventail ouvert des expressions symboliques en spécifiant le degré de leur conventionalité. Un prototype ou un schéma de niveau élevé d'une construction grammaticale ne décrit pas la connaissance conventionnelle d'un locuteur, qui est plutôt représentée comme un réseau schématique complet où les schémas co-apparaissent avec

les structures spécifiques. La distinction entre phrases —des objets abstraits définis par la grammaire— et énoncés —l’usage des phrases dans des occasions spécifiques— est considérée en grammaire cognitive comme une question de degré. La non-compositionnalité est traditionnellement considérée comme problématique, en dehors de la sémantique grammaticale, comme une question de lexique, de pragmatique ou de performance. La grammaire cognitive, au lieu de concevoir une expression comme un récipient de sens, la conçoit comme un point d'accès à des systèmes de connaissance divers étendus indéfiniment, en somme des réseaux ; les structures composantes motivent la structure composite, qui peut en soi évoquer des systèmes de connaissances auxquelles les structures composantes n’ont pas accès. Cette vision de langue permet à la linguistique, cognitive ou électronique, de progresser également dans le traitement des inférences.

4. Relations

4.1. Introduction

Nous soutenons que la grammaire, vue comme un réseau schématique massif, comprend des points d'entrée proéminants aux systèmes de connaissances, ce que nous appelons des fonctions primaires. La Grammaire Cognitive affirme qu'il est possible de profiler les facettes d'une même scène processuelle avec des fonctions différentes, selon des ajustements focaux alternatifs, p. ex. la sélection ou l'organisation figure/fond ; ces structures partagent la même base —la portion de la scène incluse— et appartiennent à la même famille morphologique, p. ex. *il boit du jus*, *le buveur du jus*, *du jus buvable* ; ils partagent également des aspects analogues dans leur fondation. Nous soutenons qu'un schéma d'ordre plus élevé capte les similarités de ces fonctions, qui sont psychologiquement plus saillantes et primaires par rapport aux fonctions dénominales à cause de leurs caractéristiques ; ces fonctions forment par la suite des unités symboliques, des élaborations ou des extensions des fonctions, d'ordres plus spécifiques, et l'ensemble constitue un réseau schématique, une catégorie complexe. Donc chaque famille de base processuelle a une fonction primaire qui capte les similarités de ses membres et constitue un point d'entrée proéminant aux systèmes de connaissances. Notre approche se distingue de la vision où trois fonctions primaires sont reconnues et concernent la valence d'une expression dans une phrase et leur fondation, selon que les expressions fonctionnent en tant que prédicats, la fonction prédicative, en tant qu'arguments, la fonction argumentale, et en tant que actualisateurs, la fonction actrualisatrice (Mejri 2009 ; Buvet 2013). Etant donnée la complexité d'un réseau schématique si massif que la grammaire, nous proposons d'en commencer la description par les fonctions primaires. Ce chapitre examine les relations avec une base processuelle sauf les adverbes. Les schémas et les exemples qui suivent proviennent des œuvres cités.

4.2. Aspect & voix

En anglais, selon Langacker (1991, chapitre 5), les formes adjectivales déverbales se terminant en *-ing*, les participes présents, invariables, sont soit des modifieurs de noms soit des têtes phrastiques et ils marquent l'aspect progressif :

★ *a **questioning** officer*

★ *The officer **is questioning** the suspect.*

Nous remarquons qu'en français, les formes se terminant en *-ant*, variant en nombre et en genre, sont analogues ; elles sont plus rarement des têtes phrastiques ; pourtant certains exemples sont très fréquents :

★ *un garçon **charmant***

★ *ce garçon **est charmant**.*

En grec moderne, comme en grec ancien, les formes analogues se terminent en *-ων* (*ών*), *-on* (*ón*), variant en cas, nombre et genre ; elles sont également plus rarement des têtes phrastiques avec certains exemples très fréquents :

★ ***λιμνάζοντα** νερά, limnázonta nerá* 'de l'eau stagnante'

★ *τα νερά **είναι λιμνάζοντα**, ta nerá íne limnázonta* 'l'eau est stagnante'

Ces participes et leur composition avec le verbe *être* ne sont pas pourtant reconnus par les manuels de grammaire de grec moderne, p. ex. la Grammaire de Triantafyllidis (1941 : 373-376) ou la Syntaxe de Tzartzanos (1946). Ils sont pourtant très nombreux dans ALNE (Anastassiadis-Symeonidis, 2003 ; Nikolaou 2016).

Nous remarquons que les participes présents peuvent varier de voix dans les trois langues, également au niveau phonologique en grec :

- ★ *a **hiding** child*
- ★ *The child **is hiding** in the closet.*
- ★ *une entrée **payante***
- ★ *l'entrée **est payante**.*
- ★ *μια **βασιλευόμενη** δημοκρατία, mía vasilevómeni dimokratía* ‘une démocratie à couronne’
- ★ *η δημοκρατία **είναι βασιλευόμενη**, i dimokratía íne vasilevómeni* ‘la démocratie est à couronne’

Les formes moyennes-passives du grec moderne sont reconnues en tant que participes moyens-passifs présents dans la Grammaire de Triantafyllidis (1941 : 373-376) mais leur caractère progressif n’est pas signalé.

Selon Langacker (1991 : 26, 210), le progressif rend un verbe perfectif imperfectif ; *-ing*, et nous remarquons également *-ant* et *-on* en français et en grec, suspend le scannage séquentiel d’un verbe en rendant l’expression dérivée atemporelle, impose un cadre immédiat restreint qui exclut le premier et le dernier états du procès de base, l’initiation et la complétion du procès étant considérées comme des états non-représentatifs, et construit les états profilés sur un niveau de schématicité qui les rend équivalents :

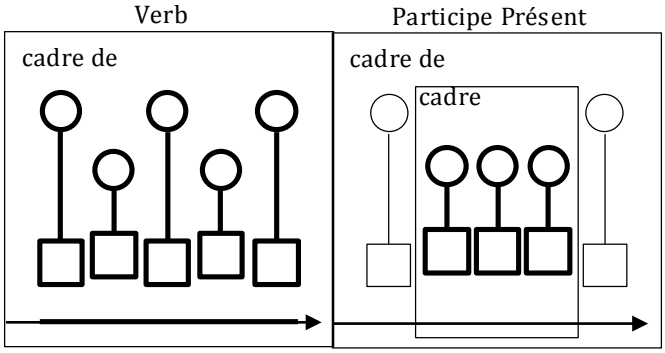


Figure 1

Un nom ne pouvant être modifié que par une relation atemporelle, le participe présent peut être dérivé d'un verbe perfectif ou imperfectif :

★ *anyone knowing his whereabouts*

★ *students having difficulty with their homework*

★ *people still believing that the earth is flat*

★ *n'importe qui sachant sa localisation*

★ *des étudiants ayant des problèmes avec leurs devoirs*

★ *des gens croyant toujours que la terre est plate*

★ *οποιοσδήποτε γνωρίζων την τοποθεσία του, opiosdípote gnorízon tin topothesía tu*[1]

★ *μαθητές έχοντες προβλήματα με τα μαθήματά τους, mathités éxontes provlímata me ta mathímatá tus*

★ *άνθρωποι πιστεύοντες ακόμη ότι η γη είναι επίπεδη, ánthropi pistévontes akómi óti i gi íne epípedi*

---

[1] Tandis qu'il y a des phrases équivalentes plus naturelles en grec moderne, notre intérêt porte ici sur l'existence de ces constructions. Les règles de leur formation existent en grec moderne même si elles ne s'appliquent pas dans tous les procès.

La composition du verbe *être* avec le participe présent réimpose un scannage séquentiel sur la relation atemporelle et dérive un procès imperfectif ; puisqu'il serait superflu d' « imperfectiviser » un procès imperfectif, ce sont uniquement les verbes perfectifs qui participent dans les constructions progressives avec *être* :

★ *He is {learning/writing/studying/reciting/copying} the poem.*

★ **He is {knowing/liking/understanding/seeing/having} the poem.*

★ *Il est {apprenant/écrivant/étudiant} le poème.*

★ **Il est {savant/aimant/comprenant/voyant/ayant} le poème.*

★ *Αυτός είναι {μαθαίνων/γράφων/διαβάζων} το ποίημα.*

★ **Αυτός ειναι {γνωρίζων/αγαπών/καταλαβαίνων/βλέπων/έχων} το ποίημα.*

Les adjectifs déverbaux formés avec le morphème du participe passé, invariables en anglais, sont également soit des modifieurs de nom soit des têtes phrastiques. Il y a cinq variantes de participe passé, PERF_1, PERF_2, PERF_3, PERF_4 et PERF_N. PERF_1 se forme sur des verbes intransitifs :

★ *a **cracked** windshield*

★ *The windshield is **cracked**.*

★ *a **swollen** jaw*

★ *Your jaw is **swollen**.*

★ *un pare-brise* ***craqué***

★ *Le pare-brise est* ***craqué****.*

★ *une mâchoire* ***gonflée***

★ *Ta mâchoire est* ***gonflée****.*

★ *ένα* ***ραγισμένο*** *παρμπρίζ, éna ragizméno parbríz*

★ *Το παρμπρίζ είναι* ***ραγισμένο****., To parbríz íne ragizméno*

★ *ένα* ***πρησμένο*** *σαγόνι, éna prizméno sagóni*

★ *Το σαγόνι σου είναι* ***πρησμένο****., To sagóni su íne prizméno*

Il y a un seul participant qui subit un changement d'état interne, noté par ⇝ :

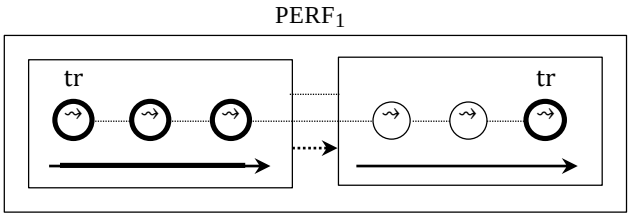


Figure 2

PERF$_1$ dérive une relation stative en restreignant le profil à l'état final, le résultat du procès.

PERF$_2$ se forme sur des verbes transitifs :

★ *a totally* ***devastated*** *town*

★ *A tornado left the town totally* ***devastated****.*

★ *an undoubtedly* ***stolen*** *car*

★ *This car is undoubtedly* ***stolen****.*

★ *une ville complètement* ***dévastée***

★ *Une tornade a laissé la ville complètement* ***dévastée****.*

★ *une voiture indubitablement* ***volée***

★ *Cette voiture est indubitablement* ***volée****.*

★ *μια εντελώς* ***κατεστραμμένη*** *πόλη, mía entelós katestraméni póli*

★ *Ένας ανεμοστρόβιλος άφησε την πόλη εντελώς* ***κατεστραμμένη****., Énas anemostróvilos áfise tin póli entelós katestraméni.*

★ *ένα αναμφισβήτητα* ***κλεμμένο*** *αυτοκίνητο, éna anamfisvítita kleméno aftokínito*

★ *Αυτό το αυτοκίνητο είναι αναμφισβήτητα* ***κλεμμένο****., Aftó to aftokínito íne anamfisvítita kleméno.*

Il y a deux participants impliqués dans le procès, le trajecteur induisant un changement d'état du repère, noté par ⇓ ; PERF_2 dérive également une relation stative en restreignant le profil à l'état final, le résultat du procès ; et le repère du procès est élevé au trajecteur du PERF_2 :

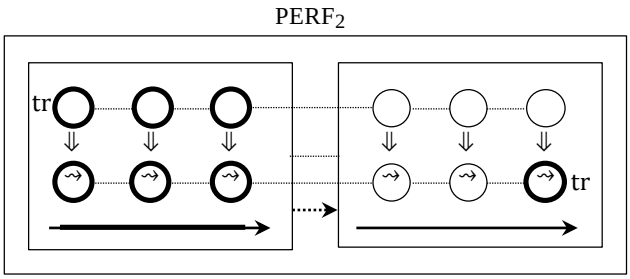


Figure 3

La variante passive du participe passé, PERF$_3$, se forme sur des verbes transitifs perfectifs ou imperfectifs :

★ *a **chased** rat*

★ *the rat is **chased** (by the cat)*

★ *un rat **chassé***

★ *le rat est **chassé** (par le chat)*

★ *ένας **κυνηγημένος** αρουραίος, énas **kinigiménos** aruréos*

★ *Ο αρουραίος είναι **κυνηγημένος** (από την γάτα). O aruréos íne **kinigiménos** (apó tin gáta).*

Elle dérive une relation atemporelle complexe qui a comme trajecteur le participant qui correspond au repère du verbe :

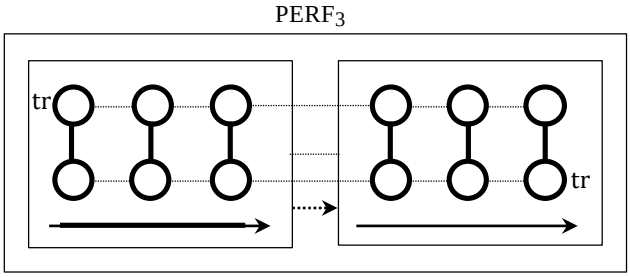


Figure 4

PERF$_1$ et PERF$_2$ se ressemblent en termes de leur profil, un seul état qui résulte d'un participant qui subit un changement ; PERF$_2$ et PERF$_3$ se ressemblent en termes de leur trajecteur, qui correspond au repère du verbe correspondant. Le grec dispose d'une variante médio-passive supplementaire au parfait qui se distingue morphologiquement :

★ *Ο αρουραίος έχει κυνηγηθεί (από την γάτα)., O aruréos éhi kinigithí (apó tin gáta)* vs *Ο αρουραίος είναι κυνηγημένος (από την γάτα), O aruréos íne kinigiménos (apó tin gáta)*

Veloudis (1991) remarque que la première variante commente sur le fait qu'un événement est accompli, qu'il s'agit d'une donnée, tandis que la deuxième variante commente sur le résultat de l'accomplissement de l'événement. Nous remarquons que la première variante commente sur le procès et la deuxième sur un de ses participants.

PERF$_4$ est la variante du morphème du participe passé pour le parfait :

★ *She has **chased** the rat.*

★ *Elle a **chassé** le rat.*

★ *Αυτή έχει **κυνηγημένο** τον αρουραίο., Aftí éhi kinigiméno ton aruréo.*

Elle dérive une relation atemporelle en imposant un scannage sommaire et spécifie que l'événement en question est antérieur à un point de référence (RP) (Reichenbach, 1947) ; PERF$_4$, comme PERF$_3$, préserve tous les états composants en profil, et, comme PERF$_1$, ne modifie pas l'alignement trajecteur/repère :

PERF$_4$

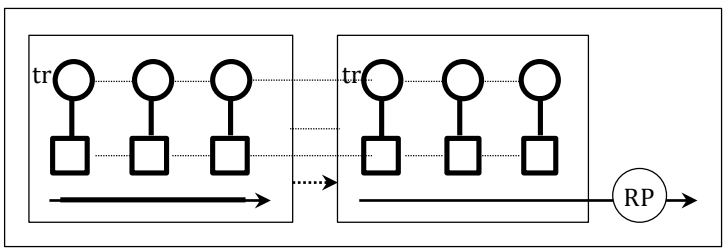


Figure 5

Le grec dispose de deux variantes pour le parfait avec la même distinction que dans le médio-passif, donné vs. résultat (Veloudis, 1991) :

★ *Αυτή έχει κυνηγήσει τον αρουραίο., Aftí éhi kinigísi ton aruréo* vs *Αυτή έχει κυνηγημένο τον αρουραίο., Aftí éhi kinigiméno ton aruréo.*

Nous remarquons que, pour les procès médio-passifs également, la première variante commente sur le procès et la deuxième sur un de ses participants.

PERF$_N$ forme en anglais une relation stative à partir des noms relationnels :

★ *a **bearded** professor*

★ *a **freckled** nose*

★ *a **kind-hearted** man*

★ *a **blue-eyed** boy*

Le designatum des noms relationnels comprend une relation non-profilée à un repère saillant, souvent une relation partie-tout ; PERF$_N$ profile cette relation partie-tout, en sélectionnant le repère du nom en tant que trajecteur de la relation stative :

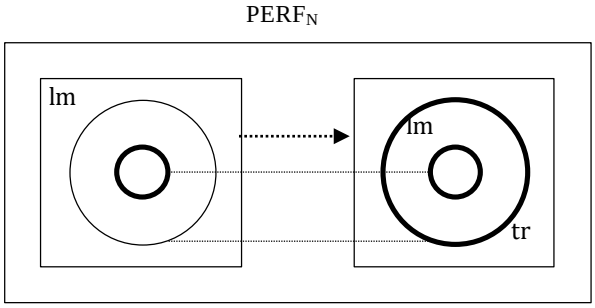


Figure 6

Ainsi le trajecteur de *bearded* est la personne qui a la barbe.

En français, certains de ces adjectifs sont empruntés au latin, suffixés par *-atus* (p.ex. *barbatus* > *barbutus* > *barbu*), et certains se forment avec la préposition *à* :

- ★ *un professeur* ***barbu***
- ★ *un nez* ***aux taches de rousseur***
- ★ *un homme* ***au bon coeur***
- ★ *un garçon* ***aux yeux bleus***

Le suffixe latin *-atus* (Aliquot-Suengas, 1996) formait des relations statives à partir de verbes ou de noms relationnels, de façon analogue que le morphème du participe passé en anglais. Anscombre (1990) montre que les adjectifs formés avec la préposition *à* dénotent une propriété essentielle du trajecteur ; nous remarquons que l'insertion d'un article défini avec l'interprétation possessive est possible pour les mêmes raisons que dans *Il ouvre la bouche, Il lève la main, Il ferme les yeux*.

En grec, certains de ces adjectifs sont formés avec le suffixe d'origine latine *-atus* > *άτος* qui forme en grec également des relations statives à partir de verbes (moins de 10) ou de noms relationnels (Anastassiadis-Symeonidis, 1995) ; certains des ces adjectifs, qui dénotent un défaut, sont formés avec le suffixe d'origine latine *-arius* > *άριος* > *(ι)άρης* (Anastassiadis-Symeonidis, 2000) ; et certains de ces adjectifs sont formés en tant que composés en *-ος* et en *-ης* et dénotent des propriétés essentielles possessives (Alexandridou, 2012) :

- ★ *ένας* ***μουσάτος*** *καθηγητής, énas musátos kathigitís*

★ *μία **φακιδιάρα** μύτη, mía fakidjára míti*

★ *ένας **καλόκαρδος** άνδρας, énas kalókardos ándras*

★ *ένα **γαλανομάτικο** αγόρι, éna galanomátiko agóri*

La variante basique du verbe '*être*', *be*$_1$, *être*$_1$, *είμαι*$_1$, a le rôle de dériver une tête phrastique à partir d'une relation atemporelle ; elle est maximalement schématique, parce qu'elle dénote une relation stative, et elle est processuelle parce qu'elle scanne de façon séquentielle une série d'états profilés distribués dans le temps conçu :

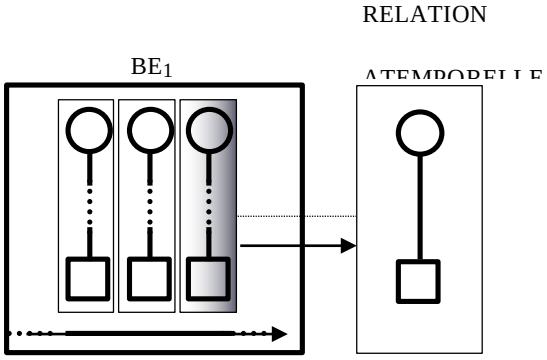


Figure 7

Le procès est imperfectif parce que tous les états composants sont construits comme identiques. *Be*$_1$, *être*$_1$, *είμαι*$_1$, se combinent avec des adjectifs, des phrases prépositionnelles ou des prédicats nominatifs :

★ *be tall*

★ *be under the table*

★ *be professor*

★ *être grand*

★ *être sous la table*

★ *être professeur*

★ *είμαι ψηλός, íme psilós*

★ *είμαι κάτω από το τραπέζι, íme káto apó to trapézi*

★ *είμαι καθηγητής, íme kathigitís*

Etre$_1$ se combine également avec trois variantes du morphème du participe passé qui sont des relations atemporelles simples, PERF$_1$, PERF$_2$ et PERF$_N$.

Quand il se combine avec le participe présent, il est le déterminant de profil et le participe présent élabore la relation schématique qu'il suit dans le temps conçu ; le participe présent étant une relation atemporelle complexe, le e-site de *be*$_1$, *être*$_1$, *είμαι*$_1$, est la série entière des états profilés :

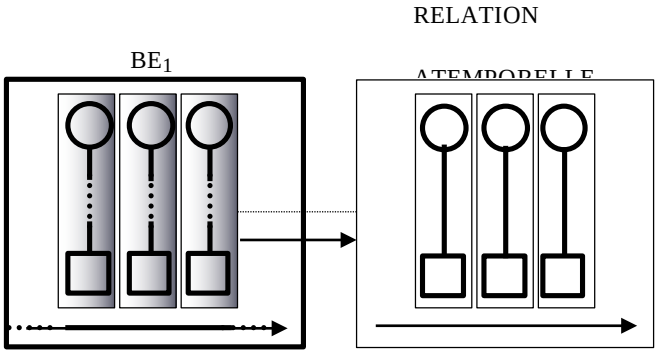


Figure 8

PERF$_3$ se combine avec une autre variante du verbe '*être*', *be*$_2$, *être*$_2$, *είμαι*$_2$. *Etre*$_2$ a comme base un participe médio-passif schématique qui est élaboré par un participe médio-passif spécifique, et impose à cette base un profil processuel en scannant de façon séquentielle ses états composants :

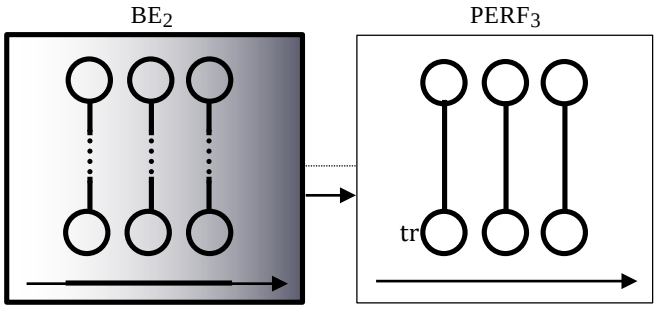


Figure 9

Etre$_2$ dérive un procès perfectif ou imperfectif, selon le participe médio-passif spécifique, par opposition à *être*$_1$ qui dérive un procès imperfectif.

Une troisième variante, *être*$_3$, une extension de *être*$_1$, est active, se combine avec des adjectifs, est perfective, et signifie 'se comporter d'une certaine façon' :

★ *Don't be mean!*

★ *Ne sois pas méchant!*

★ *Μην είσαι κακός!, Min íse kakós!*

Nous remarquons que le verbe *être*, dans toutes ses variantes, dans les trois langues, localise son repère par rapport à un point de référence, soi même, par opposition p. ex. à *exister*.

Faire, do, κάνω, comporte également un réseau des sens ; la variante centrale, *do*$_1$, a du contenu, prend un objet direct, est active, et, en anglais, elle se combine avec l'auxiliaire *do*$_2$:

★ *He did something terrible.*

★ *What did he do?*

★ *Il fit une chose terrible.*

★ *Έκανε κάτι φοβερό. Ékane káti foveró*

En anglais, *do*$_2$ est une extension de *do*$_1$, il est employé en absence d'autres auxiliaires, il désigne un procès maximalement schématique, et il neutralise la distinction perfective/imperfective comme *être*$_2$:

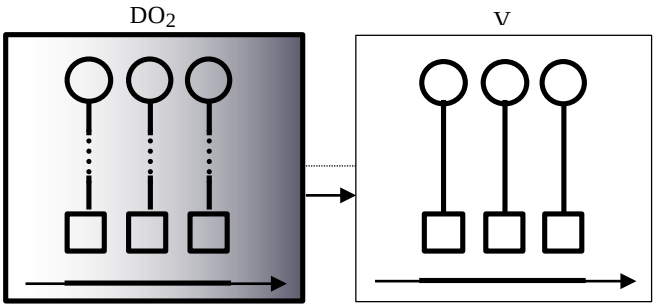


Figure 10

Do$_2$ et le verbe spécifique sont tous les deux processuels et désignent le même procès en termes spécifiques et schématiques ; *do*$_2$ en entier est le e-site et le verbe spécifique élabore tous ses états composants.

Le sens central de '*avoir*$_1$' est possessif et dispose de toute une série de valeurs jusqu'à la possession abstraite ; le possesseur est le trajecteur et il est utilisé comme un RP afin d'établir un contact mental avec le repère ; le chemin entre le trajecteur et le repère est un chemin subjectif mais il se peut aussi qu'il soit un contact physique ou une force abstraite selon les exemples :

★ *The duchess had the gardener trim the hedges.*

- ★ *The robber had a gun in his hand.*
- ★ *Brygida has a new chainsaw.*
- ★ *Sally has a dog.*
- ★ *We have a lot of skunks around here.*

En français et en grec la première valeur n'existe pas pour *avoir*$_1$:

- ★ *La duchesse fit tailler les haies au jardinier.*
- ★ *Le voleur avait un révolver dans sa main.*
- ★ *Brygida a une nouvelle tronçonneuse.*
- ★ *Sally a un chien.*
- ★ *Nous avons beaucoup des moufettes par ici.*

- ★ *Η δούκισσα έβαλε τον κηπουρό να κόψει τους θάμνους., I dúkisa évale ton kipuró na kópsi tus thámnus.*
- ★ *Ο κλέφτης είχε ένα όπλο στο χέρι., O kléftis íhe éna óplo stop héri.*
- ★ *Η Brygida έχει ένα καινούργιο αλυσοπρίονο., I Brygida éhi éna kenúrgio alisopríono.*
- ★ *Η Sally έχει ένα σκύλο., I Sally éhi éna skílo.*
- ★ *Εμείς έχουμε πολλούς ασβούς εδώ γύρω., Emís éhume polús asvús edó gíro.*

La première valeur est active, perfective, et intentionnelle, comme *être*$_3$ et *do*$_1$, elle exerce de la force sociale ; la deuxième, troisième, et quatrième valeurs, sont plus centrales et

exercent de la force physique entre trajecteur et repère ou le chemin entre eux est un lien de propriété, d'attention, ou d'autorité. La cinquième valeur est la plus proche à celle qui est utilisée au parfait ; le trajecteur fonctionne comme une référence spatiale afin de localiser le repère (→) ; le trajecteur n'est pas un acteur, puisque *we*, *nous*, *εμείς*, réfèrent collectivement aux habitants d'une région ; l'adverbe spécifie le territoire de la référence spatiale locative (D) ; l'occurrence du repère dans le territoire du trajecteur est d'une pertinence potentielle objective (r), qui dépend de notre connaissance encyclopédique des entités concernées :

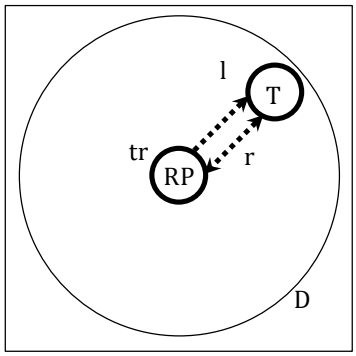


Figure 11

La figure présente un état de *avoir*$_1$ qui est scanné séquentiellement afin de former un procès imperfectif.

La variante d'avoir utilisée au parfait, l'auxiliaire *avoir*$_2$, émerge de la cinquième valeur de *avoir*$_1$; le point de référence spatial de *avoir*$_1$ est étendu en point de référence dans le temps, et la pertinence potentielle est construite temporellement en pertinence actuelle ; quand *avoir*$_2$ est au temps présent, le RP équivaut au temps d'énonciation ; quand il est au temps passé, le RP précède le temps d'énonciation ; le repère d'*avoir*$_2$ n'est pas une entité comme celle de *avoir*$_1$ mais une relation atemporelle dérivée par PERF$_4$; avec *avoir*$_1$, le trajecteur est utilisé afin de localiser le repère spatialement, et l'occurrence du repère dans le territoire du trajecteur est potentiellement pertinente au trajecteur ; au contraire, avec *avoir*$_2$ le RP n'équivaut pas au trajecteur : il est situé sur l'axe temporel (t), et l'occurrence du repère dans le territoire du trajecteur est actuellement pertinente au fond (aux participants du discours) et pas au trajecteur :

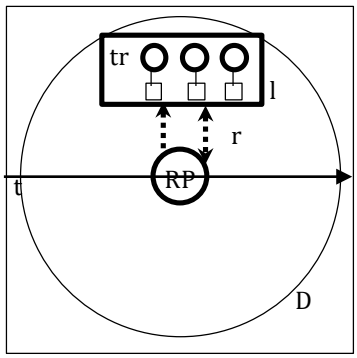


Figure 12

La figure présente un état de *avoir*$_2$ qui est scanné séquentiellement afin de former un procès imperfectif. Pour représenter cette construction dans les langues comme le français, l'espagnol et l'allemand, où elle a perdu sa nuance de pertinence actuelle, il suffit d'enlever la flèche *r* de la même figure.

Les différences entre le sens central de avoir, *avoir*$_1$, et l'auxiliaire, *avoir*$_2$, sont des conséquences directes de la « subjectification », un changement sémantique qui s'effectue communément dans l'évolution des morphèmes 'grammaticaux' à partir de leurs ancêtres 'lexicaux'. Dans *avoir*$_1$ la relation de contact mental entre le trajecteur et le repère est déjà subjective ; pour son évolution en *avoir*$_2$, la relation de pertinence potentielle subit également une « subjectification » en pertinence actuelle ; le résultat est que la pertinence ne concerne plus le trajecteur mais le RP et les individus qui voient l'événement de ce point de vue privilégié (le fond). *Avoir*$_2$ en anglais subit un premier type de « subjectification ». En français, en grec et dans d'autres langues similaires, il s'agit toujours d'un passé périphrastique, et *avoir*$_2$ subit la flexion. Afin qu'il devienne une prédication fondée, c'est-à-dire un passé simple, il doit subir un deuxième type de « subjectification », où le profil processuel se déplacerait de la relation d'antériorité temporelle à l'événement cible et le RP serait identifié obligatoirement.

Le sens central d'*aller*$_1$, *go*$_1$, *πηγαίνω*$_1$, évolue historiquement en des marqueurs de futur (Givon, 1973) ; les phrases suivantes sont ambiguës :

★ *He is going to open the door.*

★ *Il va ouvrir la porte.*

★ *Πάει ν' ανοίξει την πόρτα. Pái n' aníksi tin pórta.*

Dans le sens central objectif, le trajecteur suit un chemin spatial, et à la fin de ce chemin, il commencera à ouvrir la porte :

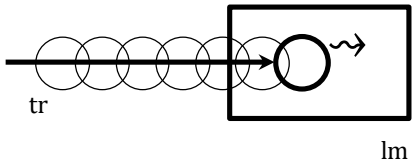


Figure 13

Quand *aller*$_1$ subit une subjectification de premier type, le chemin spatial objectif devient un chemin temporel subjectif traversé par le conceptualiseur, et un futur périphrastique est formé :

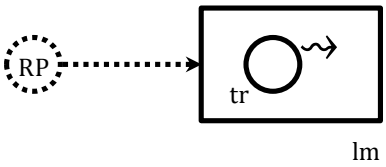


Figure 14

Le chemin est ancré sur un point de référence qui équivaut au temps de l'énonciation quand *aller*$_2$ est au présent, et qui précède le temps d'énonciation quand il est au passé :

★ *He was going to open the door.*

★ *Il allait ouvrir la porte.*

★ *Πήγαινε ν' ανοίξει την πόρτα. Pígene n' aníksi tin pórta.*

Aller$_2$ est imperfectif de façon inhérente en français et en grec et à cause du progressif en anglais.

Le futur périphrastique formé avec *aller*$_2$ profile la relation de futur par opposition à l'événement futur qui s'exprime avec le complément non-fini (l'infinitif) en anglais. Son RP n'est pas obligatoirement identifié avec le fond, comme c'est le cas avec une prédication fondée :

★ *He will open the door.*

★ *Il ouvrira la porte.*

★ *Θα ανοίξει την πόρτα. Tha aníksi tin pórta.*

La différence entre un futur périphrastique et un futur simple correspond à la différence entre les deux types de subjectification ; dans le futur périphrastique, la relation de futur est profilée, dans le futur simple la relation de futur est construite subjectivement en tant que facette non-profilée de la base :

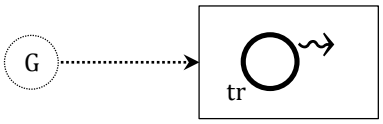


Figure 15

La distinction traditionnelle entre verbes principaux et auxiliaires ne coïncide pas avec la distinction entre prédication fondée et tête phrastique. Les auxiliaires ont pourtant un statut spécial à cause de leurs propriétés grammaticales distinctives comme leur capacité à précéder le sujet dans une question en anglais et en français :

★ *Should he?*

★ *Has he?*

★ *Was he?*

★ **Washed he?*

★ *Devrait-il?*

★ *A-t-il?*

★ *Est-il?*

★ *Lava-t-il?*

La distinction entre prédication fondée et tête phrastique divise le temps et la modalité du reste du groupe verbal, qui est considéré comme une tête phrastique complexe analogue à une tête nominale. Le verbe principal est le verbe qui a du contenu sémantique, par rapport aux auxiliaires qui sont schématiques, et fait partie de la tête phrastique. Les éléments auxiliaires, temps et modalité exclus, sont équivalents à la flexion par nombre d'une tête nominale. Une phrase finie étant fondée par définition, le temps et la modalité sont obligatoires, tandis que les autres auxiliaires sont optionnels. Le

temps et la modalité rendant une phrase finie, ils sont exclus des constructions infinitives :

- ★ **to should wash*
- ★ **de doit laver*
- ★ **να πρέπει πλύνει, *na prépi plíni*

Du point de vue sémantique, “le temps et la modalité sont les seuls éléments auxiliaires qui évoquent le fond comme un point de référence : le temps localise le procès désigné par rapport au temps de l'événement du discours, tandis que la présence vs. l’absence d’un modal indique si les participants de l’acte de discours acceptent la relation profilée comme une question de réalité établie” (Langacker 1991 : 195). Trois paires d'auxiliaires peuvent apparaître seuls ou en combinaison : *avoir*$_2$…-*PERF*$_4$, qui marque le parfait, *être*$_1$…-*PROG*, qui marque l’aspect progressif, et *être*$_2$…-*PERF*$_3$, qui marque la voix passive. L'élément le plus à gauche est le verbe fondé, qui concède son profil à la phrase entière. Les marqueurs d’aspect sont des quantificateurs dans le sens qu’ils indiquent si le procès désigné par le verbe qui a du contenu est accompli ou en progrès, donc partiellement accompli.

L’organisation des auxiliaires a la structure maximale suivante :

- ★ (have$_2$ (PERF$_4$ (be$_1$ (PROG (be$_2$ (PERF$_3$ (V)))))))
- ★ (avoir$_2$ (PERF$_4$ (être$_1$ (PROG (être$_2$ (PERF$_3$ (V)))))))
- ★ (έχω$_2$ (PERF$_4$ (είμαι$_1$ (PROG (είμαι$_2$ (PERF$_3$ (V)))))))

V représente le verbe qui a du contenu et les parenthèses indiquent la constituance ; dans chaque configuration du type (B (A)), A est le complément de B, c'est-à-dire A est l'élément autonome de la paire, et élabore une sous-structure de B, qui impose son profil sur l'expression composite.

Chaque structure incluse dans des parenthèses peut apparaître seule en tant que tête phrastique ou modifieuse de nom ; en procédant de V vers l'extérieur, nous obtenons :

- ★ *She may **climb** that tree.*
- ★ *a **questioned** suspect*
- ★ *The project will definitely **be finished**.*
- ★ *any woman **being followed***
- ★ *That case should **be being investigated**.*
- ★ ---
- ★ *I may very well **have been being followed**.*

- ★ *Elle peut **grimper** sur cet arbre.*
- ★ *un suspect **interrogé***
- ★ *Le projet **sera** définitivement **terminé**.*
- ★ *toute femme **étant suivie***
- ★ ---
- ★ ---
- ★ ---

- ★ *Μπορεί* ***να σκαρφαλώσει*** *σ' εκείνο το δέντρο., Mporí na skarfalósi s' ekíno to déntro.*
- ★ *ένας* ***ανακεκριμένος*** *ύποπτος, énas anakekriménos ípoptos*
- ★ *Το πρότζεκτ θα* ***είναι*** *οριστικά* ***τελειωμένο****., To prótzect tha íne oristiká telioméno.*
- ★ *οποιαδήποτε γυναίκα* ***ούσα παρακολουθούμενη****, opjadípote ginéka úsa parakoluthúmeni*
- ★ ---
- ★ ---
- ★ ---

Le grec ne dispose pas d'infinitif et il n'est pas possible de former un exemple uniquement avec V ; il utilise le subjonctif à la place : *να + verbe fléchi*. Le futur, qui en anglais s'exprime avec le modal *will + infinitif*, en grec il s'exprime avec le modal *θα + verbe fléchi* et en français avec la flexion du futur. En français, il n'est pas conventionnel pour *être* d'avoir *étant* en tant que complément. En grec, en anglais et en français, PERF_4 apparaît uniquement avec *avoir*$_2$. En grec, il se combine avec le verbe *υπάρχω, ipárho* 'exister'.

En procédant de V vers l'extérieur, les morphèmes alternent entre la possibilité d'être phonologiquement autonomes, des racines, et dépendants, affixaux ou flexionnels ; la racine est un verbe schématique et le morphème dépendant est une relation atemporelle ; chaque paire représente deux nivaux dans la formation d'une tête phrastique complexe. PERF_3 est élaboré par un verbe transitif qui a du contenu, [PERF_3 [V_{tc}]] ; *be*$_2$ nécessite un participe passif en tant que complément, [be$_2$ [PERF_3 [V_{tc}]]] ; PROG se combine avec tous les verbes, simples ou complexes (*breaking* vs. *being broken*), perfectif ou

imperfectif, [PROG [V]] ; *be*$_1$ nécessite un verbe perfectif, [be$_1$ [PROG [V$_p$]]] ; PERF$_4$ se combine avec tous les verbes, [PERF$_4$ [V]] ; et *have*$_2$ se combine uniquement avec PERF$_4$, [have$_2$ [PERF$_4$ [V]]] ; les autres schémas sont des cas particuliers de schémas généraux : [be$_1$ [PROG [be$_2$ [PERF$_3$ [V$_{tcp}$]]]]], [have$_2$ [PERF$_4$ [be$_2$ [PERF$_3$ [V$_{tcp}$]]]]], [have$_2$ [PERF$_4$ [be$_1$ [PROG [V$_p$]]]]], [have$_2$ [PERF$_4$ [be$_1$ [PROG [be$_2$ [PERF$_3$ [V$_{tcp}$]]]]]]], [PROG [V$_c$]], [PROG [be$_2$ [PERF$_3$ [V$_{tcp}$]]]], [PROG [have$_2$ [PERF$_4$ [V$_p$]]]], [PERF$_4$ [V$_c$]], [PERF$_4$ [be […]]].

Le pôle sémantique se distingue du pôle phonologique, un constituant sémantique n'équivalant pas toujours à un constituant phonologique distinct :

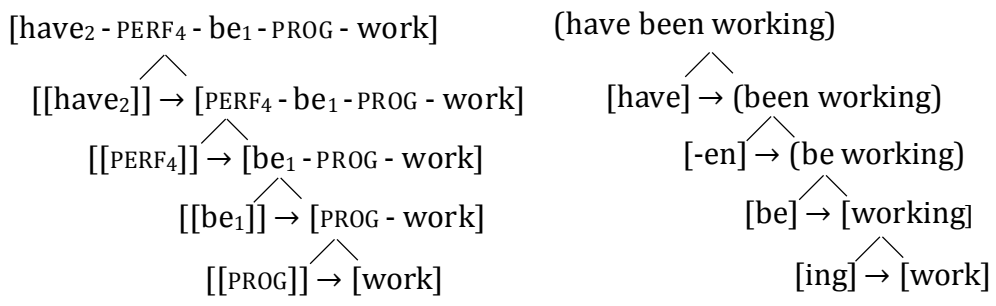


Figure 16

Les auxiliaires, *be*$_1$, *être*$_1$, *είμαι*$_1$, *be*$_2$, *être*$_2$, *είμαι*$_2$, *have*$_2$, *avoir*$_2$, *έχω*$_2$, *do*$_2$, *can*, *pouvoir*, *μπορώ*, *may*, *will*, *θα*, *shall*, *must*, *devoir* et *οφείλω*, sont des verbes dont le contenu conceptuel est limité à un procès schématique sur l'axe objectif. Les modaux ont du contenu conceptuel mais sur l'axe subjectif.

4.3. Temps & modalité

Parmi les auxiliaires, le temps et la modalité ont un statut spécial. En anglais, par opposition à *be*$_1$, *be*$_2$, *have*$_2$, *do*$_2$, les modaux ne s'accordent pas avec le sujet :

★ *I have* vs. *he has*

★ *I am* vs. *he is*

- ★ *I do* vs. *he does*
- ★ *I will* vs. *he will*
- ★ *I may* vs. *he may*
- ★ *I must* vs. *he must*

ils n'ont pas de forme de participe présent, de participe passé ou d'infinitif :

- ★ **maying*
- ★ **mayen*
- ★ **to may*

ils ne peuvent pas apparaître après un autre auxiliaire :

- ★ **be maying*
- ★ **have mayen*

et le verbe suivant n'est pas fléchi :

- ★ *must criticize*
- ★ *be criticiz**ing***
- ★ *be criticiz**ed***
- ★ *have criticiz**ed***

Les modaux anglais dérivent historiquement des verbes qui avaient du contenu en vieil anglais, p. ex. *will* provient d'un verbe qui signifiait 'vouloir faire quelque chose', *can* signifiait 'avoir la capacité mentale de faire quelque chose', et *may* 'avoir la capacité physique de faire quelque chose'. Chaque verbe faisait référence schématique à un autre procès, 'faire quelque chose', qui était son repère et le e-site pour un complément relationnel. En anglais moderne, en français moderne et en grec moderne, des expressions comparables sont :

★ *{want/know how/be able} to swim*

★ *{être capable} de nager*

★ *{θέλω/γνωρίζω πώς/είμαι ικανός} να κολυμπήσω, {thélo/gnorízo pós/íme ikanós} na kolimpíso*

Le sujet de l'expression est le trajecteur de *swim* et a une certaine puissance dirigée au procès repère, une force potentielle physique ou mentale (= = >) qui provoque l'occurrence de ce procès ; le trajecteur est considéré structuré de façon qu'il est attendu qu'il s'engagera dans le procès en question :

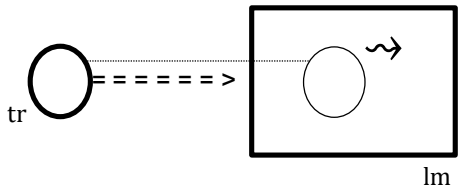


Figure 17

Le futur grec provient historiquement également d'un verbe qui signifiait 'vouloir' et la particule *ίνα, ína*, 'que', *θέλω ίνα > θέ να > θα* (Tsangalidis, 1999). En

grec moderne, *θα* fait toujours référence à un procès schématique et retient la force qui provoque potentiellement le procès, mais il ne reçoit plus la flexion :

★ *θα κολυμπήσω, tha kolimpíso*

La dérivation des modaux anglais et du *tha* grec à partir des verbes originaux qui avaient du contenu a eu lieu avec le processus de subjectification. Les modaux anglais et *tha* font également référence à un procès schématique, l'occurrence de ce procès étant également potentielle, et disposent de cette notion de force provoquant l'occurrence du procès. L'élément réorienté sur l'axe subjectif est la notion de puissance qui n'est plus au trajecteur du procès mais au fond ou une autre entité à laquelle le fond est associé :

★ *It must be finished by noon!*

Quand la relation modale est en profil, il s'agit du premier type de subjectification. C'est le cas des modaux français et grecs, sauf *tha* :

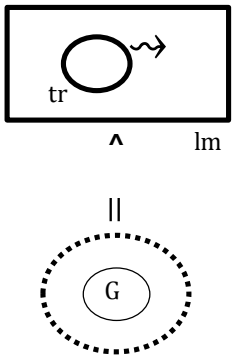


Figure 18

Ils acceptent la flexion de personne :

- ★ *je peux, tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent*
- ★ *je dois, tu dois, il doit, nous devons, vous devez, ils doivent*
- ★ *je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent*
- ★ *je sais, tu sais, il sait, nous savons, vous savez, ils savent*

- ★ *μπορώ, mporó, μπορείς, mporís, μπορεί, mporí, μπορούμε, mporúme, μπορείτε, mporíte, μπορούν(ε), mporún(e)*
- ★ *οφείλω, ofílo, οφείλεις, ofílis, οφείλει, ofíli, οφείλουμε, ofílume, οφείλετε, ofílete, οφείλουν(ε), ofílun(e)*
- ★ *θέλω, thélo, θέλεις, thélis, θέλει, théli, θέλουμε, thélume, θέλετε, thélete, θέλουν(ε), thélun(e)*
- ★ *ξέρω, kséro, ξέρεις, kséris, ξέρει, kséri, ξέρουμε, ksérume, ξέρετε, ksérete, ξέρουν(ε), ksérun(e)*

ils ont des formes infinitives, uniquement en français, puisque le grec ne dispose pas d'infinitif en général :

- ★ *pouvoir*
- ★ *devoir*
- ★ *vouloir*
- ★ *savoir*

et ils forment des participes :

★ *pouvant, pu*

★ *devant, du*

★ *voulant, voulu*

★ *sachant, su*

★ **μπορών, *mporón, *μπορημένος, *mporiménos*

★ *οφείλων, ofílon*

★ *θέλων, thélon, θεληματένος, theliménos*

★ *γνωρίζων/*ξέρων, *kséron, *ξερημένος, *kseriménos*

Quand le procès est mis en profil, il s'agit du deuxième type de subjectification, d'une prédication fondante, et c'est le cas des modaux anglais et de *tha* grec :

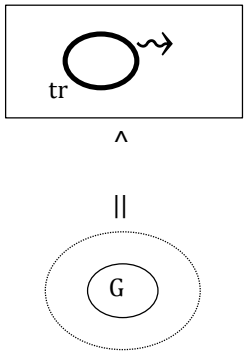


Figure 19

Certaines situations sont perçues par des concepteurs (C) en tant que réelles tandis d'autres ne le sont pas ; l'irréalité s'éteint du point de vue des concepteurs, du dernier point de la réalité qui évolue constamment ; le temps (→) est l'axe sur lequel la réalité évolue ; et le locus d'un événement de discours est la réalité immédiate. Toute phrase finie est fondée par définition ; une prédication épistémique profile l'entité fondée et non la relation fondante ; le temps et la modalité forment un procès schématique qui sert de

e-site et qui est élaboré par la tête phrastique ; le verbe par lequel la tête hérite son profil est le verbe fondé :

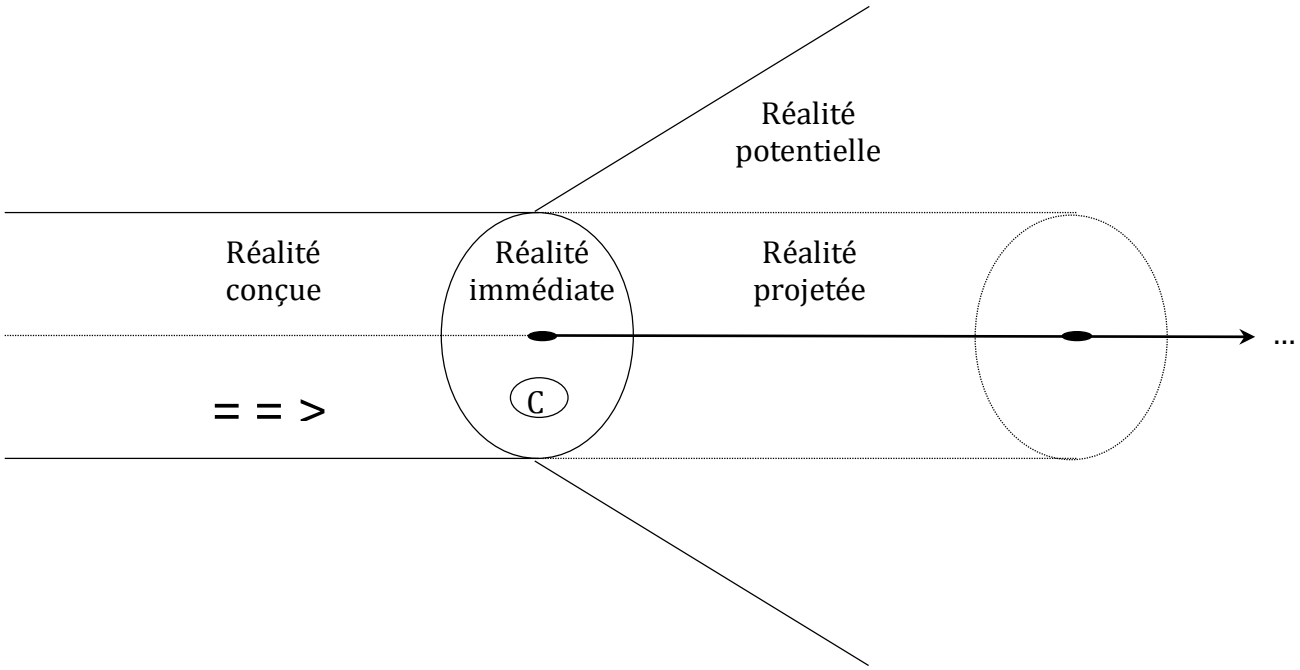


Figure 20

En anglais, il y a deux oppositions formelles, la présence vs. l'absence d'un modal et la présence vs. l'absence d'un morphème du passé ; le zéro représente le cas par défaut, dans lequel le locuteur a directement accès au procès, tandis que l'élément manifeste marque une espèce de séparation ; l'absence de modal montre que le locuteur place le procès dans la réalité tandis que sa présence montre que locuteur place le procès dans l'irréalité ; l'autre opposition, de façon plus générique que présent/passé, distingue le procès en immédiat et non-immédiat ; l'absence de morphème du passé indique que le procès est immédiat, tandis que sa présence indique que le procès est non-immédiat ; il y a ainsi quatre types basiques de prédications fondantes : réalité immédiate (traditionnellement l'indicatif présent), réalité non-immédiate (traditionnellement l'indicatif passé), irréalité immédiate (traditionnellement l'indicatif futur) et irréalité non-immédiate (traditionnellement le mode conditionnel). Nous remarquons que cela implique que le futur et le conditionnel appartiennent au même mode, celui d'irréalité, la différence entre les deux étant leur temps, immédiat et non-immédiat respectivement.

Le cas par défaut, marquée par zéro, comporte deux oppositions, et n'est pas simplement un temps ; le temps n'est qu'une facette de la réalité immédiate. La réalité non-immédiate se traduit à un temps passé mais l'absence de modal le place aussi dans la réalité ; la présence d'un modal place le procès dans l'irréalité ; les différents modaux placent le procès à des distances différentes, p. ex. *must* est plus proche à la réalité que *may* ; le morphème du passé indique une distance encore plus éloignée, p. ex. *may*/*might*. Le morphème -*s* indique que le procès est situé dans la réalité immédiate et que le trajecteur du procès est non-pluriel et troisième personne. Le fait qu'un modal ne reçoit pas la flexion dérive de la définition de -*s* qui le place dans la réalité. Selon Langacker (1987, 1991), cette définition permet l'explication de l'interaction entre temps et perfectivité ; tout verbe, perfectif ou imperfectif peut apparaître au temps passé avec son interprétation habituelle ; pourtant, la seule possibilité d'un verbe perfectif de coïncider avec le temps présent est celle des verbes performatifs ; dans les autres cas le verbe a une interprétation particulière.

La question qui émerge est le statut du subjonctif ; en anglais, il y a deux caractéristiques formelles qui distinguent traditionnellement les formes de l'indicatif présent du subjonctif présent : l'absence de –*s* de la troisième personne non-pluriel, les autres personnes ayant des formes identiques à l'indicatif, et la négation :

- ★ *It is probable that he comes.* (indicatif présent)
- ★ *It is probable that he does not come.* (indicatif présent)
- ★ *It is probable that he come./ I suggest that he come* (subjonctif présent)
- ★ *It is probable that he not come./ I suggest that he not come* (subjonctif présent)

Dans le passé, les formes et la négation de l'indicatif et du subjonctif sont identiques :

- ★ *It is probable that he came.* (indicatif passé)
- ★ *It is probable that he did not come.* (indicatif passé)
- ★ *It is probable that he came./ I suggest that he came* (subjonctif passé)
- ★ *It is probable that he did not come.* / *I suggest that he did not come* (subjonctif passé)

Seul le verbe *être* dispose d'une forme particulière pour le subjonctif présent et passé :

- ★ *It is probable that he is here.* (indicatif présent)
- ★ *It is probable that he is not here.* (indicatif présent)
- ★ *It is probable that he be here.* / *I suggest that he be here* (subjonctif présent)
- ★ *It is probable that he not be here.* / *I suggest that he not be here* (subjonctif présent)

- ★ *It is probable that he was here.* (indicatif passé)
- ★ *It is probable that he was not here.* (indicatif passé)
- ★ *It is probable that he were here.* / *I suggest that he were here* (subjonctif passé)
- ★ *It is probable that he were not here.* / *I suggest that he were here* (subjonctif passé)

En ce qui concerne le sens, l'indicatif est traditionnellement défini comme exprimant un procès certain ou réel, tandis que le subjonctif est traditionnellement défini comme exprimant un procès incertain ou irréel.

En français, l'analyse traditionnelle distingue entre des formes de l'indicatif présent et passé et entre des formes du subjonctif présent et imparfait :

- ★ *Il est probable qu'il vient.* (indicatif présent)
- ★ *Il est probable qu'il ne vient pas.* (indicatif présent)
- ★ *Il est probable qu'il vienne.* (subjonctif présent)
- ★ *Il est probable qu'il ne vienne pas.* (subjonctif présent)

- ★ *Il est probable qu'il venait.* (indicatif passé imperfectif)
- ★ *Il est probable qu'il ne venait pas.* (indicatif passé imperfectif)
- ★ *Il est probable qu'il vint.* (indicatif passé perfectif)
- ★ *Il est probable qu'il ne vint pas.* (indicatif passé perfectif)
- ★ *Il était probable qu'il vînt.* (subjonctif imparfait)
- ★ *Il était probable qu'il ne vînt pas.* (subjonctif imparfait)

Selon le *Trésor de la Langue Française*, l'expression *Il est probable que* est suivie de l'indicatif et du conditionnel dans l'affirmatif, et du subjonctif dans l'expression atténuée *Il est peu probable que*, dans le négatif, *Il n'est pas probable que*, et dans l'interrogatif, *Est-il probable que?*. Mais selon les locuteurs natifs, p. ex. Pr. Dugas de l'Université de Québec à Montréal, et en jugeant par les occurrences trouvées sur Google mais aussi dans

des textes officiels de l'Union Européenne, il est aussi possible d'utiliser le subjonctif dans la version non atténuée de l'affirmatif.

En ce qui concerne le sens, l'indicatif est traditionnellement défini comme exprimant un procès certain ou vrai, tandis que le subjonctif est traditionnellement défini comme exprimant un procès incertain ou irréel. Pour la Grammaire Cognitive (Langacker 1987, 1991 ; Veloudis 2005), les expressions nominales du type :

- ★ *John wants to marry a dancer.*
- ★ *John is a doctor.*
- ★ *A cat is a mammal.*
- ★ *I look for gold.*

- ★ *Jean veut se marier avec une danseuse.*
- ★ *Jean est médecin.*
- ★ *Un chats est un mammifère.*
- ★ *Je cherche de l'or.*

- ★ *Ο Γιάννης θέλει να παντρευτεί χορεύτρια.*
- ★ *Ο Γιάννης είναι γιατρός.*
- ★ *Η γάτα είναι θηλαστικό.*
- ★ *Ψάχνω για χρυσό.*

comportent un article indéfini, *a*, *un* ∅, (voir le chapitre 6) qui peut être interprété comme renvoyant soit à une danseuse particulière, soit à une instance arbitraire du type des danseuses. Achard (1993) analyse de façon parallèle le subjonctif en français, et il considère que le subjonctif exprime une instance arbitraire irréelle d'un type de procès. Il attache ce sens à la flexion du subjonctif et, suivant Sandoval (1984), il considère que le subjonctif ne contient pas de prédications de temps.

En grec, l'analyse de Veloudis & Philippaki-Warburton (1984) se base sur la négation particulière des formes suivies de la particule *να*, *na*, qui est considérée comme une marque de modalité, et distingue entre formes imperfectives et perfectives dans le présent et le passé :

- ★ *Είναι πιθανό να έρχεται., Íne pithanó na érhete.* (subjonctif imperfectif présent)
- ★ *Είναι πιθανό να μην έρχεται., Íne pithanó na min érhete.* (subjonctif imperfectif présent)
- ★ *Είναι πιθανό να έρθει, Íne pithanó na érthi.* (subjonctif perfectif présent)
- ★ *Είναι πιθανό να μην έρθει., Íne pithanó na min érthi.* (subjonctif perfectif présent)

- ★ *Είναι πιθανό να ερχόταν., Íne pithanó na erhótan.* (subjonctif imperfectif passé)
- ★ *Είναι πιθανό να μην ερχόταν., Íne pithanó na min erhótan.*(subjonctif imperfectif passé)
- ★ *Είναι πιθανό να ήρθε., Íne pithanó na írthe.* (subjonctif perfectif passé)

★ *Είναι πιθανό να μην ήρθε., Íne pithanó na min írthe.* (subjonctif perfectif passé)

Les particules *άμα, áma* ‘si’, *αφού, afú* ‘après’, *μόλις, mólis* ‘juste quand’, *μήπως, mipos* ‘si’, *όποτε, ópote* ‘quand’, *όποιος, ópios* ‘quiconque’, *όπου, ópu* ‘où’, *ό,τι, ó,ti* ‘quoique’, *προτού, protú* ‘avant’, *οσότου, osótu* ‘jusqu'à ce que’, s’utilisent également au subjonctif (Triantafyllidis, 1941) ; nous omettrons dorénavant ces particules.

Veloudis & Philippaki-Warburton (1984) incluent également des constructions périphrastiques dans le subjonctif avec le verbe *έχω*, ého ‘avoir’ :

★ *Είναι πιθανό να έχει έρθει., Íne pithanó na éhi érthi.* (subjonctif perfectif[2] parfait présent)

★ *Είναι πιθανό να μην έχει έρθει., Íne pithanó na min éhi érthi.* (subjonctif perfectif parfait présent)

★ *Είναι πιθανό να είχε έρθει., Íne pithanó na íhe érthi.* (subjonctif perfectif parfait passé)

★ *Είναι πιθανό να μην είχε έρθει., Íne pithanó na min íhe érthi.* (subjonctif perfectif parfait passé)

★ *It is probable that he has come* (indicatif perfectif parfait présent)

★ *It is probable that he has not come.* (indicatif perfectif parfait présent)

---

[2] La caractérisation perfectif/imperfectif dans les constructions périphrastiques dorénavant concerne le dérivé déverbal et non la construction entière.

- ★ *It is probable that he had come.* (indicatif perfectif parfait passé)
- ★ *It is probable that he had not come.* (indicatif perfectif parfait passé)

- ★ *Il est probable qu'il est venu.* (indicatif perfectif parfait présent)
- ★ *Il est probable qu'il n'est pas venu.* (indicatif perfectif parfait présent)
- ★ *Il est probable qu'il était venu.* (indicatif perfectif parfait passé)
- ★ *Il est probable qu'il n'était pas venu.* (indicatif perfectif parfait passé)

Nous y ajoutons également les constructions avec le verbe *είμαι*, íme 'être' plus un adjectif déverbal :

- ★ *Είναι πιθανό να είναι λιμνάζοντα (τα νερά)., Íne pithanó na íne limnázonta (ta nerá)*. (subjonctif imperfectif parfait présent)
- ★ *Είναι πιθανό να μην είναι λιμνάζοντα (τα νερά). Íne pithanó na min íne limnázonta (ta nerá)*. (subjonctif imperfectif parfait présent)
- ★ *Είναι πιθανό να ήταν λιμνάζοντα (τα νερά)., Íne pithanó na ítan limnázonta (ta nerá)*. (subjonctif imperfectif parfait passé)
- ★ *Είναι πιθανό να μην ήταν λιμνάζοντα (τα νερά)., Íne pithanó na min ítan limnázonta (ta nerá)*. (subjonctif imperfectif parfait passé)

- ★ *It is probable that he is coming* (indicatif imperfectif parfait présent)
- ★ *It is probable that he is not coming.* (indicatif imperfectif parfait présent)
- ★ *It is probable that he was coming.* (indicatif imperfectif parfait passé)

★ *It is probable that he was not coming.* (indicatif imperfectif parfait passé)

★ *Il est probable qu'il est charmant.* (indicatif imperfectif parfait présent)

★ *Il est probable qu'il n'est pas charmant.* (indicatif imperfectif parfait présent)

★ *Il est probable qu'il était charmant.* (indicatif imperfectif parfait passé)

★ *Il est probable qu'il n'était pas charmant.* (indicatif imperfectif parfait passé)

★ *Il est probable qu'il soit charmant.* (subjonctif imperfectif parfait présent)

★ *Il est probable qu'il ne soit pas charmant.* (subjonctif imperfectif parfait présent)

★ *Il était probable qu'il fût charmant.* (subjonctif imperfectif parfait passé)

★ *Il était probable qu'il ne fût pas charmant.* (subjonctif imperfectif parfait passé)

Les formes utilisées au subjonctif en grec sont identiques à celles utilisées à l'indicatif, le grec n'ayant pas d'exposant flexionnel pour le subjonctif : la seule marque formelle du subjonctif est la particule *να*, *na*. Les seules exceptions sont les formes du présent perfectif (Tsaggalides 2000, 2001, 2002), qui apparaissent uniquement dans le subjonctif perfectif présent et dans le futur perfectif avec le modal *θα*, *tha*.

D'une part, il est étonnant que le même contenu conceptuel soit considéré indicatif en anglais et en français et subjonctif en grec. D'autre part, le grec dispose d'une conjonction et un pronom relatif pour exprimer *que* et *that : ότι*, *oti*, et *που*$_1$, *pu*$_1$ sont suivis par des procès certains, spécifiques, et n'admettent ni le perfectif présent à l'indicatif ni le subjonctif ; et *που*$_2$, *pou*$_2$ est suivi par des procès incertains, se combine avec *na* et les formes de l'indicatif plus le perfectif présent. *Óti* est une conjonction de subordination :

- ★ *Είναι σίγουρο ότι έρχεται., Íne síguro óti érhete.* (indicatif imperfectif présent)
- ★ *Είναι σίγουρο ότι δεν έρχεται., Íne síguro óti den érhete.* (indicatif imperfectif présent)
- ★ **Είναι σίγουρο ότι έρθει., *Íne síguro óti érthi.* (indicatif perfectif présent)
- ★ **Είναι σίγουρο ότι δεν έρθει., *Íne síguro óti den érthi.* (indicatif perfectif présent)
- ★ *Είναι σίγουρο ότι είναι λιμνάζοντα (τα νερά)., Íne síguro óti íne limnázonta (ta nerá).* (indicatif imperfectif parfait présent)
- ★ *Είναι σίγουρο ότι δεν είναι λιμνάζοντα (τα νερά). Íne síguro óti den íne limnázonta (ta nerá).* (indicatif imperfectif parfait présent)
- ★ *Είναι σίγουρο ότι έχει έρθει., Íne síguro óti éhi érthi.* (indicatif perfectif parfait présent)
- ★ *Είναι σίγουρο ότι δεν έχει έρθει., Íne síguro óti den éhi érthi.* (indicatif perfectif parfait présent)

- ★ *Είναι σίγουρο ότι ερχόταν., Íne síguro óti erhótan* (indicatif imperfectif passé)
- ★ *Είναι σίγουρο ότι δεν ερχόταν., Íne síguro óti den erhótan.* (indicatif imperfectif passé)
- ★ *Είναι σίγουρο ότι ήρθε., Íne síguro óti írthe.* (indicatif perfectif passé)
- ★ *Είναι σίγουρο ότι δεν ήρθε., Íne síguro óti den írthe.* (indicatif perfectif passé)
- ★ *Είναι σίγουρο ότι ήταν λιμνάζοντα (τα νερά)., Íne síguro óti ítan limnázonta (ta nerá).* (indicatif imperfectif parfait passé)
- ★ *Είναι σίγουρο ότι δεν ήταν λιμνάζοντα (τα νερά)., Íne síguro óti den ítan limnázonta (ta nerá).* (indicatif imperfectif parfait passé)

- ★ *Είναι σίγουρο ότι είχε έρθει., Íne síguro óti íhe érthi.* (indicatif perfectif parfait passé)
- ★ *Είναι σίγουρο ότι δεν είχε έρθει. Íne síguro óti den íhe érthi.*(indicatif perfectif parfait passé)

Les expressions équivalentes de l'indicatif du grec en anglais et en français sont les suivantes :

- ★ *It is sure that he comes.* (indicatif présent)
- ★ *It is sure that he does not come.* (indicatif présent)
- ★ *It is sure that he came.* (indicatif passé)
- ★ *It is sure that he did not come.* (indicatif passé)
- ★ *It is sure that he is coming.* (indicatif imperfectif parfait présent)
- ★ *It is sure that he is not coming.* (indicatif imperfectif parfait présent)
- ★ *It is sure that he has come.* (indicatif perfectif parfait présent)
- ★ *It is sure that he has not come.* (indicatif perfectif parfait présent)
- ★ **It is sure that he come.* (subjonctif présent)
- ★ **It is sure that he not come.* (subjonctif présent)
- ★ **It is sure that he came.* (subjonctif passé)
- ★ **It is sure that he did not come.* (subjonctif passé)
- ★ *It is sure that he was coming.* (indicatif imperfectif parfait passé)
- ★ *It is sure that he was not coming.* (indicatif imperfectif parfait passé)
- ★ *It is sure that he had come.* (indicatif perfectif parfait passé)

★ *It is sure that he had not come.* (indicatif perfectif parfait passé)

★ *Il est sûr qu'il vient.* (indicatif présent)

★ *Il est sûr qu'il ne vient pas.* (indicatif présent)

★ *Il est sûr qu'il est charmant.* (indicatif imperfectif parfait présent)

★ *Il est sûr qu'il n'est pas charmant.* (indicatif imperfectif parfait présent)

★ *Il est sûr qu'il est venu/a mangé.* (indicatif perfectif parfait présent)

★ *Il est sûr qu'il n'est pas venu/n'a pas mangé.* (indicatif perfectif parfait présent)

★ *Il est sûr qu'il venait.* (indicatif passé imperfectif)

★ *Il est sûr qu'il ne venait pas.* (indicatif passé imperfectif)

★ *Il est sûr qu'il vint.* (indicatif passé perfectif)

★ *Il est sûr qu'il ne vint pas.* (indicatif passé perfectif)

★ **Il est sûr qu'il vienne.* (subjonctif présent)

★ **Il est sûr qu'il ne vienne pas.* (subjonctif présent)

★ **Il était sûr qu'il vînt.* (subjonctif imparfait)

★ **Il était sûr qu'il ne vînt pas.* (subjonctif imparfait)

★ *Il est sûr qu'il était charmant.* (indicatif imperfectif parfait passé)

★ *Il est sûr qu'il n'était pas charmant.* (indicatif imperfectif parfait passé)

★ *Il est sûr qu'il était venu/avait mangé.* (indicatif perfectif parfait passé)

★ *Il est sûr qu'il n'était pas venu/n'avait pas mangé.* (indicatif perfectif parfait passé)

- ★ **Il était sûr qu'il fût charmant.* (subjonctif imperfectif parfait passé)
- ★ **Il était sûr qu'il ne fût pas charmant.* (subjonctif imperfectif parfait passé)
- ★ **Il était sûr qu'il fût venu/eut mangé.* (subjonctif perfectif parfait passé)
- ★ **Il était sûr qu'il ne fût pas venu/n'eut pas mangé.* (indicatif perfectif parfait passé)

Le subjonctif présent et passé en anglais et le subjonctif présent et imparfait en français ne sont pas permis dans ces expressions.

Που$_1$, *pu*$_1$, est un pronom relatif et il est suivie de l'indicatif en grec sauf les formes du perfectif présent et uniquement de l'indicatif en anglais et en français ; dans la phrase suivante l'antécédent du pronom est spécifique, identifié dans l'univers du discours :

- ★ *You have the ice cream that he wants.* (indicatif présent)
- ★ *You have the ice cream that he does not want.* (indicatif présent)
- ★ **You have the ice cream that he want.* (subjonctif présent)
- ★ **You have the ice cream that he not want.* (subjonctif présent)
- ★ *It is the same man that is coming.* (indicatif imperfectif parfait présent)
- ★ *It is the same man that is not coming.* (indicatif imperfectif parfait présent)
- ★ *It is the same man that has come.* (indicatif perfectif parfait présent)
- ★ *It is the same man that has not come.* (indicatif perfectif parfait présent)
- ★ **It is the same man that be coming.* (subjonctif imperfectif parfait présent)
- ★ **It is the same man that not be coming.* (subjonctif imperfectif parfait présent)

- ★ **It is the same man that have come.* (subjonctif perfectif parfait présent)
- ★ **It is the same man that have not come.* (subjonctif perfectif parfait présent)

- ★ *You have the ice cream that he wanted.* (indicatif passé)
- ★ *You have the ice cream that he did not want.* (indicatif passé)
- ★ **You have the ice cream that he wanted.* (subjonctif passé)
- ★ **You have the ice cream that he did not want.* (subjonctif passé)
- ★ *It is the same man that was coming.* (indicatif imperfectif parfait passé)
- ★ *It is the same man that was not coming.* (indicatif imperfectif parfait passé)
- ★ *It is the same man that had come.* (indicatif perfectif parfait passé)
- ★ *It is the same man that had not come.* (indicatif perfectif parfait passé)
- ★ **It is the same man that were coming.* (subjonctif imperfectif parfait passé)
- ★ **It is the same man that were not coming.* (subjonctif imperfectif parfait passé)
- ★ **It is the same man that had come.* (subjonctif perfectif parfait passé)
- ★ **It is the same man that had not come.* (subjonctif perfectif parfait passé)

- ★ *Tu as la glace qu'il veut.* (indicatif présent)
- ★ *Tu as la glace qu'il ne veut pas.* (indicatif présent)
- ★ **Tu as la glace qu'il veuille.* (subjonctif présent)
- ★ **Tu as la glace qu'il ne veuille pas.* (subjonctif présent)
- ★ *C'est le même homme qui est charmant.* (indicatif imperfectif parfait présent)

- ★ *C'est le même homme qui n'est pas charmant.* (indicatif imperfectif parfait présent)
- ★ *C'est le même homme qui est venu/a mangé.* (indicatif perfectif parfait présent)
- ★ *C'est le même homme qui n'est pas venu/n'a pas mangé.* (indicatif perfectif parfait présent)
- ★ **C'est le même homme qui soit charmant.* (subjonctif imperfectif parfait présent)
- ★ **C'est le même homme qui ne soit pas charmant.* (subjonctif imperfectif parfait présent)
- ★ **C'est le même homme qui soit venu/ait mangé.* (subjonctif perfectif parfait présent)
- ★ **C'est le même homme qui ne soit pas venu/n'ait pas mangé.* (subjonctif perfectif parfait présent)

- ★ *Tu as la glace qu'il voulait.* (indicatif imperfectif passé)
- ★ *Tu as la glace qu'il ne voulait pas.* (indicatif imperfectif passé)
- ★ *Tu as la glace qu'il voulut.* (indicatif perfectif passé)
- ★ *Tu as la glace qu'il ne voulut pas.* (indicatif perfectif passé)
- ★ **Tu eus la glace qu'il voulût.* (subjonctif imparfait)
- ★ **Tu eus la glace qu'il ne voulût pas.* (subjonctif imparfait)
- ★ *C'est le même homme qui était charmant.* (indicatif imperfectif parfait passé)
- ★ *C'est le même homme qui n'était pas charmant.* (indicatif imperfectif parfait passé)

- ★ *C'est le même homme qui était venu/a mangé.* (indicatif perfectif parfait passé)
- ★ *C'est le même homme qui n'était pas venu/n'a pas mangé.* (indicatif perfectif parfait passé)
- ★ * *C'était le même homme qui fût charmant.* (subjonctif imperfectif parfait passé)
- ★ * *C'était le même homme qui ne fût pas charmant.* (subjonctif imperfectif parfait passé)
- ★ **C'était le même homme qui fût venu/eut mangé.* (subjonctif perfectif parfait passé)
- ★ **C'était le même homme qui ne fût pas venu/n'eut pas mangé.* (subjonctif perfectif parfait passé)

- ★ *Έχεις το παγωτό που θέλει., Éhis to pagotó pu théli.* (indicatif imperfectif présent)
- ★ *Έχεις το παγωτό που δεν θέλει., Éhis to pagotó pu den théli.* (indicatif imperfectif présent)
- ★ * *Έχεις το παγωτό που θελήσει., *Éhis to pagotó pu thelísi.* (indicatif perfectif présent)
- ★ * *Έχεις το παγωτό που δεν θελήσει., *Éhis to pagotó pu den thelísi.* (indicatif perfectif présent)
- ★ * *Έχεις το παγωτό που να θέλει., *Éhis to pagotó pu na théli.* (subjonctif imperfectif présent)
- ★ * *Έχεις το παγωτό που να μην θέλει., *Éhis to pagotó pu na min théli.* (subjonctif imperfectif présent)

- ★ ** Έχεις το παγωτό που να θελήσει., *Éhis to pagotó pu na thelísi.* (subjonctif perfectif présent)
- ★ ** Έχεις το παγωτό που να μην θελήσει., *Éhis to pagotó pu na min thelísi.* (subjonctif perfectif présent)
- ★ *Είναι τα ίδια νερά που είναι λιμνάζοντα., Íne ta ídia nerá pu íne limnázonta.* (indicatif imperfectif parfait présent)
- ★ *Είναι τα ίδια νερά που δεν είναι λιμνάζοντα.,, Íne ta ídia nerá pu den íne limnázonta (ta nerá).* (indicatif imperfectif parfait présent)
- ★ *Είναι ο ίδιος που έχει έρθει., Íne o ídios pu éhi érthi.* (indicatif perfectif parfait présent)
- ★ *Είναι ο ίδιος που δεν έχει έρθει., Íne o ídios pu den éhi érthi.* (indicatif perfectif parfait présent)
- ★ **Είναι τα ίδια νερά που να είναι λιμνάζοντα., *Íne ta ídia nerá pu na íne limnázonta (ta nerá).* (subjonctif imperfectif parfait présent)
- ★ **Είναι τα ίδια νερά που να μην είναι λιμνάζοντα., * Íne ta ídia nerá na min íne limnázonta (ta nerá).* (subjonctif imperfectif parfait présent)
- ★ **Είναι ο ίδιος που να έχει έρθει., *Íne o ídios pu na éhi érthi.* (subjonctif perfectif parfait présent)
- ★ **Είναι ο ίδιος που να μην έχει έρθει., *Íne o ídios pu na min éhi érthi.* (subjonctif perfectif parfait présent)

- ★ *Έχεις το παγωτό που ήθελε., Éhis to pagotó pu íthele.* (indicatif imperfectif passé)
- ★ *Έχεις το παγωτό που δεν ήθελε., Éhis to pagotó pu den íthele.* (indicatif imperfectif passé)

- ★ *Έχεις το παγωτό που θέλησε., Éhis to pagotó pu thélise.* (indicatif perfectif passé)
- ★ *Έχεις το παγωτό που δεν θέλησε., Éhis to pagotó pu den thélise.* (indicatif perfectif passé)
- ★ **Έχεις το παγωτό που να ήθελε., *Éhis to pagotó pu na íthele.* (subjonctif imperfectif passé)
- ★ **Έχεις το παγωτό που να μην ήθελε., *Éhis to pagotó pu na min íthele.* (subjonctif imperfectif passé)
- ★ **Έχεις το παγωτό που να θέλησε., *Éhis to pagotó pu na thélise.* (subjonctif perfectif passé)
- ★ **Έχεις το παγωτό που να μην θέλησε., *Éhis to pagotó pu na min thélise.* (subjonctif perfectif passé)
- ★ *Είναι τα ίδια νερά που ήταν λιμνάζοντα., Íne ta ídia nerá pu ítan limnázonta (ta nerá).*(indicatif imperfectif parfait passé)
- ★ *Είναι τα ίδια νερά που δεν ήταν λιμνάζοντα., Íne ta ídia nerá pu den ítan limnázonta (ta nerá).* (indicatif imperfectif parfait passé)
- ★ *Είναι ο ίδιος που είχε έρθει., Íne o ídios pu íhe érthi* (indicatif perfectif parfait passé)
- ★ *Είναι ο ίδιος που δεν είχε έρθει., Íne o ídios pu den íhe érthi* (indicatif perfectif parfait passé)
- ★ **Είναι εξαιτίας σου που να ήταν λιμνάζοντα τα (νερά)., *Íne ta ídia nerá pu na ítan limnázonta (ta nerá).* (subjonctif imperfectif parfait passé)
- ★ **Είναι εξαιτίας σου που να μην ήταν λιμνάζοντα τα (νερά)., *Íne ta ídia nerá pu na min ítan limnázonta (ta nerá).* (subjonctif imperfectif parfait passé)
- ★ **Είναι ο ίδιος που να είχε έρθει., *Íne o ídios pu na íhe érthi* (subjonctif perfectif parfait passé)

- ★ **Είναι ο ίδιος που να μην είχε έρθει., *Íne o ídios pu na min íhe érthi* (subjonctif perfectif parfait passé)

Dans un autre usage, *που*$_2$, *pu*$_2$, est suivi du subjonctif en grec et soit de l'indicatif soit du subjonctif en anglais et en français :

- ★ *I look for a man that she wants to live with.* (indicatif présent)
- ★ *I look for a man that she does not want to live with.* (indicatif présent)
- ★ *I look for a man that she want to live with.* (subjonctif présent)
- ★ *I look for a man that she not want to live with.* (subjonctif présent)
- ★ *I look for a man that she is trusting.* (indicatif imperfectif parfait présent)
- ★ *I look for a man that she is not trusting.* (indicatif imperfectif parfait présent)
- ★ *I look for a man that she has trusted.* (indicatif perfectif parfait présent)
- ★ *I look for a man that she has not trusted.* (indicatif perfectif parfait présent)

- ★ *I look for a man that she wanted to live with.* (indicatif passé)
- ★ *I look for a man that she did not want to live with.* (indicatif passé)
- ★ *I look for a man that she wanted to live with.* (subjonctif passé)
- ★ *I look for a man that she did not want to live with.* (subjonctif passé)
- ★ *I look for a man that she was trusting.* (indicatif imperfectif parfait passé)
- ★ *I look for a man that she was not trusting.* (indicatif imperfectif parfait passé)
- ★ *I look for a man that she had trusted.* (indicatif perfectif parfait passé)

★ *I look for a man that she had not trusted.* (indicatif perfectif parfait passé)

★ *Je cherche un homme avec qui elle veut vivre.* (indicatif présent)

★ *Je cherche un homme avec qui elle ne veut pas vivre.* (indicatif présent)

★ *Je cherche un homme avec qui elle veuille vivre.* (subjonctif présent)

★ *Je cherche un homme avec qui elle ne veuille pas vivre.* (subjonctif présent)

★ *Je cherche un homme pour qui elle est charmante.* (indicatif imperfectif parfait présent)

★ *Je cherche un homme pour qui elle n'est pas charmante.* (indicatif imperfectif parfait présent)

★ *Je cherche un homme pour qui elle soit charmante.* (subjonctif imperfectif parfait présent)

★ *Je cherche un homme pour qui elle ne soit pas charmante.* (subjonctif imperfectif parfait présent)

★ *Je cherche un homme qu'elle a charmé.* (indicatif perfectif parfait présent)

★ *Je cherche un homme qu'elle n'a pas charmé.* (indicatif perfectif parfait présent)

★ *Je cherche un homme qu'elle ait charmé.* (subjonctif perfectif parfait présent)

★ *Je cherche un homme qu'elle n'ait pas charmé.* (subjonctif perfectif parfait présent)

★ *Je cherche un homme avec qui elle voulait vivre.* (indicatif imperfectif passé)

★ *Je cherche un homme avec qui elle ne voulait pas vivre.* (indicatif imperfectif passé)

★ *Je cherche un homme avec qui elle voulut vivre.* (indicatif perfectif passé)

★ *Je cherche un homme avec qui elle ne voulut pas vivre.* (indicatif perfectif passé)

★ *Je cherchai un homme avec qui elle voulût vivre.* (subjonctif imparfait)

★ *Je cherchai un homme avec qui elle ne voulût pas vivre.* (subjonctif imparfait)

★ *Je cherche un homme pour qui elle était charmante.* (indicatif imperfectif parfait passé)

★ *Je cherche un homme pour qui elle n'était pas charmante.* (indicatif imperfectif parfait passé)

★ *Je cherche un homme pour qui elle fût charmante.* (subjonctif imperfectif parfait passé)

★ *Je cherche un homme pour qui elle ne fût pas charmante.* (subjonctif imperfectif parfait passé)

★ *Je cherche un homme qu'elle avait charmé.* (indicatif perfectif parfait passé)

★ *Je cherche un homme qu'elle n'avait pas charmé.* (indicatif perfectif parfait passé)

★ *Je cherche un homme qu'elle eût charmé.* (subjonctif perfectif parfait passé)

★ *Je cherche un homme qu'elle n'eût pas charmé.* (subjonctif perfectif parfait passé)

★ **Ψάχνω έναν άνδρα που θέλει να ζήσει μαζί του*[3]*., *Psáhno énan ándra pu théli na zísi mazí tu.* (indicatif imperfectif présent)

---

[3] Ces 2 deux premiers exemples mais pas les 2 suivantes, et les huit suivants avec l'astérisque sont acceptables avec *που*$_1$, avec un changement de sens, l'homme en question devient spécifique, il peut être identifié dans l'univers du discours.

- ★ **Ψάχνω έναν άνδρα που δεν θέλει να ζήσει μαζί του., *Psáhno énan ándra pu den théli na zísi mazí tu.* (indicatif imperfectif présent)
- ★ **Ψάχνω έναν άνδρα που θελήσει να ζήσει μαζί του., *Psáhno énan ándra pu thelísi na zísi mazí tu.* (indicatif perfectif présent)
- ★ **Ψάχνω έναν άνδρα που δεν θελήσει να ζήσει μαζί του., *Psáhno énan ándra pu den thelísi na zísi mazí tu.* (indicatif perfectif présent)
- ★ *Ψάχνω έναν άνδρα που να θέλει να ζήσει μαζί του.* (subjonctif imperfectif présent)
- ★ *Ψάχνω έναν άνδρα που να μην θέλει να ζήσει μαζί του.* (subjonctif imperfectif présent)
- ★ *Ψάχνω έναν άνδρα που να θελήσει να ζήσει μαζί του.* (subjonctif perfectif présent)
- ★ *Ψάχνω έναν άνδρα που να μην θελήσει να ζήσει μαζί του.* (subjonctif perfectif présent)
- ★ **Ψάχνω έναν άνδρα που είναι συμμετέχων (στους αγώνες)., *Psáhno énan ándra pu íne simetéhon (stus agónes).* (indicatif imperfectif parfait présent)
- ★ **Ψάχνω έναν άνδρα που δεν είναι συμμετέχων (στους αγώνες)., *Psáhno énan ándra pu den íne simetéhon (stus agónes).* (indicatif imperfectif parfait présent)
- ★ **Ψάχνω έναν άνδρα που έχει συμμετάσχει (στους αγώνες).* (indicatif perfectif parfait présent)
- ★ **Ψάχνω έναν άνδρα που έχει συμμετάσχει (στους αγώνες).* (indicatif perfectif parfait présent)
- ★ *Ψάχνω έναν άνδρα που να είναι συμμετέχων (στους αγώνες)., Psáhno énan ándra pu na íne simetéhon (stus agónes).* (subjonctif imperfectif parfait présent)

- ★ *Ψάχνω έναν άνδρα που να μην είναι συμμετέχων (στους αγώνες)., Psáhno énan ándra pu na min íne simetéhon (stus agónes).* (subjonctif imperfectif parfait présent)
- ★ *Ψάχνω έναν άνδρα που να έχει συμμετάσχει (στους αγώνες)., Psáhno énan ándra pu na éhi simetáshi (stus agónes).* (subjonctif perfectif parfait présent)
- ★ *Ψάχνω έναν άνδρα που να μην έχει συμμετάσχει (στους αγώνες)., Psáhno énan ándra pu na min éhi simetáshi (stus agónes).* (subjonctif perfectif parfait présent)

- ★ **Ψάχνω έναν άνδρα που ήθελε να ζήσει μαζί του., *Psáhno énan ándra pu íthele na zísi mazí tu.* (indicatif imperfectif passé)
- ★ **Ψάχνω έναν άνδρα που δεν ήθελε να ζήσει μαζί του., *Psáhno énan ándra pu den íthele na zísi mazí tu.* (indicatif imperfectif passé)
- ★ **Ψάχνω έναν άνδρα που θέλησε να ζήσει μαζί του., *Psáhno énan ándra pu thélise na zísi mazí tu.* (indicatif perfectif passé)
- ★ **Ψάχνω έναν άνδρα που δεν θέλησε να ζήσει μαζί του., *Psáhno énan ándra pu den thélise na zísi mazí tu.* (indicatif perfectif passé)
- ★ *Ψάχνω έναν άνδρα που να ήθελε να ζήσει μαζί του., Psáhno énan ándra pu na íthele na zísi mazí tu.* (subjonctif imperfectif passé)
- ★ *Ψάχνω έναν άνδρα που να μην ήθελε να ζήσει μαζί του., Psáhno énan ándra pu na min íthele na zísi mazí tu.* (subjonctif imperfectif passé)
- ★ *Ψάχνω έναν άνδρα που να θέλησε να ζήσει μαζί του., Psáhno énan ándra pu na thélise na zísi mazí tu.* (subjonctif perfectif passé)
- ★ *Ψάχνω έναν άνδρα που να μην θέλησε να ζήσει μαζί του., Psáhno énan ándra pu na min thélise na zísi mazí tu.* (subjonctif perfectif passé)

- ★ **Ψάχνω έναν άνδρα που ήταν συμμετέχων (στους αγώνες)., *Psáhno énan ándra pu ítan simetéhon (stus agónes).* (indicatif imperfectif parfait passé)
- ★ **Ψάχνω έναν άνδρα που δεν ήταν συμμετέχων (στους αγώνες)., *Psáhno énan ándra pu den ítan simetéhon (stus agónes).* (indicatif imperfectif parfait passé)
- ★ **Ψάχνω έναν άνδρα που είχε συμμετάσχει (στους αγώνες)., *Psáhno énan ándra pu íhe simetáshi (stus agónes).* (indicatif perfectif parfait passé)
- ★ **Ψάχνω έναν άνδρα που δεν είχε συμμετάσχει (στους αγώνες)., *Psáhno énan ándra pu den íhe simetáshi (stus agónes).* (indicatif perfectif parfait passé)
- ★ *Ψάχνω έναν άνδρα που να ήταν συμμετέχων (στους αγώνες)., Psáhno énan ándra pu na ítan simetéhon (stus agónes).* (subjonctif imperfectif parfait passé)
- ★ *Ψάχνω έναν άνδρα που να μην ήταν συμμετέχων (στους αγώνες)., Psáhno énan ándra pu na min ítan simetéhon (stus agónes).* (subjonctif imperfectif parfait passé)
- ★ *Ψάχνω έναν άνδρα που να είχε συμμετάσχει (στους αγώνες). Psáhno énan ándra pu na íhe simetáshi (stus agónes).* (subjonctif perfectif parfait passé)
- ★ *Ψάχνω έναν άνδρα που να μην είχε συμμετάσχει (στους αγώνες)., Psáhno énan ándra pu na min íhe simetáshi (stus agónes).* (subjonctif perfectif parfait passé)

Nous proposons d'analyser le *que* français et le *that* anglais, comme ayant deux variantes avec la même forme phonologique, qui correspondent aux particules grecques *ότι*, *oti*, et *που*, *pu*, : que_1 (=que_1 + ∅=*óti* + ∅), que_2 (=que_2 + ∅, que_3 + ∅=pu_1 + ∅, pu_2 + *na*), $that_1$ ($that_1$ + ∅=*oti* + ∅), $that_2$ (=$that_2$ + ∅, $that_3$ + ∅=pu_1 + ∅, pu_2 + *na*). *Που*$_1$, pu_1, et *που*$_2$, pu_2 et leurs équivalents en anglais et en français peuvent être regroupés si on reconnaît qu'ils s'agit d'un seul pronom relatif, que le français et l'anglais ne marquent ni l'indicatif ni le subjonctif phonologiquement, et que le grec ne marque pas

phonologiquement l'indicatif et marque le subjonctif en réalité avec l'insertion de *vα, na* ; nous distinguons pourtant en trois variantes, une conjonction et deux pronoms, pour des raisons de clarté. Les variantes se regroupent en deux catégories : d'une part, *oti*, *pou*$_1$, *que*$_1$, *que*$_2$, *that*$_1$, *that*$_2$, s'utilisent dans des situations certaines, identifiées dans l'univers du discours, elles sont suivies de l'indicatif et ne permettent pas le perfectif présent en grec, ni le subjonctif en anglais et en français ; d'autre part, *pu*$_2$, *that*$_3$, *que*$_3$, s'utilisent dans des situations incertaines, ne permettent pas l'indicatif en grec, permettent toutes les formes du subjonctif en grec, et en anglais et en français elles sont suivies soit de l'indicatif soit du subjonctif.

Une première remarque concerne le sens des phrases avec *that*$_3$, *que*$_3$, et *pu*$_2$, considérés comme indicatives en anglais et en français et comme subjonctives en grec : selon la définition traditionnelle du subjonctif, il indique un procès incertain ou irréel ; les procès avec ces conjonctions sont incertains, puisqu'ils sont précédés par *Il est probable*, et ils peuvent être réalisés ou non ; les expressions avec *que*$_3$, *that*$_3$, *pu*$_2$, doivent donc toutes appartenir au subjonctif. La non reconnaissance de la potentialité de ces procès par les analyses traditionnelles en anglais et en français est un problème à proprement parler pour chaque langue, indépendamment d'une approche multilingue. A l'instar de l'analyse du grec, nous soutenons donc que la différence entre les expressions *that*$_3$ *he comes/come/is coming/has come*, *that*$_3$ *he came/came/was coming/were coming/had come/had come*, *qu*$_3$*'il vient/vienne/est charmant/est venu*, *qu*$_3$*'il venait/vint/vînt/était charmant/fût charmant/était venu/fût venu* n'est pas une différence de modalité ni en anglais ni en français ; il s'agit de dix ou onze expressions pour chaque conjonction dans chaque langue au subjonctif.

Une deuxième remarque concerne l'attribution du sens du subjonctif à chaque expression ; puisque les formes premières apparaissent également à l'indicatif avec *that*$_1$, *that*$_2$, *que*$_1$, *que*$_2$, cela implique qu'il n'y a pas de marque phonologique exposant le subjonctif en anglais et en français, tandis que le grec permet l'insertion de *na* après *pu*$_2$ pour marquer le subjonctif. Si la marque zéro est sémantiquement suffisante pour

suggérer l'incertitude dans *that*$_3$ *he comes/came, qu*$_3$*'il vient/venait*[4], elle l'est également dans *that*$_3$ *he come/came, qu*$_3$*'il vienne/vint/vînt*. Par opposition à Achard, qui attache le sens du subjonctif à la flexion, nous soutenons qu'il y a une marque zéro qui l'apporte dans l'expression, et que les trois langues sont parallèles quant à la formation du subjonctif, en ne comportant aucune marque de subjonctif exprimée par la flexion. Tandis que traditionnellement le subjonctif est considéré être exprimé avec des exposants flexionnels, le grec moderne demeure une exception à cet égard selon Veloudis & Philippaki-Warburton (1984), en l'exprimant avec une particule *na*, ce qui laisse au moins ouverte la possibilité que le français et l'anglais sont analogues et n'expriment pas le subjonctif avec un exposant flexionnel.

Une troisième remarque concerne l'apport sémantique de la marque zéro/particule ; Langacker (1987, 1991) a démontré que l'indicatif exprime un procès défini ; nous soutenons que le subjonctif exprime un procès indéfini. La définition d'Achard (1998) du subjonctif en tant qu'instance arbitraire d'un type de procès capte une facette de son sens ; une autre interprétation est une instance indéfinie (spécifique/virtuelle/arbitraire) d'un procès. En faisant le parallèle avec la phrase nominale des exemples précédents, illimités, p. ex. *some gold, de l'or, χρυσό*, ou limités, p. ex. *a dancer, une danseuse, χορεύτρια*, l'or ou la danseuse en question peut survenir ou pas, être spécifique ou pas ; de façon analogue le procès au subjonctif peut survenir ou pas, être spécifique, virtuel ou arbitraire. L'apport entier de l'indéfinitude, et non seulement une facette, doit donc être considéré comme l'équivalent du subjonctif dans la phrase nominale. Nous offrons ainsi une définition unifiée du subjonctif dans les trois langues. Le Pofesseur. Langacker, dans une communication personnelle, accepte cette définition ; « il n'y a pas de distinction de principe entre une instance 'virtuelle' et une instance 'arbitraire'».

---

[4] Nous omettons dorénavant les constructions périphrastiques, mais nos remarques les concernent également.

Une conséquence de cette définition est que l'incompatibilité du perfectif présent et des formes comme *vienne* en français et *come* en anglais dans les expressions indicatives est due à la définitude ; un procès perfectif ne peut pas apparaître en tant que procès défini par rapport au temps immédiat à la réalité ; il n'y a pas de contrainte similaire dans le temps non-immédiat, c'est pourquoi les exemples en sont fréquents. Nous soutenons donc que, ni en anglais ni en français, aucun verbe ne peut être perfectif au présent de l'indicatif, les procès performatifs inclus ; c'est ce qui se passe en grec qui distingue formellement les imperfectifs et les perfectifs dans le présent et le passé.

Langacker (2009) considère que les verbes dans les phrases suivantes sont des perfectifs présents :

★ *Every day I wake up at 7.*

★ *Chaque jour je me lève à sept heures.*

★ *Κάθε μέρα σηκώνομαι στις 7.*

Le verbe profile un seul événement limité mais l'événement en question est virtuel, une généralisation sur des événements actuels, et il est donc intégré dans une construction représentant l'import d'habitualité ; ainsi le verbe et l'occurrence profilée sont perfectifs tandis que la pratique habituelle peut être conçue comme illimitée et donc imperfective. Nous soutenons que la construction grammaticale reflète la pratique habituelle, et qu'il s'agit donc d'un verbe conjugué à l'imperfectif présent fondé ; chaque événement constituant la pratique habituelle est survenu au passé et peut conceptuellement constituer un évènement perfectif, puisque au passé il n'y a pas de contraintes sémantiques sur la définitude des procès perfectifs. Cela n'est pourtant pas obligatoire, puisque ces verbes

peuvent également regrouper des occurrences imperfectives qui sont survenues au passé pour concevoir une pratique habituelle.

Un autre point sur le sens du subjonctif est sa caractérisation par rapport à la réalité ; par opposition aux analyses traditionnelles et celle d'Achard (1998), nous soutenons que le subjonctif exprime un procès indéfini réel ; son équivalent nominal exprime une chose indéfinie (spécifique/virtuelle/arbitraire) réelle ; les notions d'indéfinitude et d'irréalité sont peut-être proches, mais elles sont différentes. Toutes les trois langues ont des marques formelles de l'irréalité, les modaux *er, ir* ou *oir* (voir chapitre 5) en français, p. ex. *aim-**er**-ai, aim-**er**-ais, will/would* en anglais et *tha* en grec. Il n'y a pas de telles marques au subjonctif, précisément parce qu'il dénote un procès réel. La différence entre l'indicatif et le subjonctif n'est pas donc une question de modalité mais une question de détermination.

Veloudis (1987) montre que les phrases comme les suivantes commençant par *na* sont des phrases indépendantes :

★ *Να έρχεται όταν τον καλώ.*

★ *Να έρθει όταν τον καλέσω.*

Achard (1998) montre que les phrases comme les suivantes sont indépendantes :

★ *Soit un triangle.*

Nous remarquons également pour l'anglais :

★ *Be it a genuine Renoir or not, I find this painting fascinating.*

Nous concluons de ces exemples que la distinction défini/indéfini s'effectue dans des procès indépendants et dépendants, et que le terme *subjonctif,* 'relatif à la subordination', se révèle limité.

Tandis que la définitude empêche les formes du perfectif présent en grec et les formes du subjonctif présent en anglais et en français, l'indéfinitude les permet ; si les formes (*that*$_3$ *he*) *comes/come*, (*that*$_3$ *he*) *came/came,* (*qu*$_3$*'il*) *vient*/*vienne*, (*qu*$_3$*'il*) *venait/vint/vînt,* (*na*) *erhete/erthi*, (*na*) *erhotan/irthe*, apparaissent dans des procès indéfinis, elles ne peuvent pas être synonymes ; une différence de sens doit être reconnue. Le premier couple de chaque langue correspond à la réalité immédiate ; le deuxième couple de chaque langue correspond à la réalité non-immédiate. Le grec analyse traditionnellement dans chaque couple une différence d'aspect ; la première forme correspond à l'aspect imperfectif et la seconde à l'aspect perfectif. Nous soutenons que la même chose se passe en anglais et en français. En anglais, le *–s* de la troisième personne du présent est défini par Langacker (1991) comme appartenant à la réalité ; ceci est en accord avec notre analyse qui place le subjonctif en relation avec la réalité ; nous ajoutons que *–s* est spécifique des procès imperfectifs ; cette observation est en accord avec avec le fait de l'interdiction de tout verbe perfectif à l'indicatif présent, les performatifs inclus. A part *–s*, qui est une marque de personne/nombre, les formes de l'indicatif présent sont identiques à celles du subjonctif présent ; et les formes de l'indicatif passé sont identiques à celles du subjonctif passé ; c'est ce qui est attendu, puisque l'indicatif et le subjonctif appartiennent à la réalité ; et c'est ce qui se passe également en grec. En anglais, la seule marque du subjonctif présent perfectif est sa négation ; l'anglais ne distingue pas formellement l'aspect imperfectif/perfectif. En ce qui concerne le français, il serait étonnant qu'une langue choisisse de faire une opposition formelle d'aspect imperfectif/perfectif uniquement dans le passé, p. ex. *venait/vint*, et pas au présent ; nous soutenons que les formes comme *vienne* sont des formes perfectives de temps présent et

la raison qu'elles n'apparaissent pas à l'indicatif est l'incompatibilité de la définitude au présent avec leur perfectivité, comme en grec. Il serait étonnant que la même contrainte sémantique, la définitude, affecte une forme perfective présent en grec et une forme imperfective/perfective présent en français ou en anglais. Les trois langues ainsi comportent les mêmes formes à l'indicatif et au subjonctif, et ce qui distingue les deux types de détermination sont la marque zéro et la particule *na*. La non reconnaissance de la perfectivité des formes comme *il vienne* et *he come* par les analyses traditionnelles en anglais et en français est un problème en ses propres termes pour chaque langue, indépendamment d'une approche multilingue.

Une autre remarque concerne les deux passés en français, indicatif, p. ex. *vint*, et subjonctif, p. ex. *vînt*. Achard (1993) considère que le subjonctif ne contient pas de prédications de temps ; nous analysons sémantiquement et phonologiquement les formes *comes/come*, *vient/vienne*, et *έρχεται/έρθει* en tant que formes opposées à celles de *came*/*came*, *venait/vint/vînt*, et *ερχόταν/ήρθε* en termes de temps immédiat et non immédiat respectivement. Le subjonctif imparfait se distingue de l'indicatif perfectif passé (passé simple) sur deux points : il se combine uniquement avec *que*$_3$ et pas avec *que*$_1$ ou *que*$_2$, parce qu'il est en compétition avec le passé simple, également perfectif et de temps non-immédiat, dans les phrases indépendantes, et il apparaît uniquement quand la phrase principale est au passé ; il provient historiquement du plus-que-parfait en latin et il a conservé un point de référence antérieur au passé. Nous soutenons qu'il est également perfectif, malgré son nom (*imparfait*), puisque son sens est identique au passé simple à l'exception de ces deux points.

Les catégories verbales de la réalité en anglais, en français et en grec se concluent comme suit ; le grec dispose également des formes fondées distinctes pour la voix médio-passive :

★ définie/indéfinie réalité immédiate sans RP imperfective active, p. ex. ∅/∅ *he comes*, ∅/∅ *il vient*, ∅/*να δένει*[5]

★ indéfinie réalité immédiate sans RP perfective active, p. ex. ∅ *he come*, ∅ *il vienne*, *να δέσει*

★ définie/indéfinie réalité non-immédiate sans RP imperfective active, p. ex. ∅/∅ *he came*, ∅/∅ *il venait*, ∅/*να έδενε*

★ définie/indéfinie réalité non-immédiate sans RP perfective active, p. ex. ∅/∅ *he came*, ∅/∅ *il vint*, ∅/*να έδεσε*

★indéfinie réalité non-immédiate avec RP perfective active, p. ex. ∅ *il vînt*

★ définie/indéfinie réalité immédiate sans RP imperfective médio-passive, p. ex. ∅/*να δένεται*

★ indéfinie réalité immédiate sans RP perfective médio-passive, p. ex. *να δεθεί*

★ définie/indéfinie réalité non-immédiate sans RP imperfective médio-passive, p. ex. ∅/*να δενόταν*

★ définie/indéfinie réalité non-immédiate sans RP perfective médio-passive, p. ex. ∅/*να δέθηκε*

Pr. Langacker, dans une communication personnelle, observe que les exemples comme :

---

[5] *Δένει* signifie lier. L'équivalent de *venir* est *έρχομαι* mais mais il n'a que des formes médio-passives (v. déponent).

- ★ *It is sure that he comes.*
- ★ *It is probable that he comes.*
- ★ *It is sure that he came.*
- ★ *It is probable that he came.*

ont en anglais une interprétation habituelle, et pour avoir une interprétation non habituelle, il faudra utiliser le progressif :

- ★ *It is sure that he is coming.*
- ★ *It is probable that he is coming.*
- ★ *It is sure that he was coming.*
- ★ *It is probable that he was coming.*

Dans des exemples comme :

- ★ *It is probable that he come.*

il observe qu'il n'est pas conventionnel d'utiliser le subjonctif, au contraire de :

- ★ *I suggest that he come.*

Il remarque que « les langues se différencient dans la manière qu'elles font les choses, même avec des éléments similaires. Il ne peut pas être attendu, par exemple, que deux

langues utiliseraient le subjonctif dans précisément le même spectre de constructions, même en assumant qu'il a le même sens abstrait dans toutes les deux ».

Nous avons analysé ici les mécanismes langagiers à la disposition des trois langues ; comme il était apparent également par les exemples, qui variaient parfois phonologiquement et sémantiquement, nous avons donné comme exemples des constructions formées selon les règles de chaque langue, en essayant de focaliser sur des exemples conventionnels, sans considérer que ces règles allaient s'appliquer dans tous les procès de façon conventionnelle ; p. ex. l'anglais utilise plus couramment le progressif que le grec et le français, et a introduit une distinction habituelle/non habituelle par rapport aux formes fondées ; nous jugeons que cette distinction est indépendante des règles de formation de ces deux catégories, l'imperfectif présent fondé et l'imperfectif présent périphrastique ; le progressif et le parfait sont des constructions compositionnelles avec *être* et *avoir*, deux procès qui localisent leur trajecteur et leur repère respectivement par rapport à un point de référence, et ne sont pas sémantiquement équivalentes aux formes fondées ; la distinction habituelle/non habituelle ne dérive pas de la sémantique de ces deux catégories ; elle survient pour des raisons indépendantes. Également, dans les exemples avec *probable* et *suggest*, identiques dans la partie qui suit, les règles de formation sont identiques, et l'anglais choisit de conventionnaliser l'un et pas l'autre pour des raisons indépendantes. Nous ne nous prononçons ici que sur les possibilités disponibles dans la langue, en offrant un éventail des catégories symboliques, avec des caractéristiques spécifiques, et non sur le choix d'une catégorie par rapport à une autre dans certaines circonstances indépendantes.

La question qui émerge maintenant est le statut du mode irréel par rapport à la définitude et la perfectivité. En anglais, le futur se forme périphrastiquement avec le modal *will*, en français il y a des formes fondées avec la marque modale *er, ir* ou *oir* (voir chapitre 5), et en grec il se forme périphrastiquement avec le modal *θα, tha :*

- ★ *He will wake up every day at 7 from now on. (définie irréalité immédiate imperfective)*
- ★ *Il se réveillera tous les jours à 7 heures dorénavant. (définie irréalité immédiate imperfective)*
- ★ *Θα ξυπνάει κάθε μέρα στις 7 από εδώ και πέρα. (définie irréalité immédiate imperfective)*

- ★ *He will wake up at 7 tomorrow morning. (définie irréalité immédiate perfective)*
- ★ *Il se réveillera à 7 heures demain matin. (définie irréalité immédiate perfective)*
- ★ *Θα ξυπνήσει στις 7 αύριο το πρωί. (définie irréalité immédiate perfective)*

Le grec distingue formellement les formes imperfectives des formes perfectives, identiques à celles de la réalité plus *tha*, l'anglais ne distingue pas l'aspect formellement, comme à la réalité, ses formes étant identiques à celles de la réalité sans la flexion de nombre/personne plus *will*, et le français a une seule forme pour les deux aspects, probablement à cause de son évolution historique, le futur provenant en français de la jonction de l'infinitif avec le verbe *avoir* qui suivait au présent.

Le conditionnel se forme en anglais periphrastiquement avec le modal *will* dans le passé et les formes verbales, identiques à celles de la réalité sans la flexion de nombre/personne ; en français il y a des formes fondées avec la marque modale *er, ir* ou *oir* (voir chapitre 5), et une marque de pass ;, et en grec il se forme periphrastiquement avec le modal *tha* et le verbe dans le passé. Nous soutenons que lorsque le procès est défini, dans les trois langues, les formes verbales du conditionnel sont imperfectives et que l'irréalité définie est incompatible avec l'aspect perfectif dans le temps non-immédiat

; il s'avère ainsi qu'il y a une symétrie avec l'incompatibilité de la réalité dans le cas de l'aspect perfectif dans le présent :

- ★ *He would wake up every day at 7 if he wanted to. (définie irréalité non-immédiate imperfective)*
- ★ *Il se réveillerait tous les jours à 7 heures s'il le voulait. (définie irréalité non-immédiate imperfective).*
- ★ *Θα ξυπνούσε κάθε μέρα στις 7 αν το ήθελε. (définie irréalité non-immédiate imperfective)*

- ★ **He would wake up at 7 yesterday morning. (définie irréalité non-immédiate perfective)*
- ★ **Il se réveillerait à 7 heures hier le matin. (définie irréalité non-immédiate perfective)*
- ★ **Θα ξύπνησε στις 7 χτες το πρωί. (définie irréalité non-immédiate perfective)*

Afin que la phrase en grec soit acceptable, il faut interpréter le conditionnel perfectif comme une probabilité :

- ★ *Il se réveilla probablement à 7 heures hier matin.*

Tsaggalides (1999) parle des usages probabilistiques de *tha*, où cette interprétation peut avoir lieu quand *tha* se combine avec des formes imperfectives du présent, avec des formes imperfectives et perfectives au passé, mais sans une interprétation analogue possible quand *tha* se combine avec des formes perfectives du présent :

★ *Τι κάνει ο Γιάννης; Θα ξυπνάει. (indéfinie irréalité immédiate imperfective)*

★ ** Τι κάνει ο Γιάννης; Θα ξυπνήσει. (indéfinie irréalité immédiate perfective)*

★ *Τι έκανε ο Γιάννης; Θα ξυπνούσε. (indéfinie irréalité non-immédiate imperfective)*

★ *Τι κάνει ο Γιάννης; Θα ξύπνησε. (indéfinie irréalité non-immédiate perfective)*

★ *Que fait Giannis ? Il se réveille probablement.*

★ **Que fait Giannis ? Il se réveillera probablement.*

★ *Que fit/faisait Giannis ? Il se réveillait probablement.*

★ *Que fait Giannis ? Il se réveilla probablement.*

Veloudis & Philippaki-Warburton (1984) placent le futur et le conditionnel grecs à l'indicatif à cause de leur négation qui est *δεν, den,* tandis que *να, na* a une négation, *μην, min* ; nous soutenons que le futur et le conditionnel grecs distinguent, comme les catégories de la réalité, en procès défini et indéfini, et que les interprétations probabilistiques dérivent de l'indéfinitude des procès dans ces usages, l'indéfinitude impliquant la potentialité dans tous les autres cas du subjonctif. Il y a donc trois incompabilités observées au total :

★ définitude + réalité + temps immédiat + perfectivité

★ définitude + irréalité + temps non-immédiat + perfectivité

★ indéfinitude + irréalité + temps immédiat + perfectivité

Le futur et le conditionnel grecs proviennent historiquement d'un verbe qui signifiait 'vouloir' et la particule *ίνα* 'que', *θέλω ίνα > θέ να > θα* (Tsangalidis, 1999) ; nous soutenons qu'il y a deux variantes sémantiques de *tha*, la première est définie et la seconde est indéfinie ; dans la variante indéfinie, *na* a préservé son apport sémantique d'indéfinitude, tandis que ce n'est pas le cas dans la variante définie.

Les trois langues disposent en effet d'un usage indéfini des formes imperfectives du temps immédiat, et des formes imperfectives et perfectives du temps non-immédiat de l'irréalité :

- ★ *He will like your style since it's both cute and casual. (indéfinie irréalité immédiate imperfective)*
- ★ *Il aimera ton style puisqu'il est mignon et décontracté. (indéfinie irréalité immédiate imperfective)*
- ★ *Θα του αρέσει το στιλ σου αφού είναι και χαριτωμένο και καθημερινό. (indéfinie irréalité immédiate imperfective)*

- ★ *He would like your style since it's both cute and casual. (indéfinie irréalité non-immédiate imperfective)*
- ★ *Il aimerait ton style puisqu'il est mignon et décontracté. (indéfinie irréalité non-immédiate imperfective)*
- ★ *Θα του άρεσε το στιλ σου αφού είναι και χαριτωμένο και καθημερινό. (indéfinie irréalité non-immédiate imperfective)*

- ★ *He will have liked your style since it's both cute and casual. (indéfinie irréalité non-immédiate perfective)*
- ★ *Il aura aimé ton style puisqu'il est mignon et décontracté. (indéfinie irréalité non-immédiate perfective)*
- ★ *Θα του έχει αρέσει το στιλ σου αφού είναι και χαριτωμένο και καθημερινό. (indéfinie irréalité non- immédiate perfective)*

Les derniers exemples sont plus conventionnels avec des formes périphrastiques parce que les participes passés sont marqués perfectivfs.

En conclusion, les catégories de l'irréalité sont les suivantes ; le grec dispose également des formes fondées distinctes pour la voix médio-passive :

- ★ définie/indéfinie irréalité immédiate sans RP imperfective active, p. ex. *he will come, il viendra, θα δένει*
- ★ définie irréalité immédiate sans RP perfective active, p. ex. *he will come, il viendra, θα δέσει*
- ★ définie/indéfinie irréalité non-immédiate sans RP imperfective active, p. ex. *he would come, il viendrait, θα έδενε*
- ★ indéfinie irréalité non-immédiate sans RP perfective active, p. ex. *he would come, il viendrait, θα έδεσε*

- ★ définie/indéfinie irréalité immédiate sans RP imperfective médio-passive, p. ex. *θα δένεται*
- ★ définie irréalité immédiate sans RP perfective médio-passive, p. ex. *θα δεθεί*

- ★ définie/indéfinie irréalité non-immédiate sans RP imperfective médio-passive, p. ex. *θα δενόταν*
- ★ indéfinie irréalité non-immédiate sans RP perfective médio-passive, p. ex. *θα δέθηκε*

Il s'avère que l'opposition indicatif/subjonctif, définie comme une opposition de détermination et non une opposition modale, parcourt, dans les trois langues, toutes les catégories de la réalité et de l'irréalité, sauf la réalité immédiate perfective qui ne peut être qu'indéfinie, l'irréalité non-immédiate perfective qui ne peut être que indéfinie, et l'irréalité immédiate perfective qui ne peut être que définie. Le grec, disposant de marques phonologiques pour la perfectivité, donne une excellente vue sur la perfectivité, que nous considérons qu'elle suit les mêmes règles et contraintes sémantiques dans les trois langues. Enfin, notre analyse révèle une iconicité entre les exposants de la détermination des noms et des verbes, la présence/absence d'un article pour les noms, et la présence/absence d'une marque zéro/particule pour les verbes. En se basant sur le fait que l'infinitif en français comporte les mêmes marques que l'irréalité, nous considérerons qu'il appartient à l'irréalité, et nous laisserons une recherche plus profonde, sur la notion de force illocutionnaire (Langacker, 2009), pour des travaux ultérieurs. En se basant sur le fait que l'impératif ne comprend pas de marque d'irréalité, nous considérerons qu'il appartient à la réalité, et nous laisserons une recherche plus profonde, sur la notion de force illocutionnaire (Langacker, 2009), pour des travaux ultérieurs. Ces travaux sont nécessaires avant de se prononcer sur le nombre des modes dans les trois langues, qui se concluent jusqu'à maintenant à deux, le réel et l'irréel. La détermination verbale s'avère analogue à la détermination nominale, incluant l'opposition défini/indéfini.

4.4. Transitivité & actualité

Le modèle de la boule de billiard (Langacker, 1991) explique le monde en tant qu'être composé d'espace, temps, substance matérielle et énergie ; des objets discrets se

déplacent, se mettent en contact l'un avec l'autre, et participent dans des interactions énergétiques ; les objets ont comme domaine d'instantiation l'espace, ils sont constitués de substance matérielle et ils sont autonomes ; les interactions ont comme domaine d'instantiation le temps, ils sont constitués de transfert d'énergie et ils sont dépendants. Une chaîne d'action décrit les interactions entre objets avec transfert d'énergie (⇒) incluant l'objet initial, la tête, et le dernier objet, la queue :

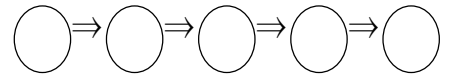


Figure 21

La chaîne d'action la plus simple se compose quand la tête et la queue interagissent directement.

Le modèle de scène décrit la perception d'un événement de façon analogue à la perception d'une pièce ; le percepteur organise la scène dans un cadre, peuplée des participants qui interagissent dans des événements discrets sur l'axe temporel. Les rôles d'agent, patient, instrument, ressenteur et déplaceur (Gruber, 1965 ; Fillmore, 1968) sont attribués aux participants, ces rôles étant archétypiques (Langacker, 1991) ; un inventaire exhaustif des rôles des participants n'est pas atteignable, dans le sens que chaque verbe définit son propre rôle de participant ; les rôles sont des conceptions pre-linguistiques, certains archétypes étant plus proéminents. Un agent archétypique s'engage dans une activité physique de son propre gré et transfère son énergie à un objet externe ; un patient absorbe l'énergie ; un instrument est manipulé par un agent afin d'affecter un patient ; un ressenteur s'engage en activité mentale (intellectuelle, perceptuelle ou émotive) ; et un déplaceur subit un changement de lieu.

Le modèle de l'événement canonique combine les modèles déjà mentionnés dans une observation normale d'une action prototypique :

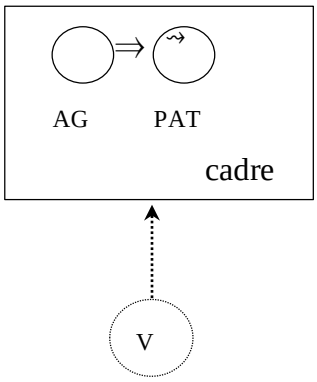


Figure 22

D'une façon analogue à la stratification morphologique d'un mot complexe, la conception d'un événement comporte des strates sémantiques, p. ex. *faire un clin d'oeil* implique le mouvement de l'oeil, le contrôle volitionnel de l'agent, la perception du clin d'oeil par la personne à laquelle il est adressé etc. tandis que *cligner les yeux* peut également être perçu comme un acte non-volitionnel et dans ce sens constituer une strate dans la conception de *faire un clin d'oeil* ; une relation thématique est définie comme impliquant un seul participant et constituant un nucleus sémantique ; le participant de cette relation est le thème ; les relations thématiques ne donnent pas toujours lieu à un type de thème directement mais ils sont analogues aux rôles archétypiques ; des relations comme *exister*, *rond* ou *rouge* ont un participant-thème qui a un rôle sémantique zéro.

Les rôles thématiques sont abrégés ainsi :

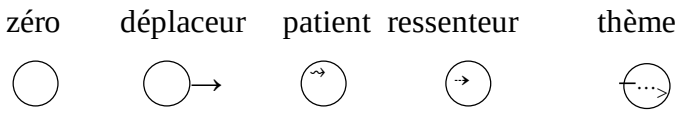


Figure 23

Le thème englobe les autres sous-cas spéciaux. Les archétypes ont des valeurs prototypiques qui sont étendus afin d'interpréter les nouvelles situations de la même façon que les items lexicaux.

C'est une question de conception d'ajouter des strates de cause :

- ★ *The ice cracked.*
- ★ *A rock cracked the ice.*
- ★ *A waiter cracked the ice with a rock.*
- ★ *The manager made a waiter crack the ice with a rock.*

- ★ *La glace craqua.*
- ★ *Une pierre craqua la glace.*
- ★ *Un serveur craqua la glace avec une pierre.*
- ★ *Le directeur fit un serveur craquer la glace avec une pierre.*

- ★ *Ο πάγος έσπασε.,O págos éspase.*
- ★ *Μια πέτρα έσπασε τον πάγο., Mia pétra éspase ton págo.*
- ★ *Ένας σερβιτόρος έσπασε τον πάγο με μια πέτρα., Énas servitóros éspase ton págo me mia pétra.*
- ★ *Ο διευθυντής έκανε ένα σερβιτόρο να σπάσει τον πάγο με μια πέτρα., O diefthintís ékane éna servitóro na spási ton págo me mia pétra.*

“Une structure complexe, comme une phrase à plusieurs niveaux ou dimensions d’organisation, pour chacun desquels il y a un ordre particulier des éléments, peut avoir une affirmation valide d'être cognitivement naturelle. Référons-nous à un tel ordre en tant que chemin naturel, et à l’origine du chemin (c’est-à-dire l'élément initial dans la séquence) en tant que point d'entrée. Exemples de chemins naturels définissables par rapport à la structure phrastique sont (I) l'écoulement d'énergie sur une chaîne d’action ;

(2) l'ordonnancement temporel des événements ou des composants des événements ; (3) l'ordre temporel des mots sur le pôle phonologique ; (4) la séquence de-nucleus-à-la-périphérie des composants des événements basée à l'alignement A/D ; et (5) la proéminence relative des participants phrastiques en termes d'organisation figure/fond. Les points d'entrée respectifs de ces chemins sont (I) la source d'énergie (la tête de la chaîne d'action) ; (2) l'événement initial (ou composant d'événement) ; (3) le premier mot de la phrase ; (4) la relation thématique ; et (5) le trajecteur phrastique." (Langacker 1991 : 293, ma traduction)

Le sujet et l'objet sont des participants focaux dans un événement canonique ; ils assument prototypiquement les rôles d'agent et de patient respectivement. "Des travaux comme ceux de Hopper et Thompson 1980, Hopper 1985, et Rice 1987a ont montré qu'un nombre considérable de facteurs conceptuels contribuent à la transitivité. Parmi les propriétés caractéristiques d'une phrase prototypique transitive, il y a les suivants : (I) elle a deux participants exprimés par des nominaux manifestes qui fonctionnent en tant que sujet et objet ; (2) elle décrit un événement (par opposition à une opposition statique) ; (3) l'événement est énergétique, relativement bref, et a un point final bien défini ; (4) le sujet et l'objet représentent des entités physiques discrètes, très individualisées ; (5) ces entités existent déjà quand l'événement a lieu ; (6) le sujet et l'objet sont entièrement distincts et participent dans une relation fortement asymétrique ; (7) la participation du sujet est volitionnelle, tandis que celle de l'objet est non-volitionnelle ; (8) le sujet est la source de l'énergie, et l'objet est sa cible ; (9) l'objet est totalement affecté par l'action. Ceci n'est pas une liste aléatoire. Comme il a été signalé par Rice [1987], tous ces facteurs peuvent être identifiés comme des facettes du modèle de l'événement canonique - c'est ce modèle qui les attache ensemble et fournit une base cohérente pour la notion prototypique de la transitivité." (Langacker 1991 : 302, ma traduction)

Chaque langue comporte quelques types basiques de phrases, chacune associée avec un archétype qui constitue sa valeur prototypique. Le sujet et l'objet représentent des catégories complexes qui incluent des valeurs prototypiques et schématiques et sont

universelles. Le sujet est cognitivement saillant, son actualité (*topicality*, Givon 1976, 1978, 1979, 1983) dépendant de certains facteurs : le facteur le plus objectif est le rôle sémantique de l'entité, qui prototypiquement est un agent, le point de départ dans une chaîne d'action, et le choix par défaut dans un codage non-marqué ; un autre facteur objectif concerne la position du participant dans une hiérarchie d'empathie, qui les classe par rapport à leur potentiel d'attirer notre empathie :

★ *locuteur > auditeur > humain > animal > objet physique > entité abstraite*

Certaines langues ne permettent pas un sujet classé plus bas que les autres participants :

★ *The dog chased me.* vs. *I was chased by the dog.*

★ *I chased the dog.* vs. *??The dog was chased by me.*

★ *Le chien me chassa.* vs. *J'ai été chassé par le chien.*

★ *Je chassai le chien.* vs. *??Le chien a été chassé par moi.*

★ *Ο σκύλος με κυνήγησε., O skílos me kinígise.* vs. *Έχω κυνηγηθεί από τον σκύλο., Ého kinigithí apó ton skílo.*

★ *Κυνήγησα τον σκύλο., Kinígisa ton skílo.* vs. *??Ο σκύλος έχει κυνηγηθεί από εμένα., O skílos éhi kinigithí apó eména.*

Un troisième facteur subjectif est la définitude qui concerne si le locuteur et l'auditeur ont établi un contact mental avec un participant ; les sujets tendent à être définis, la hiérarchie étant :

★ *défini > indéfini spécifique > indéfini non-spécifique*

Un sujet indéfini est souvent maladroit :

★ *??A lake is in that valley.* vs. *There is a lake in that valley.*

★ *?Migraine headaches plague Sally.* vs. *Sally is plagued by migraine headaches.*

★ *??Un lac est dans cette vallée,* vs. *Il y a un lac dans cette vallée.*

★ *?Des migraines tourmentent Sally.* vs. *Sally est tourmentée par des migraines*

★ *??Μία λίμνη είναι σ'εκείνη την κοιλάδα., ??Mía límni íne s'ekíni tin kiláda.* vs. *Υπάρχει μια λίμνη σ'εκείνη την κοιλάδα., Ipárhi mia límni s'ekíni tin kiláda.*

★ *?Ημικρανίες ταλαιπωρούν την Sally., ?Imikraníes taleporún tin Sally.* vs. *Η Sally ταλαιπωρείται από ημικρανίες., I Sally taleporíte apó imikraníes.*

Le dernier facteur subjectif d'actualité concerne l'organisation figure/fond ; la figure est le participant proéminent choisi par le sujet. Cette propriété est commune à tous les sujets. Un sujet prototypique se classe très haut par rapport à tous ces facteurs d'actualité : il est agentif, humain, défini et la figure.

Un objet direct est le second participant le plus proéminent après le sujet ; les objets sont liés à la transitivité, c'est-à-dire un objet présuppose un sujet mais l'inverse n'est pas vrai. Un objet se classe également par rapport aux quatre facteurs mentionnés

5. Flexion

5.1. Introduction

Nous focalisons maintenant sur l'appariement de sens et de forme dans l'analyse des différents types des formes verbales fléchies. Dans les tableaux qui suivent, nous adaptons les catégories grammaticales des diverses analyses discutées dans celles conclues dans le chapitre 4, et nous abrégions, dans cette ordre, la détermination définie/indéfinie en A, la détermination définie en D, la détermination indéfinie en I, le mode réel en R, le mode irréel en I, le temps immédiat en I, le temps non-immédiat en N, l'absence de point de référence en A, la présence de point de référence dans dle passé en P, l'aspect imperfectif en I, l'aspect perfectif en P, la personne/nombre/voix active en A et médio-passive en P, la première, deuxième, et troisième personne en 1, 2, 3, le nombre singulier en S, et le nombre pluriel en P.

5.2. L'anglais

Nous soutenons que l'anglais marque la définitude, le mode, le temps et la personne/nombre/voix dans cet ordre. Langacker (1991) a démontré que l'indicatif exprime la définitude avec une marque zéro ; nous avons démontré que le subjonctif exprime l'indéfinitude avec une marque zéro également ; le mode réel se forme avec une marque zéro et le mode irréel avec le modal *will* (Langacker 1991) ; le temps immédiat se forme avec une marque zéro et le temps non-immédiat se forme avec un morphème du passé (Langacker 1991) ; l'anglais ne contient pas de point de référence dans le passé dans ses formes fondées et ne distingue pas l'aspect imperfectif/perfectif formellement ; la seule marque de personne/nombre/voix est le –*s* de la troisième personne non-pluriel qui appartient à la réalité immédiate (Langacker 1991) ; nous avons démontré qu'il est

spécifique aux formes imperfectives. Ainsi, les seules variations des verbes en anglais se présentent dans les thèmes de temps non-immediat de la réalité.

Pour des raisons de convenance, nous répétons l'analyse de Langacker (1991), vue dans le chapitre 3, sur les allomorphes du morphème du passé, trois allomorphes réguliers, deux motifs ablaut et un allomorphe zéro:

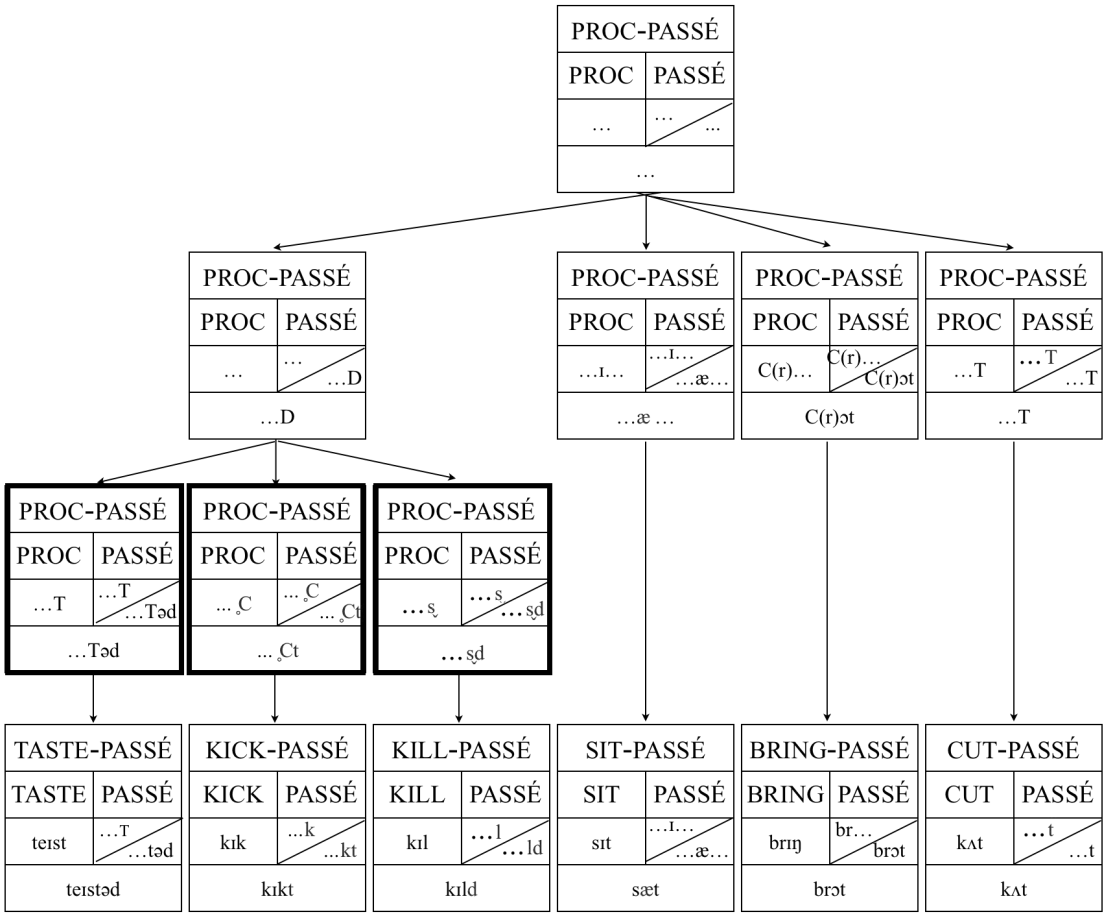


Figure 21

Le premier allomorphe régulier spécifie la suffixation de [əd] à un thème qui se termine en une alvéolaire occlusive (T), p. ex. *tasted*, *inspected*, *loaded*, *waded* ; le deuxième allomorphe régulier spécifie la suffixation de [t] à un thème qui se termine en

une consonne sourde (̥C), p. ex. *kicked, reached, bounced, wished* ; le troisième allomorphe régulier spécifie la suffixation de [d] à un thème qui se termine en un segment voisé (ṣ), p. ex. *killed, tied, prayed, rubbed* ; dans le schéma de plus haut niveau D est schématique des trois allomorphes réguliers. Les autres schémas sont moins saillants ; le motif ablaut […ɪ… ⇝ …æ…] a des instances comme *sat, began, sang, swam* ; le motif ablaut [C(r)… ⇝ C(r)ɔt] a des instances comme *brought, taught, sought, caught* ; et l'allomorphe zéro concerne les thèmes qui se terminent en une alvéolaire occlusive (T), p. ex. *cut, hit, bid*.

Nous avons effectué une analyse exhaustive des verbes irréguliers dans le temps non-immédiat en anglais en se basant sur la liste de Bauer, Rochelle & Plag (2013) (384 verbes irréguliers au total) extraite du Corpus d'Anglais Américain Contemporain. 11 bases et 4 dérivés sont réguliers et se trouvent dans la liste à cause de leur participe passé ; il s'agit de *hew*/*hewed*, *mow*/*mowed*, *prove*/*proved* (*disprove*/*disproved*), *saw*/*sawed*, *sew*/*sewed* (*oversew*/*oversewed*, *resew*/*resewed*, *unsew*/*unsewed*), *shave*/*shaved*, *shew*/*shewed*, *show*/*showed*, *sow*/*sowed*, *strew*/*strewed*, *swell*/*swelled*. Certains irréguliers parmi les suivants comprennent des formes régulières en parallèle. En incluant les motifs irréguliers relevés par Langacker (1991), il y au total 14 motifs :

allomorphe zéro : *beat*/*beat* (*browbeat*/*browbeat*), *bet*/*bet*, *bid*/*bid* (*outbid*/*outbid*, *overbid*/*overbid*, *rebid*/*rebid*, *underbid*/*underbid*), *burst*/*burst*, *bust*/*bust*, *cast*/*cast* (*broadcast*/*broadcast*, *forecast*/*forecast*, *miscast*/*miscast*, *overcast*/*overcast*, *rebroadcast*/*rebroadcast*, *recast*/*recast*, *roughcast*/*roughcast*, *sand-cast*/*sand-cast*, *telecast*/*telecast*, *typecast*/*typecast*), *cost*/*cost*, *cut*/*cut* (*recut*/*recut*, *undercut*/*undercut*), *fit*/*fit* (*refit*/*refit*, *retrofit*/*retrofit*), *hit*/*hit*, *hurt*/*hurt*, *knit*/*knit* (*reknit*/*reknit*, *unknit*/*unknit*), *let*/*let* (*sublet*/*sublet*), *put*/*put* (*input*/*input*, *output*/*output*), *quit*/*quit*, *rid*/*rid*, *set*/*set* (*beset*/*beset*, *inset*/*inset*, *misset*/*misset*, *offset*/*offset*, *preset*/*preset*, *reset*/*reset*, *typeset*/*typeset*, *upset*/*upset*), *shed*/*shed*, *shred*/*shred*, *shit*/*shit*, *shut*/*shut*, *slit*/*slit*, *spit*/*spit*, *spread*/*spread*, *stove*/*stove*, *sweat*/*sweat*, *text*/*text*, *thrust*/*thrust*, *tread*/*tread* (*retread*/*retread*) *wed*/*wed* (*rewed*/*rewed*), *wet*/*wet* (*rewet*/*rewet*) ; 31 bases et 35 dérivés.

[…ɪ/ʌ… ⇝ …æ…] : *begin*/*began*, *bid*/*bad* (*forbid*/*forbad*), *drink*/*drank* (*outdrink*/*outdrank*, *overdrink*/*overdrank*), *ring*/*rang*, *run*/*ran* (*outrun*/*outran*, *overrun*/*overran*, *rerun*/*reran*), *shit*/*shat*, *shrink*/*shrank* (*preshrink*/*preshrank*), *sing*/*sang* (*outsing*/*outsang*), *sink*/*sank*, *sit*/*sat* (*outsit*/*outsat*, *resit*/*resat*) *spin*/*span*, *spit*/*spat*, *spring*/*sprang*, *stink*/*stank*, *swim*/*swam* (*outswim*/*outswam*) ; 15 bases et 11 dérivés.

[…æ/ɪ/ʌ… ⇝ …ʌ…] : *begin*/*begun*, *cling*/*clung*, *come*/*come*, *dig*/*dug*, *drag*/*drug*, *drink*/*drunk*, *fling*/*flung*, *hang*/*hung* (*overhang*/*overhung*, *unhang*/*unhung*, *rehang*/*rehung*), *ring*/*rung*, *run*/*run*, *sing*/*sung*, *sink*/*sunk*, *sling*/*slung* (*unsling*/*unslung*), *slink*/*slunk*, *sneak*/*snuck*, *spin*/*spun* (*unspin*/*unspun*), *spring*/*sprung*, *shrink*/*shrunk*, *stick*/*stuck* (*unstick*/*unstuck*), *sting*/*stung*, *stink*/*stunk*, *strike*/*struck*, *string*/*strung* (*hamstring*/*hamstrung*, *restring*/*restrung*, *unstring*/*unstrung*), *swim*/*swum*, *swing*/*swung*, *win*/*won* (*rewin*/*rewon*), *wring*/*wrung* ; 27 bases et 10 dérivés.

[…aɪ/eɪ/uː/ɪː… ⇝ …əʊ…] : *abide*/*abode*, *break*/*broke*, *choose*/*chose*, *cleave*/*clove*, *dive*/*dove*, *drive*/*drove* (*outdrive*/*outdrove*, *test-drive*/*test-drove*), *freeze*/*froze* (*deepfreeze*/*deepfroze*, *quick-freeze*/*quick-froze*, *unfreeze*/*unfroze*), *heave*/*hove*, *ride*/*rode* (*outride*/*outrode*, *override*/*overrode*), *rise*/*rose* (*arise*/*arose*), *shine*/*shone* (*outshine*/*outshone*), *shrive*/*shrove*, *smite*/*smote*, *speak*/*spoke* (*misspeak*/*misspoke*, *outspeake*/*outspoke*, *overspeak*/*overspoke*), *steal*/*stole*, *stride*/*strode* (*bestride*/*bestrode*), *strive*/*strove*, *thrive*/*throve*, *wake*/*woke* (*awake*/*awoke*, *reawake*/*reawoke*, *rewake*/*rewoke*), *weave*/*wove* (*interweave*/*interwove*, *reweave*/*rewove*, *unweave*/*unwove*), *write*/*wrote* (*handwrite*/*handwrote*, *miswrite*/*miswrote*, *outwrite*/*outwrote*, *overwrite*/*overwrote*, *rewrite*/*rewrote*, *typewrite*/*typewrote*, *underwrite*/*underwrote*) ; 21 bases et 26 dérivés.

[…ɛl ⇝ … əʊld] : *sell*/*sold* (*outsell*/*outsold*, *oversell*/*oversold*, *presell*/*presold*, *resell*/*resold*, *undersell*/*undersold*), *tell*/*told* (*foretell*/*foretold*, *retell*/*retold*) ; 2 bases et 7 dérivés.

[…aɪ… ⇝ …aʊ…] : *bind*/*bound* (*rebind*/*rebound*, *unbind*/*unbound*), *find*/*found*, *grind*/*ground* (*regrind*/*reground*), *wind*/*wound* (*interwind*/*interwound*, *overwind*/*overwound*, *rewind*/*rewound*, *unwind*/*unwound*) ; 4 bases et 7 dérivés.

[…æ/eɪ…⇝…ʊ…] : *forsake*/*forsook*, *shake*/*shook*, *stand*/*stood* (*misunderstand*/*misunderstood*, *understand*/*understood*, *withstand*/*withstood*), *take*/*took* (*betake*/*betook*, *mistake*/*mistook*, *overtake*/*overtook*, *partake*/*partook*, *retake*/*retook*, *undertake*/*undertook*) ; 4 bases et 9 dérivés.

[…aɪ/eɪ/əʊ… ⇝ …uː…] : *blow*/*blew*, *crow*/*crew*, *draw*/*drew* (*outdraw*/*outdrew*, *overdraw*/*overdrew*, *redraw*/*redrew*, *withdraw*/*withdrew*), *fly*/*flew* (*outfly*/*outflew*, *test-fly*/*test-flew*), *grow*/*grew* (*regrow*/*regrew*, *outgrow*/*outgrew*), *know*/*knew*, *slay*/*slew*, *throw*/*threw* (*outthrow*/*outthrew*, *overthrow*/*overthrew*) ; 8 bases et 10 dérivés.

[…eə/ɪː… ⇝ …ɔː…] : *bear*/*bore* (*forbear*/*forbore*, *overbear*/*overbore*), *see*/*saw* (*oversee*/*oversaw*), *shear*/*shore*, *swear*/*swore* (*forswear*/*forswore*, *outswear*/*outswore*), *tear*/*tore* (*retear*/*retore*), *wear*/*wore* (*rewear*/*rewore*) ; 6 bases et 7 dérivés.

[…aɪ… ⇝ …ɪ…] : *bite*/*bit* (*frostbite*/*frostbit*), *chide*/*chid*, *hide*/*hid* (*unhide*/*unhid*), *light*/*lit* (*moonlight*/*moonlit*, *relight*/*relight*), *slide*/*slid* (*backslide*/*backslid*) ; 5 bases et 5 dérivés.

[…ʌ/ɪ… ⇝ …eɪ…] : *bid*/*bade* (*forbid*/*forbade*), *come*/*came* (*become*/*became*, *overcome*/*overcame*), *give*/*gave* (*forgive*/*forgave*, *misgive*/*misgave*) ; 3 bases et 5 dérivés.

[…ɛ/uː… ⇝ …ɒ…] : *get*/*got* (*beget*/*begot*), *forget*/*forgot*, *shoe*/*shod*, *shoot*/*shot* (*outshoot*/*outshot*, *overshoot*/*overshot*), ; 4 bases et 3 dérivés.

[…V(r)(C)… ⇝ …ɛ(r)(C)t] [1] : *bend*/*bent* (*unbend*/*unbent*), *bereave*/*bereft*[2], *build*/*built* (*overbuild*/*overbuilt*, *prebuild*/*prebuilt*, *rebuild*/*rebuilt*), *burn*/*burnt* (*sunburn*/*sunburnt*), *cleave*/*cleft*, *creep*/*crept*, *deal*/*dealt* (*misdeal*/*misdealt*, *redeal*/*redealt*), *dream*/*dreamt* (*daydream*/*daydreamt*), *dwell*/*dwelt*, *earn*/*earnt*, *feel*/*felt*, *keep*/*kept*, *ken*/*kent*, *kneel*/*knelt*, *lean*/*leant*, *leap*/*lept* (*outleap*/*outlept*), *learn*/*learnt* (*mislearn*/*mislearnt*, *relearn*/*relearnt*, *unlearn*/*unlearnt*), *leave*/*left* [3], *lend*/*lent*, *mean*/*meant*, *meet*/*met*, *rend*/*rent*, *sell*/*sellt*, *sleep*/*slept* (*outsleep*/*outslept*, *oversleep*/*overslept*), *smell*/*smelt* (*outsmell*/*outsmelt*), *send*/*sent* (*resend*/*resent*), *spell*/*spelt* (*misspell*/*misspelt*), *spend*/*spent* (*misspend*/*misspent*, *outspend*/*outspent*, *overspend*/*overspent*, *underspend*/*underspent*), *spill*/*spilt* (*overspill*/*overspilt*), *spoil*/*spoilt*, *sweep*/*swept*, *tell*/*tellt*, *weep*/*wept* ; 33 bases et 23 dérivés.

[…V(r)(C)… ⇝ …ɛ(r)(C)d] : *bleed*/*bled*, *breed*/*bred* (*crossbreed*/*crossbred*, *inbreed*/*inbred*, *interbreed*/*interbred*, *outbreed*/*outbred*, *overbreed*/*overbred*), *feed*/*fed* (*hand-feed*/*hand-fed*, *overfeed*/*overfed*, *spoon-feed*/*spoon-fed*, *underfeed*/*underfed*), *flee*/*fled*, *hear*/*heard* (*mishear*/*misheard*, *overhear*/*overheard*, *rehear*/*reheard*), *hold*/*held* (*behold*/*beheld*, *uphold*/*upheld*, *withhold*/*withheld*), *lead*/*led* (*mislead*/*misled*), *plead*/*pled*, *read*/*read* (*misread*/*misread*, *proofread*/*proofread*, *reread*/*reread*, *sight-*

---

[1] Quand le thème se termine en /ɛ/, /ɔɪː/ ou /ɪ/ (ɪ brève) plus une consonne, la voyelle ne se modifie pas.

[2] /v/ final se convertit en /f/.

[3] /v/ final se convertit en /f/.

read/*side-read*), *say*/*said* (*gainsay*/*gainsaid*), *speed*/*sped* (*outspeed*/*outsped*) ; 11 bases et 22 dérivés.

[C(r)… ⇝ C(r)ɔt] : *beseech*/*besought*, *bring*/*brought*, *buy*/*bought* (*overbuy*/*overbought*), *catch*/*caught*, *fight*/*fought* (*outfight*/*outfought*), *teach*/*taught* (*misteach*/*mistaught*, *reteach*/*retaught*), *think*/*thought* (*outthink*/*outthought*, *overthink*/*overthought*, *rethink*/*rethought*), *seek*/*sought* ; 8 bases et 7 dérivés.

[…əʊ/æ(C) ⇝ …æd] : *clothe*/*clad*, *have*/*had*; 2 bases.

Il existe également quelques supplétions : *be*/*was-were*, *do*/*did* (*misdo*/*misdid*, *outdo*/*outdid*, *overdo*/*overdid*, *predo*/*predid*, *redo*/*redid*, *undo*/*undid*), *eat/ate* (*overeat*/*overate*), *fall*/*fell* (*befall*/*befell*), *go*/*went* (*forgo*/*forwent*, *undergo*/*underwent*), *make*/*made* (*premake*/*premade*, *remake*/*remade*, *unmake*/*unmade*), *lose*/*lost*, *lie*/*lay* (*underlie*/*underlay*) ; 8 bases et 14 dérivés.

5.3. Le français

En français, l'analyse traditionnelle (Bescherelle, 2012 ; 2013) distingue trois classes flexionnelles. En ce qui concerne les affixes, une première remarque est est à l'effet que cette analyse prend en compte l'orthographe et non la forme phonologique : certains affixes se prononcent tandis que d'autres non. D'autre part, dans *finir*, *i* fait partie des affixes dans **ARNAPA** et du thème dans **IRNPPA, AIIAIA, DIIAPA, IINAPA** et **AINAIA** ; dans *ouvrir*, *dormir*, *mettre*, il fait partie des affixes sauf dans **AIIAIA, DIIAPA, IINAPA** et **AINAIA** où il fait partie du thème ; dans *tenir*, *i*, appartenant aux affixes, devient *in* et il est partie du thème dans **AIIAIA, DIIAPA, IINAPA** et **AINAIA**. Tandis que chaque catégorie contient plusieurs affixes, les affixes de **ARNAIA** et de **ARNAPA** ne sont pas analysés. Un

autre point concerne la distribution des thèmes : *aimer* comporte le même thème dans toutes les cases du paradigme ; *finir* a le même thème dans toutes les cases du paradigme sauf dans **ARNAPA** ; *ouvrir*, *dormir*, *mettre*, *tenir* et *vouloir*, appartiennent à la même classe, mais *ouvrir* a le même thème dans toutes les cases du paradigme sauf dans **AIIAIA, DIIAPA, IINAPA** et **AINAIA**, *dormir* a le même thème pour toutes les cases du paradigme sauf dans **ARIAIA1S, ARIAIA2S**, **ARIAIA3S, AIIAIA, DIIAPA, IINAPA** et **AINAIA**, *mettre* a le même thème dans toutes les cases du paradigme, sauf dans **DRIAIA1S, DRIAIA2S** et **DRIAIA3S**, **DRNAPA, DRNPPA**, **DIIAIA, DIIAPA, IINAPA** et **DINAIA,** *tenir* a le même thème dans toutes les cases du paradigme, sauf dans **ARIAIA1S, ARIAIA2S, ARIAIA3S** et **ARIAIA3P**, **IRIAPA1S, IRIAPA2S, IRIAPA3S** et **IRIAPA3P**, **ARNAPA, IRNPPA**, **AIIAIA, DIIAPA, IINAPA** et **AINAIA** et *vouloir* a le même thème dans toutes les cases du paradigme, sauf dans **ARIAIA1S, ARIAIA2S, ARIAIA3S** et **ARIAIA3P**, **IRIAPA1S, IRIAPA2S, IRIAPA3S** et **IRIAPA3P, AIIAIA, DIIAPA, IINAPA** et **AINAIA** :

Classe A	**[1S]**	**[2S]**	**[3S]**	**[1P]**	**[2P]**	**[3P]**
[ARIAIA]	aim-e	aim-es	aim-e	aim-ons	aim-ez	aim-ent
[IRIAPA]	aim-e	aim-es	aim-e	aim-i-ons	aim-i-ez	aim-ent
[ARNAIA]	aim-ai-s	aim-ai-s	aim-ai-t	aim-i-ons	aim-i-ez	aim-ai-ent
[ARNAPA]	aim-ai	aim-as	aim-a	aim-âmes	aim-âtes	aim-èrent
[IRNPPA]	aim-a-ss-e	aim-a-ss-es	aim-â-t	aim-a-ss-i-ons	aim-a-ss-i-ez	aim-a-ss-ent
[AIIAIA] **[DIIAPA]**	aim-er-ai	aim-er-as	aim-er-a	aim-er-ons	aim-er-ez	aim-er-ont
[AINAIA] **[IINAPA]**	aim-er-ai-s	aim-er-ai-s	aim-er-ai-t	aim-er-i-ons	aim-er-i-ez	aim-er-ai-ent

Classe B	**[1S]**	**[2S]**	**[3S]**	**[1P]**	**[2P]**	**[3P]**
[ARIAIA]	fini-s	fini-s	fini-t	fini-ss-ons	fini-ss-ez	fini-ss-ent
[IRIAPA]	fini-ss-e	fini-ss-es	fini-ss-e	fini-ss-i-ons	fini-ss-i-ez	fini-ss-ent

Classe B	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARNAIA]	fini-ss-ai-s	fini-ss-ai-s	fini-ss-ai-t	fini-ss-i-ons	fini-ss-i-ez	fini-ss-ai-ent
[ARNAPA]	fin-is	fin-is	fin-it	fin-îmes	fin-îtes	fin-irent
[IRNPPA]	fini-ss-e	fini-ss-es	finî-t	fini-ss-i-ons	fini-ss-i-ez	fini-ss-ent
[AIIAIA] [DIIAPA]	fini-r-ai	fini-r-as	fini-r-a	fini-r-ons	fini-r-ez	fini-r-ont
[AINAIA] [IINAPA]	fini-r-ai-s	fini-r-ai-s	fini-r-ai-t	fini-r-i-ons	fini-r-i-ez	fini-r-ai-ent

Classe C1	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	ouvr-e	ouvr-es	ouvr-e	ouvr-ons	ouvr-ez	ouvr-ent
[IRIAPA]	ouvr-e	ouvr-es	ouvr-e	ouvr-i-ons	ouvr-i-ez	ouvr-ent
[ARNAIA]	ouvr-ai-s	ouvr-ai-s	ouvr-ai-t	ouvr-i-ons	ouvr-i-ez	ouvr-ai-ent
[ARNAPA]	ouvr-is	ouvr-is	ouvr-it	ouvr-îmes	ouvr-îtes	ouvr-irent
[IRNPPA]	ouvr-i-ss-e	ouvr-i-ss-es	ouvr-î-t	ouvr-i-ss-i-ons	ouvr-i-ss-i-ez	ouvr-i-ss-ent
[AIIAIA] [DIIAPA]	ouvri-r-ai	ouvri-r-as	ouvri-r-a	ouvri-r-ons	ouvri-r-ez	ouvri-r-ont
[AINAIA] [IINAPA]	ouvri-r-ai-s	ouvri-r-ai-s	ouvri-r-ai-t	ouvri-r-i-ons	ouvri-r-i-ez	ouvri-r-ai-ent

Classe C2	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	dor-s	dor-s	dor-t	dorm-ons	dorm-ez	dorm-ent
[IRIAPA]	dorm-e	dorm-es	dorm-e	dorm-i-ons	dorm-i-ez	dorm-ent
[ARNAIA]	dorm-ai-s	dorm-ai-s	dorm-ai-t	dorm-i-ons	dorm-i-ez	dorm-ai-ent
[ARNAPA]	dorm-is	dorm-is	dorm-it	dorm-îmes	dorm-îtes	dorm-irent

Classe C2	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[IRNPPA]	dorm-i-ss-e	dorm-i-ss-es	dorm-î-t	dorm-i-ss-i-ons	dorm-i-ss-i-ez	dorm-i-ss-ent
[AIIAIA] [DIIAPA]	dormi-r-ai	dormi-r-as	dormi-r-a	dormi-r-ons	dormi-r-ez	dormi-r-ont
[AINAIA] [IINAPA]	dormi-r-ai-s	dormi-r-ai-s	dormi-r-ai-t	dormi-r-i-ons	dormi-r-i-ez	dormi-r-ai-ent

Classe C3	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	met-s	met-s	met-	mett-ons	mett-ez	mett-ent
[IRIAPA]	mett-e	mett-es	mett-e	mett-i-ons	mett-i-ez	mett-ent
[ARNAIA]	mett-ai-s	mett-ai-s	mett-ai-t	mett-i-ons	mett-i-ez	mett-ai-ent
[ARNAPA]	m-is	m-is	m-it	m-îmes	m-îtes	m-irent
[IRNPPA]	m-i-ss-e	m-i-ss-es	m-î-t	m-i-ss-i-ons	m-i-ss-i-ez	m-i-ss-ent
[AIIAIA] [DIIAPA]	mett-r-ai	mett-r-as	mett-r-a	mett-r-ons	mett-r-ez	mett-r-ont
[AINAIA] [IINAPA]	mett-r-ai-s	mett-r-ai-s	mett-r-ai-t	mett-r-i-ons	mett-r-i-ez	mett-r-ai-ent

Classe C4	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	tien-s	tien-s	tien-t	ten-ons	ten-ez	tienn-ent
[IRIAPA]	tienn-e	tienn-es	tienn-e	ten-i-ons	ten-i-ez	tienn-ent
[ARNAIA]	ten-ai-s	ten-ai-s	ten-ai-t	ten-i-ons	ten-i-ez	ten-ai-ent
[ARNAPA]	t-ins	t-ins	t-int	t-înmes	t-întes	t-inrent
[IRNPPA]	t-in-ss-e	t-in-ss-es	t-în-t	t-in-ss-i-ons	t-in-ss-i-ez	t-in-ss-ent
[AIIAIA] [DIIAPA]	tiend-r-ai	tiend-r-as	tiend-r-a	tiend-r-ons	tiend-r-ez	tiend-r-ont

Classe C4	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[AINAIA] [IINAPA]	tiend-r-ai-s	tiend-r-ai-s	tiend-r-ai-t	tiend-r-i-ons	tiend-r-i-ez	tiend-r-ai-ent

Classe C5 : vouloir	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	veu-x	veu-x	veu-t	voul-ons	voul-ez	veul-ent
[IRIAPA]	veuill-e	veuill-es	veuill-e	voul-i-ons	voul-i-ez	veuill-ent
[ARNAIA]	voul-ai-s	voul-ai-s	voul-ai-t	voul-i-ons	voul-i-ez	voul-ai-ent
[ARNAPA]	voul-us	voul-us	voul-ut	voul-ûmes	voul-ûtes	voul-urent
[IRNPPA]	voul-u-ss-e	voul-u-ss-es	voul-û- t	voul-u-ss-i-ons	voul-u-ss-i-ez	voul-u-ss-ent
[AIIAIA] [DIIAPA]	voud-r-ai	voud-r-as	voud-r-a	voud-r-ons	voud-r-ez	voud-r-ont
[AINAIA] [IINAPA]	voud-r-ai-s	voud-r-ai-s	voud-r-ai-t	voud-r-i-ons	voud-r-i-ez	voud-r-ai-ent

Bonami & Boyé (2003) font une analyse phonologique des formes verbales et soutiennent qu'il est inutile de postuler des classes flexionnelles dans l'analyse de la conjugaison du français. Ils analysent les verbes du premier groupe en tant que réguliers et comme comportant un seul thème et deux types de relations ; soit les formes sont identiques au thème, soit il y a une suffixation :

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	em : id. > aime	em : id. > aimes	em : id. > aime	em + õ > aimons	em + e > aimez	em : id. > aiment

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[IRIAPA]	em : id. > aime	em : id. > aimes	em : id. > aime	em + jõ > aimions	em + je > aimiez	em : id. > aiment
[ARNAIA]	em + e > aimais	em + e > aimais	em + e > aimait	em + jõ > aimions	em + je > aimiez	em + e > aimaient
[ARNAPA]	em + a > aimai	em + a > aimas	em + a > aima	em + am > aimâmes	em + at > aimâtes	em + aʁ > aimèrent
[IRNPPA]	em + as > aimasse	em + as > aimasses	em + a > aimât	em + asjõ > aimassions	em + asje > aimassiez	em + as > aimassent
[AIIAIA] [DIIAPA]	em + ʁe > aimerai	em + ʁa > aimeras	em + ʁa > aimera	em + ʁõ > aimerons	em + ʁe > aimerez	em + ʁõ > aimeront
[AINAIA] [IINAPA]	em + ʁe > aimerais	em + ʁe > aimerais	em + ʁe > aimerait	em + ʁjõ > aimerions	em + ʁje > aimeriez	em + ʁe > aimeraient

Dans **ARNAPA1S** et **ARNAPA3P** ils postulent une règle morphophonologique qui hausse une voyelle basse, ainsi *a* devient *e*. Pourtant, ils n'analysent pas en constituants phonologiques et sémantiques les divers suffixes. En ce qui concerne les verbes du deuxième groupe, ils ne tranchent pas sur leur statut en tant que verbes réguliers ou irréguliers.

En ce qui concerne les verbes du troisième groupe, ils les analysent en tant qu'irréguliers, leur irrégularité étant due à l'existence d'une famille de thèmes pour chaque verbe, chaque thème étant indexé et apparié à des cases du paradigme, systématiquement mais sans que chaque thème soit associé à des propriétés phonologiques ou morphosyntaxiques particulières ; ceci constitue un *espace thématique*. Ils postulent des relations de dépendance entre les thèmes et distinguent entre des supplétions de thèmes et des supplétions de formes fléchies. Ainsi le verbe *être* comprend des supplétions des formes fléchies dans **ARIAIA1P** et **ARIAIA2P** :

être	**[1P]**	**[2P]**
[ARIAIA]	som	ɛt

Au contraire, les verbes comme les suivants comprennent des supplétions des thèmes, chaque thème étant apparié à des cases du paradigme :

	aimer	finir	boire	**mourir**	**aller**
[ARIAIA1P] **[ARIAIA2P]** **[ARNAIA]**	aim	finis	byv	muʁ	al
[ARIAIA3P]	aim	finis	bwav	moeʁ	vɔ̃
[ARIAIA1S] **[ARIAIA2S]** **[ARIAIA3S]**	aim	fini	bwa	moeʁ	va
[IRIAPA1S] **[IRIAPA2S]** **[IRIAPA3S]** **[IRIAPA3P]**	aim	finis	bwav	moeʁ	aj
[IRIAPA1P] **[IRIAPA2P]**	aim	finis	buv	muʁ	al
[ARNAPA] **[ARNPPA]**	aim	fini	by	muʁu	al
[AIIAIA] **[DIIAPA]** **[AINAIA]** **[IINAPA]**	aim	fini	bwa	muʁ	i

Les flexions sont analysées comme ayant la forme suivante :

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	moeʁ : id. > meurs	moeʁ : id. > meurs	moeʁ : id. > meurt	muʁ + õ > mourons	muʁ + e > mourez	moeʁ : id. > meurent
[IRIAPA]	moeʁ : id. > meure	moeʁ : id. > meures	moeʁ : id. > meure	muʁ + jõ > mourions	muʁ + je > mouriez	moeʁ : id. > meurent
[ARNAIA]	muʁ + e > mourais	muʁ + e > mourais	muʁ + e > mourait	muʁ + jõ > mourions	muʁ + je > mouriez	muʁ + e > mouraient
[ARNAPA]	muʁu : id > mourus	muʁu : id > mourus	muʁu : id > mourut	muʁu + m > mourûmes	muʁu + t > mourûtes	muʁu + r > mururent
[IRNPPA]	muʁu + s > mourusse	muʁu + s > mourusses	muʁu : id > mourût	muʁu + sjõ > mourussions	muʁu + sje > mourussiez	muʁu + s > mourussent
[AIIAIA] [DIIAPA]	muʁ + ʁe > mourrai	muʁ + ʁa > mourras	muʁ + ʁa > mourra	muʁ + ʁõ > mourrons	muʁ + ʁe > mourrez	muʁ + ʁõ > mourront
[DINAIA] [IINAPA]	muʁ + ʁe > mourrais	muʁ + ʁe > mourrais	muʁ + ʁe > mourrait	muʁ + ʁjõ > mourrions	muʁ + ʁje > mourriez	muʁ + ʁe > mourraient

Pourtant, les flexions des verbes réguliers ne sont pas les mêmes que celles des verbes irréguliers dans **ARNAPA** et **IRNPPA** : les verbes réguliers contiennent un *a* qui disparaît dans les verbes irréguliers.

Nous soutenons que le français marque la définitude, le mode, le temps, le point de référence, l'aspect et la personne/nombre/voix dans cet ordre. Comme en anglais, la définitude, se marque avec une forme zéro, avant le thème et le pronom personnel, et l'indéfinitude avec une marque zéro, avant le thème et le pronom personnel. Après le

thème, comme en anglais, le mode réel se marque avec une forme zéro, et le mode irréel avec une marque modale, */er/, /ir/ ou /oir/* selon la classe flexionnelle ; le temps immédiat se marque avec une forme zéro, et le temps non-immédiat avec un morphème de passé, /*e*/ pour **ARNAIA, AINAIA** et **IINAPA**, et /*a*/, /*i*/ ou /*u*/ selon la classe flexionnelle pour **ARNAPA** et **IRNPPA**. L'absence de point de référence se marque en français avec une forme zéro, la présence d'un point de référence au passé avec un morphème –*s*- , l'aspect imperfectif avec une forme zéro et l'aspect perfectif avec un morphème –*j*-. Cette analyse résulte en trois séries de marques de personne/nombre/voix, uniquement active en français pour les formes fondées, une pour la forme définie/indéfinie réalité non-immédiate perfective sans point de référence (passé simple):

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARNAPA]	∅	∅	∅	m	t	ʁ

une pour toutes les autres catégories de la réalité et l'irréalité non-immédiate :

	[1S]	**[2S]**	**[3S]**	**[1P]**	**[2P]**	**[3P]**
[ARIAIA] **[IRIAPA]** **[ARNAIA]** **[IRNPPA]** **[AINAIA]** **[IINAPA]**	∅	∅	∅	õ	e	∅

et une pour l'irréalité immédiate **:**

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[AIIAIA] [DIIAPA]	e	a	a	õ	e	õ

Nous proposons l'analyse des verbes des trois classes flexionnelles traditionnelles en un seul thème, celui qui se trouve dans **ARIAIA1P** avant la marque de personne/nombre/voix *–õ*. Les verbes du premier groupe marquent le temps non immédiat avec un *e* dans **ARNAIA, AINAIA** et **IINAPA**, et avec un *a* dans **ARNAPA** et **IRNPPA** ; *e* devient *j* devant une voyelle, comme c'est le cas dans **ARNAIA1P** et **ARNAIA2P** ; dans **ARNAPA1S** et **ARNAPA3P** nous adoptons la règle morphophonologique qui hausse une voyelle basse de Bonami et Boyé (2003), ainsi *a* devient *e*. Dans **IRNPPA3S**, *-a-s-* se convertit en *â* avec une règle morphophonologique. Le *j* qui marque la perfectivité dans **IRIAPA, ARNAPA** et **IRNPPA**, se prononce uniquement avant une voyelle, comme c'est le cas dans **IRIAPA1P, IRIAPA2P, IRNPPA1P** et **IRNPPA2P** ; avant une consonne, il affecte la prononciation de la voyelle précédente, marquée par des accents dans **ARNAPA1P, ARNAPA2P** et **ARNAPA3P**. La présence d'une marque phonologique comme *j* dans ces trois catégories renforce nos arguments à l'effet qu'il s'agit bien de catégories perfectives. La marque d'irréalité est /*er*/ pour ce groupe des verbes, la voyelle avant */r/* étant supprimée dans **AIIAIA, DIIAPA, AINAIA** et **IINAPA** ; l'infinitif se forme avec l'adjonction de la marque d'irréalité :

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	aim-∅-∅-∅-∅-∅ > aime	aim-∅-∅-∅-∅-∅ > aimes	aim-∅-∅-∅-∅-∅ > aime	aim-∅-∅-∅-∅-õ > aimons	aim-∅-∅-∅-∅-e > aimez	aim-∅-∅-∅-∅-∅ > aiment
[IRIAPA]	aim-∅-∅-∅-j-∅ > aime	aim-∅-∅-∅-j-∅ > aimes	aim-∅-∅-∅-j-∅ > aime	aim-∅-∅-∅-j-õ > aimions	aim-∅-∅-∅-j-e > aimiez	aim-∅-∅-∅-j-∅ > aiment

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARNAIA]	aim-∅-ɛ-∅-∅-∅ > aimais	aim-∅-ɛ-∅-∅-∅ > aimais	aim-∅-ɛ-∅-∅-∅ > aimait	aim-∅-ɛ-∅-∅-õ > aimions	aim-∅-ɛ-∅-∅-e > aimiez	aim-∅-ɛ-∅-∅-∅ > aimaient
[ARNAPA]	aim-∅-a-∅-j-∅ > aimai	aim-∅-a-∅-j-∅ > aimas	aim-∅-a-∅-j-∅ > aima	aim-∅-a-∅-j-m > aimâmes	aim-∅-a-∅-j-t > aimâtes	aim-∅-a-∅-j-ʁ > aimèrent
[IRNPPA]	aim-∅-a-s-j-∅ > aimasse	aim-∅-a-s-j-∅ > aimasses	aim-∅-a-s-j-∅ > aimât	aim-∅-a-s-j-õ > aimassions	aim-∅-a-s-j-e > aimassiez	aim-∅-a-s-j-∅ > aimassent
[AIIAIA] [DIIAPA]	aim-eʁ-∅-∅-∅-e > aimerai	aim-eʁ-∅-∅-∅-a >aimeras	aim-eʁ-∅-∅-∅-a >aimera	aim-eʁ-∅-∅-∅-õ >aimerons	aim-eʁ-∅-∅-∅-e >aimerez	aim-eʁ-∅-∅-∅-õ>aimeront
[AINAIA] [IINAPA]	aim-eʁ-e-∅-∅-∅> aimerais	aim-eʁ-e-∅-∅-∅> aimerais	aim-eʁ-e-∅-∅-∅> aimerait	aim-eʁ-e-∅-∅-õ> aimerions	aim-eʁ-e-∅-∅-e> aimeriez	aim-eʁ-e-∅-∅-∅> aimeraient

Nous notons ces verbes dans notre dictionnaire en indiquant un seul thème à partir duquel nous générons toutes les formes. S'il est défectif nous ne notons que les temps/formes disponibles. Les verbes comme *manger*, et d'autres qui ont des particularités orthographiques sont gérés avec des règles orthographiques.

Les verbes du deuxième groupe, un total de 231 verbes (Bescherelle 2012), forment le groupe sémantique des inchoatifs selon Anscombre (2006) ; « la syllabe intercalaire -*iss*- qui les caractérise provient d'un suffixe inchoatif du latin classique, à savoir -*esc*-, lequel servait précisément à former des verbes inchoatifs » (Anscombre 2006 : 6). Les temps dans lesquels apparaît la syllabe -*iss*- sont des temps significatifs, c'est- à-dire compatibles avec l'inchoativité (Anscombre 2006 : 10). Ainsi, pour des raisons sémantiques, -*iss*-, n'apparaît que dans **ARIAIA, IRIAPA** et **ARNAIA**. Même dans les cas où on n'accepterait pas leur co-appartenance à un groupe sémantique, on ne peut pas nier leur provenance étymologique commune inhérente à leur caractérisation. Nous

considérons que son thème est obtenu en enlevant la syllabe –*iss*- avant la personne/nombre/voix -*õ* de la forme de **ARIAIA1P**. Nous remarquons que ces verbes marquent le temps non immédiat avec un *e* dans **ARNAIA, AINAIA** et **IINAPA**, et avec un *i* dans **ARNAPA** et **IRNPPA** ; *e* devient *j* devant une voyelle, comme c'est le cas dans **ARNAIA1P** et **ARNAIA2P**. Dans **IRNPPA3S**, -*i*-*s*- se convertit en *î* avec une règle morphophonologique. Le *j* qui marque la perfectivité se prononce dans les mêmes conditions que pour le premier groupe. Nous remarquons que la marque d'irréalité est /*ir*/ pour ce groupe de verbes ; l'infinitif se forme avec l'adjonction de la marque d'irréalité:

	[1S]	**[2S]**	**[3S]**	**[1P]**	**[2P]**	**[3P]**
[ARIAIA]	fin-iss-∅-∅-∅-∅-∅ > finis	fin-iss-∅-∅-∅-∅-∅ > finis	fin-iss-∅-∅-∅-∅-∅ > finit	fin-iss-∅-∅-∅-∅-õ > finissons	fin-iss-∅-∅-∅-∅-e > finissez	fin-iss-∅-∅-∅-∅-∅ > finissent
[IRIAPA]	fin-iss-∅-∅-∅-j-∅ > finisse	fin-iss-∅-∅-∅-j-∅ > finisses	fin-iss-∅-∅-∅-j-∅ > finisse	fin-iss-∅-∅-∅-j-õ > finissions	fin-iss-∅-∅-∅-j-e > finissiez	fin-iss-∅-∅-∅-j-∅ > finissent
[ARNAIA]	fin-iss-∅-ɛ-∅-∅-∅ > finissais	fin-iss-∅-ɛ-∅-∅-∅ > finissais	fin-iss-∅-ɛ-∅-∅-∅ > finissait	fin-iss-∅-ɛ-∅-∅-õ > finissions	fin-iss-∅-ɛ-∅-∅-e > finissiez	fin-iss-∅-ɛ-∅-∅-∅ > finissaient
[ARNAPA]	fin-∅-i-∅-j-∅ > finis	fin-∅-i-∅-j-∅ > finis	fin-∅-i-∅-j-∅ > finit	fin-∅-i-∅-j-m > finîmes	fin-∅-i-∅-j-t > finîtes	fin-∅-i-∅-j-ʁ > finirent
[IRNPPA]	fin-∅-i-s-j-∅ > finisse	fin-∅-i-s-j-∅ > finisses	fin-∅-i-s-j-∅ > finît	fin-∅-i-s-j-õ > finissions	fin-∅-i-s-j-e > finissiez	fin-∅-i-s-j-∅ > finissent
[AIIAIA] **[DIIAPA]**	fin-iʁ-∅-∅-∅-e > finirai	fin-iʁ-∅-∅-∅-a >finiras	fin-iʁ-∅-∅-∅-a >finira	fin-iʁ-∅-∅-∅-õ >finirons	fin-iʁ-∅-∅-∅-e >finirez	fin-iʁ-∅-∅-∅-õ>finiront
[AINAIA] **[IINAPA]**	fin-iʁ-e-∅-∅-∅>finirais	fin-iʁ-e-∅-∅-∅> finirais	fin-iʁ-e-∅-∅-∅> finirait	fin-iʁ-e-∅-∅-õ> finirions	fin-iʁ-e-∅-∅-e> finiriez	fin-iʁ-e-∅-∅-∅> finiraient

Nous remarquons qu'une règle morphophonologique affecte les **ARIAIA1S, ARIAIA2S** et **ARIAIA3S**, en éliminant la dernière consonne.

Or, c'est précisément ce qui se passe dans les verbes du troisième groupe, 366 verbes au total (Bescherelle 2012), dont 331 se terminant en une consonne, 90.5%, et 35 se terminant en une voyelle, 9.5%. 114 sont des verbes bases, dont 100 se terminant en une consonne, 88%, et 14 se terminant en une voyelle, 12%. Nous considérons que leur thème est obtenu en enlevant la flexion de personne/nombre/voix *-õ* de la forme de **ARIAIA1P**. Plus précisément, les verbes du troisième groupe éliminent leur dernière consonne sauf s'il s'agit d'une consonne liquide ou nasale : *r*, *ll*, *n* ou *gn*. Les verbes affectés sont 230 au nombre, c'est-à-dire 63% des verbes totaux du troisième groupe, 60.5% des verbes bases, 69.5% des verbes se terminant en une consonne ; 69 sont des verbes bases, c'est-à-dire 69% des verbes bases se terminant en une consonne. Il s'agit de : *sentir* (*consentir*, *pressentir*, *ressentir*), *mentir* (*démentir*), *partir* (*départir*, *repartir*), *repentir*, *sortir* (*ressortir*), *vêtir* (*dévêtir*, *revêtir*, *survêtir*), *dormir* (*endormir*, *rendormir*), *servir* (*desservir*, *resservir*), *gésir*, *pleuvoir* (*repleuvoir*), *rendre*, *défendre*, *descendre* (*condescendre*, *redescendre*), *fendre* (*pourfendre*, *refendre*), *pendre* (*appendre*, *dépendre*, *rependre*, *suspendre*), *tendre* (*attendre*, *détendre*, *distendre*, *entendre*, *étendre*, *prétendre*, *retendre*, *sous-entendre*, *sous-tendre*), *vendre* (*mévendre*, *revendre*), *épandre* (*répandre*), *fondre* (*confondre*, *morfondre*, *parfondre*, *refondre*), *pondre* (*répondre*, *correspondre*), *tondre* (*retondre*), *perdre* (*reperdre*), *mordre* (*démordre*, *remordre*), *tordre* (*détordre*, *distordre*, *retordre*), *rompre* (*corrompre*, *interrompre*), *foutre* (*contrefoutre*), *battre* (*abattre*, *combattre*, *contrebattre*, *débattre*, *ébattre*, *embattre*, *rabattre*, *rebattre*), *mettre* (*admettre*, *commettre*, *compromettre*, *démettre*, *émettre*, *entremettre*, *omettre*, *permettre*, *promettre*, *réadmettre*, *remettre*, *retransmettre*, *soumettre*, *transmettre*), *plaire* (*complaire*, *deplaire*), *taire*, *connaître* (*méconnaître*, *reconnaitre*), *paraître* (*apparaître*, *comparaitre*, *disparaître*, *réapparaitre*, *recomparaitre*, *reparaitre*, *transparaitre*), *naitre* (*renaitre*), *paitre*, *repaitre*, *croitre* (*accroitre*, *décroitre*, *recroitre*), *clore* (*déclore*, *éclore*, *enclore*, *forclore*), *coudre* (*découdre*, *recoudre*), *moudre* (*émoudre*, *remoudre*), *suivre* (*ensuivre*, *poursuivre*), *vivre* (*revivre*, *survivre*), *lire* (*relire*), *élire* (*réélire*), *dire* (*contredire*, *dédire*, *interdire*, *médire*, *prédire*, *redire*), *écrire* (*circonscrire*, *décrire*, *inscrire*, *prescrire*, *proscrire*, *récrire*, *réinscrire*, *retranscrire*, *souscrire*, *transcrire*), *confire* (*deconfire*), *circoncire*, *frire*,

suffire, *cuire* (*recuire*), *conduire* (*déduire*, *éconduire*, *enduire*, *induire*, *introduire*, *produire*, *reconduire*, *réduire*, *réintroduire*, *reproduire*, *retraduire*, *séduire*, *traduire*), *construire* (*détruire*, *instruire*, *reconstruire*), *luire* (*reluire*), *nuire* (*entrenuire*), *faire* (*contrefaire*, *défaire*, *forfaire*, *malfaire*, *méfaire*, *parfaire*, *redéfaire*, *refaire*, *satisfaire*, *surfaire*), *falloir*, *valoir* (*équivaloir*, *prévaloir*, *revaloir*), *absoudre* (*dissoudre*, *résoudre*), *asseoir* (dans le premier de ses deux thèmes, *assey-*, *rasseoir*), *boire* (*emboire*), *devoir* (*redevoir*), *recevoir* (*apercevoir*, *concevoir*, *décevoir*, *percevoir*), *pouvoir*, *mouvoir* (*émouvoir*, *promouvoir*), *vouloir*, *fallir* et *bouillir*.

69 verbes, c'est-à-dire 19% de la totalité des verbes et 30.5% des verbes se terminant en une consonne, se terminent en *n* ou *gn* ; 20 sont des verbes bases, c'est-à-dire 17.5% de la totalité des verbes. Ils subissent une autre règle morphophonologique qui convertit la voyelle précédente avec le *n* ou *gn* en *a* nasal, *ã*. Les verbes affectées sont : *craindre*, *contraindre*, *plaindre*, *prendre* (*apprendre*, *comprendre*, *déprendre*, *désapprendre*, *entreprendre*, *éprendre*, *méprendre*, *réapprendre*, *reprendre*, *surprendre*), *peindre* (*dépeindre*, *repeindre*), *astreindre*, *étreindre*, *restreindre*, *atteindre*, *ceindre* (*enceindre*), *empreindre*, *enfreindre*, *feindre*, *geindre*, *teindre* (*déteindre*, *éteindre*, *reteindre*), *joindre* (*adjoindre*, *conjoindre*, *disjoindre*, *enjoindre*, *rejoindre*), *oindre*, *poindre*, *venir* (*avenir*, *advenir*, *bienvenir*, *circonvenir*, *contrevenir*, *convenir*, *devenir*, *disconvenir*, *intervenir*, *obvenir*, *parvenir*, *prévenir*, *provenir*, *redevenir*, *ressouvenir*, *revenir*, *souvenir*, *subvenir*, *survenir*) et *tenir* (*abstenir*, *appartenir*, *contenir*, *détenir*, *entretenir*, *maintenir*, *obtenir*, *retenir*, *soutenir*).

32 verbes, c'est-à-dire 9% de la totalité des verbes se terminent en *r* ou *ll* ; 11 sont des verbes bases, c'est-à-dire 9.5% des verbes bases. Ils restent identiques ; il s'agit de : *acquérir* (*conquérir*, *enquérir*, *querir*, *reconquierir*, *requierir*), *saillir* (*assaillir*, *tressaillir*), *défaillir*, *cueillir* (*accueillir*, *recueillir*), *couvrir* (*découvrir*, *redécouvrir*, *recouvrir*), *ouvrir* (*entrouvrir*, *rentrouvrir*, *rouvrir*), *offrir*, *souffrir*, *courir* (*accourir*, *concourir*, *discourir*, *encourir*, *parcourir*, *recourir*), *secourir* et *mourir*. Seules exceptions les verbes *bouillir* et *faillir* qui éliminent la dernière consonne.

35 verbes, c'est-à-dire 9.5% de la totalité des verbes se terminent en une voyelle. 14 verbes sont des verbes bases, c'est-à-dire 12.5% des verbes bases ; ils restent identiques. Il s'agit de : *fuir* (*enfuir*), *ouïr*, *voir* (*entrevoir*, *prévoir*, *revoir*, *pourvoir*, *dépourvoir*), *asseoir* (dans le deuxième de ses deux thèmes, *assoi-*, *rasseoir*), *seoir* (*surseoir*), *messeoir*, *choir*, *échoir* (*déchoir*), *traire* (*abstraire*, *distraire*, *extraire*, *retraire*, *soustraire*), *raire*, *braire*, *croire* (*accroire*), *conclure* (*exclure*, *inclure*, *occlure*, *reclure*) et *rire* (*sourire*).

Nous concluons donc que les verbes de la deuxième et troisième classe dans **ARIAIA1S, ARIAIA2S** et **ARIAIA3S** se divisent en trois cas :

- ★ quand ils se terminent par une voyelle ou une consonne liquide, ils restent identiques : 18.5% de la troisième classe ;
- ★ quand ils se terminent par une consonne nasale, ils convertissent la voyelle précédente avec la consonne nasale en *a* nasal, *ã* : 19% de la troisième classe;
- ★ quand ils se terminent par une autre consonne, ils l'éliminent : 100% de la deuxième classe (à cause du *iss*) et 62.5% de la troisième.

Avoir, *aller*, *être* et *savoir* disposent de certaines formes fléchies supplétives ; le **ARIAIA2S** et **ARIAIA3S** de *avoir* et *être* se forment conformément à la règle qui élimine la dernière consonne ; le **ARIAIA3P** de *savoir* est identique au thème **:**

	[1S]	**[2S]**	**[3S]**	**[1P]**	**[2P]**	**[3P]**
[ARIAIA]	SUP = e > ai	av-∅-∅-∅-∅-∅ > as	av-∅-∅-∅-∅-∅ > a	av-∅-∅-∅-∅-õ > avons	av-∅-∅-∅-∅-e > avez	SUP = õ > ont

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	SUP = ve > vais	SUP = va > vas	SUP = va > va	al-∅-∅-∅-∅-õ > allons	al-∅-∅-∅-∅-e > allez	SUP = võ > vont
[ARIAIA]	SUP = sui > suis	ét-∅-∅-∅-∅-∅ > es	ét-∅-∅-∅-∅-∅ > est	SUP = som > sommes	SUP = êt> êtes	SUP = sõ > sont
[ARIAIA]	SUP = se > sais	SUP = se > sais	SUP = se > sait	sav-∅-∅-∅-∅-õ > savons	sav-∅-∅-∅-∅-e > savez	sav-∅-∅-∅-∅-∅ > savent

Aller, se conjugue comme un verbe du premier groupe aux autres catégories : il marque le temps non immédiat avec un *e* dans **ARNAIA** et avec un *a* dans **ARNAPA** et **IRNPPA.** Il a un thème supplétif pour le futur et le conditionnel, *i-*, et l'infinitif se forme avec l'adjonction d'un /*er*/.

310 verbes, c'est-à-dire 85% de la totalité des verbes de la troisième classe mais 100 verbes bases, 87,5% des verbes bases, ont leur forme finale après l'application des règles qui affectent leur dernier caractère concernant **ARIAIA1S, ARIAIA2S, ARIAIA3S**. 56 verbes, c'est-à-dire 15% de la totalité des verbes mais 14 verbes bases, 12.5%, subissent une règle supplémentaire, après l'application de la règle concernant le dernier caractère du thème :

ARIAIA1S, ARIAIA2S, ARIAIA3S :
falloir, *valoir* (*équivaloir*, *prévaloir*, *revaloir*), *faillir* > a=au
absoudre (*dissoudre*, *résoudre*) > ol=ou
asseoir (dans le premier de ses deux thèmes, *assey-*, *rasseoir*), seoir, messeoir > ey=je
venir (*avenir*, *advenir*, *bienvenir*, *circonvenir*, *contrevenir*, *convenir*, *devenir*, *disconvenir*, *intervenir*, *obvenir*, *parvenir*, *prévenir*, *provenir*, *redevenir*, *ressouvenir*, *revenir*, *souvenir*, *subvenir*, *survenir*), *tenir* (*abstenir*, *appartenir*, *contenir*, *détenir*, *entretenir*, *maintenir*, *obtenir*, *retenir*, *soutenir*) > ɑ = jɑ̃,

boire (*emboire*), *devoir* (*redevoir*), *recevoir* (*apercevoir*, *concevoir*, *décevoir*, *percevoir*) > u, e=oi
mourir, *pouvoir*, *mouvoir* (*émouvoir*, *promouvoir*), *vouloir* > ou=eu

321 verbes, c'est-à-dire 88% de la totalité des verbes mais 105 verbes bases, 92% des verbes bases, ont leur forme finale et sont identiques au thème dans **ARIAIA3P, IRIAPA1S, IRIAPA2S, IRIAPA3S, IRIAPA3P**. 45 verbes, c'est-à-dire 12% des verbes totaux mais 9 verbes bases, 8%, subissent une règle supplémentaire dans **ARIAIA3P, IRIAPA1S, IRIAPA2S, IRIAPA3S, IRIAPA3P** :

ARIAIA3P , IRIAPA1S, IRIAPA2S, IRIAPA3S, IRIAPA3P :
venir (*avenir*, *advenir*, *bienvenir*, *circonvenir*, *contrevenir*, *convenir*, *devenir*, *disconvenir*, *intervenir*, *obvenir*, *parvenir*, *prévenir*, *provenir*, *redevenir*, *ressouvenir*, *revenir*, *souvenir*, *subvenir*, *survenir*), *tenir* (*abstenir*, *appartenir*, *contenir*, *détenir*, *entretenir*, *maintenir*, *obtenir*, *retenir*, *soutenir*) > e=je
boire (*emboire*), *devoir* (*redevoir*), *recevoir* (*apercevoir*, *concevoir*, *décevoir*, *percevoir*) > u,e=oi
mourir, *pouvoir*, *mouvoir* (*émouvoir*, *promouvoir*), *vouloir* > ou=eu

Dans **IRIAPA1S, IRIAPA2S, IRIAPA3S** et **IRIAPA3P**, *aller*, *falloir*, *valoir* (*équivaloir*, *prévaloir*, *revaloir*), et *vouloir* convertissent *l* final en *ll*. *Avoir*, *être*, *faire*, *savoir* et *pouvoir* ont des thèmes de **IRIAPA** supplétifs :

	[1S]	**[2S]**	**[3S]**	**[1P]**	**[2P]**	**[3P]**
[IRIAPA]	ai-∅-∅-∅-j-∅ > aies	ai-∅-∅-∅-j-∅ > aies	ai-∅-∅-∅-j-∅ > aie	ai-∅-∅-∅-j-õ > ayons	ai-∅-∅-∅-j-e > ayez	ai-∅-∅-∅-j-∅ > aient
[IRIAPA]	soi-∅-∅-∅-j-∅ > sois	soi-∅-∅-∅-j-∅ > sois	soi-∅-∅-∅-j-∅ > sois	soi-∅-∅-∅-j-õ > soyons	soi-∅-∅-∅-j-e > soyez	soi-∅-∅-∅-j-∅ > soient
[IRIAPA]	fas-∅-∅-∅-j-∅ > fasse	fas-∅-∅-∅-j-∅ > fasses	fas-∅-∅-∅-j-∅ > fasse	fas-∅-∅-∅-j-õ > fassions	fas-∅-∅-∅-j-e > fassiez	fas-∅-∅-∅-j-∅ > fassent

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[IRIAPA]	sach-∅-∅-∅-j-∅ > sache	sach-∅-∅-∅-j-∅ > saches	sach-∅-∅-∅-j-∅ > sache	sach-∅-∅-∅-j-õ > sachions	sach-∅-∅-∅-j-e > sachiez	sach-∅-∅-∅-j-∅ > sachent
[IRIAPA]	puis-∅-∅-∅-j-∅ > puisse	puis-∅-∅-∅-j-∅ > puisses	puis-∅-∅-∅-j-∅ > puisse	puis-∅-∅-∅-j-õ > puissions	puis-∅-∅-∅-j-e > puissiez	puis-∅-∅-∅-j-∅ > puissent

Nous remarquons que les verbes du troisième groupe, comme ceux du premier et du deuxième, marquent le temps non immédiat avec un *e* dans **ARNAIA, AINAIA** et **IINAPA**, *e* devenant *j* devant une voyelle, comme c'est le cas dans **ARNAIA1P** et **ARNAIA2P**. La grande majorité des verbes du troisième groupe, 293 verbes, 80%, dont 84 verbes bases, 73.5%, marquent le temps non immédiat avec un *i* dans **ARNAPA** et **IRNPPA** ; ils ont la même marque que le deuxième groupe. Dans **ARNAPA** et **IRNPPA**, *tenir* et *venir* convertissent *eni* en *in*. Dans **IRNPPA3S**, *-i-s-* se convertit en *î*. Nous remarquons que la marque d'irréalité est /*ir*/ pour ce groupe des verbes. Dans les catégories finies de l'irréalité :

★ *battre* et *mettre* et les verbes qui se terminent en *c*, *d*, *v* (sauf *servir*), *r*, *z* (sauf *coudre*), ou une voyelle, éliminent le *i* avant *r*, et le *z* avant *i*, p. ex. *vaincre*, *rendre*, *suivre*, *acquérir*, *faire*, *plaire*, *clore*, *dire*, *confire*, *cuire*, *fuir*, *ouïr*, *choir*, *traire*, *rire*, *voir*, *asseoir*, *seoir*, *messeoir* ; *écrire* élimine également *v* avant *i* ; les verbes qui se terminent en *oi* le convertissent en *e*, p. ex. *voir* ; les verbes qui se terminent en *ei* le convertissent en *je*, p. ex. *asseoir*, *choir*, *échoir*, *déchoir*, *seoir*, *messeoir* ;

★ *coudre* et les verbes qui se terminent en *n*, *gn*, *s*, convertissent la dernière consonne en *d* quand elle est *n*, *gn* ou *z*, et en *t* quand elle est *s*, p. ex. *naître*, *paitre* ; ils éliminent le *i* avant *r* ; les voyelles avant *n* et *gn* se convertissent

en *ã* nasal, p. ex. *prendre*, *peindre*, *joindre*, *craindre*, *tenir*, *venir*, *naitre*, *paitre* ; *tenir* et *venir* convertissent ensuite *a* nasal en *ja* nasal ;

★ tous les autres verbes ont leur forme finale après l'adjonction de /*ir*/.

L'infinitif est identique au thème après l'adjonction de la marque de l'irréalité et les règles correspondantes sauf *acquérir*, *tenir* et *venir*, et *ei* devenant *oi*, p. ex. *asseoir*, *seoir*, *messeoir*.

	[1S]	**[2S]**	**[3S]**	**[1P]**	**[2P]**	**[3P]**
[ARIAIA]	dorm-∅-∅-∅-∅-∅ > dors	dorm-∅-∅-∅-∅-∅ > dors	dorm-∅-∅-∅-∅-∅ > dort	dorm-∅-∅-∅-∅-õ > dormons	dorm-∅-∅-∅-∅-e > dormez	dorm-∅-∅-∅-∅-∅ > dorment
[IRIAPA]	dorm-∅-∅-∅-j-∅ > dorme	dorm-∅-∅-∅-j-∅ > dormes	dorm-∅-∅-∅-j-∅ > dorme	dorm-∅-∅-∅-j-õ > dormions	dorm-∅-∅-∅-j-e > dormiez	dorm-∅-∅-∅-j-∅ > dorment
[ARNAIA]	dorm-∅-ɛ-∅-∅-∅ > dormais	dorm-∅-ɛ-∅-∅-∅ > dormais	dorm-∅-ɛ-∅-∅-∅ > dormait	dorm-∅-ɛ-∅-∅-õ > dormions	dorm-∅-ɛ-∅-∅-e > dormiez	dorm-∅-ɛ-∅-∅-∅ > dormaient
[ARNAPA]	dorm-∅-i-∅-j-∅ > dormis	dorm-∅-i-∅-j-∅ > dormis	dorm-∅-i-∅-j-∅ > dormit	dorm-∅-i-∅-j-m > dormîmes	dorm-∅-i-∅-j-t > dormîtes	dorm-∅-i-∅-j-ʁ > dormirent
[IRNPPA]	dorm-∅-i-s-j-∅ > dormisse	dorm-∅-i-s-j-∅ > dormisses	dorm-∅-i-s-j-∅ > dormît	dorm-∅-i-s-j-õ > dormissions	dorm-∅-i-s-j-e > dormissiez	dorm-∅-i-s-j-∅ > dormissent
[AIIAIA] **[DIIAPA]**	dorm-iʁ-∅-∅-∅-e > dormirai	dorm-iʁ-∅-∅-∅-a >dormiras	dorm-iʁ-∅-∅-∅-a >dormira	dorm-iʁ-∅-∅-∅-õ >dormirons	dorm-iʁ-∅-∅-∅-e >dormirez	dorm-iʁ-∅-∅-∅-õ>dormiront
[AINAIA] **[IINAPA]**	dorm-iʁ-e-∅-∅-∅>dormirais	dorm-iʁ-e-∅-∅-∅> dormirais	dorm-iʁ-e-∅-∅-∅> dormirait	dorm-iʁ-e-∅-∅-õ> dormirions	dorm-iʁ-e-∅-∅-e>dormiriez	dorm-iʁ-e-∅-∅-∅> dormiraient

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	ouvr-∅-∅-∅-∅-∅ > ouvre	ouvr-∅-∅-∅-∅-∅ > ouvres	ouvr-∅-∅-∅-∅-∅ > ouvre	ouvr-∅-∅-∅-∅-õ > ouvrons	ouvr-∅-∅-∅-∅-e > ouvrez	ouvr-∅-∅-∅-∅-∅ > ouvrent
[IRIAPA]	ouvr-∅-∅-∅-j-∅ > ouvre	ouvr-∅-∅-∅-j-∅ > ouvres	ouvr-∅-∅-∅-j-∅ > ouvre	ouvr-∅-∅-∅-j-õ > ouvrions	ouvr-∅-∅-∅-j-e > ouvriez	ouvr-∅-∅-∅-j-∅ > ouvrent
[ARNAIA]	ouvr-∅-ɛ-∅-∅-∅ > ouvrais	ouvr-∅-ɛ-∅-∅-∅ > fouvrais	ouvr-∅-ɛ-∅-∅-∅ > ouvrait	ouvr-∅-ɛ-∅-∅-õ > ouvrions	ouvr-∅-ɛ-∅-∅-e > ouvriez	ouvr-∅-ɛ-∅-∅-∅ > ouvraient
[ARNAPA]	ouvr-∅-i-∅-j-∅ > ouvris	ouvr-∅-i-∅-j-∅ > ouvris	ouvr-∅-i-∅-j-∅ > ouvrit	ouvr-∅-i-∅-j-m > ouvrîmes	ouvr-∅-i-∅-j-t > ouvrîtes	ouvr-∅-i-∅-j-ʁ > ouvrirent
[IRNPPA]	ouvr-∅-i-s-j-∅ > ouvrisse	ouvr-∅-i-s-j-∅ > fouvrisses	ouvr-∅-i-s-j-∅ > ouvrît	ouvr-∅-i-s-j-õ > ouvrissions	ouvr-∅-i-s-j-e > ouvrissiez	ouvr-∅-i-s-j-∅ > ouvrissent
[AIIAIA] [DIIAPA]	ouvr-iʁ-∅-∅-∅-e > ouvrirai	ouvr-iʁ-∅-∅-∅-a >ouvriras	ouvr-iʁ-∅-∅-∅-a >ouvrira	ouvr-iʁ-∅-∅-∅-õ >ouvrirons	ouvr-iʁ-∅-∅-∅-e >ouvrirez	ouvr-iʁ-∅-∅-∅-õ>ouvriront
[AINAIA] [IINAPA]	ouvr-iʁ-e-∅-∅-∅>ouvrirais	ouvr-iʁ-e-∅-∅-∅> ouvrirais	ouvr-iʁ-e-∅-∅-∅> ouvrirait	ouvr-iʁ-e-∅-∅-õ> ouvririons	ouvr-iʁ-e-∅-∅-e>ouvririez	ouvr-iʁ-e-∅-∅-∅> ouvriraient

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	ten-∅-∅-∅-∅-∅ > tiens	ten-∅-∅-∅-∅-∅ > tiens	ten-∅-∅-∅-∅-∅ > tient	ten-∅-∅-∅-∅-õ > tenons	ten-∅-∅-∅-∅-e > tenez	ten-∅-∅-∅-∅-∅ > tiennent
[IRIAPA]	ten-∅-∅-∅-j-∅ > tienne	ten-∅-∅-∅-j-∅ > tiennes	ten-∅-∅-∅-j-∅ > tienne	ten-∅-∅-∅-j-õ > tenions	ten-∅-∅-∅-j-e > teniez	ten-∅-∅-∅-j-∅ > tiennent
[ARNAIA]	ten-∅-ɛ-∅-∅-∅ > tenais	ten-∅-ɛ-∅-∅-∅ > tenais	ten-∅-ɛ-∅-∅-∅ > tenait	ten-∅-ɛ-∅-∅-õ > tenions	ten-∅-ɛ-∅-∅-e > teniez	ten-∅-ɛ-∅-∅-∅ > tenaient

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARNAPA]	ten-∅-i-∅-j-∅ > tins	ten-∅-i-∅-j-∅ > tins	ten-∅-i-∅-j-∅ > tint	ten-∅-i-∅-j-m > tînmes	ten-∅-i-∅-j-t > tîntes	ten-∅-i-∅-j-ʁ > tinrent
[IRNPPA]	ten-∅-i-s-j-∅ > tinsse	ten-∅-i-s-j-∅ > tinsses	ten-∅-i-s-j-∅ > tînt	ten-∅-i-s-j-õ > tinssions	ten-∅-i-s-j-e > tinssiez	ten-∅-i-s-j-∅ > tinssent
[AIIAIA] [DIIAPA]	ten-iʁ-∅-∅-∅-e > tiendrai	ten-iʁ-∅-∅-∅-a > tiendras	ten-iʁ-∅-∅-∅-a > tiendra	ten-iʁ-∅-∅-∅-õ> tiendrons	ten-iʁ-∅-∅-∅-e > tiendrez	ten-iʁ-∅-∅-∅-õ> tiendront
[AINAIA] [IINAPA]	ten-iʁ-e-∅-∅-∅> tiendrais	ten-iʁ-e-∅-∅-∅> tiendrais	ten-iʁ-e-∅-∅-∅> tiendrait	ten-iʁ-e-∅-∅-õ> tiendrions	ten-iʁ-e-∅-∅-e> tiendriez	ten-iʁ-e-∅-∅-∅> tiendraient

Les thèmes de *acquérir* (*conquérir*, *enquérir*, *querir*, *reconquierir*, *requierir*), *asseoir* (*rasseoir*), *dire* (*contredire*, *dédire*, *interdire*, *médire*, *prédire*, *redire*), *faire* (*contrefaire*, *défaire*, *forfaire*, *malfaire*, *méfaire*, *parfaire*, *redéfaire*, *refaire*, *satisfaire*, *surfaire*), *mettre* (*admettre*, *commettre*, *compromettre*, *démettre*, *émettre*, *entremettre*, *omettre*, *permettre*, *promettre*, *réadmettre*, *remettre*, *retransmettre*, *soumettre*, *transmettre*), *prendre* (*apprendre*, *comprendre*, *déprendre*, *désapprendre*, *entreprendre*, *éprendre*, *méprendre*, *réapprendre*, *reprendre*, *surprendre*), *rire* (*sourire*) et *voir* (*entrevoir*, *prévoir*, *revoir*, *pourvoir*, *dépourvoir*) dans **ARNAPA** et **IRNPPA** ne guardent que leur première consonne, précédée éventuellement d'une voyelle ou suivie éventuellement d'une consonne ; *circoncire*, qui est composé, ne modifie que sa base. *Naitre* (*renaitre*), et *suffire* ont des thèmes de **ARNAPA** et **IRNPPA** supplétifs : *naqu* et *suff*.

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	met-∅-∅-∅-∅-∅ > mets	met-∅-∅-∅-∅-∅ > mets	met-∅-∅-∅-∅-∅ > met	met-∅-∅-∅-∅-õ > mettons	met-∅-∅-∅-∅-e > mettez	met-∅-∅-∅-∅-∅ > mettent
[IRIAPA]	met-∅-∅-∅-j-∅ > mette	met-∅-∅-∅-j-∅ > mettes	met-∅-∅-∅-j-∅ > mette	met-∅-∅-∅-j-õ > mettions	met-∅-∅-∅-j-e > mettiez	met-∅-∅-∅-j-∅ > mettent

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARNAIA]	met-∅-ɛ-∅-∅-∅ > mettais	met-∅-ɛ-∅-∅-∅ > mettais	met-∅-ɛ-∅-∅-∅ > mettait	met-∅-ɛ-∅-∅-õ > mettions	met-∅-ɛ-∅-∅-e > mettiez	met-∅-ɛ-∅-∅-∅ > mettaient
[ARNAPA]	m-∅-i-∅-j-∅ > mis	m-∅-i-∅-j-∅ > mis	m-∅-i-∅-j-∅ > mit	m-∅-i-∅-j-m > mîmes	m-∅-i-∅-j-t > mîtes	m-∅-i-∅-j-ʁ > mirent
[IRNPPA]	m-∅-i-s-j-∅ > misse	m-∅-i-s-j-∅ > misses	m-∅-i-s-j-∅ > mît	m-∅-i-s-j-õ > missions	m-∅-i-s-j-e > missiez	m-∅-i-s-j-∅ > missent
[AIIAIA] [DIIAPA]	met-iʁ-∅-∅-∅-e > mettrai	met-iʁ-∅-∅-∅-a >mettras	met-iʁ-∅-∅-∅-a >mettra	met-iʁ-∅-∅-∅-õ >mettrons	met-iʁ-∅-∅-∅-e >mettrez	met-iʁ-∅-∅-∅-õ>mettront
[AINAIA] [IINAPA]	met-iʁ-e-∅-∅-∅>mettrais	met-iʁ-e-∅-∅-∅> mettrais	met-iʁ-e-∅-∅-∅> mettrait	met-iʁ-e-∅-∅-õ> mettrions	met-iʁ-e-∅-∅-e>mettriez	met-iʁ-e-∅-∅-∅> mettraient

Nous remarquons que 73 verbes, 20%, dont 30 verbes bases, 26,5%, marquent le temps non immédiat avec un *u* dans **ARNAPA** et **IRNPPA**. Il s'agit de : *lire* (*relire*), *élire* (*réélire*), *courir* (*accourir*, *concourir*, *discourir*, *encourir*, *parcourir*, *recourir*), *secourir*, *mourir*, *moudre* (*émoudre*, *remoudre*), *vouloir*, *falloir*, *valoir* (*équivaloir*, *prévaloir*, *revaloir*), *vivre* (*revivre*, *survivre*), *recevoir* (*apercevoir*, *concevoir*, *décevoir*, *percevoir*), *connaître* (*méconnaître*, *reconnaître*), *paraître* (*apparaître*, *comparaitre*, *disparaître*, *réapparaitre*, *recomparaitre*, *reparaitre*, *transparaitre*), *boire* (*emboire*), *être*, *savoir*, *devoir* (*redevoir*), *mouvoir* (*émouvoir*, *promouvoir*), *pouvoir*, *plaire* (*complaire*, *déplaire*), *taire*, *voir* (*entrevoir*, *prévoir*, *revoir*), *pleuvoir* (*repleuvoir*), *repaitre*, *croitre* (*accroitre*, *décroitre*, *recroitre*), *déchoir*, *croire* (*accroire*), *inclure* (*conclure*, *exclure*, *occlure*, *reclure*), *choir*, *échoir*. Ceux qui se terminent en une voyelle, fusionnent *oi*/*ou*/*u* + *u* en *u*. Le deuxième *u* ne fait pas partie du thème, comme on voit dans des verbes comme *vouloir*, le thème provenant de l'enlèvement de la marque de personne/nombre/voix *-õ* de la forme de **ARIAIA1P**, tel que nous l'avons défini ; il s'agit donc d'une marque de temps non immédiat. Dans **IRNPPA3S**, *-u-s-* se convertit en *û* avec des règles morphophonologiques. Le *j* qui marque la perfectivité ne se prononce dans les mêmes conditions que pour le premier et le deuxième groupe. Un accent devrait donc

également être utilisé dans l'orthographe de **ARNAPA3P.**

Boire (*emboire*), *échoir*, *choir*, *croire (accroire)*, *croître* (*accroitre, décroitre, recroitre*), *devoir* (*redevoir*), *lire (relire)*, *élire (réélire)*, *mouvoir* (*émouvoir*, *promouvoir*), *plaire (complaire, déplaire)*, *pouvoir*, *pleuvoir* (*repleuvoir*), *savoir* et *taire* dans **DRNAPA** et **DRNPPA** se diminuent dans leur première consonne précédée éventuellement d'une voyelle ou suivie éventuellement d'une consonne. *Repaitre*, qui est composé, ne modifie que sa base. *Avoir*, *être*, *vivre* (*revivre*, *survivre*), *recevoir* (*apercevoir, concevoir*, *décevoir*, *percevoir*), *connaître* (*méconnaître*, *reconnaitre*) et *paraître* (*apparaître*, *comparaitre*, *disparaître*, *réapparaitre*, *recomparaitre*, *reparaitre*, *transparaitre*) ont des thèmes de **DRNAPA** et **DRNPPA** supplétifs : *e*, *f*, *véc*, *reç*, *conn* et *par* respectivement.

Nous remarquons que la marque d'irréalité est /*oir*/ pour ce groupe de verbes. Dans les catégories finies de l'irréalité :

- ★ les verbes qui se terminent en *v*, *r*, *z*, ou une voyelle éliminent le *oi* avant *r*, p. ex. *recevoir*, *devoir*, *mouvoir*, *pleuvoir*, *vivre*, *savoir*, *pouvoir*, *boire*, *courir*, *mourir*, *lire*, *échoir*, *déchoir*, *croire*, *conclure* ; *z* final s'élimine avant *oir* ; *boire*, *savoir* et *pouvoir*, éliminent *v* final et en plus *u* devient *oi* et *a* devient *au* ; les verbes qui se terminent en *oi* le convertissent en *e*, p. ex. *échoir*, *déchoir*, *être* ;
- ★ les verbes qui se terminent en *l* et *s*, éliminent le *oi* avant *r* et convertissent la dernière consonne en *d* quand elle est *l*, p. ex. *falloir*, *valoir*, *vouloir*, *moudre*, *connaître*, *croitre*, et en *t* quand elle est *s*, p. ex. *connaître*, *croitre* ; *a* devient *au* et *o* devient *ou* avant *l*, p. ex. *falloir*, *valoir*, *absoudre* ;

L'infinitif est identique au thème après l'adjonction de la marque de l'irréalité et les règles correspondantes, sauf *courir* et *mourir* qui ont des formes supplétives ; les verbes qui se

terminent en *l* ou *v* sauf *vivre* gardent *oi* et ne subissent pas les règles morphophonologiques, p. ex. *recevoir*, *savoir*, *devoir*, *pouvoir*, *mouvoir*, *pleuvoir, falloir*, *valoir*, *vouloir*.

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	cour-∅-∅-∅-∅-∅ > cours	cour-∅-∅-∅-∅-∅ > cours	cour-∅-∅-∅-∅-∅ > court	cour-∅-∅-∅-∅-õ > courons	cour-∅-∅-∅-∅-e > courez	cour-∅-∅-∅-∅-∅ > courent
[IRIAPA]	cour-∅-∅-∅-j-∅ > coure	cour-∅-∅-∅-j-∅ > coures	cour-∅-∅-∅-j-∅ > coure	cour-∅-∅-∅-j-õ > courions	cour-∅-∅-∅-j-e > couriez	cour-∅-∅-∅-j-∅ > courent
[ARNAIA]	cour-∅-ɛ-∅-∅-∅ > courais	cour-∅-ɛ-∅-∅-∅ > courais	cour-∅-ɛ-∅-∅-∅ > courait	cour-∅-ɛ-∅-∅-õ > courions	cour-∅-ɛ-∅-∅-e > couriez	cour-∅-ɛ-∅-∅-∅ > couraient
[ARNAPA]	cour-∅-u-∅-j-∅ > courus	cour-∅-u-∅-j-∅ > courus	cour-∅-u-∅-j-∅ > courut	cour-∅-u-∅-j-m > courûmes	cour-∅-u-∅-j-t > courûtes	cour-∅-u-∅-j-ʁ > coururent
[IRNPPA]	cour-∅-u-s-j-∅ > courusse	cour-∅-u-s-j-∅ > courusses	cour-∅-u-s-j-∅ > courusse	cour-∅-u-s-j-õ > courussions	cour-∅-u-s-j-e > courussiez	cour-∅-u-s-j-∅ > courussent
[AIIAIA] [DIIAPA]	cour-waʁ-∅-∅-∅-e > courrai	cour-waʁ-∅-∅-∅-a > courras	cour-waʁ-∅-∅-∅-a > courra	cour-waʁ-∅-∅-∅-õ > courrons	cour-waʁ-∅-∅-∅-e > courrez	cour-waʁ-∅-∅-∅-õ> courront
[AINAIA] [IINAPA]	cour-waʁ-e-∅-∅-∅> courrais	cour-waʁ-e-∅-∅-∅> courrais	cour-waʁ-e-∅-∅-∅> courrait	cour-waʁ-e-∅-∅-õ> courrions	cour-waʁ-e-∅-∅-e> courriez	cour-waʁ-e-∅-∅-∅> courraient

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	voul-∅-∅-∅-∅-∅ > veux	voul-∅-∅-∅-∅-∅ > veux	voul-∅-∅-∅-∅-∅ > veut	voul-∅-∅-∅-∅-õ > voulons	voul-∅-∅-∅-∅-e > voulez	voul-∅-∅-∅-∅-∅ > veulent

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[IRIAPA]	voul-∅-∅-∅-j-∅ > veuille	voul-∅-∅-∅-j-∅ > veuilles	voul-∅-∅-∅-j-∅ > veuille	voul-∅-∅-∅-j-õ > voulions	voul-∅-∅-∅-j-e > vouliez	voul-∅-∅-∅-j-∅ > veuillent
[ARNAIA]	voul-∅-ɛ-∅-∅-∅ > voulais	voul-∅-ɛ-∅-∅-∅ > voulais	voul-∅-ɛ-∅-∅-∅ > voulait	voul-∅-ɛ-∅-∅-õ > voulions	voul-∅-ɛ-∅-∅-e > vouliez	voul-∅-ɛ-∅-∅-∅ > voulaient
[ARNAPA]	voul-∅-u-∅-j-∅ > voulus	voul-∅-u-∅-j-∅ > voulus	voul-∅-u-∅-j-∅ > voulut	voul-∅-u-∅-j-m > voulûmes	voul-∅-u-∅-j-t > voulûtes	voul-∅-u-∅-j-ʁ > voulurent
[IRNPPA]	voul-∅-u-s-j-∅ > voulusse	voul-∅-u-s-j-∅ > voulusses	voul-∅-u-s-j-∅ > voulusse	voul-∅-u-s-j-õ > voulussions	voul-∅-u-s-j-e > voulussiez	voul-∅-u-s-j-∅ > voulussent
[AIIAIA] [DIIAPA]	voul-waʁ-∅-∅-∅-e > voudrai	voul-waʁ-∅-∅-∅-a > voudras	voul-waʁ-∅-∅-∅-a > voudra	voul-waʁ-∅-∅-∅-õ > voudrons	voul-waʁ-∅-∅-∅-e > voudrez	voul-waʁ-∅-∅-∅-õ> voudront
[AINAIA] [IINAPA]	voul-waʁ-e-∅-∅-∅> voudrais	voul-waʁ-e-∅-∅-∅> voudrais	voul-waʁ-e-∅-∅-∅> voudrait	voul-waʁ-e-∅-∅-õ> voudrions	voul-waʁ-e-∅-∅-e> voudriez	voul-waʁ-e-∅-∅-∅> voudraient

Pour conclure, les trois classes flexionnelles traditionnelles ont un seul thème, celui qui se trouve dans **ARIAIA1P** avant la marque de personne/nombre/voix *–õ* ; ils disposent de la même marque pour le mode réel, zéro, la même marque de temps immédiat, zéro, la même marque de temps non immédiat dans **ARNAIA, AINAIA** et **IINAPA,** *e*, *e* devenant *j* devant une voyelle, la même marque pour l'absence de point de référence, zéro, la même marque pour la présence d'un point de référence au passé, *s*, la même marque pour l'aspect imperfectif, zéro, et la même marque pour l'aspect perfectif, *j*, *j* se prononçant uniquement devant une voyelle, et devant une consonne, affectant la prononciation de la voyelle précédente. En ce qui concerne **ARIAIA1S, ARIAIA2S** et **ARIAIA3S,** la règle sur le dernier caractère du thème ne s'applique pas sur les verbes de la première classe mais sur la totalité de la deuxième et la troisième. Les règles morphophonologiques et les supplétions dans **ARIAIA, IRIAPA, ARNAPA** et **IRNPPA** concernent des verbes spécifiques, un très petit pourcentage par rapport à la totalité des verbes.

La deuxième classe flexionnelle se distingue sémantiquement et phonologiquement de la troisième classe uniquement dans **ARIAIA, IRIAPA** et **ARNAIA** par l'adjonction d'une syllabe intercalaire, *iss* à son thème ; elle peut être intégrée à la troisième classe en portant un trait indiquant son inchoativité, ou son étymologie[4]. S'il y a dux traits distinctif entre les verbes des trois groupes, c'est leur marque de temps non immédiat dans **ARNAPA** et **IRNPPA** et leur marque d'irréalité ; la première classe traditionnelle les marque avec un *a* et *er*, la deuxième et la majorité de la troisième avec un *i* et un *ir*, et une minorité de la troisième avec un *u* et un *oir*. La règle morphophonologique qui hausse une voyelle basse de Bonami et Boyé (2003), *a* devenant *e* dans **ARNAPA1S** et **ARNAPA3P,** s'applique dans tous les verbes mais ses résultats ne sont visibles que dans le premier groupe. Dans **IRNPPA3S**, -*a*-*s*- se convertit en *â*, -*i*-*s*- se convertit en *î* et -*u*-*s*- se convertit en *û* avec des règles morphophonologiques.

Si l'on veut classer les verbes français par un trait distinctif c'est la marque de temps non immédiat dans **ARNAPA** et **IRNPPA** et d'irréalité qu'il faut prendre en compte, ce qui donne comme résultat trois classes toutefois distinctes de celles-ci sont traditionnelles. Dans la mesure où la règle sur le dernier caractère du thème s'applique uniquement dans les verbes qui marquent le temps non immédiat dans **ARNAPA** et **IRNPPA** avec *i* ou *u* et l'irréalité avec *ir* ou *oir*, et les autres marques sont identiques, il suffit d'ajouter un trait sur cette marque pour unifier les trois classes. Les entrées d'un dictionnaire destiné à la génération automatique des formes fléchies suffisent à indiquer un trait pour la marque de temps non immédiat dans **ARNAPA** et **IRNPPA** et de l'irréalité, noté par 1, 2 et 3, et le trait d'inchoativité, noté par I, pour les verbes du deuxième groupe traditionnel ; par ce trait nous pouvons induire la marque *i* de temps non immédiat dans **ARNAPA** et **IRNPPA** et la marque d'irréalité mais pour des raisons d'uniformité nous la gardons pour ces verbes

---

[4] Le locuteur dispose comme information que ces verbes contiennent une syllabe intercalaire –*iss*. Il dispose en synchronie au moins de l'information phonologique, et selon son niveau d'éducation peut-être de l'information sémantique ou étymologique.

également ; nous marquons l'absence d'inchoativité par A ; il en résulte trois classes, la première comprend les verbes non inchoatifs avec la marque *a* pour le temps non immédiat dans **ARNAPA** et **IRNPPA** et la marque d'irréalité, *er***,** la deuxième comprend les verbes avec la marque *i* et *ir*, inchoatifs ou non, et la troisième comprend les verbes non inchoatifs avec la marque *u* et *oir* :

1. *aim*
2. *fin, dorm*
3. *voul*

L'espace thématique comporte cinq cases identiques qui peuvent être modifiées par des supplétions des thèmes (dans les temps perfectifs de la réalité *ai* fusionne avec *u* en *u* ; dans les temps finis de l'irréalité, *oi* devient *e* comme *voir*, et *av au*) :

	aimer	**finir**	**dormir**	**vouloir**	**être**	**avoir**
[ARIAIA]	aim	fin	dorm	voul	ét	av
[IRIAPA]	aim	fin	dorm	voul	soi	ai
[ARNAIA]	aim	fin	dorm	voul	ét	av
[ARNAPA] **[IRNPPA]**	aim	fin	dorm	voul	f	ai
[DIIAPA] **[AIIAIA]** **[AINAIA]** **[IINAPA]**	aim	fin	dorm	voul	soi	av

Quels sont les verbes irréguliers en français? Si on juge par toutes les marques sauf celles de temps non immédiat dans **ARNAPA** et **IRNPPA** et les marques d'irréalité, il y a que 4 verbes qui ont des formes supplétives, un 0.04% d'irrégularité parmi les 12000 verbes du Bescherelle (2012). Si on considère *a* comme la marque régulière du temps non immédiat dans **ARNAPA** et **IRNPPA** et *er* comme la marque régulière de l'irréalité, ils sont 596 les verbes qui ont la marque *i* ou *u* et *ir* ou *oir*, un 5%. Le même pourcentage pour

les verbes affectés par la règle sur le dernier caractère du thème. Si on juge par l'existence d'un seul thème dans tout le paradigme, il n'y a que 27, 0.2%, qui ont des thèmes supplétifs. Si on juge par les règles morphophonologiques dans **ARIAIA, IRIAPA, ARNAPA** et **IRNPPA**, il y a 57 verbes, 0.5% qui sont affectés. Si on juge par l'inchoativité, il y a 231 inchoatifs, un 2%. L'irrégularité d'un verbe augmente selon qu'il est irrégulier dans plusieurs de ces aspects.

5.4. Le grec

En grec, chaque forme est traditionnellement analysée en deux parties, le thème et la terminaison, la terminaison dénotant le mode, le temps, la voix, la personne et le nombre. Il en résulte cinq classes flexionnelles avec les terminaisons suivantes. Des verbes comme *δένω*, *dén-o* 'attacher', se conjuguent selon la première classe :

A	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA][IRIAPA]	*-o*	*-is*	*-i*	*-ome/ -ume*	*-ete*	*-un(e)*
[ARNAIA][ARNAPA]	*-a*	*-es*	*-e*	*-ame*	*-ate*	*-an*
[ARIAIP]	*-ome*	*-ese*	*-ete*	*-ómaste*	*-ósaste/ -este*	*-onte*
[ARNAIP]	*-ómun(a)*	*-ósun(a)*	*-ótan(e)*	*-ómaste/ -ómastan*	*-ósaste/ -ósastan*	*-óntan(e)/ -óntusan*
[ARNAPP]	*-ika*	*-ikes*	*-ike*	*-íkame*	*-íkate*	*-ikan*
[IRIAPP]	*-ó*	*-ís*	*-í*	*-úme*	*-íte*	*-ún(e)*
[IMP-ARIAIA]	–	*-e*	–	–	*-ete*	–
[IMP-IRIAPA]	–	*-e*	–	–	*-(a)te*	–
[IMP-ARIAIP]	–	*-u*	–	–	*-este*	–
[IMP-IRIAPP]	–	*-u*	–	–	*-íte*	–

Table 1

Des verbes comme *ster-ó* ‘priver’ se conjuguent selon la deuxième classe[5] :

B	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	*-ó*	*-ís*	*-í*	*-úme*	*-íte*	*-un(e)*
[IRIAPA]	*-íso*	***-ís**is*	***-ís**i*	***-ís**ome/* ***-ís**ume*	***-ís**ete*	***-ís**un(e)*
[ARNAIA]	***-ús**a*	***-ús**es*	***-ús**e*	***-ús**ame*	***-ús**ate*	***-ús**an(e)*
[ARNAPA]	***-is**a*	***-is**es*	***-is**e*	***-ís**ame*	***-ís**ate*	***-ís**an(e)*
[ARIAIP]	***-ú**me*	***-í**se*	***-í**te*	***-ú**maste*	***-í**ste*	***-ú**nte*
[ARNAIP]	***-ú**mun(a)*	***-ú**sun(a)*	***-ú**tan(e)*[6]	***-ú**maste/* ***-ú**mastan*	***-ú**saste/* ***-ú**sastan*	***-ú**ntan(e)*
[ARNAPP]	*-ika*	*-ikes*	*-ike*	*-íkame*	*-íkate*	*-ikan(e)*
[IRIAPP]	*-ó*	*-ís*	*-í*	*-úme*	*-íte*	*-ún(e)*
[IMP-ARIAIA]	–	***-i***	–	–	***-í**te*	–
[IMP-IRIAPA]	–	***-is**e*	–	–	***-is**(a)te*	–
[IMP-ARIAIP]	–	**–**	–	–	**–**	–
[IMP-IRIAPP]	–	*-u*	–	–	*-íte*	–

Table 2

Des verbes comme *agap-ó* ‘aimer’ se conjuguent selon la troisième classe :

[5] Nous notons en gras les différences par rapport aux classes précédentes.

[6] Aussi *sterúntan*.

C	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	*-ó*	***-á**s*	***-á**i/* ***-á***	*-úme/* ***-á**me*	***-á**te*	*-ún(e)/* ***-á**n(e)*
[IRIAPA]	*-íso*	*-ísis*	*-ísi*	*-ísome/* *-ísume*	*-ísete*	*-ísun(e)*
[ARNAIA]	*-úsa/* ***-aga***	*-úses/* ***-ages***	*-úse/* ***-age***	*-úsame/* ***-agame***	*-úsate/* ***-agate***	*-úsan(e)/* ***-agan(e)***
[ARNAPA]	*-isa*	*-ises*	*-ise*	*-ísame*	*-ísate*	*-isan/* *-ísane*
[ARIAIP]	***-jé**me/*	***-jé**se*	***-jé**te*	***-jó**maste*	***-jé**ste*	***-jú**nte*
[ARNAIP]	***-jó**mun(a)*	***-jó**sun(a)*	***-jó**tan(e)*	***-jó**maste/* ***-jó**mastan*	***-jó**saste/* ***-jó**sastan*	***-jó**ntan(e)/* ***-jú**ntan(e)*
[ARNAPP]	*-ika*	*-ikes*	*-ike*	*-íkame*	*-íkate*	*-ikan(e)*
[IRIAPP]	*-ó*	*-ís*	*-í*	*-úme*	*-íte*	*-ún(e)*
[IMP-ARIAIA]	–	***-a***	–	–	***-á**te*	–
[IMP-IRIAPA]	–	*-ise*	–	–	*-is(a)te*	–
[IMP-ARIAIP]	–	–	–	–	–	–
[IMP-IRIAPP]	–	*-u*	–	–	*-íte*	–

Table 3

Des verbes comme *ανακλ-ώ*, *anakl-ó* ‘refléter’ se conjuguent selon la quatrième classe :

D	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	*-ó*	***-á**s*	***-á***	*-úme*	***-á**te*	*-ún(e)*
[IRIAPA]	***-á**so*	***-á**sis*	***-á**si*	***-á**some/* ***-á**sume*	***-á**sete*	***-á**sun(e)*
[ARNAIA]	*-úsa*	*-úses*	*-úse*	*-úsame*	*-úsate*	*-úsan(e)*
[ARNAPA]	***-α**sa*	***-α**ses*	***-α**se*	***-á**same*	***-á**sate*	***-α**/**á**san(e)*
[ARIAIP]	***-ó**me/*	***-á**se*	***-á**te*	***-ó**maste*	***-á**ste*	***-ó**nte*
[ARNAIP]	***-ó**mun(a)*	***-ó**sun(a)*	***-ó**tan(e)*	***-ó**maste/* ***-ó**mastan*	***-ó**saste/* ***-ó**sastan*	***-ó**ntan(e)/* ***-ú**ntan(e)*
[ARNAPP]	*-ika*	*-ikes*	*-ike*	*-íkame*	*-íkate*	*-ikan(e)*
[IRIAPP]	*-ó*	*-ís*	*-í*	*-úme*	*-íte*	*-ún(e)*

D	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[IMP-ARIAIA]	–	–	–	–	*-**á**te*	–
[IMP-IRIAPA]	–	*-**α**se*	–	–	*-**á**s(a)te*	–
[IMP-ARIAIP]	–	–	–	–	–	–
[IMP-IRIAPP]	–	*-u*	–	–	*-íte*	–

Table 4

Des verbes comme *θυμάμαι, thim-áme* ‘se souvenir’, se conjuguent selon la cinquième classe :

E	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIP]	*-**á**me/ -**ú**me*	*-**á**se*	*-**á**te*	*-ómaste/ -**ú**maste*	*-**á**ste*	*-**ú**nte*
[ARNAIP]	*-ómun(a)*	*-ósun(a)*	*-ótan(e)*	*-ómaste/ -ómastan*	*-ósaste/ -ósastan*	*-óntan(e)*
[ARNAPP]	*-ika*	*-ikes*	*-ike*	*-íkame*	*-íkate*	*-ikan(e)*
[IRIAPP]	*-ó*	*-ís*	*-í*	*-úme*	*-íte*	*-ún(e)*
[IMP-ARIAIP]	–	–	–	–	–	–
[IMP-IRIAPP]	–	*-u*	–	–	*-íte*	–

Table 5

Les voyelles entre parenthèses signalent une distinction des formes en ±SOUTENU, les formes sans voyelles appartenant au registre SOUTENU, et les formes avec les voyelles au registre COURANT. Le *a* dans les formes de l’**IMP-IRIAPA**, p. ex. *dés**a**te, agapís**a**te, sterís**a**te* est éliminé pour des raisons d'abréviation, p. ex. *déste, agapíste, steríste* en créant une distinction des formes en ±SOUTENU, les formes initiales avec *a* appartenant au registre SOUTENU et les formes abrégées au registre COURANT.

Nous soutenons que le grec marque la définitude, le mode, le temps, l'aspect et la personne/nombre/voix dans cet ordre. Comme en anglais et en français, la définitude, se marque avec une forme zéro, avant le thème, et le pronom personnel peut être omis, et l'indéfinitude avec une particule, *vα, na*, pour la réalité, avant le thème et le pronom personnel est omis, et avec une variante de *θα*, tha, pour l'irréalité. Après le thème, comme en anglais et en français, le mode réel se marque avec une forme zéro, et le mode irréel défini avec un modal, *tha* ; le temps immédiat se marque avec une forme zéro, et le temps non-immédiat avec un morphème de passé, un accent sur l'antepénultième, qui se réalise comme un *é* accentué dans les formes dissylabiques (avec l'adjonction de *é*, elles deviennent trisyllabiques). Le grec ne contient pas de point de référence au passé dans ses formes fondées. L'aspect imperfectif se marque avec *j* pour les voix active et médio-passive et l'aspect perfectif avec un morphème –*s*- pour la voix active et -*th*- pour la voix médio-passive. Les formes de l'irréalité se formant avec les formes de la réalité plus *tha*, nous ne traitons ici que les formes de la réalité. Cette analyse résulte en cinq séries de marques de personne/nombre/voix, une série pour la réalité immédiate imperfective passive, p. ex. *déno-me* :

	[1S]	**[2S]**	**[3S]**	**[1P]**	**[2P]**	**[3P]**
[ARIAIP]	*-me*	*-se*	*-te*	*-maste*	*-ste/* *-saste*	*-nte*

une pour la réalité non-immédiate imperfective passive, p. ex. *denó-muna :*

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARNAIP]	*-mun(a)*	*-sun(a)*	*-tan(e)*	*-maste/ -mastan*	*-saste/ -sastan*	*-ntan(e)/ -ntusan*

deux séries pour l'impératif actif et passif, p. ex. *déne-te, dés(a)te, dethí-te, déne-ste* :

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[IMP-ARIAIA] [IMP-IRIAPA] [IMP-IRIAPP]	–	-∅	–	–	*-te*	–
[IMP-ARIAIP]	–	-∅	–	–	*-ste*	–

et une pour toutes les autres catégories, p. ex. *déni-s, dési-s, édene-s, édese-s, déthike-s, dethí-s* :

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA] [IRIAPA] [ARNAIA] [ARNAPA] [ARNAPP] [IRIAPP]	-∅	*-s*	-∅	*-me*	*-te*	*-n(e)*

Table 6

Nous proposons d'analyser l'espace thématique (Bonami & Boyé, 2003) comme provenant d'un thème basique à partir duquel nous dérivons tous les autres thèmes ; le thème basique se termine soit par une consonne, soit par -*i*-, soit par -*o*-, soit par -*e*-, soit par -*a*- ; dans une première phase, nous dérivons quatre thèmes initiaux, le premier et le troisième en ajoutant -*j*- au thème basique, le deuxième en ajoutant -*s*- au thème basique et le quatrième en ajoutant -*th*- au thème basique ; les thèmes 1 et 3 sont identiques, mais nous les distinguons pour rendre compte des formes défectives dans seulement une des deux voix ; les voyelles -*e*- et -*a*- du thème basique deviennent -*i*- quand une consonne est ajoutée, c'est-à-dire quand -*s*- ou -*th*- sont ajoutés mais également dans la dérivation des déverbaux ; dans une deuxième phase, nous ajoutons toutes les voyelles grecques à tous les thèmes[7] :

1ère phase				**2ième phase**				
				+o	**+i**	**+u**	**+e**	**+a**
alatid	↠	1[8]	*alatiz-*	*alatizo-*	*alatizi-*	*alatizu-*	*alatize-*	*alatiza-*
		2	*alatis-*	*alatiso-*	*alatisi-*	*alatisu-*	*alatise-*	*alatisa-*
		3	*alatiz-*	*alatizo-*	*alatizi-*	*alatizu-*	*alatize-*	*alatiza-*
		4	*alatisth-*	*alatistho-*	*alatisthi-*	*alatisthu-*	*alatisthe-*	*alatistha-*

Table 7

				+o	**+i**	**+u**	**+e**	**+a**
idri	↠	1	*idri-*	*idrio-*	*idrii-*	*idriu-*	*idrie-*	*idria-*
		2	*idris-*	*idriso-*	*idrisi-*	*idrisu-*	*idrise-*	*idrisa-*
		3	*idri-*	*idrio-*	*idrii-*	*idriu-*	*idrie-*	*idria-*
		4	*idrith-*	*idritho-*	*idrithi-*	*idrithu-*	*idrithe-*	*idritha-*

Table 8

[7] Ainsi les voyelles font partie des thèmes et non des suffixes.

[8] Les thèmes 1 & 3 sont identiques mais nous les distinguons pour avoir la possibilité de décrire des verbes qui disposent des formes dans une seule voix.

				+o	+i	+u	+e	+a
klido	↠	1	*klidon-*	*klidono-*	*klidoni-*	*klidonu-*	*klidone-*	*klidona-*
		2	*klidos-*	*klidoso-*	*klidosi-*	*klidosu-*	*klidose-*	*klidosa-*
		3	*klidon-*	*klidono-*	*klidoni-*	*klidonu-*	*klidone-*	*klidona-*
		4	*klidoth-*	*klidotho-*	*klidothi-*	*klidothu-*	*klidothe-*	*klidotha-*

Table 9

				+o	+i	+u	+e	+a
stere	↠	1	*stere-*	*stereo-*	*sterei-*	*stereu-*	*steree-*	*sterea-*
		2	*steris-*	*steriso-*	*sterisi-*	*sterisu-*	*sterise-*	*sterisa-*
		3	*stere-*	*stereo-*	*sterei-*	*stereu-*	*steree-*	*sterea-*
		4	*sterith-*	*steritho-*	*sterithi-*	*sterithu-*	*sterithe-*	*steritha-*

Table 10

				+o	+i	+u	+e	+a
agapa	↠	1	*agapa-*	*agapao-*	*agapai-*	*agapau-*	*agapae-*	*agapaa-*
		2	*agapis-*	*agapiso-*	*agapisi-*	*agapisu-*	*agapise-*	*agapisa-*
		3	*agapa-*	*agapao-*	*agapai-*	*agapau-*	*agapae-*	*agapaa-*
		4	*agapith-*	*agapitho-*	*agapithi-*	*agapithu-*	*agapithe-*	*agapitha-*

Table 11

Le thèmes dérivés en première phase, 1, 2, 3 et 4, s'utilisent dans les temps imperfectifs actifs, perfectifs actifs, imperfectifs passifs et perfectifs passifs respectivement.

La distribution des thèmes au sein des paradigmes est la suivante :

A	Thème	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA] [IRIAPA] [IRIAPP]	1 2 4	*-o-*	*-i-*	*-i-*	*-o-/* *-u-*	*-e-*	*-u-*
[ARNAIA] [ARNAPA] [ARNAPP]	1 2 4	*-a-*	*-e-*	*-e-*	*-a-*	*-a-*	*-a*
[ARIAIP]	3	*-o-*	*-e-*	*-e-*	*-ó*	*-ó-/* *-e-*	*-o-*
[ARNAIP]	3	*-o-*	*-o-*	*-o-*	*-o-*	*-o-*	*-o-*
[IMP-ARIAIA]	1	–	*-e*	–	–	*-e-*	–
[IMP-IRIAPA]	2	–	*-e*	–	–	*-a-*	–
[IMP-ARIAIP] [IMP-IRIAPP]	3 4	–	*-u*	–	–	*-e-*	–

Table 12

Les séries des voyelles ne correspondent pas de façon consistante à un temps ; nous proposons ainsi que le temps présent n'ait pas de forme manifeste, c'est-à-dire qu'il ait une forme zéro, et que le temps passé s'exprime avec un accent sur l'antépénultième. Le grec est donc analogue à l'anglais et le français sur ce point, il y a une opposition zéro-morphème du passé. La distribution des thèmes montre secondairement les temps. L'accent sur l'antépénultième est la seule caractéristique commune à toutes les formes du passé ; quand une forme est dissyllabique un *e-* est ajouté au début de la forme afin de permettre au passé de s'exprimer[9]. Spyropoulos & Revithiadou (2009) mettent en relation cet augment avec la présence du *-ik-* au début de ce qui est traditionnellement considéré

[9] Au début des formes dissyllabiques de la **ARNAIA et ARNAPA** s'ajoute un *é-* accentué, p. ex. *é-den-a/é-des-a*. Les formes tri(-et plus-)syllabiques des mêmes verbes peuvent être et sont accentuées sur l'antépénultième sans être augmentées, p. ex. *déname/désame*. Certains composés avec un adverbe comme premier constituant, reçoivent au début de leur thème un *e-* au milieu du composé, par exemple *polí+vlépo-poli**é**vlepa* '[beaucoup+voir] voir beaucoup', *para+tróo-para**é**faga* '[trop+manger] manger trop', *kalo+tróo-kalo**é**faga* '[bien+manger] manger bien', ainsi que certains prefixés savants, avec une préposition comme préfixe, par exemple *ek+frázo-eks**é**frasa* 'exprimer'. Certains verbes reçoivent au début de leur thème un *í-* au lieu d'un *é-*, par exemple *píno-épina-ípia* 'bois-buvais-bus'. Cet *é-* accentué était la marque du passé en grec ancien et il était présent dans toutes les formes indépendamment de leurs syllabes. La marque du passé a ainsi évolué en grec moderne.

comme une partie des terminaisons dans le **ARNAPP**. Ils proposent que «l'accent sur l'antépénultième n'est pas une marque morphologique du passé, mais qu'il provient plutôt d'un préfixe segmentalement vide avec des propriétés d'accentuation encodées lexicalement. [...] Le formant -*ik*- est une marque du temps passé» (Spyropoulos & Revithiadou 2009, p.121) qui est spécifique pour le **ARNAPP**. Le préfixe vide et le formant -*ik*- sont considérés être en compétition pour marquer le passé. La formation de trois verbes de **ARNAPA** est également expliquée comme comportant le formant -*ik*- : *béno/b-ík-a, vgéno/vg-ík-a, vrísko/vr-ík-a* et les terminaisons gardent leur statut de marqueurs de temps conjointement avec le préfixe vide ou le formant -*ik*-.

Nous avons déjà conclu que les voyelles font partie du thème et ne sont pas de marqueurs de temps. La notion du préfixe vide avec des propriétés d'accentuation encodées lexicalement capte bien le fait que l'augment *é*- se présente uniquement dans les formes dissyllabiques d'un verbe à la **ARNAPA**, tandis que les formes tri(-et plus-)syllabiques des mêmes verbes sont accentuées sur l'antépénultième sans être augmentées. Pourtant, si nous faisons de -*ik*- un formant qui est en compétition avec le préfixe vide, il faudra expliquer autrement l'accent sur l'antépénultième des formes de la **ARNAPP**, p. ex. *dé-thi-ka*. Or, la quatrième catégorie du passé, la **ARNAIP**, qui n'est pas mentionnée dans cette analyse, s'accentue également sur l'antépénultième, p. ex. *de-nó-mu-n(a)*.[10] Si l'on applique la notion du préfixe vide avec des propriétés d'accentuation encodées lexicalement pour toutes les catégories du passé, nous arrivons à capter leur seul caractéristique en commun : ils s'accentuent sur l'antépénultième (avec ou sans l'augment *é*-). Cela nous permet d'expliquer la présence encore optionnelle de -*a* à la fin des terminaisons des **ARNAIP** [1S] et [2S] et de -*e* à la fin des terminaisons des [3S] et [3P] : celles-ci permettent l'accentuation sur l'antépénultième et sur la même syllabe dans tout

[10] La forme savante, sans *a* à la fin, s'accentue sur la pénultième.

le paradigme. Nous considérons que leur caractère optionnel montre que l'accentuation sur la même syllabe dans tout le paradigme est encore en cours d'évolution.

Le *-ik-*, selon notre analyse, n'est pas un morphème du passé, mais il a une fonction différente. Le *é-* se réalise dans des formes dissyllabiques du passé afin de permettre l'accentuation sur l'antépénultième, il n'apparaît pourtant jamais au médio-passif parce que l'accentuation sur l'antépénultième est possible sans augmentation. Quand on réalise le préfixe vide pour la **ARNAPP** avec un *é-* pour les formes dissylabiques, on obtient des formes similaires avec la **ARNAPA**, en n'opposant que /s/ à /th/, p. ex. *édesa vs *édetha, édeses vs *édethes, édese vs *édethe, désame vs *déthame, désate vs *déthate, désan(e) vs *déthan(e)*. Nous proposons que *-ik-* s'ajoute avant les voyelles thématiques avec une fonction différente de *é-*, celle de désambiguïser les formes de la **ARNAPA** & **ARNAPP**. Ainsi, même dans les formes qui permettraient l'accentuation dans l'antépénultième sans augment, p. ex. **déthame,* la présence de *-ik-*, p. ex. *dethíkame,* est obligatoire afin de la différencier de son équivalent actif. Du même coup, l'accentuation sur l'antépénultième est rendue possible pour toutes les formes ; un augment *é-* n'est donc plus nécessaire et le préfixe vide se réalise comme un accent sur l'antépénultième. L'**IMP-IRIAPP**2s, pour des raisons d'euphonie, converti son *th* en *s*, p.ex. **déthu* devient *désu*, en renforçant notre argument à l'effet que la différence entre ces deux phonèmes dans des environnements verbaux identiques n'est pas conceptuellement significative.

Par ailleurs, *-ik-* n'est pas en compétition avec le préfixe vide qui marque le passé ; nous avons déjà vu les formes de la **ARNAPP**, p. ex. *dé-thi-ka* où les deux coexistent. En effet, les dérivés de *véno* 'aller'[11] comportent également un formant *-ik-* ; dans deux dérivés, *simvéno* et *ipervéno,* le préfixe vide *é* et le formant *-ik-* coexistent, *sinévika et iperévika.* Ainsi, nous concluons que le formant *-ik-* a une fonction désambiguïsante, et le préfixe vide, qui se réalise soit comme un accent sur l'antépénultième soit comme un *é* accentué, est le seul qui marque le passé. Les deux formants ne sont pas donc en

[11] Contrairement à ses dérivés, *véno* se conjugue uniquement à la **ARIAIA**.

compétition, mais ils réalisent des fonctions différentes et peuvent coexister. Le *–ik* dans *simvéno/sinévika, béno/b-ík-a, vgéno/vg-ík-a, vrísko/vr-ík-a* n'est pas le même que celui de **ARNAPP**, dans ces formes il y a un thème supplétif avant les voyelles thematiques.

Nous remarquons que les formes de la réalité ou irréalité immédiate, c'est-à-dire des temps présent et futur, s'accentuent sur l'ultime du thème basique, p.ex. *dén, alatíz, klidón, steré, agapá* ; quand le thème basique se combine avec les voyelles et les terminaisons, l'accent ne se déplace pas, p. ex. *dénome, sterùme, agapiéme* (voir plus bas les règles morphophonologiques). Les **IRIAPA** & **IRIAPP** présentent le même type de ressemblance que les **ARNAPA** & **ARNAPP** ; ils opposent /s/ à /th/, p. ex. *déso vs dethó, désis vs dethís, dési vs dethí, désume vs dethúme, désun(e) vs dethún(e)* ; pourtant, étant donné qu'il s'agit du présent et qu'il n'y a pas de préfixe vide comme pour le passé à imposer l'accent sur l'antépénultième, un autre mécanisme prend ici en charge la désambiguïsation des formes : l'accent change de place et les formes **IRIAPP** s'accentuent sur l'ultime, une fois que les voyelles et les terminaisons ont été ajoutées p. ex. *dethó.*

La **ARNAPA** des verbes dont le thème basique se termine par une voyelle *-e-* reçoivent entre le thème basique et les voyelles thématiques un *-us-* afin d'éviter l'hiatus. Pour la même raison, les verbes dont le thème initial se termine par une voyelle *-a-*, reçoivent entre le thème initial et les voyelles thématiques soit un *-us-*, soit un *-g*[12]-. Les formes avec *-us-* s'accentuent normalement sur l'antépénultième, mais après l'application des règles morphophonologiques (voir plus bas), ils présentent en surface un accent sur la pénultième, p.ex. **a-ga-pá-u-sa =>a-ga-pú-sa, *ste-ré-u-sa=>ste-rú-sa*[13].

---

[12] Les formes avec un *-g-* sont des variantes dialectales de la région d'Athènes.

[13] *-us-* est la forme de surface et la forme de base, avant l'application des règles morphophonologiques. Nous sommes arrivée à cette conclusion, en comparant les règles qui s'appliquent aux deux types des verbes. La seule règle qui a comme sortie un *u* dans les deux types a un *-u-* également en entrée : e+u = u, a+u=u. Nous concluons encore qu'il y a eu un processus morphophonologique à cause de l'accent qui se trouve sur la pénultième.

Les **IMP-ARIAIA**, **IMP-IRIAPA**, **IMP-ARIAIP** & **IMP-IRIAPP**2S s'accentuent sur l'antépénultième (s'il y a au moins trois syllabes, sinon sur la syllabe la plus à gauche), p. ex. *dé-no* vs *dé-ne/dé-ne-te, dé-se/dé-s(a)-te, (dé-nu)/dé-ne-ste, dé-su* ; *i-drí-o* vs *í-dri-e/i-drí-e-te, í-dri-se/i-drí-s(e)-te, (i-drí-u)/i-drí-e-ste, i-drí-su* ; *a-ga-pó* vs **a-gá-pa-e =>a-gá-pa/*a-ga-pá-e-te =>a-ga-pá-te* (voir plus bas)[14], *a-ga-pí-su,* et *ste-ró* vs **sté-re-e=>sté-ri, *ste-ré-e-te=>ste-rí-te, ste-rí-su*. Les **IMP-IRIAPP**2P s'accentuent sur la pénultième, p. ex. *dé-no* vs *de-thí-te, i-drí-o* vs *i-dri-thí-te, a-ga-pó* vs *a-ga-pi-thí-te, ste-ró* vs *ste-ri-thí-te.* Dans toutes les formes du grec, l'accent ne peut pas se trouver plus haut que l'antépénultième.

Tous les verbes subissent une règle morphophonogique en **IRIAPP2P** et en **IMP-IRIAPP2P** qui convertit *e* en *i*, p. ex. **deth-é-te => deth-í-te*. Les verbes dont les thèmes basiques se terminent par une voyelle *-e-* ou *-a-* subissent des règles morphophonologiques entre la voyelle à la fin du thème basique et la voyelle thématique. Ces règles s'appliquent à tous les verbes mais leurs résultats ne sont visibles que sur ces verbes. Nous remarquons que deux systèmes des règles coexistent, celui du grec ancien, et celui du grec moderne. Le système du grec ancien s'applique pour les verbes dont le thème initial se termine par une voyelle *-e-*, pour quelques verbes avec la caractéristique SOUTENU dont le thème basique se termine par une voyelle *-o-* (*apaxió-*[15] 'mépriser', *pliró-* 'remplir', *ziló-* 'être jaloux', *veveó-* 'affirmer', *dikeo-* 'avoir droit', *exero-* 'exclure', *iso-* 'équivaloir', *ogko-* 'accroître' et *klimako-* 's'aggraver' et leurs dérivés), pour quelques verbes avec la caractéristique SOUTENU dont le thème basique se termine par une voyelle *-a-* (les dérivés de *κλα-*, *klá* 'découper', *σπά-*, *spá-* 'casser' et *θλά-*, *thlá-* 'casser' (11 au total selon LKN) et quelques verbes et leurs dérivés (15 au total selon LKN) qui se conjuguent uniquement au passif (*αιτιά-*, *etiá-* 'accuser', *εξαρτά-*, *exartá-*

---

[14] Les formes de **IMP-ARIAIP** ne sont pas disponibles pour les verbes dont le thème basique se termine par *-e-* et *-a-*.

[15] Les verbes qui suivent sont notés dans leur forme thématique basique, à partir de laquelle nous générons leurs thèmes de première et deuxième phase.

‘dépendre’, *αμιλλά-*, *amilá-* ‘disputer’, *αναρριχά-*, *anarihá-* ‘grimper’, *πειρά-*, *pirá-* ‘essayer’, *απατά-*, *apatá-* ‘se tromper’, *ερωτά-*, *erotá-* ‘se demander’, *εγγυά-*, *engiá-* ‘garantir’, *ηττά-*, *itá-* ‘perdre’, *θεά-*, *theá-* ‘être perçu’, *μυκά-*, *miká-* ‘beugler, *ορμά-*, *ormá-* ‘se précipiter’, *κτά-*, *ktá-* ‘acquiérir).

Les autres verbes dont le thème initial se terminent par une voyelle *-a-* subissent les règles du grec ancien pour l’actif et les règles du grec moderne pour le passif. Les règles morphophonologiques du grec moderne sont donc en cours d'évolution et n’affectent en ce moment que le passif de certains verbes dont le thème initial se termine par une voyelle *-a-*. Les règles du grec ancien qui affectent encore les verbes en grec moderne sont les suivantes :

- ★ *e+o=o/u*, *o* si la forme se compose d’un thème nu, *u* si une terminaison suit[16]
- ★ *e+i=i*
- ★ *e+u=u*
- ★ *e+e=i*[17]
- ★ *o+o(ω)=o*
- ★ *o+i=i*
- ★ *o+o(o)=u*

---

[16] En grec ancien les règles impliquaient la quantité vocalique de voyelles. En ce qui concerne o, d’une part /e/ + /ɔː/ (ω en caractères grecs, voyelle longue) = /ɔː/, p.ex. /piéɔːmen/=> /piɔːˊmen/, d’autre part /e/ + /o/ (o en caractères grecs, voyelle brève) = /u/, p. ex. /piéome/ => /piúme/. Pourtant, en grec moderne, cette distinction n’existe plus. /o/, d’un point de vue orthographique, s'écrit avec *ω* à la fin des thèmes quand la forme est un thème nu, et avec *o* quand il y a une terminaison qui suit.

[17] Cette règle s’applique également dans la flexion des noms ; c’est donc une règle qui concerne la flexion du grec en général, et pas uniquement les verbes.

★ *o+e=u*

★ *o+u=u*

★ *a+o=o*[18]

★ *a+e=a*

★ *a+i=a*

Les verbes comme *steró* (*steré-*) subissent les règles suivantes selon chaque case du paradigme :

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	e+o=ó	e+i=i		e+u=u	e+e=i	e+u=u
[ARNAPA]	e+u=u					
[IMP-ARIAIA]	–	e+e=i	–	–	e+e=i	–
[ARIAIP]	e+o=u	e+e=i		e+o=u	e+e=i	e+o=u
[ARNAIP]	e+o=u					

Table 13

Les temps omis se forment avec des thèmes qui se terminent en une consonne, après l'adjonction des marques perfectives, *s* et *th*. Les verbes *λυπέ-*, *lipé-* 'être désolé', *θυμέ-*, *thimé-* 'se souvenir' et *φοβέ- fové-* 'avoir peur' présentent au passif des supplétions des voyelles :

[18] Comme nous avons déjà vu, /o/, d'un point de vue orthographique, s'écrit avec *ω* à la fin des thèmes quand la forme est un thème nu, et avec *o* quand il y a une terminaison qui suit. Une exception à cette règle est le fait que **ARIAIP**1S et **ARIAIP**3P s'écrivent avec un *ω* même si il y a une terminaison qui suit, à l'instar du grec ancien, p. ex. *ανακλώμαι, ανακλώνται.*

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIP]	**a**	**a**		**o**	**a**	e+o=u
[ARNAIP]	**o**					

Table 14

Le fait que les voyelles subissent des supplétions, renforce notre argument que les voyelles entre les thèmes de la première phase et les terminaisons font en effet partie des thèmes et ne sont pas des marqueurs de temps.

Les verbes comme *pliró* (*pliro-*) subissent les règles suivantes selon chaque case du paradigme :

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	o+o(ω)=o	o+i=i		o+u=u	o+e=u	o+u=u
[ARNAPA]	o+u=u					
[IMP-ARIAIA]	–	–	–	–	o+e=u	–
[ARIAIP]	o+o(o)=u	o+e=u		o+o=u	o+e=u	o+o=u
[ARNAIP]	o+o=u					

Table 15

Les verbes comme *anakló (anaklá-)* subissent les règles suivantes selon chaque case du paradigme :

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	a+o=o	a+i=a		a+u=u	a+e=a	a+u=u
[ARNAPA]	a+u=u					
[IMP-ARIAIA]	–	–	–	–	a+e=a	–
[ARIAIP]	a+o=o	a+e=a		a+o=o	a+e=a	a+o=o
[ARNAIP]	a+o=o					

Table 16

Ils existent également des formes au **ARIAIP**1S et **ARIAIP**3P avec la caractéristique COURANT avec *-u-*, p.ex. *anaklúme* et *anaklúnte*, probablement pour des raisons d'analogie par rapport aux verbes du type *steró* et *agapó.*

Les verbes comme *agapó* (*agapá-*) subissent les règles du grec ancien pour l'actif, plus une nouvelle règle :

★ *a+u=u*[19]

Selon chaque case du paradigme :

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	a+o=o	a+i=a		a+u=u **(=>a)**	a+e=a	a+u=u **(=>a)**
[ARNAPA]	a+u=u					
[IMP-ARIAIA]	–	a+e=a	–	–	a+e=a	–

[19] En grec ancien /a/+ /u/ donnait /ɔː/.

Table 17

Les règles du **ARIAIA**1S et **ARIAIA**3S sont facultatives. Le **ARIAIA**1P & **ARIAIA**3P présente une forme supplémentaire avec *a* avant la terminaison, avec la caractéristique COURANT, probablement pour des raisons d'analogie par rapport aux autres personnes du singulier et du pluriel, p. ex. *agapáme, agapán(e).*

Pour le [PASSIF], les verbes comme *agapó-agapjéme* subissent les nouvelles règles ; *a* devient une semi-voyelle devant *o* ou *e*[20] :

★ *a+o=jo*

★ *a+e=je*

	[1S]	**[2S]**	**[3S]**	**[1P]**	**[2P]**	**[3P]**
[ARIAIP]	a+o=jo **o =>e**	a+e=je		a+o=jo	a+o=jo/ a+e=je	a+o=jo **(o=>u)**
[ARNAIP]	a+o=jo					

Table 18

Le **ARIAIP**1S, p. ex **agapjóme*, ressemble aux formes comme *anaklóme* qui ont la caractéristique SOUTENU et pour se différencier en son usage, le *o* devient *e* par analogie aux autres formes du singulier, p. ex. *agapjéme*. Les verbes avec la caractéristique

[20] L'opération de conversion d'une voyelle en semi-voyelle afin d'éviter l'hiatus est très courante en grec moderne.

SOUTENU dont le thème initial se termine en une voyelle *-a-* et qui subissent les règles du grec ancien au passif également commencent à adopter cette évolution et présentent parfois des formes avec le caractéristique COURANT et la semi-voyelle, p.ex. *exartóme* vs *exartjéme* 'dépendre'. Le **ARIAIP**3P, p.ex. *agapjónte***,** est SOUTENU et pour se différencier en son usage il présente une forme supplémentaire avec *u* avant la terminaison qui a la caractéristique COURANT, p.ex. *agapjúnte*.

Le verbe *kimá-* 'dormir' présent au passif des supplétions des voyelles :

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIP]	**a**	**a**		**o**	**a**	a+o=u
[ARNAIP]	**o**					

Table 19

Ainsi, les verbes comme *deno*, *alatizo* et *klidono* se conjuguent comme suit :

A	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	*déno-*	*déni-s*	*déni-*	*déno-me/ dénu-me*	*déne-te*	*dénu-n(e)*
[ARNAIA]	*édena-*	*édene-s*	*édene-*	*déna-me*	*déna-te*	*édena-n/ déna-ne*
[ARNAPA]	*édesa-*	*édese-s*	*édese-*	*désa-me*	*désa-te*	*désa-n(e)*
[IRIAPA]	*déso-*	*dési-s*	*dési-*	*déso-me/ désu-me*	*dése-te*	*désu-n(e)*
[IMP-ARIAIA]	–	*déne-*	–	–	*déne-te*	–
[IMP-IRIAPA]	–	*dése-*	–	–	*désa-te =>dés-te*	–
[ARIAIP]	*déno-me*	*déne-se*	*déne-te*	*denó-maste*	*denó-saste*	*déno-nte*
[ARNAIP]	*denó-mun(a)*	*denó-sun(a)*	*denó-tan(e)*	*denó-mastan*	*denó-sastan*	*denó-ntan(e)*
[ARNAPP]	*déthika-*	*déthike-s*	*déthike-*	*dethíka-me*	*dethíka-te*	*déthika-n/ dethíka-ne*
[IRIAPP]	*dethó-*	*dethí-s*	*dethí-*	*dethú-me*	*dethí-te*	*dethú-n(e)*

A	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[IMP-ARIAIP]	–	*(dénu-)*	–	–	*(déne-ste)*	–
[IMP-IRIAPP]	–	**déthu-=> désu*	–	–	*dethí-te*	–

Table 20

Les verbes comme *idrio* se conjuguent comme suit :

A	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	*idrío-*	*idríi-s*	*idríi-*	*idrío-me/ idríu-me*	*idríe-te*	*idríu-n(e)*
[ARNAIA]	*ídria-*	*ídrie-s*	*ídrie-*	*ídria-me*	*ídria-te*	*ídria-n/ ídria-ne*
[ARNAPA]	*ídrisa-*	*ídrise-s*	*ídrise-*	*idrísa-me*	*idrísa-te*	*idrísa-n(e)*
[IRIAPA]	*idríso-*	*idrísi-s*	*idrísi-*	*idríso-me/ idrísu-me*	*idríse-te*	*idrísu-n(e)*
[IMP-ARIAIA]	–	*ídrie-*	–	–	*idríe-te*	–
[IMP-IRIAPA]	–	*ídrise-*	–	–	*idrísa-te =>idrís-te*	–
[ARIAIP]	*idrío-me*	*idríe-se*	*idríe-te*	*idrió-maste*	*idrió-saste*	*idrío-nte*
[ARNAIP]	*idrió-mun(a)*	*idrió-sun(a)*	*idrió-tan(e)*	*idrió-mastan*	*idrió-sastan*	*idrió-ntan(e)*
[ARNAPP]	*idríthika-*	*idríthike-s*	*idríthike-*	*idrithíka-me*	*idrithíka-te*	*idríthika-n/ idrithíka-ne*
[IRIAPP]	*idrithó-*	*idrithí-s*	*idrithí-*	*idrithú-me*	*idrithí-te*	*idrithú-n(e)*
[IMP-ARIAIP]	–	*(idríu-)*	–	–	*(idríe-ste)*	–
[IMP-IRIAPP]	–	**idríthu-=> idrísu*	–	–	*idrithí-te*	–

Table 21

Les verbes comme *steró* se conjuguent comme suit[21] :

B	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	*ster**éo**-=> ster**ó**-	*ster**éi**-s=> ster**í**-s	ster**éi**-=> ster**í**-	*ster**éu**-me=> ster**ú**-me	*ster**ée**-te=> ster**í**-te	*ster**éu**-n(e)=> ster**ú**-n(e)
[ARNAIA]	*ster**éu**sa-=> ster**ú**sa-	*ster**éu**se-s=> ster**ú**se-s	*ster**éu**se-=> ster**ú**se-	*ster**éu**sa-me=> ster**ú**sa-me	*ster**éu**sa-te=> ster**ú**sa-te	*ster**éu**sa-n(e)=> ster**ú**sa-n(e)
[ARNAPA]	stérisa-	stérise-s	stérise-	sterísa-me	sterísa-te	stérisa-n/ sterísa-ne
[IRIAPA]	steríso-	sterísi-s	sterísi-	steríso-me/ sterísu-me	sterísе-te	sterísu-n(e)
[IMP-ARIAIA]	–	*stér**ee**-=> stér**i**	–	–	* ster**ée**-te=> ster**í**-te	–
[IMP-IRIAPA]	–	stérise-	–	–	sterís a-te =>sterís-te	–
[ARIAIP]	*ster**éo**-me=> ster**ú**-me	*ster**ée**-se=> ster**í**-se	*ster**ée**-te=> ster**í**-te	*ster**éo**-maste=> ster**ú**-maste	*ster**éo**-saste=> ster**ú**-saste/ *ster**ée**-ste=> ster**í**-ste	*ster**éo**-nte=> ster**ú**-nte/
[ARNAIP]	*ster**éo**-mun(a)=> ster**ú**-mun(a)	*ster**éo**-sun(a)=> ster**ú**-sun(a)	*ster**éo**-tan(e)=> ster**ú**-tan(e)	*ster**éo**-mastan=> ster**ú**-mastan	*ster**éo**-sastan=> ster**ú**-sastan	*ster**éo**-ntan(e)=> ster**ú**-ntan(e)
[ARNAPP]	steríthika-	steríthike-s	steríthike-	sterithíka-me	sterithíka-te	steríthika-n/ sterithíka-ne
[IRIAPP]	sterithó-	sterithí-s	sterithí-	sterithú-me	sterithí-te	sterithú-n(e)
[IMP-ARIAIP]	–	–	–	–	–	–
[IMP-IRIAPP]	–	*steríthu-=> sterísu	–	–	sterithí-te	–

Table 22

Les verbes comme *pliró* se conjuguent comme suit :

C	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	*plir**óo**-=> plir**ó**-	*plir**ói**-s=> plir**í**-s	*plir**ói**-=> plir**í**-	*plir**óu**-me=> plir**ú**-me	*plir**óe**-te=> plir**í**-te	*plir**óu**-n(e)=> plir**ú**-n(e)

[21] Les formes avant l'application des règles morphophonologiques ne sont pas conventionnelles, et pour cette raison, nous utilisons l'astérisque.

C	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARNAIA]	*plir**óu**sa-=> plir**ú**sa-	*plir**óu**se-s=> plir**ú**se-s	*plir**óu**se-=> plir**ú**se-	*plir**óu**sa-me=> plir**ú**sa-me	*plir**óu**sa-te=> plir**ú**sa-te	*plir**óu**sa-n(e)=> plir**ú**sa-n(e)
[ARNAPA]	–	–	–	–	–	–
[IRIAPA]	–	–	–	–	–	–
[IMP-ARIAIA]	–	–	–	–	* plir**óe**-te=> plir**í**-te	–
[IMP-IRIAPA]	–	–	–	–	–	–
[ARIAIP]	*plir**óo**-me=> plir**ú**-me	*plir**óe**-se=> plir**ú**-se	*plir**óe**-te=> plir**ú**-te	*plir**óo**-maste=> plir**ú**-maste	*plir**óe**-ste=> plir**ú**-ste	*plir**óo**-nte=> plir**ú**-nte/

Table 23

Les verbes comme *anakló* se conjuguent comme suit :

D	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	*anakl**áo**-=> anakl**ó**-	*anakl**ái**-s=> anakl**á**-s	*anakl**ái**-=> anakl**á**-	*anakl**áu**-me=> anakl**ú**-me	*anakl**áe**-te=> anakl**á**-te	*anakl**áu**-n(e)=> anakl**ú**-n(e)
[ARNAIA]	*anakl**áu**sa-=> anakl**ú**sa-	*anakl**áu**se-s=> anakl**ú**se-s	*anakl**áu**se-=> anakl**ú**se-	*anakl**áu**sa-me=> anakl**ú**sa-me	*anakl**áu**sa-te=> anakl**ú**sa-te	*anakl**áu**sa-n(e)=> anakl**ú**sa-n(e)
[ARNAPA]	anáklasa-	anáklase-s	anáklase-	anaklása-me	anaklása-te	anáklasa-n/ anaklása-ne
[IRIAPA]	anakláso-	anaklási-s	anaklási-	anakláso-me/ anaklásu-me	anaklése-te	anaklásu-n(e)
[IMP-ARIAIA]	–	–	–	–	* anakl**áe**-te=> anaklá-te	–
[IMP-IRIAPA]	–	anáklase-	–	–	anaklása-te =>anaklás-te	–
[ARIAIP]	*anakl**áo**-me=> anakl**ó**-me	*anakl**áe**-se=> anakl**á**-se	*anakl**áe**-te=> anakl**á**-te	*anakl**áo**-maste=> anakl**ó**-maste	*anakl**áe**-ste=> anakl**á**-ste	*anakl**áo**-nte=> anakl**ó**-nte/
[ARNAIP]	* anakl**áo**-mun(a)=> anakl**ó**-mun(a)	* anakl**áo**-sun(a)=> anakl**ó**-sun(a)	* anakl**áo**-tan(e)=> anakl**ó**-tan(e)	* anakl**áo**-mastan=> anakl**ó**-mastan	* anakl**áo**-sastan=> anakl**ó**-sastan	* anakl**áo**-ntan(e)=> anakl**ó**-ntan(e)
[ARNAPP]	anaklásthika-	anaklásthike-s	anaklásthike-	anaklásthika-me	anaklásthika-te	anaklásthika-n/ anaklasthíka-ne
[IRIAPP]	anaklasthó-	anaklasthí-s	anaklasthí-	anaklasthú-me	anaklasthí-te	anaklasthú-n(e)
[IMP-ARIAIP]	–	–	–	–	–	–
[IMP-IRIAPP]	–	*anaklásthu-=> anaklásu	–	–	anaklasthí-te	–

Table 24

Les verbes comme *agapó* se conjuguent comme suit :

E	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA]	*agap**áo**-=> agap**ó**-*	**agap**ái**-s=> agap**á**-s*	*agap**ái**-=> agap**á**-*	**agap**áo**-me=> *agapóme=> agap**á**-me/ *agap**áu**-me=> agap**ú**-me*	**agap**áe**-te=> agap**á**-te*	**agap**áu**-n(e)=> agap**ú**-n(e)/ agap**á**-ne*
[ARNAIA]	**agap**áu**sa-=> agap**ú**sa-/ agápaga-*	**agap**áu**se-s=> agap**ú**se-s/ agápage-s*	**agap**áu**se-=> agap**ú**se-/ agápage-*	**agap**áu**sa-me=> agap**ú**sa-me/agapága-me*	**agap**áu**sa-te=> agap**ú**sa-te/ agapága-te*	**agap**áu**sa-n(e)=> agap**ú**sa-n(e)/agapága-n(e)*
[ARNAPA]	*agápisa-*	*agápise-s*	*agápise-*	*agapísa-me*	*agapísa-te*	*agápisa-n/ agapísa-ne*
[IRIAPA]	*agapíso-*	*agapísi-s*	*agapísi-*	*agapíso-me/ agapísu-me*	*agapíse-te*	*agapísu-n(e)*
[IMP-ARIAIA]	–	**agáp**ae**-=> agáp**a***	–	–	**agap**áe**-te=> agap**á**-te*	–
[IMP-IRIAPA]	–	*agápise-*	–	–	*agapís**a**-te => agapís-te*	–
[ARIAIP]	**agap**áo**-me=> *agap**jó**-me=> agap**jé**-me*	**agap**áe**-se=> agap**jé**-se*	**agap**áe**-te=> agap**jé**-te*	**agap**áo**-maste=> agap**jó**-maste*	**agap**áo**-saste=> agap**jó**-saste/ *agap**áe**-ste=> agap**jé**-ste*	**agap**áo**-nte=> agap**jó**-nte/ agap**jú**-nte/*
[ARNAIP]	**agap**áo**-mun(a)=> agap**jó**-mun(a)*	**agap**áo**-sun(a)=> agap**jó**-sun(a)*	**agap**áo**-tan(e)=> agap**jó**-tan(e)*	**agap**áo**-mastan=> agap**jó**-mastan*	**agap**áo**-sastan=> agap**jó**-sastan*	**agap**áo**-ntan(e)=> agap**jó**-ntan(e)*
[ARNAPP]	*agapíthika-*	*agapíthike-s*	*agapíthike-*	*agapithíka-me*	*agapithíka-te*	*agapíthika-n/ agapithíka-ne*
[IRIAPP]	*agapithó-*	*agapithí-s*	*agapithí-*	*agapithú-me*	*agapithí-te*	*agapithú-n(e)*
[IMP-ARIAIP]	–	–	–	–	–	–
[IMP-IRIAPP]	–	*agapíthu-=> agapísu*	–	–	*agapithí-te*	–

Table 25

Traditionnellement (Triantafyllidis, 1941 §860-862), le thème 1 de la première phase de dérivation est obtenu en enlevant le *-o* final à partir de la forme du **ARIAIA**1S, p.ex. ***dén-o*** et le thème 3 en enlevant le *-ome* final à partir de la forme du **ARIAIP**1S, p.ex.

dén-*ome* (Triantafyllidis, 1941 : §914). Les thèmes 1 et 3 sont sous-divisées en six catégories (§907, §915) :

- ★ verbes qui se terminent par une voyelle : *i*, *u*, *e* ;
- ★ verbes qui se terminent par une consonne labiale ou par un groupe consonantique dont le premier élément est une labiale : *v*, *p*, *pt*, *f*, *ft*, *b* ;
- ★ verbes qui se terminent par une consonne vélaire : *g*, *ng*, *k*, *h*, *hn*, *sk* ;
- ★ verbes qui se terminent par une consonne dentale ou sifflante : *d*, *th*, *t*, *z*, *s* ;
- ★ verbes qui se terminent par une consonne liquide ou nasale : *l*, *r*, *ln*, *rn*, *n*, *m* ;
- ★ et verbes qui s'accentuent sur l'ultime à la RIIA et/ou la pénultième à la RIIP.

Le thème 2 est obtenu en enlevant le -*a* final et l'augment s'il est présent, à partir de la forme de la **ARNAPA**1S, p.ex. *é*-***des***-*a* (§931). Quand le caractère final du thème 1 est :

- ★ une voyelle, le thème 2 se forme en -*s*- ;
- ★ une consonne labiale, il se forme en -*ps* ;
- ★ une consonne vélaire, il se forme en -*ks*- ;
- ★ une consonne dentale ou sifflante, il se forme en -*s*- ou -*ks*- ;
- ★ une consonne liquide ou nasale, il se forme sans -*s*.

Les verbes qui s'accentuent sur l'ultime à l'actif et les emprunts adaptés en -*ár*- forment le thème 2 en -*is*-. Sur la forme de la **ARNAPA**1S, se forme le **ARNAPP** (thème 4) (§861, §948). Quand le **ARNAPA**1S se termine :

- ★ par -*s*-, le thème 4 se termine par -*th*- ou -*st*- ;
- ★ par -*ps*-, il se termine par -*ft*- ;
- ★ par -*ks*-, il se termine par -*ht*- ;
- ★ par -*s*- ou -*ks*- et la consonne finale est dentale ou sifflante, il se termine par -*st*- ou -*ht*- ;
- ★ par -*no* et la consonne finale est nasale, il se termine par -*th*-.

Quand le **ARNAPA** est sans -*s*-, le thème 4 se forme avec -*th*-.

Malgré sa simplicité, cette classification laisse dans l'ombre un très grand nombre de verbes. Une partie est classée par LKN dans 29 classes et sous-classes, y comprises les 6 mentionnées ci-dessus :

Classe	Sens	1	2	3	LKN
1	attacher	*de**n***	*de**s***	*de**th***	768
2.1	rafraîchir	*drosi**z***	*drosi**s***	*drosi**st***	1.548
	étreindre	*angkalia**z***	*angkalia**s***	*angkalia**st***	
2.2	changer	*alla**z***	*alla**ks***	*ala**ht***	145
2.3	toucher	*angi**z***	*angi**ks*** & *angi**s***	*angi**ht*** & *angi**st***	13
3	ouvrir	*ani**g***	*ani**ks***	*ani**ht***	65
	tricoter	*ple**k***	*eple**ks***	*ple**ht***	
	courir	*tre**h***	*etre**ks***	*tre**ht***	
	montrer	*di**hn***	*edi**ks***	*di**ht***	
	enseigner	*dida**sk***	*dida**ks***	*dida**ht***	

Classe	Sens	1	2	3	LKN
	jouer	*pe**z***	*epe**ks***	*pe**ht***	
	acquitter	*apala**s***	*apala**ks***	*apala**ht***	
4	cacher	*kri**v***	*ekri**ps***	*kri**ft***	80
	manquer	*li**p***	*eli**ps***	*li**ft***[22]	
	découvrir	*anakali**pt***	*anakali**ps***	*anakali**ft***	
	peindre	*va**f***	*eva**ps***	*va**ft***	
	avaler	*ha**ft***	*eha**ps***	*ha**ft***	
5.1	engager	*desme**v***	*desme**fs***	*desme**ft***	234
5.2	planter	*fite**v***	*fíte**ps***	*fite**ft***	225
6	offrir	*trata**r***	*trata**r*** & *trata**ris***	*trata**rist***	204
7.1	flétrir	*ma**ren***	*ma**ran***	*ma**rath***	48
7.2	graisser	*li**pen***	*li**pan***	*li**panth***	44
7.3	blanchir	*lefk**en***	*lefk**an***	*lefk**anth**/ lefk**ath***	4
7.4	alourdir	*va**ren***	*va**rin***	*va**rinth***	33
8.1	faciliter	*efkoli**n***	*efkoli**n***	*efkoli**nth***	41
8.2	polluer	*moli**n***	*moli**n***	*moli**nth***	9
9	fonder	*idr**i***	*idri**s***	*idri**th***	36
	attirer	*elk**i***	*elki**s*** & *ilki**s***	*elki**sth***	
	taper	*kr**u***	*ekru**s***	*kru**sth***	

[22] Même si un verbe ne se conjugue pas à une voix dans sa forme basique, nous indiquons tous leurs thèmes qui si trouvent dans des composés.

Classe	Sens	1	2	3	LKN
10.1	aimer	*agapá(-o) & agap(-ó)*	*agap**is***	*agap**ith***	370
10.2	presser	*zupá(-o) & zup(-ó)*	*zoup**is** & zup**iks***	*zup**ihth** & zup**ith***	16
10.3	tenir	*vastá(-o) & vast(-ó)*	*vast**iks** & vast**aks***	*vast**iht** & vast**aht***	1
10.4	rire	*gelá(-o) & gel(-ó)*	*gel**as***	*gel**ast***	51
10.5	porter	*forá(-o) & for(-ó)*	*for**es***	*fore**th***	20
10.6	voler	*petá(-o) & pet(-ó)*	*pet**aks***	*pet**aht***	13
10.7	tirer	*travá(-o) & trav(-ó)*	*trav**iks***	*trav**iht***	8
10.8	refléter	*anakl(-ó)*	*anakl**as***	*anakl**ast***	12
10.9	priver	*ster(-ó)*	*ster**is***	*ster**ith***	997
10.10	constituer	*apotel(-ó)*	*apotel**es***	*apotel**esth***	31
10.11	parler	*milá(-o) & mil(-ó)*	*mil**is***	*mil**ith***	56
11	garantir	*engi(-óme)*	–	*engi**ith***	15
12	se rappeler	*thim(-áme)*	–	*thim**ith***	11
					5.098

Table 26

Dans les cas où cela est pertinent, nous avons inclus dans des parenthèses la fin de la forme, *(-o)*, *(-ó)* et *(-óme)*, afin de donner la possibilité de calculer la place de l'accent. Mais il reste à classer 1.154 lemmes supplémentaires dont les formes sont spécifiées individuellement dans LKN, environ 20% du nombre total des lemmes. Par ailleurs, il n'est pas possible de calculer le thème 1 en connaissant le 2 ou le contraire, p. ex. les thèmes 1 *drosi**z*** et *allá**z*** se terminent tous les deux en *-z-* mais forment leurs thèmes 2 en *-s-* et en *-ks-* respectivement, *drosi**s*** et *alla**ks***, tandis que d'autres thèmes 2 qui se terminent en *-s-* et en *-ks-* forment leurs thèmes 1 en *-n-* ou en *-g-* entre autres, p. ex. *de**n*** et *ani**g*** respectivement. Par ailleurs, dans LKN, les thèmes 4 se terminent tantôt en *-th-* tantôt en *-t-* quand il sont précédés par /s/, /h/ ou /f/, tandis que les deux sont possibles

parallèlement ; les thèmes en *-th-* sont d'usage SOUTENU, et les thèmes en *-t-* d'usage COURANT :

	[SOUTENU]	[COURANT]	[SOUTENU]	[COURANT]	[SOUTENU]	[COURANT]
4	*drosi**sth**-*	*drosi**st**-*	*ala**hth**-*	*ala**ht**-*	*kri**fth**-*	*kri**ft**-*

Table 27

Enfin, l'usage est décrit en termes binaires, ±SOUTENU, tandis qu'il s'agit d'un phénomène plus complexe. Anastassiadis-Syméonidis & Fliatouras (2004) définissent le registre d'une unité premièrement par rapport à son usage et deuxièmement par rapport à son étymologie, une unité SOUTENUE étymologiquement pouvant être COURANTE par rapport à son usage ; ils remarquent que le registre forme un continuum qui s'étend des usages POPULAIRES jusqu'aux usages SOUTENUS, en ayant trois points remarquables, l'usage POPULAIRE, l'usage COURANT, et l'usage SOUTENU. L'usage COURANT est défini comme la variété par défaut, qui est considérée généralement pour être correcte, et qui est décrite par les dictionnaires généraux. Il est possible que le continuum dispose des unités occupant certains points et pas d'autres, des trous étant possibles même dans l'usage COURANT, que la même unité occupe deux points, ou que la même unité occupe des points différents en diachronie. Ils proposent que les thèmes soient caractérisés par rapport à l'usage de façon inhérente dans les dictionnaires.

Triantafyllidis (§938) remarque que le thème 2 a la même forme qu'en grec ancien tandis que le thème 1 aurait été transformé sous son influence ; il serait pour cette raison qu'il y a souvent plusieurs variantes du thème 1, et, dans ce sens, le thème 2 serait plus basique. Mais quelle est la relation entre les quatre thèmes du grec moderne? En grec ancien (Ikonomou, 1971, §262-264), on distingue entre deux types de thèmes, un thème dit verbal ou initial, dorénavant dit basique, et des thèmes dits temporels ou spécifiques,

dorénavant dits flexionnels. Le thème basique est utilisé en tant que base pour la formation des déverbaux et des thèmes flexionnels. Chaque thème flexionnel s'utilise dans la formation des catégories verbales flexionnelles spécifiques et se combine avec des voyelles thématiques et des terminaisons afin de remplir les cases des paradigmes. Ainsi, en grec ancien le thème 2 n'est pas plus basique que les autres mais tous les thèmes proviennent au même titre d'un thème basique commun. Nous proposons d'analyser le grec moderne à l'instar du grec ancien ; nous verrons que le thème 2 a la même forme qu'en grec ancien ainsi que le thème 1 dans la vaste majorité des cas.

Nous proposons également de décrire le grec moderne exhaustivement dans la forme d'un dictionnaire flexionnel ; l'entrée du dictionnaire sera le thème basique ; dans le cas où toutes les formes existent et sont d'usage courant, il ne sera pas suivi des précisions :

δέν, V

Dans le cas où le verbe ne dispose pas de certains thèmes, il sera suivi par la liste des thèmes existants (*apoles* signifie 'perdre') :

απώλεσ, V:2±,4±

Dans le cas où le verbe dispose des plusieurs variantes pour un thème, il sera suivi par la liste des thèmes, chacun étant noté selon son registre phonologique, un continuum qui s'avère avoir 9 points proéminents du plus POPULAIRE (−−−−) au plus SOUTENU (++++), la norme (±) se situant au milieu ; nous notons chaque point d'ordre consécutive par : −−−−, −−−, −−, −, ±, +, ++, +++ et ++++. Nous proposons de distinguer entre deux types de registre, phonologique et sémantique. Chaque unité comprend ainsi deux

caractérisations pour le registre, un pour chaque niveau. Au niveau phonologique, et c'est celui-ci que nous décrivons dans la partie qui suit, le nombre des registres est déterminé par la variation phonologique dans les différentes variantes des tous les verbes. Selon le caractère final du thème, l'adjonction du *j* de l'imperfectivité résulte dans de plusieurs formes simultanément. P. ex. les thèmes se terminant en *k* ont 9 variantes possibles (voir Table 29), sans qu'il soit obligatoire que toutes les possibilités ont été conventionnalisées pour tout verbe et ou que toutes les variantes soient présentes en synchronie. Également, quand certaines catégories des thèmes, p. ex. ceux qui se terminent en *k/g/h* et *l/r*, forment des variantes avec la même règle, p. ex. +*n*, nous considérons que la règle donne lieu à des formes du même registre. Ceci implique que le système langagier forme des variantes qui appartiennent à un registre spécifique qui concerne leur phonologie, mais l'usage et la convention peuvent modifier le registre au niveau sémantique, quand il y des trous dans le continuum, ou quand il y a des variantes lexicales co-existances de provenance étymologique différente, p. ex. des verbes d'origine turc, latin ou grec ancien/moderne, qui co-existent : *έχασα/απώλεσα* éhasa/apólesa 'perdre'. Ainsi, au niveau phonologique, la règle +*n* est toujours de registre −−−, et c'est cette règle qui est utilisée et pas une autre, mais un verbe comme *stélno*, qui n'a pas de variantes de registre au niveau sémantique, est utilisé couramment. Un verbe comme *filák* dispose de 4 variantes phonologiques pour la voix active imperfective (1), et seulement 3 pour la voix médio-passive imperfective :

φυλάκ, v:1−−,1−,1+,1++,2±,3−,3+,3++,4±

Dans le cas où le verbe ne dispose que de certaines formes, il sera suivi par les formes en question (*prep* 'doit') :

πρέπ, **ARIAIA**3s+++, **ARNAIA**3s+++[23]

[23] Il se forme avec une règle qui crée des thèmes +++, mais, comme il n'y a pas de thème ±, il finit par être utilisé en tant que ±.

Dans le cas où il y a des supplétions, le thème supplétif est indiqué avec le type de thème et son usage (*hortad*[24] 'se rassasier') :

χορτάδ, v:1±:*χορταιν*, 2±:,3±:*χορταιν*,4±:

Ainsi, il devient possible de décrire de manière unifiée et économique les verbes qui disposent d'un ou plusieurs types de thèmes, formes ou variantes[25]. La classification des thèmes par registre a l'avantage de nous permettre d'unifier des lemmes distincts du LKN et du ALNE, p. ex. *φυλά-*, *φυλάγ-*,*φυλάσς-*, *φυλάττ-*, *φυλάξ-*, *φυλάγ-*, *φυλάσς-*, *φυλάττ-*, *φυλάχθ-* :

φυλάκ, v:1−−,1−,1+,1++,2±,3−,3+,3++,4±

En grec ancien, les verbes sont divisés en deux cas selon le phonème final du thème basique, soit consonantiques, soit vocaliques ; dans la mesure où l'appartenance à chaque cas est prévisible, nous considérons qu'il s'agit d'une seule classe de thèmes basiques ; les thèmes basiques consonantiques forment leur thème 1 et 3 en ajoutant *-j-*, et les thèmes basiques vocaliques restent invariables ; tous les verbes forment leurs thèmes 2 en

[24] Nous considérons que son thème basique se termine en *d* parce que nous pouvons ainsi générer les thèmes 2 & 4 avec des règles qui existent déjà pour d'autres verbes. Par ailleurs, il provient du grec ancien *hortázo*, *hórtos* + *ázo*, *ázo* étant décomposé en *ad* + *j* + *o*. Ainsi, nous acceptons que l'analyse étymologique est identique à celle synchronique.

[25] Les dictionnaires du grec ancien et du grec moderne ont traditionnellement comme entrée la forme du **ARIAIA**1S ou **ARIAIP**1S pour les verbes déponents et mentionnent explicitement les formes qui ne sont pas prévisibles.

ajoutant -*s*- et leurs thèmes 4 en ajoutant -*thi*-. Nous remarquons que cette distinction est préservée en grec moderne, avec quelques éléments nouveaux supplémentaires dans la formation du thème 1 et 3 et des ajustements dans la formation des thèmes 2 et 4. Nous incluons dans les thèmes basiques consonantiques les classes 2-8, 10.2, 10.3, 10.4, 10.6, 10.7, 10.8, 10.10 du LKN et dans le cas des thèmes basiques vocaliques les classes 1, 9, 10.1, 10.5, 10.9, 10.11, 11, 12 du LKN. Tous les verbes dont les formes sont spécifiées individuellement dans LKN rentrent également dans cette distinction.

Examinons chaque cas du grec moderne en détail. Les thèmes basiques consonantiques forment le thème 1 et 3 avec l'adjonction d'un -*j*- ; ils se terminent en -*d*-, -*th*-, -*s*-, -*k*-, -*g*-, -*h*-, -*p*-, -*v*-, -*f*-, -*n*-, -*m*-, -*l*- ou -*r*-. Des règles morphophonologiques s'appliquent qui ont le plus souvent des variantes dans l'usage. Le tableau suivant synthétise toutes les variations des thèmes consonantiques :

Thèmes 1 & 3	**consonnes dentales**	**consonnes vélaires**	**consonnes labiales**	**consonnes nasales**	**consonnes liquides**	**Total**
j+	d/th/s	k/g/h	p/v/f	n/m	l/r	
−−−−	–	+*t*	–	–	–	
−−−	*n*	+*n*	–	–	+*n*	
−−	∅	∅	–	–	–	
−	*g*	*g*	*ft*	–	–	
±	*z*	*z*	*v*	–	–	
+	–	*s*	*pt*	–	–	
++	–	*t*	–	–	–	
+++	–	–	–	–	–	
++++	*ni*	*ni*	–	–	–	
LKN	1.596	337	168	167	131	2.399
ALNE	6.286	1.112	512	734	469	9.113

Table 28

Le nombre des entrées a diminué à cause du fusionnement de plusieurs entrées dans une entrée commune.

Se terminent en *-d-* les thèmes basiques des verbes dérivés avec les suffixes *íd +j + o > ízo* et *(i)ád +j + o > (i)ázo*[26], et les thèmes basiques des verbes qui ont été formés sur une base nominale en *-d-*, comme *elpíd +j > elpíz* 'espérer', appartenant tous à la classe 2.1 du LKN. En effet, le suffixe *izo* a été créé en re-analysant des verbes comme *elpízo* en *elp + ízo*. Nous considérons que des verbes comme *anagkázo* 'forcer', habituellement analysés comme des composés *anágki + zo* (Patakis & Tzirakis 1999), proviennent d'une suffixation *anagki + ázo.*

ελπίδ, V

αναγκάδ, V[27]

Se terminent également en *-d- skád* 'éclater', *hortad* 'se rassasier', *spevd* 'se précipiter', *psevd* 'mentir', *fid* 'épargner'.

Le verbe *skád*, 'exploser', dont les formes sont spécifiées individuellement dans LKN, ont un thème basique en *-d-*, qui se converti avec *-j-* en *-n-* pour former un thème

---

[26] Nous soutenons que les suffixes sont de forme *–id* & *-ad* et que le *j* est la marque d'imperfectivité. Cette forme est attestée en diachronie et nous considérons qu'elle est préservée en synchronie.

[27] Selon notre cadre, il n'est pas obligatoire que la forme d'un thème soit attestée. Il n'est pas non plus pertinent s'il est attesté ou pas en diachronie. Pour des raisons de regroupement des règles, nous pouvons supposer un caractère final dans un thème donné, qui donnera les résultats corrects dans toutes les règles qui le concernent.

1−−−, *skán-*, en ∅ (sans consonne finale) pour former un thème 1−−, *ská-*, en *-g-* pour former un thème 1−, *skág-*, et en *-z-* pour former un thème 1± :

σκάδ, v:1−−−,1−,1−−,1±,2±

Hortad a un thème 1± et 3± supplétif *horten* :

χορτάδ, v:1±:*χορταίν*, 2±,3±:*χορταίν*,4±

Spevd, psevd, fid ont un thème 1+++ sans modifier la consonne finale :

σπεύδ, v: 1+++,2±,3+++,4±[28]

ψεύδ, v:3+++,4±

φείδ, v:3+++,4±

Thèmes 1 & 3		*d + j*		*total*
−−−−	−	−	−	
−−−	−	*n*	−	
−−	−	∅	−	
−	−	*g*	−	

[28] En général, il n'y a pas des variations aux thèmes 2 & 4, ainsi toutes les formes sont ±. Pourtant dans les thèmes 1 & 3, il y a plusieurs possibilités, ce qui fait que ces thèmes sont plus savants d'autres qui se terminent en *d*, et que tous les thèmes, 1, 2, 3 & 4, se terminent en *d* mais ils sont des registres différents.

Thèmes 1 & 3		*d + j*		*total*
±	–	*z*	*z*	
+	–	–	–	
++	–	–	–	
+++	–	–	–	
++++	–	–	–	
bases	**3**	**1**	**1.419**	**1.426**
LKN dérivés	**2**	**1**		
ALNE dérivés	**4**	**11**	**5.621**	**5.636**

Table 29

Se terminent en -*th*- les verbes *gneth* ‘tisser’, *aleth* ‘moudre, *plath* ‘modeler’, *kloth* ‘tisser’, *pith* ‘persuader’, *nioth* ‘sentir’, *vrith* ‘abonder’ ; ils forment des thèmes 1+++[29] sans modifier la consonne finale :

γνέθ, v:1+++, 2±,3+++,4±

αλέθ, v:1+++,2±,3+++,4±

πλάθ, v:1+++,2±,3+++,4±

κλώθ, v:1+++,2±,3+++,4±

πείθ, v:1+++,2±,3+++,4±

[29] Nous considérons qu’au niveau phonologique, le caractère final du thème, p. ex. *th*, ne se modifie pas avec la jonction de *j*. Cette règle s’applique également dans des thèmes qui se terminent dans des consonnes finales différentes et il se place au niveau +++ dans le système. Au niveau sémantique, évidemment, le registre peut se différencier, p. ex. *vrítho* est plus savant que *njótho*.

νιώθ, v:1+++,2±,3+++,4±

βρίθ, v:1+++,2±

Les verbes *math* ‘apprendre’, *path* ‘pâtir’ et *lath* ‘être latent’ ont des thèmes 1C et 3C supplétifs :

μάθ, v:1±:*μαθαίν*,2±,3±:*μαθαίν*,4±

παθ, v:1±:*παθαίν*,2±,3±:*παθαίν*,4±

λαθ, v:1±:*λανθάν*,2±,3±:*λανθάν*,4±

κάθ, v:2−:*κάτσ*,2±:*κάθισ*,3±

Thème 1& 3	*th + j*
bases	**7**
LKN dérivés	**5**
ALNE dérivés	**52**

Table 29

Elkís- ‘attirer’, *krús*- ‘frapper’, *ptís*- ‘cracher’, de la classe 9 du LKN, *gelás*- ‘rire’, *gerás*- ‘vieillir’, *halás*- ‘détruire’, *kremás*- ‘accrocher’, *kerás*- ‘inviter’, *perás*- ‘passer’, *xehás*- ‘oublier’, *xerás*- ‘vomir’ de la classe 10.4 du LKN, *klás*- ‘casser’, *spás*- ‘casser’, *thlás*- ‘casser’ de la classe 10.8 du LKN, *kalés*- ‘inviter’, *telés*- ‘être sous’, *arkés*- ‘suffire’, *enés* ‘louer’ de la classe 10.10 du LKN, ainsi que *anarós*- ‘se remettre *akús*- ‘écouter’, *hrís*- ‘nommer’, *klís*- ‘fermer’, *lús*- ‘laver’, *sís*- ‘agiter’, *hés*- ‘chier’, *ptés*- ‘être fautif’, *pléfs*- ‘voguer’, *pnéfs*- ‘souffler’, *réfs*- ‘s'écouler’, *kláfs*- ‘pleurer’, *páfs*- ‘arrêter’,

thráfs- ‘fragmenter’ *korés*- ‘saturer’, *apolés*- ‘perdre’, *apoláfs*- ‘apprécier’, *ftás*- ‘arriver’, *pjás*- ‘toucher’, *svís*- ‘effacer’, *zós*- ‘ceindre’, *klás*- ‘péter’, *sós*- ‘sauver’, *viás*- ‘violer’, *vrás*- ‘bouillir’, *prís*- ‘gonfler’, *xís*- ‘gratter’ *arés* ‘plaire’, *dipsó* ‘avoir soif’, *pinó* ‘avoir faim’, *dró* ‘agir’, *spó* ‘casser’, *sholnó* ‘cesser le travail’, *pes* ‘tomber’ et leurs dérivés, dont les formes sont spécifiées individuellement dans LKN, ont en effet un thème basique consonantique en -*s*- (comparer avec les déverbaux). En grec ancien, certains de ces verbes disposaient d’un thème supplémentaire vocalique, *akú*, *elkí*, *hri*, *klí*, *krú*, *lú*, *ptí*, mais nous considérons que c’est plus économique de les analyser en grec moderne comme ne comportant qu’un seul thème basique et générer leur thème [IMPERFECTIF][±ACTIF] en ajoutant un -*j*-, comme pour tous les thèmes consonantiques.

Apoles n’a pas de thème 1 et 3 :

απώλεσ, V:2±,4±

Kores a un thème 1++++ et un thème 3L en *ni*, *s* étant converti en *n*, *korenni* :

κόρεσ, V:1L, 2±,3++++,4±

Ftas, *klas* et *anaros* ont un thème 1––– en -*n*-, *ftan*, *klan*, *anaron* :

φτάσ, V:1–––, 2±

κλασ, V:1–––,2±

αναρρώσ, V:1–––,2±

Pjas, *svis*, *xis* et *zos* ont un thème 1––– et un thème 3––– en -*n*-, *pjan*, *svin*, *xin*, *zon* :

πιάσ, v:1–––,2±,3–––,4±

σβήσ, v:1–––,2±,3–––,4±

ξύσ, v:1–––,2±,3–––,4±

ζώσ, v:1–––,2±,3–––,4±

Klís a un thème 1––– et 3––– en -*n*- et un thème 1–– et 3–– en ∅ (sans consonne finale), *klín* et *klí* :

κλείσ, v:1–––,1––,2±,3–––,3––,4±

Geras a un thème 1––– en -*n*-, en éliminant -*s*- final et en plaçant -*n*- avant la voyelle finale quand elle est précédée par une consonne liquide, *gerna* :

γεράσ, v:1–––,2±

Keras, *peras*, *xehas*, *xeras* et ont un thème 1––– et 3––– en -*n*-, en éliminant -*s*- final et en plaçant -*n*- avant la voyelle finale quand elle est précédée par une consonne liquide, *kerna*, *perna*, *xehna*, *xerna* :

κεράσ, v:1–––,2±,3–––,4±

περάσ, v:1−−−,2±,3−−−,4±

ξεχάσ, v:1−−−,2±,3−−−,4±

ξεράσ, v:1−−−,2±,3−−−,4±

Sinkeras et *iperkeras* ont des thèmes 1± et 3−−−, *sinkeraz, iperkeraz* :

συγκεράσ, v:1±,2±,3−−−,4±

υπερκεράσ, v:1±,2±

Halas et *sholas* a un thème 1−−− et 3−−− -*n*-, en éliminant -*s*- final et en plaçant -*n*- avant la voyelle finale quand elle est précédée par une consonne liquide, *halna,* et un 1−− et 3−− en ∅, *hala, sholna* :

χαλάσ, v:1−−−,1−−,2±,3−−−,3−−,4±

σχολάσ, v:1−−−,1−−,2±

Gelas forme un thème 1−−− en -*n*-, en éliminant -s- final et plaçant -*n*- avant -*a*- quand -*a*- est précédé par une consonne liquide, *gelna,* et un thème 1−− en ∅, *gela* :

γελάσ, v:1−−−,1−−,2±,3−−,4±

Dipsas, pinas, dras et *spas* ont un thème 1−− en ∅, *dipsa, pina, dra, spa. Spas* forme aussi un thème 1−−− en -*n*-, *span,* et un thème 1± en -*z*-, *spaz* :

δίψασ, V:1−−,2±

πείνασ, V:1−−,2±

δράσ, V:1−−,2±

σπάσ, V:1−−−,1−−,1±,1+,2,3−−−,3±,4±

Xas a un thème 1−−− supplétif, *xen*, et *sevas* a un thème 1−− et 3−− supplétif, *sev* ;

ξάσ, V:1−−−:*ξαίν*,2±

σεβάσ, V:1−−:*σέβ*,2±,3−−:*σέβ*,4±

Klafs a un thème 1− et 3− supplétif de la forme *klég-* et un thème 1V supplétif de la forme *klé-* :

κλαύσ, V:1−:*κλαίγ*,1+:*κλαί*,2±,3−:*κλαίγ*,4±

Ptés et *akús* ont un thème 1− en *-g-*, *(p)tég* [30], *akúg* et un thème 1−− en ∅, *pté-/fté-*, *akú* :

(π)ταίσ, V:1−−,1−, 2±

[30] Le phonème entre parenthèses est converti en *f* en créant une distinction en [±SOUTENU].

ακούσ, V:RIIA1S:*ακούω*,RIIA2S:*ακούς*,RIIA3S:*ακούει*,RIIA1P:*ακούμε*,RIIA2P:*ακούτε*, RIIA3P:*ακούν(ε)*,1−,2±,3−−,3−,4±

Sos a un thème 1−− en *-n-*, *son*, et un 1± en *-z-*, *soz* :

σώσ, V:1−−1±,2±,3−−,3±,4±

Vias, *vras* et *pris* ont un thème 1± en *-z-*, *viaz*, *vraz*, *priz* :

βιάσ, V

βράσ, V

πρήσ, V

Lús et *hrís* ont un thème 1−− en ∅, *lú*, *hrí*, et un thème 1± en *-z-*, *lúz*, *hríz* :

λούσ, V:1−−,1±,2±,3±,4±

χρίσ, V:1−−,1±,2±,3−−,3±,4±

Elkís, *krús*, *kremas*, *klas*, *thlas*, *teles*, *arkes*, *enes*, *sís*, *thrafs* forment un thème 1−− en ∅, *elkí*, *krú*, *krema*, *kla*, *thla*, *tele*, *arke*, *sí*, *thraf*, en convertissant *-f-* final en *-v-* :

ελκύσ, V:1−−,2±,3−−,4±

κρούσ, v:1−−,2±,3−−,4±

κρεμάσ, v:1−−,2,3−−,4

κλάσ, v:1−−,2±,3−−,4±

θλάσ, v:1−−,2±,3−−,4±

τελέσ, v:1−−,2±,3−−,4±

αινέσ, v:1−−,2±,3−−,4±

αρκέσ, v:1−−,2±,3−−,4±

σείσ, v:1−−*,1−−,2±,3−−,4±

θραύσ, v:1−−,2±,3−−,4±

Lafs a un thème supplétif 1±, *lamvan*, et un thème 1−− en ∅, *laf*, en convertissant -*f*- final en -*v*-:

λάβ, v:1−−,1±:*λαμβάν*,2±,3±:*λαμβάν*,4±:*λήφθ*

απολαύσ, v:1−−,1±:*απολαμβάν*,2±

Plefs, *pnefs* et *refs* forment un thème 1−− en ∅ en convertissant le -*fsj*- en ∅, *ple*, *pne*, *re* :

πλεύσ, v:1−−, 2±

πνεύσ, v:1−−, 2±

ρεύσ, v:1−−, 2±

Pafs a un thème 1−− en ∅ en convertissant le -*fsj*- en *v*∅ :

παύσ, v:1−−,2±,3−−,4±

Ptís forme un thème 1−−− en -*n*- en changeant également la consonne initiale en -*f*-, *ftín,* et un thème 1−− en ∅, *ptí* :

(π)τύσ, v:1−−−,1−−,2±,3−−,4±

Kales a un thème 1−−− en -*n*-, en éliminant -*s*- final et en plaçant -*n*- avant la voyelle finale, -*e*-, quand elle est précédé par une consonne liquide, un thème 1−− en ∅, *kale,* et un thème supplétif 1± et 3± *kala* :

καλέσ, v:1−−−*,1−−,1±:*καλά*,2±,3−−,3±:*καλά*,4±,4+:*κλήθ*

Ares forme un thème 1++, sans modifier la consonne finale :

αρέσ, v:1++,2±,3++,4±

Pes forme un thème 1± supplétif :

πέσ, v:1±:*πέφτ*,2±

Thèmes 1 & 3	*s + j*										*total*
––––	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	
–––	*n*	*n*	*n*	*n*	–	–	–	–	–	–	
––	–	∅	∅	–	∅	–	∅	∅	–	–	
–	–	–	–	–	*g*	–	–	–	–	–	
±	–	–	*z*	*z*	–	*z*	*z*	–	–	–	
+	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	
++	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	
+++	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	
++++	–	–	–	–	–	–	–	–	–	*ni*	
bases	**9**	**9**	**1**	**1**	**3**	**3**	**4**	**13**	**1**	**1**	**43**
LKN dérivés	**14**	**34**	**1**	**5**	**2**	**10**	**2**	**49**	**1**	**0**	**115**
ALNE dérivés	**91**	**207**	**5**	**7**	**55**	**21**	**31**	**127**	**6**	**0**	**550**

Table 30

La classe 2.2 et 3 du LKN contiennent des verbes dont les thèmes basiques se terminent soit en -*k*-, soit en -*h*-, soit en -*g*-. Se terminent en -*k*- les thèmes basiques *elik* ‘serpenter’, *filak* ‘garder’, *harak* ‘inciser’, *kirik* ‘prêcher’, *malak* ‘malaxer’, *dík* ‘montrer’, *sbrók* ‘pousser’, *strimók* ‘serrer’, *diók* ‘persécuter’, *plék* ‘tricoter’, *tík* ‘fondre’ et leurs dérivés. Les verbes *frík* ‘frémir’, *ftjak* ‘faire’, *psak* ‘chercher’, *anik* ‘appartenir’, et *drak* ‘saisir’, dont les formes sont spécifiées individuellement dans LKN, ont également un thème basique en -*k*-.

Les classes 2.3, 10.2, 10.3, 10.6 et 10.7 du LKN ainsi que quelques verbes dont les formes sont spécifiées individuellement dans LKN, contiennent également des verbes dont les thèmes basiques se terminent en -*k*- : *angik* ‘toucher’, *fantak* ‘impressionner’,

stragkik ‘essorer’, *stumbik* ‘frapper’, *svurik* ‘bruire’, *terjak* ‘appareiller’, *zupik* ‘comprimer’, *isiak* ‘redresser’, *iskjak* ‘obscurcir’ (2.3) ; *fisik* ‘souffler’, *ormik* ‘sauter dessus’, *progkik* ‘désapprouver’, *pidik* ‘sauter’, *skuntik* ‘pousser’, *stragkulik* ‘se tordre’, *strambulik* ‘se tordre’, *vogkik* ‘gémir’ et ses dérivés (10.6) ; *travik* ‘tirer’, *vutik* ‘immerger’, *rufik* ‘humer’ et leurs dérivés (10.7) ; *vizak* ‘allaiter’, *mazok* ‘rassembler’, *mulok* ‘se taire’, *didak* ‘enseigner’.

Sprok a un thème 1−−−− en -*t*- littéraire[31], k étant converti en *h* devant *t*, *sproht*, et des thèmes 1−−− et 3−−− en -*n*-, *k* étant converti en *h* devant *n* :

σπρώκ, v:1−−−−*,1−−−,2±,3−−−,4±

Diók forme un thème littéraire 1−−−− en -*t*-, *k* étant converti en *h* devant *t*, un thème 1−−− et 3−−− en -*n*-, *k* étant converti en *h* devant *n*, et des thèmes 1+++ et 3+++ sans modification :

διώκ, v:1−−−−*,1−−−,1+++,2±,3−−−,3+++,4±

Dik a un thème 1−−−− en -*t*- littéraire, *k* étant converti en *h* devant *t*, *diht*, des thèmes 1−−− et 3−−− en -*n*-, k étant converti en *h* devant *n*, *dihn*, et des thèmes 1++++ et 3++++ en -*ni*-, *dikni* :

δείκ, v:1−−−−*,1−−−,1++++,2±,3−−−,3++++,4±

[31] ALNE comporte des entrées avec la caractérisation littéraire, notées par *. Nous conservons cette information.

Ftjak, psak et *strimok* ont un thème 1−−− en *-n-, k* étant converti en *h* devant *n, ftjahn, psahn, strimohn* :

φτιακ, v:1−−−,2±,3−−−,4±

ψακ, v:1−−−,2±,3−−−,4±

στριμώκ, v:1−−−,2±,3−−−,4±

Vizak, mazok, mulok forment un thème 1−−− supplétif, *vizan, mazon, mulon* :

βυζάκ, 1−−−−:βυζάν*,1−−−:βυζαίν,2±, −−−3:βυζαίν,4±

μαζώκ, v:1−−−,1−−:*μαζών*,2±,3−−:*μαζών*,4±

μουλώκ, v:1−−−,1−−:*μουλών*,2±,3−−−,3−−:*μουλών*,4±

Travik, vutik, rufik, ont des thèmes 1−− et 3−− en ∅, en convertissant en même temps la voyelle précédente en *-a-, trava, vuta, rufa* :

τραβήκ, v:1−−,2±,3−−,4±

βουτήκ, v:1−−,2±,3−−,4±

ρουφήκ, v:1−−,2±,3−−,4±

Petak a un thème 1−− et 3−− en ∅, en convertissant en même temps la voyelle précédente en *-a-, peta* et un thème 3− en *-g-* :

πετάκ, v:1−−,2±,3−−,3−,4±

Vastik/vastak a deux thèmes basiques et un thème 1−− en ∅, en convertissant en même temps la voyelle précédente en *-a-*, *vasta* :

βαστήκ, v:1−−,2±,3−−,4±

βαστάκ, v:1−−,2±,3−−,4±

Fisik, skuntik, vrontik, ormik, progkik, pidik, stragkulik, strambulik, vogkik, zulik, svurik, stumbik, zupik ont deux thèmes basiques , un en *–k* et un en *–a*, et le thème en *-k* est défectif pour les thèmes 1 et 3 :

φυσήκ, v:2±,4±

φυσά, v

σκουντήκ, v:2±,4±

σκουντά, v

βροντήκ, v:2±,4±

βροντά, v

ορμήκ, v:2±,4±

ορμά, v

προγκήκ, v:2±,4±

προγκά, v

πηδήκ, v:2±,4±

πηδά, v

στραγγουλήκ, v:2±,4±

στραγγουλά, v

στραμπουλήκ, v:2±,4±

στραμπουλά, v

βογγήκ, v: 2±,4±

βογγά, v

ζουλήκ, v:2±,4±

ζουλά, v

σβουρήκ, v:2±,4±

σβουρά, v

στουμπήκ, v: 2±,4±

στουμπά, v

ζουπήκ, v:2±,4±

ζουπά, v

Des dérivés avec -*izo* existent parallèlement :

ορμίδ, v

προγκίδ, v

πηδίδ, v*

στραγγουλίδ, v

στραμπουλίδ, v

βογγίδ, v:1±,2±

ζουλίδ, v

σβουρίδ, v

στουμπίδ, v

ζουπίδ, v

Filak a un thème 1−− en ∅, un thème 1− et 3− en *g*, un thème 1+ et 3+ en -*s*- et un thème 1++ et 3++ en -*t*- :

φυλάκ, v:1−−,1−,1+,1++,2±,3−,3+,3++,4±

Didak a un thème supplétif 1± :

διδάκ, v: 1±:*διδάσκ*,2±,3±:*διδάσκ*,4±

Kirik a un thème 3−−− en -*n*-, *k* étant converti en *h* devant *n*, un thème 1+ et 3+ en -*s*- et un thème 1++ et 3++ en -*t*- :

κηρύκ, v:1+,1++,2±,3−−−,3+,3++,4±

Angik, stragkik, fantak, isjak, iskjak, terjak, rekák et *stumbik* forment un thème 1± en -*z*-, *angiz, stragkiz, fantaz, isjaz, iskjaz, terjaz, rekáz, stumbiz* :

αγγίκ, v:1±,2±,2+,3±,4±

στραγγίκ, v:1±,2±,2+,3±,4±

φαντάκ, v:1±,2±,2+,3±,4±

ισιάκ, v:1±,2±,2+,3±,4±

ισκιάκ, v: 1±,2±,2+,3±,4±

ταιριάκ, v:1±,1±,2±,2+

ρεκάκ, v:1±,2±,2+

στουμπίκ, v:1±,2±,2+

Malak a un thème 1−− en ∅, *mala,* un thème 1± en -*z*-, *malaz,* et un thème 1+ en -*s*-, *malas* :

μαλάκ, v:1−−*,1±,1+, 2±,3±,3+,4±

Harak a un thème 1± en -*z*-, *haraz,* et un thème 1+ en -*s*-, *haras* :

χαράκ, v:1±,1+,2±,3±,3+,4±

Drak a un thème 1−−− en *-n-*, *k* étant converti en *h* devant *n, drahn,* et un thème 1++ en *t* ; dans *(a)drahn a* provient de la co-prononciation avec des particules comme *na, tha* :

(α)δράκ, v:1−−−,1++,2±,3−−−,3+++,4±

Frík a un thème 1+ en *-s-*, *fris*, et un thème 1++ en t, *frit* :

φρίκ, v:1+,1++,2±

Elik a un thème 3+ en *-s-*, *elis* :

ελίκ, v:3+,4±

Anik, plék, tík forment des thèmes 1 et 3 sans modification :

ανήκ, v:1+++,2±

πλέκ, v:1+++,2±,3+++,4±

τήκ, v:1+++,2±,3+++,4±

Thèmes 1 & 3	*k + j*															*somme*
−−−−	+*t*	+*t*	+*t*	−	−	−	−	−	−	−	−	−	−	−	−	
−−−	+*n*	+*n*	+*n*	+*n*	−	−	−	+*n*	−	+*n*	−	−	+*n*	−	−	

Thèmes 1 & 3	*k + j*															*somme*
––	–	–	–	–	∅	∅	∅	–	–	–	–	–	–	–	–	
–	–	–	–	–	–	*g*	*g*	–	–	–	–	–	–	–	–	
±	–	–	–	–	–	–	–	–	*z*	*z*	*z*	–	–	–	–	
+	–	–	–	–	–	–	*s*	*s*	–	*s*	*s*	*s*	–	–	–	
++	–	–	–	–	–	–	*t*	*t*	–	–	–	*t*	*t*	*t*	–	
+++	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	
++++	–	–	*ni*	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	
bases	**1**	**1**	**1**	**4**	**3**	**1**	**1**	**1**	**7**	**1**	**1**	**1**	**1**	**1**	**3**	**28**
LKN dérivés	**0**	**4**	**7**	**3**	**3**	**1**	**2**	**6**	**4**	**0**	**2**	**0**	**1**	**3**	**9**	**45**
ALNE dérivés	**5**	**11**	**28**	**29**	**27**	**40**	**13**	**6**	**31**	**2**	**22**	**0**	**4**	**5**	**39**	**262**

Table 31

Les thèmes basiques inanalysables non-suffixés en *ízo* ou *ázo* de la classe 2.2 et 3 du LKN, c'est-à-dire *pig* 'mettre dedans, *stirig* 'supporter', *sfirig* 'siffler', *sirig* 'siffler', *stig* 'ponctuer', *surig* 'siffler', *tilig* 'emballer', *trig* 'couiner', *tsirig* 'crier', *prig* 'gonfler' & *alag* 'changer', *alalag* 'hurler', *arag* 'se détendre', *arpag* 'saisir', *fonag* 'crier', *frag* 'bloquer', *frumag* 'hennir', *gkrinjag* 'râler', *hugiag* 'crier', *kitag* 'regarder', *krag* 'crier', *krog* 'croisser', *limag* 'avoir faim', *lufag* 'fuir les responsabilités', *njag* 'préoccuper', *nistag* 'avoir sommeil', *patag* 'abattre', *pirag* 'taquiner', *plantag* 'pleurer beaucoup', *rimag* 'détruire', *sfag* 'abattre', *skug* 'crier', *sparag* 'déchirer', *stag* 'fuir', *stalag* 'goutter', *stenag* 'soupirer', tag 'vouer', *tinag* 'secouer', *trandag* 'agiter', *tromag* 'épouvanter', *urliag* 'hurler', *vastag* 'tenir', *velag* 'bêler' et *vuliag* 'couler', ainsi que *peg* 'jouer', *tsug* 'picoter', *enig* 'insinuer', *plig* 'frapper', *ag* 'conduire', *aníg* 'ouvrir', *armég* 'traire', *fevg* 'partir', *fleg* 'brûler', *lég* 'dire', *lig* 'expirer', *thélg* 'charmer', *thíg* 'insulter', *trog* 'manger', *pníg* 'noyer', *pség* 'accuser', *sterg* 'aimer', et leurs dérivés, ont des thèmes basiques qui se terminent en -*g*-.

La plupart forme un thème 1± en -*z*- :

πήγ, V

στηρίγ, V

σφυρίγ, V

στίγ, V

τσιρίγ, V

πρήγ, V

αλαλάγ, V

αράγ, V

φωνάγ, V

χουγιάγ, V

κράγ, V

νοιάγ, V

πλαντάγ, V

ρημάγ, V

σφάγ, V

στάγ, V

σταλάγ, V

στενάγ, V

τραντάγ, V

τρομάγ, V

ουρλιάγ, V

παίγ, v

πειράγ, v

συρίγ, v:1±,2±

σουρίγ, v:1±,2±

τρίγ, v:1±,2±

φρουμάγ, v:1±,2±

γκρινιάγ, v:1±,2±

κρώγ, v:1±,2±

λιμάγ, v:1±,2±

λουφάγ, v:1±,2±

νυστάγ, v:1±,2±

σκούγ, v:1±,2±

βελάγ, v:1±,2±

βουλιάγ, v:1±,2±

τσούγ, v:1±,2±

Kitag a un thème 1−− en ∅, *kita*, un thème 1± en -*z*-, *kitaz* :

κοιτάγ, v:1−−,1±,2±,3±,4±

Big a un thème 1−−− en -*n*-, *g* étant converti en *h* devant *n*, *bihn*, un thème 1± en -*z*-, *biz*, et un thème 1+++ en -*g*-, *big* :

(μ)πήγ, V:1−−−,1±,1+++,2±,3−−−,3±,3+++,4±

Lég et *trog* ont un thème 1−− en ∅ et un thème 1I en *-g-* sans modification :

λέγ, V:1−−,1I,2±:*είπ*,3I,4±:*ειπώθ*

τρώγ, V:1−−,1I,2±:*φάγ*,3I,4±:*φαγώθ*

Ag, aníg, armég, fevg, fleg, lig, thélg, thíg, pníg, pség, sterg ont un thème 1I en *-g-* sans se modifier :

άγ, V:1+++, 2±,3+++,4±

ανοίγ, V:1+++, 2±,3+++,4±

αρμέγ, V:1+++, 2±,3+++,4±

φεύγ, V:1+++, 2±:*φύγ*

φλέγ, V:1+++, 2±,3+++,4±

λήγ, V:1+++, 2±

θέλγ, V:1+++, 2±,3+++,4±

θίγ, V:1+++, 2±,3+++,4±

πνίγ, V:1+++, 2±,3+++,4±

ψέγ, V:1+++, 2±,3+++,4±

στέργ, V:1+++, 2±

Sinag, dérivé de *ag*, a un thème 1± en -*z*- et un thème 1+++ en -*g*-:

συνάγ, v :1±,1+++,2±,3±,3+++,4±

Tilig a un thème 1+ en -*g*-, *tilig* et un thème 1+++ en -*s*-, *tilis* :

(ν)τυλίγ*, v:1+,1+++,2±,3+,3+++,4±

Frag, tag, alag, arpag, sparag, enstalag et *tinag* ont un thème 1± en -*z*- et un thème 1+ en -*s*-, *fras, tas, alas, arpas, sparas, enstalas* et *tinas* :

φράγ, v:1±,1+,2±,3±,3+,4±

τάγ, v:1±,1+,2±,3±,3+,4±

αλλάγ, v:1±,1+,2±,3±,3+,4±

αρπάγ, v:1±,1+*,2±,3±,4±

σπαράγ, v:1±,1+,2±,3±,3+,4±

ενσταλάγ, v:1±,1+,2±,3±,3+,4±

τινάγ, v:1±,1+,2±,3±,3+,4±

Patag et *enig* ont un thème 1+ en -*s*-, *patas, enis* :

πατάγ, v:1+,2±,3+,4±

αινίγ, v: 3+,4±

Plig a un thème 1++ en -*t*-, *plit* :

πλήγ, v:1++,2±,3++,4±

Ekplig et *kataplig*, dérivées de *plig*, ont un thème 1+ en -*s*- et un thème 1++ en -*t*-, *ekplit*, *kataplit* :

εκπλήγ, v:1+,1++,2±,3+,3++,4±

καταπλήγ, v:1+,1++,2±,3+,3++,4±

Feg, *sfig* , et leurs dérivés (7) ont un thème 1± supplétif en -*gk*-, *fegk*, *sfigk* :

φέγ, v:1±:*φέγγ*,2±

σφίγ, v:1±:*σφίγγ*,2±,3±

Bg et *pig* on des thèmes supplétifs :

βγ, v:1±:*βγαίν*,2±

πηγ, v:1−:*παάιν*,1−−:*παγαίν*,1−:*πα*,1±:*πηγαίν*,2±

Thèmes 1 & 3	*g + j*									**somme**
–––––	–	–	–	–	–	–	–	–	–	
–––	+*n*	–	–	–	–	–	–	–	–	
––	–	∅	∅	–	–	–	–	–	–	
–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	
±	*z*	–	*z*	*z*	*z*	–	–	–	–	
+	–	–	–	–	*s*	*s*	*s*	–	–	
++	–	–	–	–	–	–	*t*	*t*	–	
+++	–	–	–	–	–	–	–	–	–	
++++	–	–	–	–	–	–	–	–	–	
bases	**1**	**2**	**1**	**36**	**7**	**3**	**0**	**1**	**11**	**62**
LKN dérivés	**0**	**9**	**9**	**20**	**47**	**3**	**2**	**2**	**34**	**126**
ALNE dérivés	**3**	**81**	**32**	**234**	**109**	**12**	**2**	**5**	**117**	**595**

Table 32

Se terminent en -*h*- les thèmes basiques *orih* ‘creuser’, *ptih* ‘plier’, *tarah* ‘agiter’, *arh* ‘gouverner’, *éh* ‘avoir’, *efh* ‘espérer’, *elegh* ‘contrôler’, *erh* ‘venir’, *iposh* ‘promettre’, *psíh* ‘refroidir’, *tréh* ‘courir’, *vréh* ‘pleuvoir’ et leurs dérivées.

Tarah a un thème 1± et 3± en -*z*- et un thème 1+ et 3+ en -*s*- :

ταράχ, V:1±,1+,2±,3±,3+,4±

Ptih ont un thème 1+ en -*s*-, *ptis* :

πτύχ, 1+,2±,3±

Orih a un thème 1+ en -*s*-, *oris*, et un thème 1++ en -*t*- :

ορύχ, v:1+,1++,2±,3+,4±

Psíh, *tréh*, *vréh* et *elégh* forment des thèmes 1+++ et 3+++ sans modification :

ψύχ, v:1+++,2±,3+++,4±

(α)τρέχ*, v:1+++,2±

βρέχ, v:1+++,2±,3+++,4±:*βράχ*

ελέγχ, v:1+++,2±,3ι,4±

Arh forme des thèmes 1+++ et 3+++ sans modification, *arh* :

άρχ, 1+++,3+++

Éh a un thème 1+++ sans modification, *éh* :

έχ, V:1+++,2±

Efh, *erh* et *iposh* se forment uniquement au médio-passif et ne se modifient pas pour former un thème 3I :

εύχ, V:3I,4±:*ευχήθ*

έρχ, V:3I,4±

υπόσχ, V:3I,4±:*υποσχέθ*

Tih et *lah* forment des thèmes supplétifs :

τυχ, V:1±:*τυχαίν*,1++:*τυγχάν*,2±

λαχ, V:1±:*λαχαίν*,2±

Thèmes 1 & 3	*h + j*				*somme*
––––	–	–	–	–	
–––	–	–	–	–	
––	–	–	–	–	
–	–	–	–	–	
±	*z*	–	–	–	
+	*s*	*s*	*s*	–	

Thèmes 1 & 3	*h + j*				*somme*
++	–	–	*t*	–	
+++	–	–	–	–	
++++	–	–	–	–	
bases	**1**	**1**	**1**	**9**	**12**
LKN dérivés	**3**	**2**	**2**	**57**	**64**
ALNE dérivés	**15**	**4**	**6**	**128**	**153**

Table 33

Se terminent en *-p-* les thèmes basiques *kóp* ‘couper’, *háp* ‘avaler’, *klép* ‘voler’, *kámp* ‘courber’, *níp* ‘laver’, *astráp* ‘tonner’, *skép* ‘penser’, *skip* ‘se pencher’, *skop* ‘se moquer’, *rip* ‘jeter’, *lamp* ‘briller’, *lip* ‘manquer’, *prep* ‘devoir’, *térp* ‘faire plaisir’, *trép* ‘pousser’, *thalp* ‘prendre soin’, *vlep* ‘voir’ et leurs dérivés.

Háp, skip forment un thème 1−, en *-ft-*, *haft, skift*, et un thème 1±, en *-v-*, *hav, skiv* :

χάπ, v:1−,1±,2±,3±,4±

σκύπ, v:1−,1±,2±

Kóp, klép, níp, astráp forment un thème 1−, en *-ft-*, *koft, kléft, nift, astráft,* un thème 1±, en *-v-*, *kov, klév, nív, astrav,* et un thème 1+, en *-pt-*, *kopt, klépt, nípt, astrapt* :

κόπ, v:1−,1±,1+,2±,3±,3+,4±:*κόπ*

κλέπ, v:1−,1±,1+,2±,3−,3±,3+,4±

νίπ, v:1−,1±,1s,2±,3±,4±

αστράπ, v:1−,1±*,1s,2±

Skép forme un thème 1−, en *-ft-*, *skéft*, et un thème 1+, en *-pt-*, *sképt* :

σκέπ, v:3−,3+,4±

Kámp et *skop* forment un thème 1+, en *-pt-*, *kámpt*, *skopt* :

κάμπ, v:1+,2±,3+,4±

σκώπ, v:1+,2±

Rik/rip a deux thèmes basiques un en *-k-* et un en *-p-* ; le premier forme un thème 1−−−, en convertissant *-k-* en *-h-*, *rihn*, et le deuxième un thème 1+, en *-pt-*, *ript* :

ρίκ, v:1−−−,2±,3−−−,4±

ρίπ, v:1+,2±,3+,4±

Lamp, *lip*, *térp*, *thalp*, *trép* et *vlep* ne se modifient pas pour former leur thème 1+++ :

λάμπ, v:1+++,2±

λείπ, v:1+++,2±,3+++,4±

τέρπ, v:1+++,2±,3+++,4±

θάλπ, v:1+++,2±,3+++,4±

τρέπ, v:1+++,2±,3+++,4±:*τράπ*

βλέπ, v:1+++,2±:*είδ*,3+++,4±:*ειδώθ*

Mp a un thème supplétif :

μπ, v:1±:*μπαίν*,2±

Thèmes 1 & 3	*p + j*					**LKN dérivées**
––––	–	–	–	–	–	
–––	–	–	–	–	–	
––	–	–	–	–	–	
–	*ft*	*ft*	*ft*	–	–	
±	*v*	*v*	–	–	–	
+	*pt*	–	*pt*	*pt*	–	
++	–	–	–	–	–	
+++	–	–	–	–	–	
++++	–	–	–	–	–	
bases	**4**	**2**	**1**	**3**	**6**	**16**

Thèmes 1 & 3	*p + j*					LKN dérivées
LKN dérivés	21	0	6	6	28	61
ALNE dérivés	77	10	9	11	110	217

Table 34

La classe 4 du LKN contient des verbes dont les thèmes basiques se terminent soit en -*v*-, soit en -*p*-, soit en -*f*-. Se terminent en -*v*- les thèmes basiques *amiv* ‘rémunérer’, *kalív* ‘couvrir’, *thliv* ‘attrister’, *triv* ‘frotter’, *vláv* ‘nuire’, *strív* ‘tourner’, *stív* ‘presser’ et leurs dérivés.

Amiv, thliv, triv, strív, stív et leurs dérivés forment un thème 1± en -*v*- :

αμείβ, V

θλίβ, V

τρίβ, V

στρίβ, V

στύβ, V

Kalív forme un thème 1±* en -*v*- et *kalív* et *vláv* forment un thème 1+ en -*pt*- :

καλύβ, V: 1±*,1+,2±,3+,4±

βλάβ, V:1+,2±,3+,4±

V et *lav* forment des thèmes supplétifs :

β, v:1±:*βαίν*,2±

λάβ, v:1±:*λαμβάν*,2±,3±:*λαμβάν*,4±:*λήφθ*

Thèmes 1 & 3	*v* + *j*		Total
–––––	–	–	
–––	–	–	
––	–	–	
–	–	–	
±	*v*	–	
+	–	*pt*	
++	–	–	
+++	–	–	
++++	–	–	
bases	**5**	**2**	**7**
LKN dérivés	**5**	**8**	**13**
ALNE dérivés	**34**	**14**	**48**

Table 35

Se terminent en *-f-* les thèmes basiques des verbes dérivés avec le suffixe *evo*, p. ex. *fitéf* +*j*> 1±:*fitév* ‘planter’ et *desméf*+*j* > 1±:*desmév* ‘engager’ ainsi que les thèmes

basiques *skáf* ‘creuser’, *koláf*[32] ‘faire éclore’, *áf* ‘toucher’, *tháf* ‘enterrer’, *ráf* ‘coudre’, *kríf* ‘cacher’, *alíf* ‘enrober’, *gráf* ‘écrire’, *memf* ‘critiquer’, *nif* ‘être sobre’, *t(h)réf* ‘nourrir’, *stréf* ‘tourner’, *stéf* ‘couronner’, *glíf* ‘lécher’, *gnef* ‘saluer’, *váf* ‘peindre’ et leurs dérivés.

Les thèmes basiques des verbes dérivés avec le suffixe *evo* forment des thèmes 1± en -*v*- :

φυτεύ, V

μαζεύ, V:1±,2±,2−:*μασ*,3±,4±

Alíf et *gnef* forment un thème 1± en -v-, *aliv*, et un thème 1I sans modification, *alif* :

αλείφ, V:1±,1I, 2±,3±,3I,4±

γνέφ, V:1±,1I,2±

Skáf, *tháf*, *ráf*, *kríf* et leurs dérivés forment des thèmes 1− en -*ft*-, *skáft*, *tháft*, *ráft*, *kríft*, des thèmes 1± en -*v*-, *skáv*, *tháv*, *ráv*, *krív*, et des thèmes 1+ en -*pt*-, *skápt*, *thápt*, *rápt*, *krípt* :

[32] Plusieurs fois nous présentons en grec moderne un thème qui n’est pas attesté seul en synchronie, mais uniquement sous forme de préfixé ou de composé. Étant donné que notre intérêt porte sur la forme et pas sur le sens, nous l’utilisons en tant que forme nucléaire pour tous ses préfixés et composés.

σκάφ, v: 1−,1±,1+,2±,3±,4±

θάφ, v:1−,1±,1+,2±,3−,3±,3+,4±

ράφ, v:1−,1±,2±,3±,4±

κρύφ, v:1−*,1±,1+,2±,3±,3+,4±

Koláf, *áf* et leurs dérivés forment des thèmes 1+ en *-pt-*, *kolápt*, *ápt* :

κολάφ, v:1+,2±,3+,4±

άφ, v:3+,4±

Gráf, *t(h)réf*, *stréf*, *stéf*, *glíf*, *váf*, *nif* forment un thème 1+++ sans modification :

γράφ, v:1+++,2±,3+++,4±

θρέφ, v:1+++, 2±,3ι,4±

στρέφ, v:1+++,2±,3+++, 4±:*στράφ*

στέφ, v:1+++,2±,3+++,4±

γλείφ, v:1+++,2±,3+++,4±

βάφ, v:1+++,2±,3+++,4±

νήφ, v:1+++,2±

Memf se forme uniquement au passif et ne se modifie pas pour former son thème 1+++ :

μέμφ, V:3+++,4±

καύ, V:RIIA1S:*καίω*,RIIA2S:*καίς*,RIIA3S:*καίει*,,RIIA1P:*καίμε*,,RIIA2P:*καίτε*,RIIA3−:*καίν(ε)*, 2±,3±:*καίγ*,4±:*κάηκ*

Thèmes 1 & 3	*f* + *j*					**Total**
−−−−	−	−	−	−	−	
−−−	−	−	−	−	−	
−−	−	−	−	−	−	
−	−	−	*ft*	−	−	
±	*v*	*v*	*v*	−	−	
+	−	−	*pt*	*pt*	−	
++	−	−	−	−	−	
+++	−	−	−	−	−	
++++	−	−	−	−	−	
bases	**392**	**1**	**4**	**2**	**8**	**15**
LKN dérivés		**5**	**8**	**6**	**37**	**56**
bases	**1.292**					
ALNE dérivés		**9**	**38**	**25**	**137**	**209**

Table 36

Les classes 7-8 du LKN contiennent des verbes dont les thèmes basiques se terminent en -*n*-. Les thèmes basiques des verbes dérivés avec le suffixe *eno* forment un thème 1± en -*en*- p. ex. *lipán* + *j* → *lipájn* → 1±:*lipén* ‘graisser’, et les thèmes basiques des verbes dérivés avec le suffixe *íno* forment un thème 1± en -*en*- et parfois un thème 1+++ sans modification *efkolín* + *j* → *efkolíjn* → 1+++:*efkolín* ‘faciliter’, *varín* + *j* → *varíjn* → 1±:*varén* et *varín* + *j* → *varíjn*→ 1+++:*varín* ‘peser’, *vlastan* +*j* → 1±:*vlastén* et *vlastan* + *j* → *vlastajn* → 1+++:*vlastan* : en usage ± le *ij* est converti en *e*, en usage +++ il est assimilé.

λιπάν, v

ακριβύν, v

ευκολύν, v:1+++,2±,3+++,4±

βαρύν, v:1±,1+++,2±,3±,3+++,4±

βλαστάν, v:1±,1+++,2±,3±,3+++,4±

γίν, v:2±:*γίν*, 3±,±4:*γίν*

φάν, v:3±:*φαίν*,4±:*φάν*

Thèmes 1 & 3	*n* + *j*		**Total**
–––––	–	–	
–––	–	–	
––	–	–	
–	–	–	
±	→	–	

Thèmes 1 & 3	*n + j*		Total
+	–	–	
++	–	–	
+++	–	–	
++++	–	–	
LKN bases	101	50	151
LKN dérivés			
ALNE dérivés	450	229	679

Table 37

Se terminent en -*m*- les thèmes basiques *dram* ‘courir’, *kam* ‘faire’, *nem* ‘distribuer’ et *trem* ‘trembler’ et leurs dérivés (13), dont les formes sont spécifiées individuellement dans LKN, -*j*- étant assimilé au *m* précédent :

δράμ, v:1+++,2±

νέμ, v:3+++,4±:*νεμήθ*

τρέμ, v:1+++,2±

Kam a également un thème 1––– en -*n*-, *kamn* (de la Grèce du Nord), et un 1–, -*m*- étant assimilé au -*n*-, *kan* :

καμ, v:1–––:*κάμν*,1–: *κάν*,1+++,2±

Thèmes 1 & 3	*m + j*
bases	4
LKN dérivés	12
ALNE dérivés	51

Table 38

Se terminent en -*l*- les thèmes basiques *agel* ‘annoncer’, *val* ‘mettre’, *val* ‘jeter’, *vgal* ‘enlever’, *stel* ‘envoyer’, *tel* ‘se lever’, *kel* ‘conduire’, *thal* ‘fleurir’, *pikil* ‘varier’, *sfal* ‘se tromper’, *psal* ‘psalmodier’, *thel* ‘vouloir’ et leurs dérivés, dont les formes sont spécifiées individuellement dans LKN.

Stel, tel, kel et leurs dérivés ont un thème 1−−− en -*n*-, *steln, teln, keln,* et un thème 1± en -*l*-, *stell, tell, kell* :

στέλ, v:1−−−,1+++,2±,3−−−,3+++,4±:*στάλθ*

τέλ, v:1−−−,1+++,2±,3+++,4±

κέλ, v:1−−−,1+++,2±

Psal a un thème 1−−− supplétif, *pseln,* et un thème 1± en -*l*-, *psal* :

ψάλ, v:1−−−:*ψέλν*,1±,2±,3−−−:*ψέλν*,3±,4±

Val ‘mettre’ et *vgal* ‘enlever’ ont un thème supplétif 1−−− en -*n*- et un thème supplétif 1− en -z-, *vaz, vgaz* :

βάλ, v:1−−−:*βάν*,1−: *βάζ*,2±

βγάλ, v:1−−−: *βγάν*,1−:*βγάζ*,2±,3−−−:*βγάν*,3−:*βγάζ*,4±

Agel ‘annoncer’, *val* ‘jeter’, *thal*, *pikil*, *sfal* et leurs dérivés ont des thèmes 1+++ en *-l-*, *agell*, *vall*, *thall*, *pikill*, *sfall* :

αγγέλ, v:1+++,2±,3+++,4±

βάλ, v:1+++,2±,3−−−*,3+++,4±

θάλ, v:1+++,2±

ποικίλ, v:1+++,2±,3+++,4±

σφάλ, v:1−−−*,1+++,2±,3±,4±

Thèmes 1 & 3	*l + j*
−−−−	−
−−−	−
−−	+*n*
−	−
±	−
+	−
++	−
+++	−
++++	−
bases	**11**
LKN dérivées	**53**

Thèmes 1 & 3	*l + j*
ALNE dérivées	157

Table 39

Les formes des thèmes basiques se terminant en *-r-* sont spécifiées individuellement dans LKN ; il s'agit d'*agir* 'rassembler', *egir* 'lever', *er* 'élever', *fer* 'apporter', *fir* 'brouiller', *fthir* 'user', *her* 'apprécier', *sir* 'traîner', *asper* 'frétiller', *spir* 'semer', *xer* 'savoir', et les verbes se terminant en *-iro*, p.ex. *servir* 'servir'.

Sir, spir et leurs dérivés ont un thème 1––– supplétif, *sern, spern,* et un thème 1+++ en *-r-, sir, spir* :

σύρ, v:1–––:*σέρν*,1+++,2±,3–––:*σέρν*,3+++,4±

σπείρ, v:1–––:*σπέρν*,1+++,2±,3–––:*σπέρν*,3+++,4±:*σπάρθ*

δείρ, v:1±:*δέρν*,2±,3±:*δέρν*,4±:*δάρθ*

πάρ, v:1–––:*παίρν*,1+++,2±:*πήρ*,3–––:*παίρν*,3+++,4±

fer :

φέρ, v:1–––,1+++,2±,3–––,3+++,4±

Agir, egir, er, fir, fthir, her, sper, xer, servir forment un thème 1+++ en *-r-* :

αγείρ, V:1+++,2±,3+++,4±

εγείρ, V:1+++,2±,3+++,4±

αίρ, V:1+++,2±,3+++,4±

φύρ, V:1I,2±,3I,4±

φθείρ, V:1+++,2±,3+++,4±

χαίρ, V:1+++,2±,3I,4±

σπαίρ, V:1+++,2±

ξέρ, V:1+++

σερβίρ, V:1+++,2±,3I,4±

Thèmes 1& 3	*r + j*		**Total**
–––	–	–	
–––	–	–	
––	+*n*	–	
–	–	–	
±	–	–	
+	–	–	
++	–	–	
+++	–	–	

Thèmes 1& 3	*r + j*		Total
++++	–	–	
bases	3	10	13
LKN dérivées	41	13	54
ALNE dérivées	184	62	246

Table 40

Avύ-, *aní-* ‘finir’, *δύ-*, *dí-* ‘se coucher’, *ιδρύ-*, *idrí-* ‘fonder’, *ισχύ-*, *ishí-* ‘s’appliquer’, *κωλύ-*, *kolí-* ‘gêner’, *μηνύ-*, *miní-* ‘accuser’, *λύ-*, *li* ‘dénouer’, *χύ-*, *hi* ‘renverser’, *γδύ-*, *gdi* ‘déshabiller’, *ντύ-*, *nti* ‘habiller’, *αρτύ-* ‘assaisonner’ et leurs dérivés sont des thèmes basiques qui se terminent en *-i-* et ne se modifient pas pendant la formation de leurs thèmes 1 et 3 avec l’adjonction de *j*.

ανύ, V

αρτύ, V:1±:*αρταίν*,1+:*αρτύν*,2±,3±:*αρταίν*,3+:*αρτύν*,4±

ντύ, V:1––,2±,3±,4±

πί, V:1––,2±:*πι*,3––,4±:*πίωθ*

Thèmes 1 & 3	*i + j*
––	+*n*
±	–
bases	12
LKN dérivées	23

Thèmes 1 & 3	*i + j*
ALNE dérivées	**55**

Table 42

Les thèmes basiques en -*e*- et en -*a*- ne se modifient pas pendant la formation de leurs thèmes 1+ et 3+ avec l'adjonction de *j*. Il existe pourtant quelques supplétions :

αμαρτέ, v:1±:*αμαρταίν*,2

βλαστέ, v:1±:*βλασταίν*,2

αρρωστέ, v:1±:*αρρωσταίν*,2

ολισθέ, v:1±:*ολισθαίν*,2

θελέ, v:1±:*θέλ*,2

βρέ, v:1±:*βρίσκ*,2±:*βρήκ*,3±:*βρίσκ*,4±:*βρέθ*

στά, v: ±1:*σταίν*,2

τά, v:1±:*τείν*,3±:*τείν*,4±

σωπά, v:1±:*σωπαίν*,2±:*σώπασ*

Les thèmes basiques en -*o*- forment leur thèmes 1–– et 3–– avec l'adjonction d'un -*j*- qui se convertit en –*n*- ; la classe 1 du LKN contient des verbes dont les thèmes basiques se terminent en -*o*- ; seuls les verbes *apaxió* 'discrediter', *pliró* 'satisfaire', *ziló* 'envier', *veveó* 'assurer', *dikeume* 'avoir droit', *exaerume* 's'exempter', *isume* 'equivaloir', *ogkume* 'croitre' et *klimakume*, 'echelonner' dont les formes sont spécifiées individuellement dans LKN, appartiennent au registre + et restent invariables dans la formation du thème 1+ et/ou 3+. Il existe pourtant quelques supplétions :

δό, v:1−−:*δίν*, 2±,3−−:*δίν*,4±

Les thèmes 2 de tous les verbes se forment avec l'adjonction d'un -*s*- et les thèmes 4 avec l'adjonction d'un -*th*- ; la voyelle précédente est convertie en -*i*-. Deux dérivés de *engík* et *arpág* sont supplétifs :

προσεγγίκ, v:1±,2±:*προσέγγισ*,3±,4±: *προσέγγισθ*

συναρπάγ, v:1±,2±:*συναρπάσ*,3±,4±:*συναρπάσθ*

Certains verbes forment le thème 2 et 4 en -*e*- au lieu de -*i*-, *ene* 'faire l'éloge', *frone* 'croire', *mpore* 'pouvoir', *fore* 'porter', *hore* 'rentrer'[33], *ere* 'capturer', *vará* 'frapper' :

αινέ, v:1±,2±:*αίνεσ*,3±,4±:*αινέθ*

φρονέ, v:1±,2±:*φρόνεσ*, ±3, ±4:*φρονέθ*

μπορέ, v:1±,2±:*μπόρεσ*

φορέ, v:1±,2±:*φόρεσ*,3±,4±:*φορέθ*

χωρέ, v:1±,2±:*χώρεσ*,3±,4±:*χωρέθ*

αιρέ, v: 1±,2±:*αίρεσ*,3±,4±:*αιρέθ*

βαρά, v:1±,2±:*βαρέσ*,3±,4±:*βαρέθ*

---

[33] mais *apohoró*/*apohórisa*, *parahoró*/*parahórissa*.

Quelques formes très courantes sont supplétives en **IMP-ARIAIA & IMP-ARIAPA** , en gardant parfois les formes régulières en parallèle :

τρέχ, V: 1±,2±, **IMP-ARIAIA**2S±:*τρέχα*, **IMP-ARIAIA**2P±:*τρεχάτε*

έρχ, V:3I,4±, **IMP-ARIAPA**2S±:*έλα*, **IMP-ARIAPA**2P±:*ελάτε*

ανέβ, V:1±:*ανεβαίν*,2±:*ανέβηκ*, **IMP-ARIAPA**2S±:*ανέβα*, **IMP-ARIAPA**2P±:*ανεβείτε*, **IMP-ARIAPA**2P−:*ανεβάτε*

κατέβ, V:1±:*κατεβαίν*,2:*κατέβηκ*, **IMP-ARIAPA**2S±:*κατέβα*, **IMP-ARIAPA**2P±:*κατεβείτε*, **IMP-ARIAPA**2P−:*κατεβάτε*

βλέπ, V:1I,2±:*είδ*,3I,4±:*ειδώθ*, **IMP-ARIAPA**2S±:*δες*, **IMP-ARIAPA**2P±:*δείτε* **IMP-ARIAPA**2P−:*δέστε*

λέγ, V:1V,1I,2±:*είπ*,3I,4:*ειπώθ*, **IMP-ARIAPA**2S±:*πες*, **IMP-ARIAPA**2P±:*πείτε* **IMP-ARIAIA**2P−:*πέστε*

βρέ, V:1:*βρίσκ*,2±:*βρήκ*,3±:*βρίσκ*,4±:*βρέθ*, **IMP-ARIAIA**2±S:*βρες*, **IMP-ARIAPA**2P±:*βρείτε*, **IMP-ARIAPA**2P−:*βρέστε*

βγ, V:1±:*βγαίν*,2, **IMP-ARIAPA**2S−:*έβγα*, **IMP-ARIAPA**2S±:*βγες*, **IMP-ARIAPA**2P±:*βγείτε*

μπ, V:1:*μπαίν*,2, **IMP-ARIAPA**2S−:*έμπα*, **IMP-ARIAPA**2S±:*μπες*, **IMP-ARIAPA**2P±:*μπείτε*

En ce qui concerne **IMP-IRIAPA**2P, les dernières consonnes du thème, *ks*- ou *ps*-, deviennent souvent *h*- ou *f*- respectivement en créant des formes moins savantes, par exemple *ríkste* et *ríhte* ‘jetez’, *alípste* et *alífte* ‘étalez’.

Il y a plusieurs avantages dans notre approche : la formation des thèmes flexionnels est rendue prévisible ; les verbes supplétifs baissent au nombre de 78 lemmes de base ; la prototypicalité des verbes comme *déno* est dégagée ; les types d’irrégularité sont précisés ; une description complète des thèmes et des formes est fournie ; la description

des types des thèmes et des types des formes est unifiée de façon économique; la description de la flexion verbale et des déverbaux est unifiée de façon économique ; la prototypicalité des règles de formation des thèmes flexionnels est dégagée avec clarté ; la variabilité des thèmes 1 et 3 est décrite systématiquement de façon économique; l'invariabilité des thèmes 2 et 4 est dégagée ; la description du registre est intégrée ; des preuves sur la continuité entre le grec ancien et le grec moderne ont été apportées tout en fournissant une description synchronique.

5.5. Conclusion

Nous avons conclu, dans les trois langues, qu'il y a une opposition morphème zéro-morphème du passé pour la distinction en temps immédiat et non-immédiat. En anglais, il y a trois allomorphes réguliers du passé, [əd], [t] et [d]. En français, il y en a également trois, [a], [i] et [u] pour les temps perfectifs et [e] pour les temps imperfectifs. L'anglais ne distingue pas phonologiquement l'aspect, le français marque l'aspect imperfectif avec une marque zéro et l'aspect perfectif avec *j*, et le grec marque l'aspect imperfectif avec *j* dans les voix active et passive, et l'aspect perfectif avec *s* pour la voix active et avec *th* pour la voix passive. Le français marque le point de référence dans le passé avec *s*.

6. Choses

6.1. Introduction

Le modèle de boule de billard (Langacker, 1991) décrit le monde comme étant constitué de quatre composants élémentaires : l'espace, le temps, la substance matérielle et l'énergie ; l'espace est le domaine d'instantiation de la substance matérielle et le temps est le domaine d'instantiation de l'énergie ; les objets physiques sont prototypiques pour la classe des noms, et les interactions énergétiques sont prototypiques pour la classe des verbes ; par opposition aux objets, une interaction n'existe pas indépendamment, ainsi les objets sont conceptuellement autonomes tandis que les interactions sont conceptuellement dépendantes. Les classes entières des noms et des verbes sont définies schématiquement par rapport aux prototypes ; une chose, exprimée par un nom, profile une région, la région étant définie comme un ensemble d'entités interconnectées ; la notion d'entité est schématique par rapport à la substance matérielle, et la notion d'interconnexions est schématique par rapport à la continuité d'un objet physique ; un procès, éxprimé par un verbe, est défini comme une relation, des interconnexions mises en profil et scannées séquentiellement dans le temps.

6.2. Nominalisation & périphrase

Il y a plusieurs types de nominalisations ; nous en allons examiner deux dimensions : la facette sélectionnée de la prédication relationnelle sous-jacente pour être profilée et l'organisation interne de la prédication relationnelle, si elle représente la conception d'un type de procès ou une instance spécifique de ce type. La nominalisation la plus simple se focalise sur une entité de la prédication relationnelle sous-jacente ; elle peut être le trajecteur du procès, p. ex. :

- ★ *complainer, dancer, blender, judge*
- ★ *râleur, danseur, mixeur, juge*
- ★ *μεμψίμοιρος, χορευτής, μείκτης, δικαστής*

le repère du procès, p. ex. :

- ★ *draftee, advisee, choice*
- ★ *recrue, conseillé, choix*
- ★ *κληρωτός, συμβουλευόμενος, επιλογή*

l'instrument, p.ex. :

- ★ *rocker, walker, probe*
- ★ *culbuteur, déambulateur, sonde*
- ★ *ζύγωθρο, περπατούρα, καθετήρας*

le produit, p. ex. :

- ★ *painting, bruise, mark*
- ★ *peinture, contusion, trace*
- ★ *βαφή, μώλωπας, σημάδι*

ou le lieu, p.ex. :

- ★ *diner, lounge, bowl*
- ★ *restaurant, salle d'attente, salle de bowling*
- ★ *εστιατόριο, αίθουσα αναμονής, αίθουσα μπόουλινγκ*

Un autre type de nominalisation désigne un seul épisode d'un procès perfectif, p. ex. :

- ★ *walk, throw, imitation, shout, explosion, flash, operation, nudge, feel, kick*

★ *promenade, jeté, imitation, cri, explosion, éclat, opération, coup, sensation, coup de pied*

★ *περίπατος, ρίψη, μίμηση, κραυγή, έκρηξη, λάμψη, επιχείρηση, σπρώξιμο, αίσθηση, κλοτσιά*

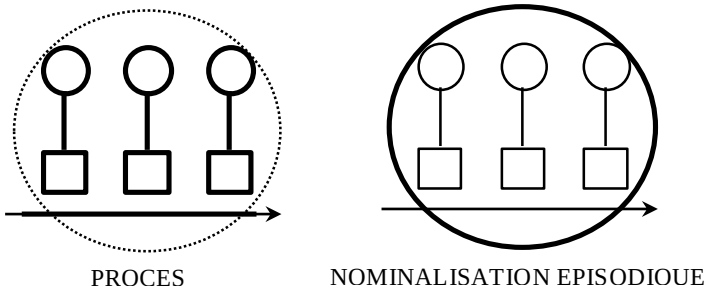


Figure 1

Tout verbe peut être nominalisé sans modification de son contenu conceptuel, p.ex. *complainer* n'ajoute pas de contenu conceptuel à *complain* ; au contraire les verbes dénominaux ajoutent du contenu aux noms, p. ex. 'ajouter N' *salt* 'saler', *water* 'arroser', *beautify* 'embellir' (Clark and Clark 1979). "Cette asymétrie reflète la nature intrinsèque des noms et des verbes. Un verbe incorpore nécessairement une série des états composants qui constituent une région latente, et étant conceptuellement dépendant, il fait référence inhérente à ses participants ; un nom est donc dérivable, sans aucun effet au contenu conceptuel, uniquement en déplaçant le profil à cette région ou à un participant."(Langacker 1991 : 25, ma traduction).

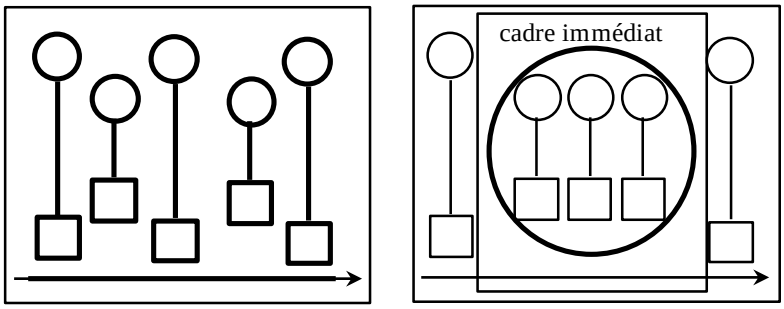
Les nominalisations épisodiques sont des noms comptables à cause de leur base perfective qui est limitée de façon inhérente. Les mêmes verbes peuvent également donner lieu à des noms non-comptables, dérivés typiquement avec -*ing* pour l'anglais, avec -*age*/-*ure* pour le français et -*ή*/-*μα* pour le grec, p. ex. :

★ *some painting*

★ *un peu de peinture*

★ *λίγη βαφή*

Ces expressions ne sont pas limitées et comptables parce que les états initial et final ne font pas partie de la région profilée :



PROCES PERFECTIF

NOMINALISATION NON-COMPTABLE

Figure 2

La région profilée de ces noms peut être considérée comme une substance abstraite analogue aux substances physiques comme l'eau, le sable ou le plastique :

★ *We saw nothing but water anywhere we looked.*
★ *We heard nothing but complaining all day long.*

★ *Nous ne vîmes que de l'eau n'importe où on regarda.*
★ *Nous n'entendîmes que du râlage tout au long de la journée.*

★ *Δεν είδαμε παρά νερό όπου κι αν κοιτάξαμε.*
★ *Δεν ακούσαμε παρά παραπονέματα*[1] *όλη την ημέρα.*

"Puisque un nom comme *râlage* est caractérisé par rapport à un procès, son domaine d'instantiation est le temps, et la substance abstraite qu'il désigne est distribuée [...] de façon discontinue dans ce domaine : la catégorie est instanciée chaque fois que quelqu'un s'engage dans le procès *râler*. Malgré leur dispersion temporelle (et spatiale), ces instantiations innombrables constituent une région abstraite précisément à cause de leur uniformité qualitative, chacune consistant des 'états internes représentatifs' extrait du même type de procès".

[1] Il est plus naturel d'utiliser le mot παράπονο '*râlage*' qui est une nominalisation du verbe.

Une caractérisation qualitative des substances abstraites peut également être basée sur une sensation ou une relation stative :

★ *Yellow is definitely a cheerful color.*
★ *Le jaune est définitivement une couleur joyeuse.*
★ *Το κίτρινο είναι αναμφίβολα ένα χαρούμενο χρώμα.*

★ *There is certainly a lot of yellow in this painting.*
★ *Il y a certainement beaucoup de jaune dans ce tableau.*
★ *Υπάρχει σίγουρα πολύ κίτρινο σ'αυτόν τον πίνακα.*

Des noms comme *peur, espoir, anxiété* désignent une sensation émotive, par opposition à une sensation de couleur, et peuvent être analysés de la même façon :

★ *Fear is similar to anxiety.*
★ *La peur est similaire à l'anxiété.*
★ *Ο φόβος είναι παρόμοιος με το άγχος.*

★ *I've noticed a lot of fear and anxiety around here.*
★ *J'ai remarqué beaucoup de peur et d'anxiété autour d'ici.*
★ *Έχω παρατηρήσει πολύ φόβο και άγχος εδώ γύρω.*

Quand un verbe est nominalisé, ses participants ne peuvent plus être spécifiés par un objet ou un sujet, mais ils sont exprimés périphrastiquement à l'aide de marqueurs grammaticaux, *of, by* et *'s*, pour l'anglais, *par* pour le français et *από* et génitif pour le grec :

★ *Zelda signed the contract.*
★ *the signing of the contract by Zelda*
★ *Zelda's signing of the contract*

- ★ *Zelda signa le contrat.*
- ★ *la signature du contrat par Zelda*
- ★ *la signature du contrat de Zelda*

- ★ *Η Zelda υπόγραψε το συμβόλαιο*
- ★ *η υπογραφή του συμβολαίου από την Zelda*
- ★ *η υπογραφή του συμβολαίου της Zelda*

Les participants sont spécifiés indirectement en tant que compléments d'une expression relationnelle ; grammaticalement, *Zelda* et *le contrat* ne sont pas sujet et objet de la nominalisation mais compléments de la phrase prépositionnelle ou du génitif qui est employé également dans la modification des autres noms :

- ★ *Zelda's toe*
- ★ *the rim of the canyon*
- ★ *a poem by Rimbaud*

- ★ *l'orteil de Zelda*
- ★ *le bord du canyon*
- ★ *un poème par Rimbaud*

- ★ *το δάχτυλο της Zelda*
- ★ *το χείλος του φαραγγιού*
- ★ *ένα ποίημα από τον Rimbaud*

Of, de, από désignent une relation intrinsèque entre leur trajecteur et leur repère ; le trajecteur peut être une sous-partie du repère :

- ★ *the tip of your nose*
- ★ *le bout de ton nez*
- ★ *η άκρη της μύτης σου*

le repère peut spécifier la substance du trajecteur :

- ★ *a bracelet of gold*
- ★ *un bracelet d'or*
- ★ *ένα βραχιόλι από χρυσό*

ou le repère peut représenter une entité mise en relation :

- ★ *the father of the bride*
- ★ *le père de la mariée*
- ★ *ο πατέρας της νύφης*

Le père étant relationnel de façon inhérente, il désigne un participant dans cette relation et le participant non profilé est son repère :

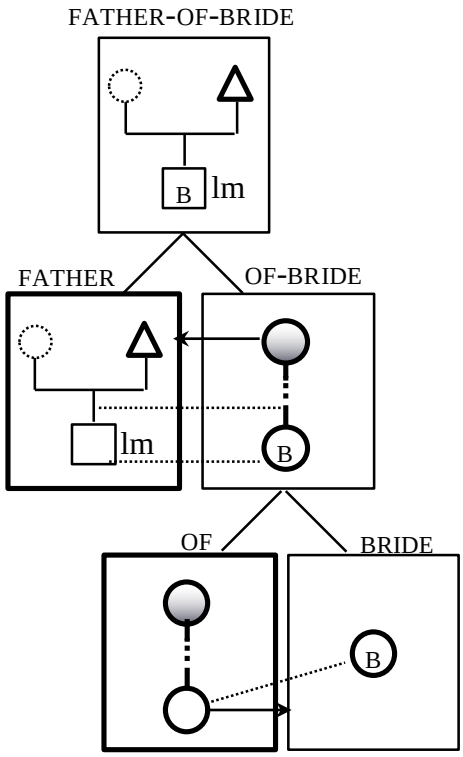


Figure 3

La seule différence entre un nom relationnel et une nominalisation est que *père* désigne un participant dans une relation stative tandis que la nominalisation désigne une région abstraite composée par les états composants d'un procès ; dans la variante du *of* pour l'anglais le trajecteur représente la conception schématique d'un procès réifié :

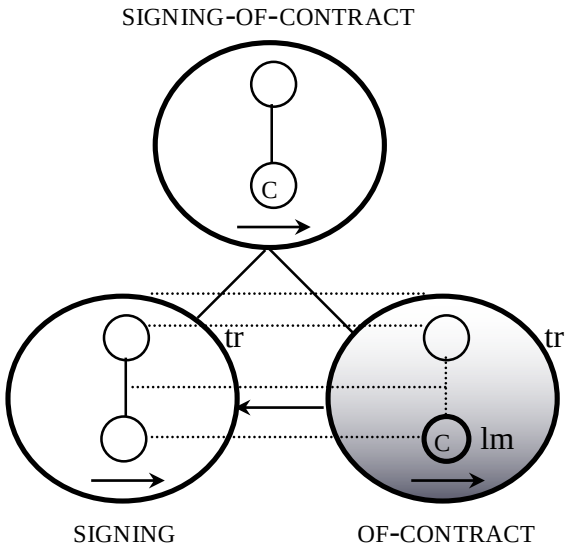


Figure 4

Of n'a pas d'autre contenu, ce qui explique sa flexibilité, p. ex. dans :

★ *the shooting of the hunters*
★ *le tir des chasseurs*
★ *ο πυροβολισμός των κυνηγών*

les chasseurs peuvent chasser ou être chassés. *By*, *par* et *από* sont plus spécifiques et identifient en tant que leur objet le trajecteur du verbe nominalisé et spécifient que ce rôle est actif :

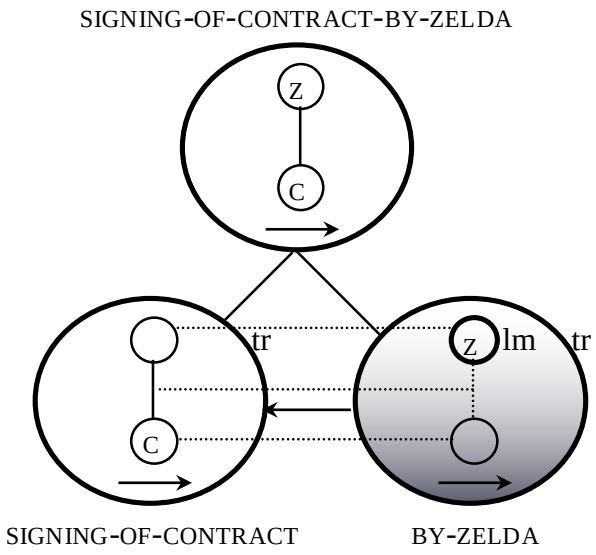


Figure 5

La flexion possessive peut aussi être utilisée afin de spécifier surtout le trajecteur du procès :

- ★ *Zelda's signing of the contract*
- ★ *la signature du contrat de Zelda*
- ★ *η υπογραφή του συμβολαίου της Zelda*

mais parfois aussi le repère :

- ★ *Lincoln's assassination*
- ★ *l'assassinat de Lincoln*
- ★ *η δολοφονία του Lincoln*

La notion de point de référence motive l'usage périphrastique de la flexion possessive, la notion de relation intrinsèque motive l'usage périphrastique de *of,* et *by* souligne le rôle actif de son objet.

6.3. Quantification & fondation

La différence entre un nom et un nominal est que le premier désigne un type tandis que le deuxième désigne une instance de ce type (Langacker, 1991) ; dans le second cas une spécification de quantité est nécessaire ; enfin, la prédication est fondante par rapport aux participants de l'acte de langage, c'est-à-dire qu'elle indique si une ou plusieurs instances d'un type sont apparentées au locuteur et à l'auditeur. Un type se distingue d'une instance du fait que l'instance se trouve en une localisation particulière dans le domaine d'instantiation ; un type utilise le domaine d'instantiation pour décrire une propriété de l'entité désignée, p. ex. la forme ou l'extension temporelle, mais sans localiser l'entité :

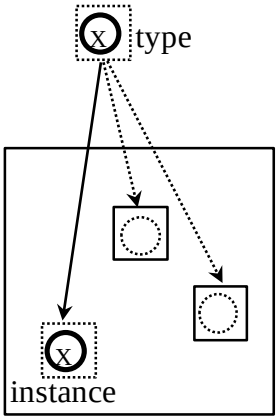


Figure 6

L'instantiation est de l'élaboration, c'est-à-dire l'instance est le niveau le plus bas d'une hiérarchie de types, p.ex. mon chat Ginger est le niveau le plus bas de la hiérarchie *chose* > *animal* > *mammifère* > *chat* < *Ginger*, chaque type élaborant sur le précédent. L'éventail des sous-types d'un type est son espace des types ; chaque sous-type compte comme une instance du niveau plus élevé et peut être quantifié :

★ *The okapi and the wombat are two mammals seldom found in zoos.*

★ *L'okapi et le wombat sont deux mammifères qu'on voit rarement dans les zoos.*
★ *Το οκάπι και ο φασκωλόμυς είναι δύο θηλαστικά που βρίσκουμε σπάνια σε ζωολογικούς κήπους.*

La variante basique du verbe *être* se combine avec ce qu'on appelle un prédicat nominatif :

★ *Ginger is the cat that stole the liver.*
★ *Ginger is a thief.*
★ *Ginger is nice.*
★ *Ginger is on the counter.*

★ *Ginger est le chat qui vola le foie.*
★ *Ginger est un voleur.*
★ *Ginger est gentil.*
★ *Ginger est au comptoir.*

★ *O Ginger είναι ο γάτος που έκλεψε το συκώτι.*
★ *O Ginger είναι κλέφτης.*
★ *O Ginger είναι ευγενικός.*
★ *O Ginger είναι στον πάγκο.*

Etre est schématique pour les procès imperfectifs ; *Ginger* est son trajecteur et le nominal son repère ; dans tous les exemples le trajecteur est identifié au repère, et quand le repère est un nominal relationnel, il est analogue aux autres prédications statives comme un adjectif ou une phrase prépositionnelle. Le nominal relationnel peut être dérivé de son homophone non-relationnel avec de l'extension sémantique ou avec un morphème zéro :

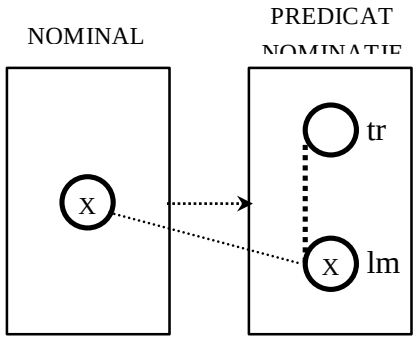


Figure 7

Le trajecteur est spécifié schématiquement parce que le nominal profile une relation d'identité, représentée par une ligne pointillée. Le prédicat nominatif identifie deux instances des catégories respectives, des chats et des voleurs. L'inclusion de Ginger dans la catégorie des voleurs est une implication et n'est pas profilée. En français et en grec, il est possible d'utiliser des noms simples, sans article, et profiler la comparaison entre une instance et un type :

★ *Alain est professeur.*
★ *O Alain είναι καθηγητής.*

L'instantiation présuppose un type, et la quantification présuppose une instantiation. Il y a principalement deux types de dispositifs pour indiquer la quantité, la catégorie de nombre et les quantifieurs, p. ex. *un, trois, plusieurs, peu, la plupart de*. L'anglais, le français et le grec disposent d'une opposition de nombre bipolaire, le singulier s'oppose au pluriel ; la forme du singulier n'est pas marquée pour le français et l'anglais tandis que le grec dans l'usage populaire le plus simple dispose d'une flexion pour le cas nominatif des masculins au singulier (classes A et B), une flexion pour le cas génitif des féminins au singulier (classe C), pas de flexion pour les neutres au singulier (classe D), et une flexion pour tous les cas au pluriel[2] (Anastassiadis-Symeonidis, 2012 ; Alexandridou 2014) :

[2] N représente le cas nominatif, g le cas génitif, a le cas accusatif, v le cas vocatif, s le nombre singulier et p le nombre pluriel.

	ns	gs	as	vs	np	ap	vp	gp
A	-s				-i	-i	-i	-on
B	-s				-es	-es	-es	
C		-s			-es	-es	-es	
D					-a	-a	-a	

Table 1

Le fait que le singulier est la forme non-marquée par rapport au pluriel est iconique à leur relation sémantique : il reflète le fait qu'une instance est plus simple que des instances multiples et qu'une seule instance est la base répliquée pour former le pluriel. Le type, p.ex. *chat*, *amoureux de chats*, se distingue de l'instatiation, p. ex. *le chat*, par le fait que le type n'est pas quantifié et que l'instantiation est ancrée à une localisation dans le domaine d'instantiation. Les types du singulier et du pluriel ne sont pas les mêmes ; il y a trois classes de types, le type du singulier, le type du pluriel, et le type des masses non-répliquées :

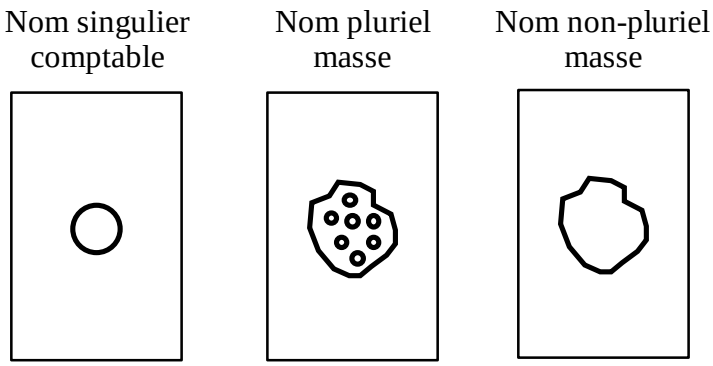


Figure 8

L'instantiation dans les trois cas peut être dérivée à partir du type avec une dérivation zéro ou de l'extension sémantique. Un nom pluriel désigne une instance de son type même quand il est quantifié : dans la phrase *sept cailloux*, il y a une instance de *cailloux*

et le nombre ne spécifie pas le nombre des instances mais la cardinalité d'une seule instance, sa taille.

Les pluriels se forment sur des noms comptables mais ils constituent des noms de masse ; ils ressemblent aux noms des masses non-répliqués du fait qu'ils peuvent apparaître en tant que nominaux complets sans un quantifieur manifeste :

★ *They are looking for diamonds/gold.*
★ *Ils cherchent des diamants/de l'or.*
★ *Ψάχνουν για διαμάντια/χρυσό.*

Ils acceptent l'article défini mais pas l'article indéfini :

★ *the diamonds/gold.*
★ **a diamonds/gold.*

★ *les diamants/l'or.*
★ **un diamants/or.*

★ *τα διαμάντια/ο χρυσός.*
★ **ένα διαμάντια/ένας χρυσός.*

Ils acceptent des quantifieurs qui ne sont pas permis avec les noms comptables :

★ *most diamonds/gold/*diamond.*
★ *la plupart des diamants/de l'or/*diamant.*
★ *τα περισσότερα διαμάντια/ο περισσότερος χρυσός/*τα περισσότερα διαμάντι.*

Mais certaines propriétés distinguent les pluriels des autres noms de masse et en font une sous-classe ; ils sont comptables, ils acceptent les démonstratifs pluriels, et apparaissent avec certains quantifieurs spéciaux :

★ *eight diamonds* vs. **eight gold*
★ *these diamonds* vs. *this gold*
★ *many diamonds* vs. *much gold*

★ *huit diamants* vs. **huit or*
★ *ces diamants* vs. *cet or*
★ *de nombreux diamants* vs. *beaucoup d'or*

★ *οχτώ διαμάντια* vs. **οχτώ χρυσός*
★ *αυτά τα διαμάντια* vs. *αυτός ο χρυσός*
★ *πολλά διαμάντια* vs. *πολύς χρυσός*[3]

Dans les exemples du type :

★ *Ils cherchent des diamants/de l'or.*

il n'y a pas de quantificateur présent parce que *de* et *le* ont une fonction différente. Selon Milner (1978 : 27), quand un nom est traité comme une instance, le passage au statut en instance est marqué, avec l'insertion du *le* générique. Ce *le* apparaît automatiquement avec l'insertion lexicale à l'intérieur du nominal, il est toujours présent, mais il ne se manifeste pas en présence des déterminants, article ou élément quantifiant. Le quantitatif contient à l'intérieur du nominal, à part *le* générique, également un *de* commun à tous les noms quantifiables (en ce sens Gross, 1967), qui ne se manifeste pas en présence des noms de nombre et des éléments *aucun*, *certains*, *plusieurs*, *quelques* :

★ *beaucoup + de +~~les~~ +crayons → beaucoup de crayons*
★ *beaucoup + de +~~le~~ + pain → beaucoup de pain*
★ *∅ + de +les + crayons → des crayons*
★ *∅ + de +le + pain → du pain*
★ *deux + ~~de~~ +~~les~~ +crayons → deux crayons*

[3] Le grec se distingue des autres deux langues.

- ★ *certains + ~~de~~ +~~les~~ +crayons → certains crayons*
- ★ *un + ~~de~~ +~~le~~ + crayon → un crayon*
- ★ *un kilo + de +~~les~~ + pommes→ un kilo de pommes*
- ★ *un kilo + de +~~le~~ +pain → un kilo de pain*
- ★ *une multitude + de +~~les~~ +pommes → une multitude de pommes*
- ★ *une miette + de +~~le~~ +pain → une miette de pain*

De est donc le propre du quantitatif en général en français. «[L]a seule marque de l'indéfini pluriel [et de l'article partitif] n'est autre qu'un zéro phonétique; or, c'est précisément ce qui se passe en allemand [... et] en anglais. Ainsi, [cette] présentation efface sur un point important la différence entre ces langues et le français, et revient à supprimer de la grammaire française la notion d'article indéfini pluriel» (Milner, 1978, p. 31) et d'article partitif. Le grec marque également l'indéfini pluriel et l'article partitif avec un zéro phonétique.

Le rôle des quantifieurs n'est pas de spécifier le nombre d'instances, qui est toujours un, mais d'indiquer la taille de cette instance. Il y a deux sortes de quantifieurs (Langacker 1991), les quantifieurs absolus, p. ex. *trois*, *sept*, *beaucoup*, *peu*, *nombreux*, et les quantificateurs relatifs, p.ex. *tous*, *aucun*, *chaque*, qui ont la fonction de fonder la prédication ; un quantifieur relatif spécifie une quantité relativement à une masse de référence, p.ex. *tous les chiens* profile une masse répliquée qui est identique à la masse de référence, c'est-à-dire à l'extension maximale des chiens ; *la plupart des chiens* est caractérisée comme une sous-partie de la masse de référence. Les quantifieurs absolus spécifient la taille de l'instance sans faire référence à l'extension maximale de la catégorie. Le fait que les quantifieurs relatifs sont des prédications fondantes empêche leur combinaison :

- ★ **the some dogs*
- ★ **les certains chiens*
- ★ **οι κάποιοι σκύλοι*

Uniquement les quantificateurs absolus apparaissent en tant que têtes lexicales d'une phrase nominale :

★ *The problems we have to deal are {three/few/many/several/numerous}.*
★ **The politicians who sacrifice their principles for sake of election are {all/most/some/any/every}.*

★ *Les problèmes que nous avons à régler sont {trois/peu/beaucoup/plusieurs/nombreux}.*
★ **Les hommes politiques qui sacrifient leurs principes dans l'intérêt de l'élection sont {tous/la plupart/quelques/aucun/chaque}.*

★ *Τα προβλήματα που έχουμε να αντιμετωπίσουμε είναι {τρία/λίγα/πολλά/κάμποσα/πολυάριθμα}*
★ **Οι πολιτικοί που θυσιάζουν τις αρχές τους για χάρη της εκλογής τους είναι {όλοι/οι περισσότεροι/κάποιοι/κανένας/καθένας}*

Être ne peut être suivi que d'un complément relationnel, ce qui suggère que les quantificateurs absolus sont également relationnels ; au contraire les quantificateurs relationnels sont toujours nominaux.

Il y a trois possibilités pour profiler un nombre :

★ *Three is the number between two and four.*
★ *Three tables ought to be sufficient.*
★ *I could only find three.*

★ *Trois est le nombre entre deux et quatre.*
★ *Trois tables doivent suffire.*
★ *Je n'ai pu en trouver que trois.*

★ *Το τρία είναι ο αριθμός ανάμεσα στο δύο και το τέσσερα.*

★ *Τρία τραπέζια πρέπει να αρκούν.*
★ *Βρήκα μόλις τρία.*

Dans le premier cas, il s'agit du nom de nombre, qui désigne un point sur une échelle numérique. Dans le deuxième cas, il est relationnel, il s'agit d'un adjectif qui a la masse (tables) comme trajecteur et le point sur l'échelle numérique comme repère. Dans le troisième cas, seule la masse est profilée et le nombre correspond à un pronom. Les différentes variantes sémantiques sont reliées avec des motifs dérivationnels zéro.

La variante pronominale des nombres est utilisée dans les expressions comme :

★ *three of the tables*
★ *a bucket of water*

★ *trois des tables*
★ *un seau d'eau*

★ *τρία από τα τραπέζια*
★ *ένας κουβάς νερό*

Of, *de*, *από* ont leur valeur habituelle et profilent une relation intrinsèque entre trajecteur et repère.

"Une prédication fondante relie l'instance profilée à un point de référence extérieur. Pour ces prédications dont la valeur concerne principalement la quantité, ce point de référence est une entité plus inclusive (masse de référence) qui contient l'instance comme une sous-partie. Pour ceux qui concernent principalement l'(in)définitude, ce point de référence est identifié avec le locuteur et l'auditeur, qui sont responsables pour la conceptualisation servant comme le pole sémantique du nominal, et qui - pour des raisons d'expression linguistique et de communication réussie - confrontent le défi de diriger leur attention à la même instance." (Langacker 1991 : 89-90, ma traduction).

Les articles, les démonstratifs, le déterminant zéro et *some*, *quelque* et *κάποιο* inaccentués ont le fond comme point de référence. “L’utilisation de l’article défini avec une description de type T dans un nominal insinue que (1) l’instance désignée t_i de T est unique et maximale en relation avec l’espace du discours actuel ; (2) Le L [locuteur] a un contact mental avec t_i ; et (3) soit l’A [auditeur] a un contact mental avec t_i ou le nominal seul est suffisant pour l'établir.” (Langacker 1991 : 98, ma traduction). Les articles démonstratifs incorporent le sens de l’article défini avec des gestes qui permettent la sélection du référant voulu.

Les autres prédications fondantes sont indéfinies et sont insuffisantes pour mettre l’auditeur en contact mental avec une instance unique de T. L’article indéfini est utilisé avec les noms comptables singuliers et les autres, déterminant zéro et *some*, *quelque* et *κάποιο* inaccentués, avec les noms de masse répliqués et non-répliqués. La différence entre le déterminant zéro et *some*, *quelque* et *κάποιο* inaccentués concerne la quantité, qui est limitée dans le premier cas, et de toute taille dans le second cas. La différence entre l’article défini et indéfini concerne l'unicité de l’instance, dans le cas de l’article défini l’instance est unique, dans le cas de l’article indéfini, elle ne l’est pas.

6.4. Structure & composition

La structure canonique des nominaux comprend la tête, définie comme une instance d’un type, et les modifieurs, qui ne modifient pas le profil, mais spécifient un sous-type du type de la tête :

- ★ *cats*
- ★ *black cats*
- ★ *ugly black cats*
- ★ *big ugly black cats*
- ★ *big ugly black cats with long whiskers*

- ★ *des chats*
- ★ *des chats noirs*
- ★ *des chats noirs moches*

★ *de grands chats noirs moches*
★ *de grands chats noirs moches avec de longues moustaches*

★ *γάτες*
★ *μαύρες γάτες*
★ *άσχημες μαύρες γάτες*
★ *μεγάλες άσχημες μαύρες γάτες*
★ *μεγάλες άσχημες μαύρες γάτες με μακριά μουστάκια*

Les noms propres, les pronoms personnels et les phrases finies nominalisées dévient de l'organisation canonique. Un nom propre a une spécification d'un certain type, p. ex. *Joyce Jones* 'humain féminin', *Fido* 'chien de compagnie', *Norvège* 'état', et il est défini. Un pronom personnel profile également une instance d'un certain type, p. ex. *je* 'humain', *elle* 'humain féminin', *ils* 'masse répliquée masculine', et il est défini. Les phrases finies nominalisées sont catégorisées en tant que noms et profilent la région abstraite des états composants du procès phrastique :

★ ***That prices will continue to rise*** *is obvious.*
★ *I realize* ***that the firm has filed for bankruptcy****.*

★ ***Que les prix continueront d'augmenter*** *est évident.*
★ *Je me rends compte* ***que la firme a déposé une demande de faillite****.*

★ ***Ότι οι τιμές θα συνεχίσουν να ανεβαίνουν*** *είναι προφανές.*
★ *Συνειδητοποιώ* ***ότι η εταιρία έχει καταθέσει αίτηση για χρεωκοπία****.*

L'apposition des nominaux, les phrases commençant par *tous*/*tous les deux*, et d'autres expressions dévient également du prototype :

★ *the fact that whales are mammals*
★ *the very idea that she might be unfaithful*
★ *your idiotic claim that celery causes warts*

★ *all those kittens*
★ *both the starting defensive tackles*
★ *Jack the Ripper*
★ *my daughter the lawyer*
★ *we the people*

★ *le fait que les baleines sont des mammifères*
★ *l'idée même qu'elle puisse être infidèle*
★ *ton affirmation idiote que le céleri cause des verrues*
★ *tous ces chatons*
★ *tous les deux tacles défensifs du début*
★ *Jack l'Éventreur*
★ *ma fille l'avocate*
★ *nous les gens*

★ *το γεγονός ότι οι φάλαινες είναι θηλαστικά*
★ *η ιδέα και μόνο ότι μπορεί να είναι άπιστη*
★ *ο ανόητος ισχυρισμός σου ότι το σέλινο προκαλεί σπυράκια.*
★ *όλα αυτά τα γατάκια*
★ *και τα δύο αρχικά αμυντικά τάκλιν*
★ *Jack ο Αντεροβγάλτης*
★ *η κόρη μου η δικηγόρος*
★ *εμείς οι άνθρωποι*

6.5. Conclusion

Selon le cadre que nous avons adopté, une chose avec une base processuelle profile une région, la région étant définie comme un ensemble d'entités interconnectées, tandis que le procès qui lui a servi de base met ses interconnexions en profil et les scanne séquentiellement dans le temps. La nominalisation la plus simple se focalise sur une entité de la prédication relationnelle sous-jacente ; un autre type de nominalisation désigne un seul épisode d'un procès perfectif ou une série des états d'un

procès imperfectif, en excluant les états initial et final. Quand un verbe est nominalisé, ses participants ne peuvent plus être spécifiés par un objet ou un sujet, mais ils sont exprimés périphrastiquement à l'aide de marqueurs grammaticaux. La différence entre un nom et un nominal est que le premier désigne un type, tandis que le second désigne une instance de ce type ; dans ce cas, une spécification de quantité est nécessaire, tandis que la prédication est fondante par rapport aux participants de l'acte de langage.

Conclusion

Ce travail à montré que les buts usuels de la linguistique électronique, comprenant entre autres l'exhaustivité et le calcul automatique, peuvent et doivent être atteints dans le cadre d'une théorie linguistique. Nous avons proposé la Grammaire Cognitive du Professeur Ronald W. Langacker (1987, 1991), et avons analysé dans une perspective multilingue, en français, en anglais et en grec, les unités pertinentes d'une grammaire qui s'adresse à la fois aux humains et aux ordinateurs.

Dans le premier chapitre, nous avons focalisé sur les concepts fondamentaux de la théorie, en optant pour une vision où la langue s'appuie sur des structures et des capacités cognitives plus générales. La grammaire a été définie comme un inventaire exhaustif des unités symboliques conventionnelles, qu'il s'agisse d'une grammaire cognitive ou électronique, et elle comprend toutes les unités et les généralisations extraites des locuteurs. Les généralisations ont également le statut d'unités symboliques et se différencient des autres unités uniquement en termes des degrés de spécificité/généralité. Les unités symboliques forment des relations de schématicité entre elles, complète ou partielle, qui occupent des points différents dans un même continuum, les généralisations absolues étant à un extrême et les formes idiosyncratiques à l'extrème opposé ; les dictionnaires et les grammaires constituant ainsi une seule entité. Les réseaux schématiques ont été conçus comme le résultat d'un processus actif, un filtrage de l'information, impliquant plusieurs capacités, comme la schématisation ou l'extension, qui résulte dans la reconnaissance des unités, phonologiques et sémantiques, et dans la symbolisation. La divergence de l'analyse d'un locuteur par rapport à la conventionalité peut se présenter à tous les niveaux.

Dans le deuxième chapitre nous avons fouillé la notion de symbolisation ; dans notre cadre, chaque unité est symbolique et bipartite : elle comprend une unité phonologique et une autre sémantique. Le pole sémantique d'un morphème est référé en tant que prédicat et le pole sémantique de toute expression linguistique est référé en tant que prédication. Le cadre d'une prédication, sa base, et son designatum, son profil, composent la valeur sémantique d'une expression. Les prédications nominales désignent des choses, et les prédications relationnelles désignent soit des relations

atemporelles soit des relations temporelles, c'est-à-dire des procès. Les classes basiques des prédications forment une hiérarchie schématique partielle : les entités comprennent les choses et les relations ; les relations comprennent les relations atemporelles et les procès ; et les relations atemporelles comprennent les relations atemporelles simples et les relations atemporelles complexes. Une fonction est définie comme une opération impliquant un morphème dépendant et un morphème autonome. La valence est définie en tant que correspondances, des sous-structures des unités, qui sont mises en relation pendant leur intégration, sans qu'il soit nécessaire de préciser la nature des prédications ou le rôle des structures correspondantes. Les notions de trajecteur/repère concernent la structure interne des prédications et ne sont pas obligatoirement explicites.

Dans le troisième chapitre, nous avons examiné la notion de catégorisation. La comparaison est définie comme le point commun des schémas et des prototypes, qui occupent une même échelle de divergence. Les schémas sanctionnent, complètement ou partiellement, étendus ou non, les structures composites nouvelles. Nous avons soutenu que la grammaire, vue comme un réseau schématique massif, comprend des points d'entrée proéminents par rapport aux systèmes de connaissances, ce que nous appelons des fonctions primaires. Chaque famille de base processuelle a une fonction primaire, un schéma d'ordre plus élevé de ses membres, qui capte leurs similarités, ces fonctions formant par la suite des unités symboliques, leurs élaborations ou leurs extensions, d'ordres plus spécifiques, et l'ensemble constitue un réseau schématique, une catégorie complexe. Les fonctions primaires sont psychologiquement plus saillantes et primaires par rapport aux fonctions dénominales.

Dans le quatrième chapitre, nous avons focalisé sur les adjectifs déverbaux et les procès, en offrant un inventaire exhaustif de leurs catégories symboliques, et, dans le cinquième, nous avons focalisé sur les exposants flexionnels des verbes et leur symbolisation, en offrant une analyse exhaustive. Notre cadre (Langacker 1987, 1991) reconnaît en anglais, dans le progressif, p. ex. *he is/was coming*, et le parfait, p. ex. *he has/had come*, que les verbes *be* et *have* sont imperfectifs dans ces constructions ; ils ajoutent leur profil temporel, en scannant séquentiellement une relation atemporelle simple ou complexe et portent des indications de modalité, de temps et de détermination définie. La Grammaire Cognitive a déterminé que le participe présent est imperfectif , que le verbe *have* localise son repère, que le participe passé comporte, entre autres, une

variante passive, p. ex. *the rat is chased*, et une variante qui spécifie que l'événement en question est antérieur à un point de référence, p. ex. *the cat has chased the rat*. En anglais, nous avons remarqué que le verbe *be* localise son trajecteur en ayant comme point de référence lui-même, par opposition p. ex. à *exist* ; que le participe présent varie aussi en voix, p. ex. *the child is hiding* ; et que le participe passé est perfectif.

En français, nous avons remarqué qu'il y a une construction analogue au progressif anglais, p. ex. *il est charmant*, peu conventionnelle mais présente, qui varie en voix, p. ex. *l'entrée est payante* ; que le participe passé a, entre autres, une variante passive, p. ex. *le rat est chassé*, et une variante qui spécifie que l'événement en question est antérieur à un point de référence, p. ex. *le chat a chassé le rat* ; que les verbes *être* et *avoir* localisent leur trajecteur et leur repère respectivement et sont imperfectifs dans ces constructions, en ajoutant leur profil temporel, en scannant séquentiellement une relation atemporelle simple ou complexe, et portent des indications de modalité, de temps et de détermination définie ; enfin, nous faisons remarquer que le participe passé est perfectif.

En grec, nous avons remarqué qu'il y a une construction analogue au progressif anglais, p. ex. *ta nerá íne limnázonta* 'l'eau est stagnante', peu conventionnelle mais présente, qui varie en voix, p. ex. *i dimokratía íne vasilevómeni* 'une démocratie à couronne' ; que le participe passé a, entre autres, une variante passive, p. ex. *o aruréos éhi kinigithí/íne kinigiménos* 'le rat est chassé', et une variante qui spécifie que l'événement en question est antérieur à un point de référence, p. ex. *i gáta éhi kinigísi/kinigiméno ton aruréo* 'le chat a chassé le rat' ; que dans chaque variante, le grec donne la possibilité de prédiquer soit le procès accompli, soit le participant du procès ; que les verbes *íme* 'être' et *ého* 'avoir' localisent leur trajecteur et leur repère respectivement. Ils sont imperfectifs dans ces constructions, ajoutent leur profil temporel, en scannant séquentiellement une relation atemporelle simple ou complexe, et portent des indications de modalité, de temps et de détermination définie ; nous faisons remarquer enfin que le participe passé est perfectif. Nous avons donc reconnu des structures analogues dans les trois langues, mais d'une conventionnalité différente.

Notre cadre reconnait en anglais l'indicatif en tant qu'exprimant un procès défini ; une opposition marque zéro-modale, p. ex. *will*, *must*, etc., dans la distinction

des modes réel et irréel ; une opposition marque zéro-morphème du passé dans la distinction des temps immédiat et non-immediat, nous avons reconnu une opposition marque zéro-modale dans la distinction des modes réel et irréel, exprimé avec /*er*/, /*ir*/ ou /*oir*/ selon la classe flexionnelle ; et une opposition marque zéro-morphème du passé dans la distinction des temps immédiat et non-immédiat, avec /e/ pour les temps imperfectifs et avec /*a*/, /*i*/ ou /*u*/, selon la classe flexionnelle, pour les temps perfectifs. En grec, nous avons reconnu une opposition marque zéro-modale dans la distinction des modes réel et irréel, exprimée avec *tha* ; et une opposition marque zéro-morphème du passé dans la distinction des temps immédiat et non-immédiat, exprimé avec un accent sur l'antépénultième. Nous avons donc reconnu des oppositions analogues dans les trois langues.

Le mode indicatif est traditionnellement défini dans les trois langues comme exprimant un procès certain et le subjonctif comme exprimant un procès incertain ou irréel. La description du grec se distingue de l'anglais et du français en reconnaissant une marque modale, *na*, qui n'est pas flexionnelle, qui se place devant toutes les constructions de la réalité, fondées et périphrastiques, et forme le subjonctif ; les formes sont identiques à l'indicatif mais elles contiennent en plus la particule *na* (Veloudis & Philippaki-Warburton, 1984). En appliquant la définition traditionnelle du subjonctif, en tant que procès incertain, nous y avons inclus tous les procès incertains, p. ex. tous ceux qui suivent *il est probable que*, *it is probable that*, ce qui implique qu'il contient également des constructions identiques à l'indicatif ; nous en avons conclu que le subjonctif ne se forme ni en anglais ni en français avec une marque flexionnelle mais avec une marque zéro analogue à la particule *na* du grec par opposition à Achard (1993). À partir des exemples d'Achard (1998) pour le français, de Veloudis (1987) pour le grec et des nôtres pour l'anglais, nous avons conclu que le subjonctif n'est pas uniquement 'relatif à la subordination', mais qu'il concerne également des phrases indépendantes. Enfin, le subjonctif est moins conventionnel en anglais qu'en français et en grec.

Notre cadre reconnaît que l'indicatif exprime un procès défini ; nous soutenons que le subjonctif exprime un procès indéfini, en étendant la définition d'Achard (1993) qui propose que le subjonctif exprime une instance arbitraire irréelle d'un type de procès. En nous fondant sur le fait que les trois langues ont des marques spécifiques

pour l'irréalité, qui ne sont pas présentes au subjonctif et dans d'autres procès incertains identiques à l'indicatif de la réalité, nous en avons conclu que le subjonctif appartient à la réalité et que c'est l'indéfinitude qui implique la probabilité perçue, souvent interprétée comme irréalité. Il s'avère que l'indéfinitude concerne également le mode irréel, dans les usages connus comme probabilistiques (Tsaggalides, 1999), l'indéfinitude impliquant également la probabilité perçue, et que l'opposition défini/indéfini, considérée comme une opposition de détermination et pas comme une opposition modale parcourt toutes les catégories de la réalité et de l'irréalité, fondées et périphrastiques, sauf la réalité immédiate perfective qui ne peut être qu'indéfinie, l'irréalité non-immédiate perfective qui ne peut être qu'indéfinie, et l'irréalité immédiate perfective qui ne peut être que définie. Une contrainte sémantique commune dans les trois langues est la cause de ces *trous noirs lexicaux* (Anscombre, 2001, pour le terme et son application dans les noms d'acteur, Alexandridou, 2012, pour l'application du terme dans les noms d'agent et la composition nominale).

En incluant dans l'indéfini réel des procès comme *il est probable qu'il vient/vienne/venait/vint/vînt, I suggest that he comes/come/came/came, íne pithanó na érhete/érthi/erhótan/írthe,* incluant plusieurs formes pour la réalité immédiate et non-immédiate, il devient apparent qu'il ne s'agit pas de synonymes. A l'instar du grec qui reconnaît traditionnellement une différence d'aspect, nous constatons une opposition d'aspect, l'imperfectif pour *vient/venait/comes/came*, et le perfectif pour *vienne/vint/vînt/come/came*. Nous soutenons que l'aspect imperfectif est marqué morphologiquement par un *j* en grec moderne, et par une marque zéro en anglais et en français, et l'aspect perfectif est marqué morphologiquement par *s* pour la voix active et *th* pour la voix passive en ce qui concerne le grec, avec un *j* pour le français, et avec une marque zéro pour l'anglais. La raison faisant que les formes comme *vienne/come/érthi* n'apparaissent pas au présent de l'indicatif vient de la contrainte sémantique sous-jacente qui interdit un procès perfectif dans la réalité immédiate définie, puisque les procès définis au temps immédiat doivent avoir obligatoirement une durée. Les formes comme *vînt* sont également perfectives, elles sont donc en compétition avec les formes comme *vint* dans les phrases indépendantes, et présupposent un verbe principal au passé ; l'absence de point de référence dans le passé est marquée par une marque zéro tandis que sa présence l'est par une marque -*s*-. Les verbes comme *comes* contiennent le suffixe de personne/nombre/voix –*s*, défini par

notre cadre comme appartenant à la réalité ; nous ajoutons qu'il est spécifique aux procès imperfectifs, et qu'aucun verbe perfectif ne peut apparaître pour conforter la réalité définie de temps immédiat, les performatifs inclus.

Notre analyse conclut en anglais à un seul suffixe de personne/nombre/voix, –*s*. En français, elle résulte en trois séries de marques de personne/nombre/voix, une pour la définie/indéfinie réalité non-immédiate perfective sans point de référence, p. ex. *aimâ-mes* :

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARNAPA]	∅	∅	∅	m	t	ꓤ

une pour toutes les autres catégories de la réalité et l'irréalité non-immédiate, p. ex. *aim-ons, aimi-ons, aimi-ons, aimassi-ons, aimeri-ons, aimeri-ons* :

	[1S]	**[2S]**	**[3S]**	**[1P]**	**[2P]**	**[3P]**
[ARIAIA] **[IRIAPA]** **[ARNAIA]** **[IRNPPA]** **[AINAIA]** **[IINAPA]**	∅	∅	∅	õ	e	∅

et une pour l'irréalité immédiate, p. ex. *aimer-ons, aimer-ons* **:**

	[1S]	**[2S]**	**[3S]**	**[1P]**	**[2P]**	**[3P]**
[AIIAIA] **[DIIAPA]**	e	a	a	õ	e	õ

Et en grec, elle résulte en cinq séries de marques de personne/nombre/voix, une série pour la réalité immédiate imperfective passive, p. ex. *déno-me* :

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIP]	*-me*	*-se*	*-te*	*-maste*	*-ste/ -saste*	*-nte*

une pour la réalité non-immédiate imperfective passive, p. ex. *denó-muna :*

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARNAIP]	*-mun(a)*	*-sun(a)*	*-tan(e)*	*-mastan/ -mastan*	*-saste/ -sastan*	*-ntan(e)/ -ntusan*

deux séries pour l'impératif actif et médio-passif, p. ex. *déne-te, désa-te* :

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[IMP-ARIAIA] [IMP-IRIAPA]	–	-∅	–	–	*-te*	–
[IMP-ARIAIP] [IMP-IRIAPP]	–	-∅	–	–	*-ste*	–

et une pour toutes les autres catégories, p. ex. *déni-s, dési-s, édene-s, édese-s, déthike-s, dethí-s* :

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARIAIA] [IRIAPA] [ARNAIA] [ARNAPA]	-∅	*-s*	-∅	*-me*	*-te*	*-n(e)*

	[1S]	[2S]	[3S]	[1P]	[2P]	[3P]
[ARNAPP] [IRIAPP]						

Dans les trois langues, nous avons reconnu un seul thème verbal à partir duquel nous générons tous les autres thèmes utilisés à la flexion. Le grec exprimant phonologiquement le registre dans les thèmes imperfectifs, nous avons relevé les règles selon lesquelles se forme chaque registre avec la jonction de la marque imperfective *j* :

Thèmes 1 & 3	consonnes dentales	consonnes vélaires	consonnes labiales	consonnes nasales	consonnes liquides
j+	d/th/s	k/g/h	p/v/f	n/m	l/r
−−−−	−	+*t*	−	−	−
−−−	+*n*	+*n*	−	−	+*n*
−−	∅	∅	−	−	−
−	*g*	*g*	*ft*	−	−
±	*z*	*z*	*v*	−	−
+	−	*s*	*pt*	−	−
++	−	*t*	−	−	−
+++	−	−	−	−	−
++++	*ni*	*ni*	−	−	−

Afin de compléter la description des fonctions primaires, il faudrait analyser toutes les fonctions déverbales, ce qui constituera l'objet de recherches futures. Nous exposons, pourtant, dans le sixième et dernier chapitre, les caractéristiques analogues des noms/nominaux et des verbes/phrases verbales que reconnaît notre cadre en termes de leur fondation, la différence entre un nom et un nominal, d'une part, et entre un verbe et une phrase verbale, d'autre part, étant donné que les premiers désignent un type tandis que les seconds désignent une instance de ce type, toutes les instances nécessitant d'être

fondées. Notre intérêt porte sur les nominalisations : leur quantification, leur structure, leurs périphrases et leur composition. De façon analogue à l'anglais, nous analysons la détermination en grec, et, également de façon analogue, nous intégrons l'analyse de Milner (1978) en ce qui concerne la quantification en français.

Nous avons procédé aux premiers pas du filtrage de l'information linguistique en anglais, en français et grec. Les pas suivants, la description exhaustive et la formalisation électronique des capacités y impliqués, tandis que l'intégration des apports de la Grammaire Cognitive dans l'enseignement des langues, premières et secondes, feront l'objet d'études ultérieures.

Bibliographie

Achard, M. 1993. *Complementation in French:A cognitive perspective*. Unpublished doctoral dissertation, University of California, San Diego.

Achard, M. 1998. *Representation of cognitive structures: Syntax and semantics of French sentential complements.* Bert Peeters.

Aerts W.J. 1965. *Periphrastica. An investigation into the use of είναι and εχειν as auxiliairies or pseudo-auxiliairies in Greek from Homer up to the present day*. Amsterdam : Hakkert.

Alexandridou, D. & Anastassiadis-Symeonidis A. 2011. "A new greek corpus", *Proceedings of the 2010 International Nooj Conference*. 27-29 Mai 2010.

Alexandridou, D. 2012. "Composition nominale et trous noirs lexicaux en grec moderne". *Cahiers de lexicologie 101*.

Alexandridou, D. 2014. *Η Ονοματική Κλίση*. Δευτερεύουσα Πτυχιακή Εργασία για την απόκτηση Μεταπτυχιακού Διπλώματος. Θεσσαλονίκη.

Alexandridou, D. 2015. "Quelles unités pour le filtrage de l'information?", *In La notion d'unité en sciences du langage*, 9èmes Journées Scientifiques du réseau Lexicologie, Terminologie, Traduction, Laboratoire Lexiques, Dictionnaires, Informatique (LDI), Villetaneuse, 15-16 Septembre 2011. LDI-Université Paris 13, Villetaneuse.

Alexandridou, D. Conference. "Verbal Inflection in Modern Greek", 11th International Conference on Greek Linguistics, Berlin, 16-19 September 2015.

Aliquot-Suengas, S. 1996. *Référence collective / sens collectif : La notion de collectif à travers les noms suffixés du lexique français*, Université Lille III.

Allerton, D.J. 1982. *Valency and the English Verb*. London:Academic Press.

Anastassiadis-Symeonidis, A. 1978. "Ψυχοσυστηματική της μετοχής στην κοινή νεοελληνική". *Φιλόλογος*, Θεσ/νικη

Anastassiadis-Symeonidis, A. 1986. *Η Νεολογία στην κοινή Νεοελληνική*. Επιστημονική Επετηρίδα της Φιλοσοφικής Σχολής του Α.Π.Θ. 65. Θεσσαλονίκη.

Anastassiadis-Symeonidis, A. 1995. "Το τεμάχιο *-τος* στα Ρηματικά Επίθετα της Νεοελληνικής". *Μελέτες για την Ελληνική Γλώσσα* 1994, p. 473-484.

Anastassiadis-Symeonidis, A. 2000. "Το επίθημα *–(ι)άρ(ης)* στη νέα ελληνική" *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα- Πρακτικά της 20ής ετήσιας συνάντησης του Τομέα Γλωσσολογίας της Φιλοσοφικής Σχολής Α.Π.Θ., 1999*, Θεσσαλονίκη, p. 65-74.

Anastassiadis-Symeonidis, A. 2002. *Αντίστροφο Λεξικό της Νέας Ελληνικής*. Θεσσαλονίκη : Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών.

Anastassiadis-Symeonidis, A. & A. Fliatouras. 2004. "Η διάκριση [λόγιο] και [λαϊκό] στην Ελληνική Γλώσσα. Ορισμός και Ταξινόμηση". *Ηλεκτρονική Διακίνηση Πρακτικών του 6ου Διεθνούς Συνεδρίου Ελληνικής Γλωσσολογίας.* Ρέθυμνο : Πανεπιστήμιο Κρήτης.

Anastassiadis-Symeonidis, A. 2012. "Το νεοελληνικό κλιτικό σύστημα των ουσιαστικών και οι τάσεις του", *Gavriilidou, Z., Efthymiou, A., Thomadaki, E. & Kambakis-Vougiouklis, P. (eds), 2012, Selected papers of the 10th ICGL, Komotini, 10ο Διεθνές συνέδριο ελληνικής γλωσσολογίας, Κομοτηνή, Σεπτέμβριος 2011* (http://www.icgl.gr/files/invited_speakers/1_anastasiadi_simeonidi_10ICGL_pp.23-40.pdf).

Anderson, J. M. 1971. *The Grammar of Case.* Cambridge, England : Cambridge University Press.

Andriotis, N.P. 1934. "Υπάρχει υποτακτική στη νέα ελληνική;". *NE* 15, σ. 445-450

Anscombre, J.-C. 1990. "Pourquoi un moulin à vent n'est pas un ventilateur". *Langue française* 86, p. 103-125.

Anscombre, J-C. 1994. "L'insoutenable légèreté morphologique du préfixe négatif *in*- dans la formation d'adjectifs", *LINX, numéro spécial* « *La négation* », pp. 299-321.

Anscombre, J.-C. 1999. "Le jeu de la prédication dans certains composés nominaux". *Langue française* 122, p. 101-125.

Anscombre J.-C. 2006. "Les verbes du deuxième groupe : des inchoatifs ?". *Cahiers de Lexicologie, Centre National de la Recherche Scientifique*, 89, p.5-27.

Anscombre, J.-C. 2010. "Etats et propriétés dans les combinaisons *être*+adjectif". *Le Français moderne* 78(2), p. 186-205.

Anscombre, J.C. & D. Leeman. 1994. "La dérivation des adjectifs en *-ble*: morphologie ou sémantique?", *Langue française* 103, p. 32-44.

Arnheim, R. 1969. *Visual Thinking.* Berkeley : University of California Press.

Aronoff, M. 1994. *Morphology by Itself.* MIT Press, Cambridge, Mass.

Babiniotis, G. 1972. *The Greek Verb* [Το Ρήμα της Ελληνικής]. Athens.

Babiniotis, G. 1979. *A linguistic approach to the language question in Greece*. Byzantine and Modern Greek Studies.

Babiniotis, G. & P. Kontos. 1967. *Grammaire Contemporaire du Grec Moderne* [Συγχρονική Γραμματική της Κοινής Νεοελληνικής]. Athens.

Bailey, C.-J. N. 1973. *Variation and Linguistic Theory.* Arlington, Va.: Center for Applied Linguistics

Bakker W.F. 1965. "The aspect of the imperative in Modern Greek", *Neophilologus* 49, p. 89-103 &203-210.

Bakker W.F. 1970. "The Aspectual Differences Between the Present and the Aorist Subjunctives in Modern Greek", *Ελληνικά* 23, p. 75-108.

Bauer, Rochelle & Plag. 2013. *The Oxford Reference Guide to English Morphology*. Oxford University Press.

Behaghel O. 1909. Beziehungen zwischen Umfang und Reihenfolge von Satzgliedern. *In: Indogermanische Forschungen* 25, p. 110-142.

Bever, T. G. & P. S. Rosenbaum. 1970. "Some Lexical Structures and Their Empirical Validity". In Roderick A. Jacobs and Peter S. Rosenbaum, eds. *Readings in English Transformational Grammar*, p. 3-9. Waltham, Mass.: Ginn.

Bentolila, F. 1979. “Projet d’une grammaire fonctionnelle du grec contemporain”, *Actes du Ve colloque international de linguistique fonctionnelle*, p. 25-54, Paris.

Bonami, O. et G. Boyé. 2002. "Suppletion and dependency in inflectional morphology". F. van Eynde, L. Hellan, et D. Beermann, éds., *Proceedings of the HPSG-2001 Conference.* Stanford : CSLI Publications.

Bonami, O. et G. Boyé. 2003. "La nature morphologique des allomorphies conditionnées : Les formes de liaison des adjectifs en français". B. Fradin, G. Dal, N. Hatout, F. Kerleroux, M. Plénat, et Roché M., éds., *Les unités morphologiques.* Vol. 3 *de Silexicales*, p. 39–48.

Bonami, O. et G. Boyé. 2003. "Supplétion et classes flexionnelles dans la conjugaison du français". *Langages* 152, p. 102–126.

Bonami, O. et G. Boyé. 2005. "Construire le paradigme d’un adjectif". *Recherches linguistiques de Vincennes* 3, p. 77–98.

Bonami, O. et G. Boyé. 2006. "Deriving inflectional irregularity". *Proceedings of the 13th International Connference on HPSG.* Stanford: CSLI Publications.

Bonami, O. & G. Boyé. 2007. "Remarques sur les bases de la conjugaison". Dans E. Delais-Roussarie et L. Labrune, *Des sons et des sens*, p. 77-90. Paris : Hermès Sciences.

Bonami, O. et G. Boyé. 2007. "French pronominal clitics and the design of Paradigm Function Morphology". G. Booij, B. Fradin, A. Ralli et S. Scalise, éds., *Online Proceedings of the Fifth Mediterranean Morphology Meeting.*

Bonami, O. et G. Boyé. 2007. "Remarques sur les bases de la conjugaison". Dans E. Delais-Roussarie et L. Labrune, *Des sons et des sens*, p. 77-90 . Paris : Hermès Sciences.

Bonami, O., G. Boyé & F. Kerleroux. 2009. "L'allomorphie radicale et la relation flexion-construction". Fradin, Kerleroux et Plénat, éds., *Aperçus de morphologie du français*.

Bonami, O. et G. Boyé. 2010. "La morphologie flexionnelle est-elle une fonction ?" Dans I. Choi-Jonin, M. Duval et O. Soutet, *Typologie et comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*, p. 21-35, Leuven: Peeters.

Bouboulidis, F. K. *Η μετοχή στα νεοελληνικά*. Athens.

Boyé G. 2006. "Suppletion". *In* Keith Brown (éd.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, tm. 12, p. 297-299. Oxford : Elsevier, 2 édn.

Brugman, C. 1981. "The Story of *Over*". M.A. Thesis. Berkeley: University of California.

Buvet, P.-A. 2013. *La dimension lexicale de la détermination en français*. Paris: Champion.

Cairns C. E. & M. H. Feinstein. 1982. "Markedness and the Theory of Syllable Structure". *Linguistic Inquiry* 13, p. 193-225.

Carlson, L. 1981. "Aspect and Quantification". *In* P. J. Tedeschi & A. Zaenen, eds., *Syntax and Semantics*. Volume 14*: Tense and Aspect*, p. 31-64. New York:Academic Press.

Casad E. H. & R. W. Langacker. 1985. "Inside' and 'Outside' in Cora Grammar". *International Journal of American Linguistics* 51, p. 247-81.

Chatzidakis, D. 1892. *Einleitung in die Neugriechische Grammatik*, Leipzig.

Chatzidakis, G. 1934. Περί των επιθέτων της Νέας Ελληνικής εις *-(σ)ιμος* και των ουδετέρων ουσιαστικών εις *-σιμον*. *Γλωσσολογικαί Έρευναι*, Vol. α ΄και β, p. 164-180. Αθήνα : Ακαδημία Αθηνών.

Chantraine, P. 1927. *Histoire du parfait grec*. Paris.

Chantraine, P. 1939. Remarques sur les rapports entre les modes et les aspects en grec. *BSL* 40, p. 69-79.

Chila-Markopoulou, D. 1984. "Μορφοφωνολογικά προβλήματα του ΝΕ ρήματος. Η περίπτωση του μεσοπαθητικού παρατατικού". *Studies in Greek Linguistics*. Αφοί Κυριακίδη. Θεσσαλονίκη.

Christidis, A. F. 1982. Πρόσθετες παρατηρήσεις για τις συμπληρωματικές προτάσεις της Νέας Ελληνικής. *Πρακτικά της 3ης ετήσιας συνάντησης του τομέα Γλωσσολογίας της Φιλοσοφικής Σχολής Α.Π.Θ.*, Θεσσαλονίκη.

Chomsky, N. 1981. Lectures on Government and Binding, Foris, Dordrecht.

Clark E. V. & H. H. Clark. 1979. “When Nouns Surface as Verbs.” *Language* 5, p. :767-811.

Comrie, B. 1985. *Tense*. Cambridge University Press.

Corbin, D. 1975. "La notion de néologisme et ses rapports avec l’enseignement du lexique", *Bref*, vol.*4*, p. 41-57.

Corbin, D. 1987. *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Tubingen, Niemeyer.

Corbin, D. 1991. "Introduction - La formation des mots : structures et interprétations", dans *Lexique* 10, Presses Universitaires de Lille, p. 7-30.

Corbin, D. 1992. "Hypothèses sur les frontières de la composition nominale", dans *Cahiers de grammaire* 17, p. 25-55.

Corbin, D. 1997a. "Décrire un affixe dans un dictionnaire", dans *Les formes du sens. Etudes de linguistique française, médiévale et générale offertes à Robert Martin à l’occasion de ses 60 ans*, Kleiber G. et Riegel M. (eds), Louvain la Neuve, Duculot, p. 79-94.

Corbin, D. 1997b. "Locutions, composés, unités polylexématiques : lexicalisation et mode de construction", *La locution entre langue et usages*, p. 53-101.

Corbin, D. 1997c. "Entre les mots possibles et les mots existants : les unités lexicales à faible probabilité d'actualisation", dans *Mots possibles et mots existants*, p. 79-90.

Corbin, D. 1997d. "La représentation d'une ‘famille’ de mots dans le Dictionnaire dérivationnel du français et ses corrélats théoriques, méthodologiques et descriptifs", *Recherches Linguistiques de Vincennes 26*, Université de Paris VIII, p. 5-37 + Supplément IVIII.

Corbin, D. & P. Corbin, 1991. "Un traitement unifié du suffixe *-ier(e)*", *Lexique*, Vol. 10, p. 61-145.

Corbin, D. & M. Temple, 1994. "Le monde des mots et des sens construits : catégorie sémantique, catégorie référentielle". *Cahiers de lexicologie 65*, p. 213-236.

Cruse D.A. 1979. "On the Transitivity of the Part-Whole Relationship". *Journal of Linguistics* 15, p. 29-38.

Culioli, A. 1980. Valeurs aspectuelles et operations enonciatives, *La notion d’aspect, Klincksieck.*

Culioli, A. Quelques considérations sur la formalisation de la notion d’aspect, *L’enseignement du russe* 27, Paris.

Daltas, P. 1979. *The inflectional morphology of the verb in modern greek koine*, Thèse, University of Leeds.

Detsis, N. D. 1983. Η μετοχή στη νέα ελληνική, *Γλώσσα* 2.

Dowty, D. R. 1972. "On the Syntax and Semantics of the Atomic Predicate CAUSE". *Proceedings of the Annual Meeting of the Chicago Linguistic Society* , p. 62-74

Ebbesen, S. 1979. "Contract verbs in Common Modern Greek". *Ellhnika* 31.

Efstathiadis, S. 1974. "Tense and aspect in Greek and English". *EEPSPT* 13, p. 37-71.

Efthymiou, A. 2011. The semantics of verb forming suffixes in Modern Greek. In *Proceedings of the 19th international symposium of theoretical and applied linguistics*, School of English, Aristotle University of Thessaloniki, 3–5 April 2009, p. 174–184.

Eklund, B. L. 1975. " A tentative terminology of tense and aspect in Modern Greek". *FN* 1, p. 39-43.

Eklund, B. L. 1976. *Modern Greek : Verbal Aspect and Compound Nouns. Two studies*. Kungl. Vetenskaps-och Vitterhets-Samhället, Gothenburg 1, p. 39-43.

Fodor, J. A. 1983. *The Modularity of Mind.* Cambridge, Mass.: MIT Press.

Fuchs, C. & A. M. Leonard, 1979. *Vers une théorie des aspects*. La Haye, Mouton.

Galani, A. 2005. *The Morphosyntax of Verbs in Modern Greek*. Ph.D Thesis, University of York.

Gazdar, G. et al. 1985. *Generalized Phrase Structure Grammar*. Cambridge, Mass.

Givon, T. 1973. "The Time-Axis Phenomenon". *Language* 49, p. 890-925.

Givon, T. 1976. "Topic, Pronoun and Grammatical Agreement". In C. N. Li, ed., *Subject and Topic*, p. 149-88. New York: Academic Press.

Givon, T. 1978. "Definiteness and Referentiality". *In* J. H. Greenberg, ed., *Universals of Human Language*, vol. 1, *Syntax*, p. 291-330. Stanford: Stanford University Press.

Givon, T. 1979. *On Understanding Grammar*. New York:Academic Press.

Givon, T., ed. 1983. *Topic Continuity in Discourse : A Quantitative Cross-Language Study*. Amsterdam: John Benjamins.

Gonda, J. 1959. A remark on ‘periphrastic’ constructions in Greek. *Mnemosyne series* IV, vol. XII, p. 97-112.

Gross, G. 1992. "Forme d’un dictionnaire électronique". In *L’environment traductionnel, actes du colloque de Mons, 25-27 avril 1991*, p. 255-271. AUPELF-UREF.

Gross, M. 1967. *Analyse formelle comparée des complétives en français et en anglais.* Thèse de troisième cycle, Paris: Université de la Sorbonne.

Gross, M. 1979. "On the Failure of Generative Grammar". *Language* 55, p. 859-85.

Guiraud, P. 1967. *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Librairie Larousse.

Haiman, J. 1980. "Dictionaries and Encyclopedias". *Lingua* 50, p. 329-57.

Hamp, E. 1961. "The verb in the contemporary spoken Greek language (Το ρήμα εν τη σημερινή ομιλουμένη ελληνική γλώσση] ". *Athena* [Αθηνά] 65, p. 101-128.

Hawkins, B. W. 1981. "Variable Temporal Integration Between Motional Verbs and Locational Prepositions". *Linguistic Notes from La Jolla* 10, p. 98-127.

Hawkins, B. W. 1984. *The Semantics of English Spatial Prepositions.* Ph.D Dissertation. San Diego : University of California.

Hesseling D. C. 1903. Quelques observations sur l'emploi et l'histoire du participe grec. *Mélanges Kern*, Leyde.

Hofstadter, D. R. 1979. *Gödel, Escher, Bach: An Eternal Golden Braid.* New York:Basic Books.

Holton, D., Mackridge, P. & Philippaki-Warburton, I. 1997. *Greek: A Comprehensive Grammar of the Modern Language*. London: Routledge.

Holton, D., Mackridge, P. & Philippaki-Warburton, I. 2004. *Greek: An Essential Grammar of the Modern Language*. London: Routledge.

Hopper, P. J. 1985. "Cause and Affects". In W. H. Eilfort, P. D. Kroeber, and K. L. Peterson, eds. *Papers from the Parasession on Causatives and Agentivity*, p. 67-88. Chicago: Chicago Linguistic Society.

Hopper, P. J. & S. A. Thompson. 1980. "Transitivity in Grammar and Discourse". *Language* 56, p. 251-99.

Hopper P. J. & S. A. Thompson. 1984. "The Discourse Basis for Lexical Categories in Universal Grammar". *Language* 60, p. 703-52.

Hudson, R. A. 1976. *Arguments for a Non-transformational Grammar.* Chicago:University of Chicago Press.

Humbert, J. 1938. Verbal aspect in modern Greek, has it evolved from Ancient Greek, *The Link* 1, p. 21 sqq.

Iakovou, M. 1999. *Τροπικές κατηγορίες στο ρηματικό σύστημα της Νέας Ελληνικής.* Διδακτορική διατριβή. Πανεπιστήμιο Αθηνών.

Ikonomou, M. 1971. *Γραμματική της αρχαίας ελληνικής Γυμνασίου - Λυκείου.* Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών (Ιδρυμα Μανόλη Τριανταφυλλίδη), Θεσσαλονίκη.

Iordanidou, Ά. 1985. *La diglossie en Grèce : Etude d'un cas précis, le participe.* Thèse de 3ème cycle de linguistique, Université Paris 7.

Iordanidou, Ά. 1992. *Les Verbes du Grec Moderne* [Τα Ρήματα της Νέας Ελληνικής]. Athens: Patakis.

Iordanidou, Ά. 1992. "Κοινωνικά και υφολογικά προσδιορισμένη ποικιλία των ρημάτων σε *-άω, -άς* και *-ώ, -είς*". *Studies in Greek Linguistics*. Αφοί Κυριακίδη. Θεσσαλονίκη.

Iordanidou, Ά. 1993. "La norme grammaticale et la pratique langagière. Remarques sur la morphologie du passif en grec moderne". *Cahiers Balkaniques* 19, INALCO. Paris. Αφοί Κυριακίδη. Θεσσαλονίκη.

Iordanidou, Ά. 1996. La flexion verbale en Grec Moderne [Η ρηματική κλίση στα νέα ελληνικά. Συνοπτική θεώρηση]. *In Ζητήματα Νεοελληνικής Γλώσσας. Διδακτική Προσέγγιση*, (επιστ. επιμ.) Γ. Κατσιμαλή & Φ. Καβουκόπουλος. Ρέθυμνο: Πανεπιστήμιο Κρήτης, p. 17-29.

Jespersen, Otto. 1924. *The Philosophy of Grammar*. London, George Allen & Unwin Ltd.

Jones, A. B. 1966. "Stress and intonation in Modern Greek". *Glotta* 44, p.254-262.

Joseph. B. D. 1992. "The Morphosyntax of the Modern Greek Verbal Complex as Morphology and not Syntax". *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα* 1991. Αφοί Κυριακίδη. Θεσσαλονίκη, p. 33-44.

Joseph, B. & Smirniotopoulos J. 1993. "The morphosyntax of Greek verb as morphology and not syntax". *Linguistic Inquiry* 24, 388-398.

Kahane, H. & R. Kahane, 1958. "The tense system of Modern Greek". *Omagiu lui Iordan cu Prilejul a 70 de ani*, p.453-474, Bucharest.

Katranides, A. 1970. "Co-occurence restrictions of aspect and tense in Modern Greek subjunctive constructions". *Actes du Xe congrès des linguistes*, vol 2. p. 859-864, Bucharest.

Κατή, Δ. 1983. "Ο παρατατικός στη γλωσσική εξέλιξη του ελληνόπουλου". *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα 4*. Αφοί Κυριακίδη. Θεσσαλονίκη.

Κατή, Δ. 1984. "Οι συντελικοί χρόνοι στην παιδική γλώσσα". *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα 5*. Αφοί Κυριακίδη. Θεσσαλονίκη.

Kerleroux, F. 1990. "Du mode d'existence de l'infinitif substantivé en français contemporain", *Cahiers de Grammaire 15*, p. 55-99.

Kerleroux, F. 1996 : *La coupure invisible*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion.

Keyser, S. J.& P.M. Postal. 1976. *Beginning English Grammar*. New York:Harper & Row.

Κλαίρης, Χ. & Γ. Μπαμπινιώτης. 2005. *Γραμματική της Νέας Ελληνικής (Δομολειτουργική – Επικοινωνιακή)*, Αθήνα: Ελληνικά Γράμματα.

Kleiber, G. 1981. *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*, Recherches Linguistiques n° VI, Etudes publiées par le Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, Paris, Klincksieck.

Kleiber, G. 1984. "Dénomination et relations dénominatives". *Langages. 76*, Larousse, Paris, p.77-94.

Kleiber, G. et I. Tamba. 1990. "L'hyponymie revisitée" *Langages 98*, Larousse, Paris. p 7-32.

Kleiber, G. 1990. *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical.* Collection : Linguistique nouvelle. Paris : Presses universitaires de France.

Klein, W. 1994. *Time in Language*. London: Routledge.

Kyriakopoulou, T. 1989. *Lexique - Grammaire : classification générale des verbes*, Mémoires du CERIL, Paris.

Kyriakopoulou, T. 1989. *Conjugaison des verbes grecs : Version 0*, Mémoires du CERIL, Paris.

Kyriakopoulou, T. 1989. "Τα ηλεκτρονικά λεξικά - Η ρηματική κλίση - Γενική παρουσίαση", *Studies in Greek Linguistics* 10. Αφοί Κυριακίδη. Θεσσαλονίκη.

Kyriakopoulou, T. 1990. *Les dictionnaires électroniques : la flexion verbale en grec moderne*, Thèse de doctorat, Université Paris VIII, (CERIL).

Kyriakopoulou, T. 2005. *L'analyse automatique des textes écrits : le cas grec*. Studio University Press.

Koutsoudas, A. 1962. *Verb Morphology of Modern Greek*. The Hague: Mouton & Co.

Lakoff, G. 1977. "Linguistic Gestalts". *Proceedings of the Annual Meeting of the Chicago Linguistic Society* 13, p. 236-87.

Lakoff, G. 1982. "Categories: An Essay in Cognitive Linguistics". *In Linguistics in the Morning Calm* (ed. by the Linguistic Society of Korea), 139-93. Seoul:Hanshin.

Langacker, R. W. 1981a. "The Nature of Grammatical Valence". *Linguistic Notes from La Jolla* 10, p. 33-59.

Langacker, R. W. 1981b. "The Integration of Grammar and Grammatical Change". *Indian Linguistics* 42, p. 82-135.

Langacker, R. W. 1982a. "Space Grammar, Analysability, and the English Passive". *Language* 58, p. 22-80.

Langacker, R. W. 1982b. "Remarks on English Aspect". *In* P. J. Hopper, ed., *Tense-Aspect: Between Semantics & Pragmatics*, p. 265-304. Amsterdam:John Benjamins.

Langacker, R. W. 1985. "Observations and Speculations on Subjectivity". In J.Haiman, ed., *Iconicity in Syntax*, p. 109-50. Amsterdam:John Benjamins.

Langacker, R. W. 1987. *Foundations of Cognitive Grammar, Volume I, Theoretical Prerequisites*. Stanford, California: Stanford University Press.

Langacker, R. W. 1991. *Foundations of Cognitive Grammar, Volume II, Descriptive Application.* Stanford, California: Stanford University Press.

Langacker, R.W. 2009. *Investigations in cognitive grammar.* Berlin: Mouton de Gruyter.

Laskaratou Ch. & I. Philippaki-Warburton. 1981. "The use of Passive Constructions in Modern Greek". *Μαντατοφόρος* 17, p. 53-64.

Laskaratou Ch. & I. Philippaki-Warburton. 1981. "Lexical versus transformational passives in Modern Greek". *Γλωσσολογία* 2-3, p. 99-109.

Lewis T. Charlton & Charles Short, *A Latin Dictionary*, Oxford: Clarendon Press, 1879.

Liberman, M. & A. Prince. 1977. "On Stress and Linguistic Rythm". *Linguistic Inquiry* 8, p. 249-336.

Lindner, S. 1981. *A Lexico-Semantic Analysis of English Verb-Particle Constructions with UP and OUT*. Ph.D. Dissertation. San Diego:University of California.

Lindner, S. 1982. "What Goes Up Doesn't Necessarily Come Down: The Ins and Outs of Opposites". *Proceedings of the Annual Meeting of the Chicago Linguistic Society* 18, p. 305-23.

Μαγουλά Ε. & Γ. Κατσούδα. 2011. "Μορφολογική επίγνωση και ορθογραφία". Studies in Greek Linguistics 31. Αφοί Κυριακίδη. Θεσσαλονίκη, p. 278-291.

Makri-Tsilipakou, M. 1986. "Μερικές στιγματισμένες φόρμες της νεοελληνικής". *Studies in Greek Linguistics*. Αφοί Κυριακίδη. Θεσσαλονίκη, p. 261-277.

Mackridge, P. 1985. *The Modern Greek Language*. Oxford: Oxford University Press.

Malikouti-Drachman, A. & Drachman, G. 1989. "Stress in Greek [Τονισμός στα Ελληνικά] ". *Studies in Greek Linguistics* 1988, p. 127-143.

Malikouti-Drachman, A. & Drachman, G. 1992. "Θεωρητικά προβλήματα του Τονισμού των Κλιτικών στα Νέα Ελληνικά". *Studies in Greek Linguistics* 1991, p. 83-104.

Malikouti-Drachman, A. & Drachman, G. 1993. "Σύγκριση του Ρηματικού Τονισμού Κοινής και Διαλέκτων". *Studies in Greek Linguistics* 1992, p. 143-161.

Matthews, P. 1967: "The main features of modern Greek verb inflection", *Foundations of Language* 3, p. 261-283.

Matthews, P. H. 1972. *Inflectional Morphology*. Cambridge University Press, Cambridge.

Matthews, P. H. 1981. *Syntax.* Cambridge, Eng.:Cambridge University Press.

Mathieu-Colas M. 2009. "Morfetik : une ressource lexicale pour le TAL". *Cahiers de Lexicologie*, Centre National de la Recherche Scientifique, p.137-146.

Mejri S. (2009), "Du morphème à la signification. Le flou définitionnel des catégories linguistiques". *In L'information grammaticale* 122, p. 4-9.

Mejri, S. & J. François. 2006. "Restrictions sémantiques sur l'objet sous-entendu de verbes transitifs (le cas de *boire*)". *In* J. Francois, S. Mejri, eds., In *Composition syntaxique et figement lexical, Bibliothèque de Syntaxe & Sémantique.* p. 39-53. Presses Universitaires de Caen.

Milner, J.-C. 1978. *De la syntaxe à l'interprétation : Quantités, insultes, exclamations*, Editions du Seuil, Paris.

Milner, J.-C. 1989. *Introduction à une science du langage.* Des Travaux. Paris: Seuil, 1ère édition.

Mirambel, A. 1932. "Les diverses valeurs de l’aspect verbal en grec moderne". *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 33, p. 31-49.

Mirambel, A. 1939. *Grammaire du grec moderne,* Klincksieck, Paris.

Mirambel, A. 1949. "Remarques sur les voix du verbe grec moderne et l’expression du passif". *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 45, p. 111-127.

Mirambel, A. 1956. "Subordination et expression temporelle en grec moderne". *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 52, p. 219-253.

Mirambel, A. 1959. *La langue grec moderne. Description et analyse,* Klincksieck, Paris.

Moore, T & C. Carling. 1982. *Language Understanding: Towards a Post-Chomskyan Linguistics.* New York:St. Martin's Press.

Mozer, A. 1986. "Προβλήματα που προκύπτουν από τη διαχρονική εξέλιξη και τη συγχρονική χρήση του παρακειμένου". *Studies in Greek Linguistics*. p. 149-161.

Μόζερ, Α. 1994. *Ποιόν και απόψεις του ρήματος.* Αθήνα: *Παρουσία,* Παράρτημα 30.

Μόζερ, Α. 2002. "Μετοχές, γερούνδια, *-οντας*. Χρόνος και άποψη". *In* Recherches en linguistique grecque-Γλωσσολογικές έρευνες για την ελληνική: *Πρακτικά του 5ου Διεθνούς Συνεδρίου Ελληνικής Γλωσσολογίας* (επιμέλεια: C. Clairis), Paris: L'Harmattan, Vol. II, p. 111–114.

Μόζερ, Α. [2005]2009. *Άποψη και χρόνος στην ιστορία της Ελληνικής*. Σειρά Αυτοτελών Δημοσιευμάτων Περιοδικού *Παρουσία*, αρ. 79. Αθήνα: Εθνικό και Καποδιστριακό Πανεπιστήμιο Αθηνών.

Mourelatos, A. P. D. 1981. "Events, Processes, and States". *In* P. J. Tedesci and A. Zaenen, eds., *Syntax and Semantics. Vol. 14: Tense and Aspect,* p. 192-212. New York:Academic Press.

Νάκας, Θ. 2003. "Σημασιοσυντακτικά της άκλιτης μετοχής σε -*οντας*/*ώντας*". Στα *Πρακτικά του 6ουΔιεθνούς Συνεδρίου Ελληνικής Γλωσσολογίας,* (Ρέθυμνο, 18-21 Σεπτεμβρίου 2003), Πανεπιστήμιο Κρήτης, p. 429-436.

Nespor, M. & A. Ralli. 1996. "Morphology-Phonology interface: phonological domains in greek compounds". *The Linguistic Review* 13, p. 357-382

Newton, B. 1979. "Scenarios, modality, and verbal aspect in modern greek". *Language* 55, Linguistic Society of America.

Newton, B. & I. Veloudis, 1980. "Necessity, obligation and Modern Greek verbal aspect". *Lingua* 50, p. 25-43.

Newton, B. & I. Veloudis, 1980. "Intention, destination and Greek verbal aspect". *Lingua* 52, p. 269-284.

Noyer, R. 1997. Features, Positions and Affixes in Autonomous Morphological Structure. New York, Garland.

Nyrop, K., 1936. *Grammaire historique de la langue française,* Vol. III, "Formation des mots", 2e éd. Revue, Paris, Alphonse Picard & fils.

Oguse, A. 1947. À propos de la valeur temporelle du participe du parfait grec. *Mélanges 1945 V Etudes Linguistiques*, Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, fasc. 108, Paris, Les Belles Lettres.

Petrounias, E. 1984. *Νεοελληνική γραμματική και συγκριτική «αντιπαραθετική» ανάλυση»*. Θεσσαλονίκη.

Philippaki-Warburton, I. 1998. "Functional categories and Modern Greek syntax". *The Linguistic Review* 15, p. 158-186.

Philippaki-Warburton, I. & V. Spyropoulos 1999. "On the boundaries of inflection and syntax: Greek pronominal clitics and particles". *In* G. Booij & J. van Marle (eds.), *The Yearbook of Morphology* 1998. Dordrecht, Kluwer, p. 45-72.

Plénat, M. 1996. "La suffixation en -Vche : données et problèmes", *In* D. Genthial & alii (éds), *Séminaire Lexique. Représentations et Outils pour les Bases Lexicales*, Morphologie Robuste, Grenoble, CLIPS-IMAG, Université de Grenoble, p. 53-62.

Plénat, M. & G. Boyé. 2015. "L'allomorphie radicale dans les lexèmes adjectivaux du français. Le cas des adverbes en *-ment*". *In* B. Tranel ed., *Understanding Allomorphy. Perspectives from Optimality Theory*, Londres:Equinox Publishing.

Prince, A. 1980. "A Metrical Theory for Estonian Quantity". *Linguistic Inquiry* 11, p. 511-62.

Provatas, S. A. Figuet. 1978. "À propos de l'opposition entre le thème d'aoriste dans le futur, le subjonctif et l'impératif en grec moderne". *Etudes sur l'aspect*, Paris VII, Document 1 dirigé par C. Fuchs.

Quine, W.V.O. 1960. *Word and Object*, Cambridge, MIT Press.

Ralli, A. 1984. "Μορφολογία του Ελληνικού Ρήματος και Θεωρία του Λεξικού : Μερικές Προκαταρκτικές παρατηρήσεις". *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα* 1983, p. 61-80.

Ralli, A. 1988. *Éléments de la morphologie du grec moderne : la structure du verbe*. Ph.D. Thèse de doctorat. Université de Montréal.

Ralli, A. 1989. "Τα Ρηματικά Σύνθετα της Νέας Ελληνικής". *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα* 1988, p. 205-221.

Ράλλη, Α. 1993. "Η θεωρία των Χαρακτηριστικών και η δομή των κλιτών λέξεων της νέας ελληνικής". *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα* 1992, p. 193-212.

Ralli, A. 1999. "Inflectional features and the Morphological Module hypothesis". *In Working Papers in Theoretical and Applied Linguistics* 6. Thessaloniki, English Department, Aristotle University, p. 111-142.

Ralli, A. 2005. *Morphology* [Μορφολογία]. Athens, Patakis.

Ράλλη, Α. & Λ. Τουρατζίδης, 1991. "Υπολογιστική επεξεργασία του τονισμού της νέας ελληνικής". *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα* 1990, p. 273-292.

Reichenbach, H. 1947. *Elements of Symbolic Logic*. New York: Macmillan.

Revithiadou, A. 1999. Headmost Accent Wins: Head Dominance and Ideal Prosodic *Form in Lexical Accent Systems.* Ph.D. Thesis, LOT Dissertation Series 15 (HIL/Leiden University). The Hague, HAG.

Rice, S. 1987. *Towards a Cognitive Model of Transitivity.* Ph.D. Dissertation. San Diego: University of California.

Rivero, M. 1990. "The Location of Nonactive Voice in Albanian and Modern Greek". *Linguistic Inquiry* 21(2), p. 135-146.

Robinson, J. J. 1970 "Dependency Structures and Transformational Rules". *Language* 46, p. 259-85.

Rosch, E. 1973. "On the Internal Structure of Perceptual and Semantic Categories". In T. E. Moore, ed., *Cognitive Development and the Acquisition of Language,* p. 111-44. New York:Academic Press.

Rosch, E. 1975. "Cognitive Representations of Semantic Categories". *Journal of Experimental Psychology:General* 104, p. 192-233.

Rosch, E. 1977. "Human Categorization". *In* N. Warren, ed., *Studies in Cross-cultural Psychology. Vol. I,* p. 1-49. London:Academic Press.

Rosch, E. 1978 . "Principles of Categorization". *In* E. Rosch and B. B. Lloyd, eds., *Cognition and Categorization,* p. 27-47. Hillsdale, N.J.:Erlbaum.

Rumelhart, D. E. 1979. "Some Problems with the Notion of Literal Meaning". *In* A. Ortony, ed., *Metaphor and Thought,* p. 78-90. Cambridge, Eng.: Cambridge University Press.

Rydå, S. 1988. *Present and aorist participles in contemporary greek newspapers*. University of Sweden.

Sandoval M. 1984. A propositional classification of Spanish sentences. *Coyote Papers 1*.

Selkirk, E. 1980. "The Role of Prosodic Categories in English Word Stress". *Language Inquiry* 11, p. 563-605.

Setatos, M. 1983. Ο παρακείμενος στην ΚΝΕ. *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα* 4. Αφοί Κυριακίδη. Θεσσαλονίκη, p.101-113.

Setatos, M. 1984. Παρατηρήσεις στα ρηματικά επίθετα σε *-μενος* και *-τός* της Νέας Ελληνικής. *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα* 5. Αφοί Κυριακίδη. Θεσσαλονίκη.

Spyropoulos, V. 1999. *Agreement Relations in Greek*. Ph.D. Thesis, University of Reading.

Steele, S. 1995. "Towards a Theory of Morphological Information". *Language* 71, p. 260-309.

Steele, S. 1998. "Inflection and Information". *Proceedings of the First Mediterranean Morphology Meeting, 217-238. Eds. G.Booij, A. Ralli and S.Scalise. Patras : University of Patras.* 71, p. 260-309.

Spyropoulos, V. and A. Revithiadou. 2009. The morphology of past in Greek. *Studies in Greek Linguistics* 29, p. 108-122.

Strawson, P. 1952. *Introduction to Logical Theory*, Methuen & Co., Londres.

Strawson, P. 1952. *Individuals. An essay in Descriptive Metaphysics*, Methuen & Co, Londres.

Stump, G. 2001. *Inflectional Morphology*. Cambridge University Press, Cambridge.

Talmy, L. 1977. "Rubber-Sheet Cognition in Language". *Proceedings of the Annual Meeting of the Chicago Linguistic Society* 13, p. 612-28.

Tesnière, L. 1959. *Eléments de syntaxe structurale.* Paris: Klincksieck.

Theophanopoulou-Kontou, D. 1980. "Μέσα αυτοπαθή ρήματα της νέας ελληνικής". *Μνήμη Γεωργίου Ι. Κουρμούλη*, Athens.

Theophanopoulou-Kontou, D. 1982. "Τα μέσα ρήματα της νέας ελληνικής: μερικές προκαταρκτικές παρατηρήσεις στο σύστημα των διαθέσεων". *Studies in Greek Linguistics*. Θεσσαλονίκη, Αφοί Κυριακίδη, p. 51-78.

Triantafyllidis, M. 1936. "Η ελληνική αύξηση, ο κλονισμός της και το ξεχώρισμα των ομόηχων ρηματικών τύπων", *Glotta* 35, p. 238-248.

Triantafyllidis, M. 2000 (1941). *Νεοελληνική Γραμματική της δημοτικής*. Θεσσαλονίκη: Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών.

Tsangalidis, A. 1999. *Will* and *Tha*: A Comparative Study of the Category Future. Thessaloniki: University Studio Press.

Tsangalidis, A. 2001. "Για τις συντακτικές εγκλίσεις στα νέα ελληνικά". Γ. Αγγουράκη, Α. Αρβανίτη, Δ.Γούτσος, J. Davy, Μ.Καρυολαίμου, Α.Παναγιώτου-Τριανταφυλλοπούλου, Α.Παπαπαύλου, Π. Παύλου & Α. Ρούσσου, eds., *Ελληνική Γλωσσολογία* 99, *Πρακτικά του 4ου Διεθνούς Συνεδρίου Ελληνικής Γλωσσολογίας, Λευκωσία, Σεπτέμβριος 1999.* Thessaloniki:University Studio Press, p. 300-307

Tsagalidis, A. 2002. "Για τους Χρόνους του Νεοελληνικού Ρήματος". *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα.* Αφοί Κυριακίδη. Θεσσαλονίκη, p.647-658.

Tsangalidis, A. 2002. "Για τους 'χρόνους' του νεοελληνικού ρήματος". *Μελέτες για την Ελληνική Γλώσσα* 22: p. 647-658.

Tsangalidis, A. 2003. "Κριτήρια τροπικότητας ΙΙ: η κατηγορία των τροπικώ ν (ημι)βοηθητικών ρημάτων στη νέα ελληνική". *Μελέτες για την Ελληνική Γλώσσα* 23: p. 733-744.

Tsangalides, A. 2012. "Ρηματικές κατηγορίες για την περιγραφή της νέας ελληνικής : χρόνοι, εγκλίσεις και τι άλλο;". *In* Z. Gavriilidou, A. Efthymiou, E. Thomadaki & P. Kambakis-Vougiouklis (eds), 2012, *Selected papers of the 10th ICGL*, p. 1164-1169. Komotini/Greece: Democritus University of Thrace.

Tsimpli, I. M. 2000. Gerunds in Greek. *Journal of Greek Linguistics*, 1: 131–169.

Tsopanakis, A. G. 1998. *Νεοελληνική Γραμματική*, Thessaloniki : Αφοί Κυριακίδη.

Tonnet, H. 1986. "Σημείωμα για τους τρόπους ενέργειας (aspects) στα νέα ελληνικά". *Γλώσσα* 12, p.15-20.

Tonnet, H. 1994. *Manuel d'accentuation grecque moderne (démotique).* Paris : Klincksieck.

Touratzides, L. & A. Ralli. 1992. "Stress in greek inflected forms: a computational treatment". *Language and speech* 35, p. 435-453.

Tsolakis, Ch. 1982. Η πολυτυπία στο ρήμα της κοινής νεοελληνικής γλώσσας. Ph.D. Θεσ/νικη.

Τζάρτζανος, Αχ. 1946. *Νεοελληνική Σύνταξις (της Κοινής Δημοτικής)*, Αθήνα: Οργανισμός Εκδόσεως Σχολικών Βιβλίων.

Tzevelekou, M. 1989. " Χρόνος, Ρηματική Όψη και Ποιόν Ενέργειας. Πλευρές των Σχέσεών τους". *Μελέτες για την ελληνική γλώσσα* 1988. Αφοί Κυριακίδη. Θεσσαλονίκη, pp. 369-388.

Tzevelekou, M. 1995. *Catégorisation et aspect. Le système aspectuel du grec moderne.* Thèse de doctorat, Université Paris VII.

Tuggy, D. 1981. *The Transitivity-Related Morphology of Tetelcingo Nahuatl: An Exploration in Space Grammar*. Ph.D. Dissertation. San Diego:University of California.

Vandeloise, C. 1984. *Description of Space in French.* Ph.D. Dissertation. San Diego: University of California.

Vassilaki, S. 1986. *La constitution des relations réfléchies et le passif : Études des verbes en -μαι du grec moderne*. Thèse de 3ème cycle de linguistique, Université Paris 7.

Vassilaki, S. 1989. "Η μορφολογία της Παθητικής Φωνής στα Νέα Ελληνικά". *Studies in Greek Linguistics*. Θεσσαλονίκη, Αφοί Κυριακίδη, p.185-204.

Veloudis I. 1987. "*μη φύγω, μη φύγεις (*)μη φύγει,... / να μη φύγω, να μη φύγεις, να μη φύγει, ... 'Η: η γραμματικοποίηση της αμεσότητας" *Μελέτες για την Ελληνική Γλώσσα, Πρακτικά της 8ης Ετήσιας Συνάντησης του Τομέα Γλωσσολογίας της Φιλοσοφικής Σχολής του Α.Π.Θ. 27-29 Απριλίου 1987. Τιμητική προσφορά στον καθηγητή John Chadwick*. Αφοί Κυριακίδη. Θεσσαλονίκη 1987, p. 293-309.

Veloudis, I. 1993. "Τα συστήματα 'Χρόνου-Τρόπου-Όψης' και η Υποκειμενικότητα". *Μελέτες για την Ελληνική Γλώσσα* 1992, p. 485-504.

Veloudis, I. & B. Newton, 1980. "Γενικές Ονοματικές Φράσεις και Ποιόν Ενεργείας στα ρήματα της Νέας Ελληνικής", *ΕΕΦΣΠΘ* ΙΘ', p. 11-25.

Veloudis, I. & I. Philippaki-Warburton, 1984. "Η υποτακτική στα Νέα Ελληνικά". *Μελέτες για την Ελληνική Γλώσσα, Πρακτικά της 4ης Ετήσιας Συνάντησης του Τομέα Γλωσσολογίας της Φιλοσ. Σχολής του Α.Π.Θ. 16-18 Μαΐου* 1983. Αφοί Κυριακίδη. Θεσσαλονίκη 1984, p. 151-168.

Veloudis, Γιάννης. 2010. *Από τη σημασιολογία της ελληνικής γλώσσας: Όψεις της επιστημικής τροπικότητας*. Θεσσαλονίκη: Ινστιτούτο Νεοελληνικών Σπουδών (Ιδρυμ α Μανόλη Τριανταφυλλίδη), p. 13-71.

Veloudis, I. & I. Philippaki-Warburton, 1985. "Η υποτακτική στις συμπληρωματικές προτάσεις". *Μελέτες για την Ελληνική Γλώσσα, Πρακτικά της 5ης*

Ετήσιας Συνάντησης του Τομέα Γλωσσολογίας της Φιλοσ. Σχολής του Α.Π.Θ. Θεσσαλονίκη 1984, p. 149-167.

Veloudis, I. 1990. "Ο μεταγλωσσικός χαρακτήρας του παρακειμένου: παρακείμενος α΄". *In Μελέτες για την Ελληνική Γλώσσα, Πρακτικά της 10ης Ετήσιας Συνάντησης του Τομέα Γλωσσολογίας της Φιλοσοφικής Σχολής του Α.Π.Θ. 9-11 Μαϊου 1989.* Θεσσαλονίκη: Αφοί Κυριακίδη, p. 359-378.

Veloudis, I. 1991. "Ο μεταγλωσσικός χαρακτήρας του παρακειμένου: παρακείμενος β΄". *In Μελέτες για την Ελληνική Γλώσσα, Πρακτικά της 11ης Ετήσιας Συνάντησης του Τομέα Γλωσσολογίας της Φιλοσοφικής Σχολής του Α.Π.Θ. 26-28 Απριλίου 1990*. Θεσσαλονίκη:Αφοί Κυριακίδη, p. 195-214.

Vendler, Z. 1967. *Linguistics in Philosophy*. Ithaca, N.Y.:Cornell University Press.

Warburton, I. 1970. *On the Verb in Modern Greek*. The Hague, Mouton & Co.

Warburton, I. 1973. "Modern Greek verb conjugation: Inflectional morphology in a Transformational Grammar". *Lingua* 32, p. 193-226.

Warburton, I. 1975. "The passive in English and Greek". *FL* 13, p. 563-578.

Zwicky, A. 1985. "How to describe inflection". *Berkeley Linguistic Society 11*, p. 372-386.

Zwicky, A. 1994. "Morphological metageneralizations : morphology, phonology, and morphonology". Paper presented at the Kentucky Foreign Language Conference, University of Kentucky, April 1994.

RÉSUMÉ en français :

Notre thèse propose l'analyse de l'information selon la théorie de la Grammaire Cognitive (Langacker 1987, 1991). En fournissant des exemples du français, de l 'anglais et du grec moderne, nous avons recherché les unités pertinentes pour un filtrage de l'information. Une fonction est définie comme une opération impliquant un morphème dépendant, p. ex. un verbe ou un suffixe, et un morphème autonome, p. ex. un nom ; certaines fonctions sont primaires, dans le sens qu'elles sont psychologiquement plus saillantes ; il s'agit des morphèmes dépendants verbaux ou déverbaux, qui profilent différemment une même scène processuelle. Afin d'en arriver à un filtrage automatique de l'information au niveau phrastique, il faut d'abord préparer des dictionnaires de flexion et de dérivation déverbale. Nous faisons les premiers pas en analysant exhaustivement la flexion verbale de l'anglais, du français et du grec moderne et en constituant des dictionnaires électroniques de toutes les formes fléchies verbales.

MOTS-CLES :

grammaire cognitive, filtrage de l'information, modalité, perfectivité, flexion verbale

TITRE en anglais : Primary Functions and Data Mining in a Multilingual Perspective

RÉSUMÉ en anglais :

Our thesis proposes data mining within the framework of Natural Language Processing (NLP) according to the theory of Cognitive Grammar (Langacker 1987, 1991). Providing examples from French, English and Modern Greek, we investigate the appropriate units for data mining. A function is defined as an operation involving a dependent morpheme, for ex. a verb or a suffix, and an autonomous morpheme, for ex. a noun ; certain functions are primary in the sense that they are psychologically more salient ; these are verbal or deverbal dependent morphemes that profile differently one same processual scene. In order to get an automatic data mining at the phrastic level, we first need to prepare dictionaries of inflection and of deverbal derivation. We are taking the first steps by analysing exhaustively the verbal inflection of English, French and Modern Greek and we build electronic dictionaries of all their inflected forms.